

LE BULLETIN

des Agriculteurs

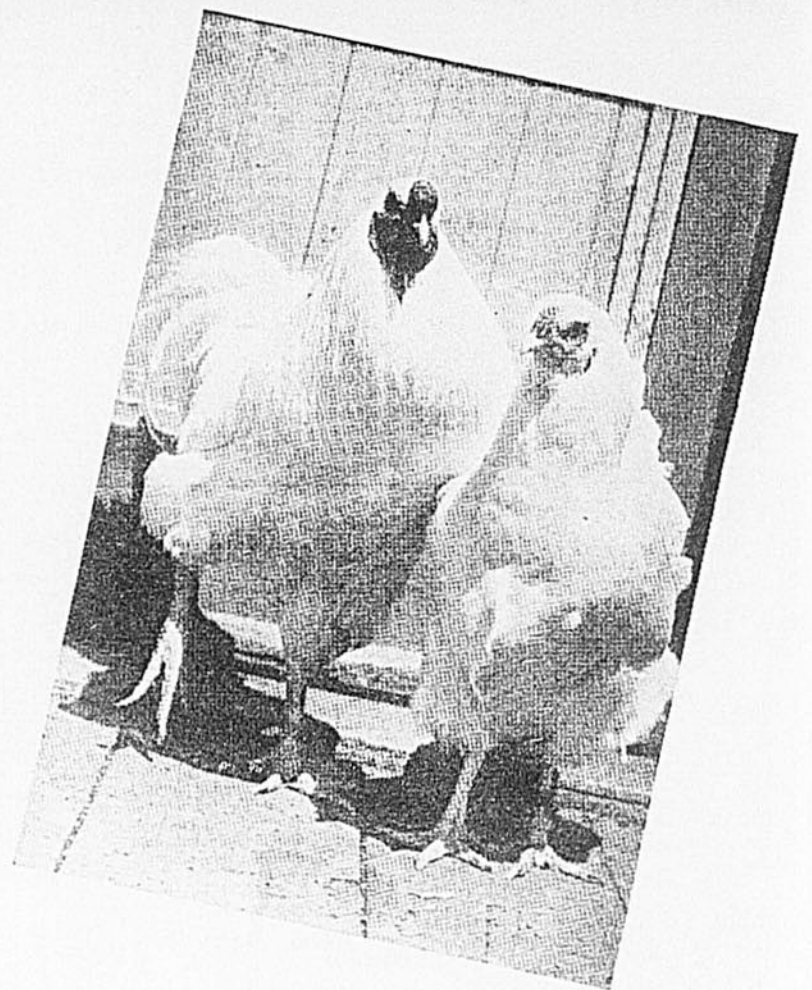


LA DÉSHYDRATATION DES LÉGUMES . . .

Un grand reportage illustré
par J. B. ROY

Il faut des
MILLIONS
D'OEUFS!

★
C
A
R
O
N
A
★



Nous sommes dans le plus fort de la ponte. Il y va de l'intérêt de l'aviculteur de se servir d'une véritable moulée de ponte pour activer la production. Nos Moulées de Ponte "CARONA" 18% ou 20% renferment un pourcentage très élevé de vitamines et donneront les meilleurs résultats.

Plusieurs savent que nous pouvons trouver des protéines dans le sabot du cheval, mais ces protéines ne seront pas digestibles. Elles peuvent rendre les animaux malades et causer ainsi un tort considérable; mais il n'en est pas de même dans une moulée commerciale où un choix d'ingrédients de première qualité lui donne une saveur impeccable pour que les pondeuses en consomment le plus possible, car plus une pondeuse assimile une moulée de ponte digestive, plus elle pond de gros oeufs.

Il faut une assez grande quantité de divers ingrédients pour faire produire de gros oeufs avec une forte coquille, un blanc ferme et un jaune de qualité ayant la saveur désirée pour satisfaire les exportateurs, les commerçants et les ménagères.

Janvier va nous apporter le début de la saison d'incubation et nous voulons bien aviser les aviculteurs que notre moulée "Début Poussins" possède les vitamines nécessaires pour fortifier le poussin et le rendre actif et viable. Plus un poussin reçoit des vitamines dès le début de sa vie, plus il s'en ressentira dans le futur, ce qui lui permettra de devenir une forte pondeuse ou un cochet reproducteur de marque.

Pour avoir des poussins vigoureux, faites usage de notre moulée de Ponte "Reproduction" CARONA. C'est la clef du succès, en aviculture.

Nous souhaitons à toute la classe agricole, "Bonheur et Prospérité pour l'année 1946."

*Demandez
nos pamphlets illustrés
sur l'élevage et
l'alimentation*

Soyez pratiques servez toujours "CARONA"

110 EST
RUE ST. PAUL **E. W. CARON** MONTRÉAL

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Arthur Fontaine président
René Soulard chef de la rédaction
G. Moisan gérant de la publicité

CE MOIS-CI

Janvier 1946
Vol. XLII
No 1

ROMANS ET NOUVELLES

LE PERE BOUGONNEUX	CLAUDE-HENRI GRIGNON	4
A LA RECHERCHE DU BONHEUR	MAURICE MAYEN	6
PETIT MASQUE	JACQUELINE LENOIR	12
LA TABLE TOURNANTE	PIERRE BENOIT	13

ARTICLES ET REPORTAGES

LA DESHYDRATATION DES LEGUMES	J.-B. ROY	8
PROGRES ET AVENIR DU LIN A FILASSE	J.-A.-P. HURTUBISE	18
L'EGOUTTEMENT	OMER ALLARD	23

CHRONIQUES MENSUELLES

GERBES ET GLANURES	ABBE ARTHUR MAHEUX	15
PRIX DU MARCHÉ		21
LA SANTE DES ANIMAUX		22
POUR LES JEUNES		52
ONESIME	ALBERT CHARTIER	57

VOTRE DOMAINE, MADAME

NOTRE MAISON	ALICE BER	43
POUR L'AN NEUF, CHOSES NEUVES		44
D'APRES UNE ARMURE LOSANGE	CLAUDE PAYSAN	45
LES SECRETS DE LA COUTURE (24 ^{ème} leçon)	YVONNE CLOUTIER	46
COUVERTURE DE LIVRE	SIMONE D'ALENCON	47
NE PAS MANGER A EN MOURIR	DR ADRIEN PLOUFFE	48
COURTEPOINTE "IL ETAIT UN PETIT NAVIRE"		49
LE SECRET DES BONNES TARTES	BERTHE MIREPOIX	50
LE COURRIER D'ALICE BER		53
DEMANDES DE NOS ABONNES		58

LE MOIS PROCHAIN

Madame Germaine Acremant, l'auteur des célèbres romans "Ces dames aux chapeaux verts" et "Gai, marions-nous", qui ont obtenu un énorme succès dans leur réédition canadienne, nous a fait parvenir, ces jours derniers, un émouvant roman d'amour sous le titre "L'angoisse". C'est une oeuvre très délicate et très subtile. Nos lecteurs pourront en goûter tout le charme dès le mois de février.

★ ★ ★

La prochaine édition contiendra aussi une nouvelle de notre populaire romancier Rex Desmarchais dont l'imagination s'épanche en oeuvres fertiles en situations dramatiques. Dans son dernier manuscrit M. Desmarchais a, peut-être plus qu'à l'ordinaire, laissé vagabonder sa plume qui a tracé dans son sillon les aventures des "Ames vagabondes".

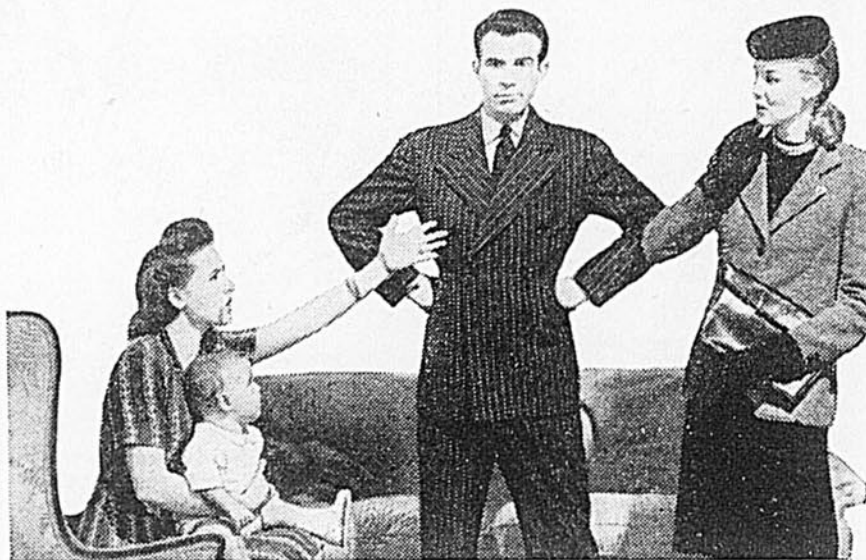
★ ★ ★

En 1944, au moment opportun de l'abattage pour le cultivateur, les prix de la volaille ont fondu comme beurre dans la poêle à cause de l'encombrement des marchés. Cette baisse vertigineuse a provoqué chez un bon nombre de producteurs un découragement qui s'est réflété dans l'achat des poussins au début de 1945. Pour enrayer cette vague de pessimisme des maisons de commerce et des organismes coopératifs ont bâti des postes d'abattage. Dans un autre grand reportage illustré J.-B. Roy expliquera comment ces postes d'abattage aident les cultivateurs. Il a pris son exemple au poste de St-Damase dans le comté de St-Hyacinthe.

★ ★ ★

L'Angleterre a créé des impressions diverses sur les Canadiens durant la guerre. Un journaliste de Montréal y a séjourné quelque trois ans et il en rapporte des souvenirs qu'il a ramassés en quelques pages sous le titre "L'Angleterre telle qu'elle m'est apparue". Placide Labelle trace en traits vifs et vigoureux un tableau du pays anglais sous les bombardements et dans la vie trépidante de la guerre. On imagine l'Angleterre; le récit de M. Labelle vous permettra de la connaître.

"Mon mari n'aime pas notre bébé!"



1. Evidemment, Paule ne parlait pas sérieusement: elle était tellement bouleversée lorsque j'entrai, qu'elle dit cela sans trop y penser. Elle venait d'avoir une discussion avec son mari. "Jos s'imagine qu'un bébé est comme un adulte", dit-elle.



2. "Tu vas gaspiller cet enfant si tu continues", lui rétorqua son mari et se tournant vers moi, il poursuivit: "Ça n'a pas de sens de dorloter un gros garçon comme lui, plein de santé! Elle lui donne jusqu'à un laxatif spécial!"

3. "C'est pourtant plein de bon sens", répondis-je en souriant. "C'est moi qui ai conseillé à Paule de donner ce laxatif spécial à Pierrot. J'ai moi-même deux bambins et mon docteur dit que le système délicat des enfants requiert une attention spéciale..."



4. "Les laxatifs pour adultes peuvent être trop violents", expliquai-je. C'est pourquoi j'emploie le Castoria — le laxatif préparé spécialement pour les enfants. Il est doux mais efficace, et ne cause pas de coliques". Jos parut surpris de m'entendre parler ainsi.

5. "Eh bien, pour ta pénitence", dit Paule à son mari, "c'est toi qui donneras la première dose de Castoria à Pierrot". Jos n'en revenait pas de voir que le petit léchait la cuiller. Je me contentai de faire un clin d'oeil à Paule.

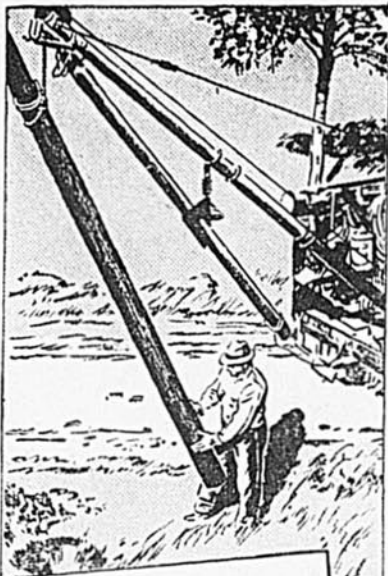


Comme le savent les membres de la Faculté, le principal ingrédient dans le Castoria — le séné — jouit d'une excellente réputation dans la littérature médicale.

L'expérience a démontré que le séné produit surtout son effet dans le gros intestin, de sorte qu'il dérange rarement l'appétit ou la digestion. Bien dosé, le séné favorise l'élimination et n'occasionne presque jamais de coliques ou d'irritation.

CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants



Faciliter à un plus grand nombre de gens l'obtention de

TÉLÉPHONES

Dès que les matériaux deviendront disponibles, nous étendrons les lignes téléphoniques le long des chemins publics où il y aura un client par demi-mille. De plus, l'abonné n'aura pas de frais de construction à payer pour les premiers 750 pieds de ligne sur poteaux posée sur la propriété. Au delà de ce point, il sera exigé une somme nominale de \$5.00 par 250 pieds.

Cette réduction considérable dans les frais de construction pour les nouveaux abonnés nous rapprochera de notre but qui est de rendre le service téléphonique disponible au plus grand nombre possible de familles rurales.



FAITES DE L'ARGENT

VENDEZ NOS SEMENCES DE CHOIX
— \$ \$ \$ — \$ \$ \$ —

LES PLUS FACILES À VENDRE — GROS PAQUETS DE 10⁶ — LES SEULS DU GENRE AVEC DIRECTIONS COMPLETES EN FRANÇAIS ÉCRITES SPÉCIALEMENT POUR LA PROVINCE
LES PLUS PAYANTS À VENDRE — NOUS PAYONS LES PLUS HAUTES COMMISSIONS — 33% 40% ET MÊME 50%
AUCUN RISQUE — ENVOYÉZ-NOUS VOS NOM ET ADRESSE — NOUS VOUS ENVERRONS 75 PAQUETS DE 10⁶ — NOUS VOUS FAISONS CONFIANCE — VOUS N'ENVOYÉZ PAS D'ARGENT — DONC AUCUN RISQUE...

LES SEMENCES
Sawal
SONT SANS ÉGALES
8671 HENRI - JULIEN
MONTREAL-10 QUE

Peinture garantie

directement du manufacturier

\$2.00

le gallon

VERNIS ET EMAIL

demandez notre liste de prix



Cie Peintures et Vernis "Eno"
2551 St-Zotique Est — Montréal



Le Père BOUGONNEUX

Par CLAUDE-HENRI GRIGNON

par exemple. J'les tenais cachées comme un quequ'un garde un trésor avec un soin jaloux.



MOI itou, j'ai aimé dans ma vie. Moi itou j'me sus marié pis j'ai marié celle que j'aimais, ma belle Flora que j'appelais ma Fleur. A dix-sept ans, c'était une vraie rose. J'la vois encore la pauvre défunte. Ça m'a fait un p'tit v'lours d'en parler.

Je l'avais connu, j'm'en allais sus mes vingt ans. A l'en avait pas dix-sept, j'pense. J'trimais encore dans les chanquiers. J'conduisais un spanne. C'est vous dire qu'on se levait de bonne heure. J'ai toujours devant moi la barre verte de l'aube dans les matins d'hiver que le frette en pétait de partout. C'était pas chaud, les amis, mais on avait pas l'droit de s'plandre. On brailait pas non plus. J'pensais à ma belle qui m'attendait dans les plaines, les grandes plaines de par en bas où c'est qu'on voit à cinq milles les clochers d'église pis fumer les maisons dans le ciel bleu. J'y pensais à ma belle Fleur que j'finirais par voir à Noël ou ben au Jour de l'An. Ça dépendait du boss. Le boss était pas trop dur. I aimait les belles créatures lui itou. I haïssait pas ça non plus: danser à deux pis prendre un p'tit coup quand l'temps est arrivé de descendre des chanquiers.

D'ordinaire, on partait trois jours avant Noël de manière à aller à la messe de minuit avec les parents. Mais c'était pas tout l'temps pareil. On savait ça queques jours d'avance. On attendait. On se r'gardait. On vivait d'espérance comme des marins perdus en mer pis qui attendent le lever du soleil pour voir d'la terre ferme.

Ma blonde m'écrivait toutes les semaines, des lettres longues de même qui m'arrachaient les larmes. A s'ennuyait ben elle itou. Depuis deux ans que j'la courtisais pis que dans un bi qui avait eu sus un voisin a m'avait déclaré comme ça: "j't'aimerais toujours. On finira ben par se marier. Compte sus moi." J'ai compté sus elle pis je l'ai mariée ma pauvre Fleur qui dort aux jours d'aujourd'hui de son dernier sommeil dans le cimetière du village. Pendant longtemps a m'a écrit. Rien qu'à voir son écriture haute pis large comme son cœur, ça me donnait envie de vivre. A part de ça que ça me donnait des idées pour écrire pour les autres gars du chanquier qui se trouvaient avec moi. C'étaient pas des baveux ni des r'chigneux quand venait l'temps de payer. J'ai vu des piastres rien qu'à écrire des belles lettres d'amour. J'avais poigné le tour pis j'vous faisais des fions que les gars r'niflaient quand j'leu lisais ça, tranquillement à la lueur de la lampe suspendue au plafond. Ah! les hivers passés au chanquier! Quand le dimanche arrivait c'était le grand jour des serments, des larmes pis des promesses. C'est comme ça que j'connaissais les amours de tout l'monde. J'parlais pas des miennes,

Ma Fleur me r'commendait tout l'temps de ben conserver ses lettres qu'on les lirait ensemble une fois mariés. Rien que ça, ça me faisait de quoi, ça me rapprochait d'elle. Ah! ma Flora, une belle Fleur! C'est pas au ras une belle fille comme elle qu'un gars de chanquier aurait caillé.

J'la vois encore sus le canapé dans la maison de son vieux père. Belle comme une fleur, plus belle qu'une rose, a parlait pas gros. A savait ben que j'la r'luquais mais quand l'horloge sonnait dix heures...

— T'es pas pour partir astheure?

— Ton père vient de monter le cadran.

— Laisse-lé faire. Ça veut rien dire. Mon père itou a déjà été au chanquier; lui itou i a déjà aimé.

— Ben oui, mais ça me gêne, Flora, que j'disais d'même en faisant à semblant de partir. J'en avais pas une grosse envie, par exemple.

— Reste don encore queques minutes. Fais pas l'fou.

— C'est correct, ma Fleur. Comme de raison j'veillais jusqu'à onze heures. C'était la seule chance que j'avais d'i voler un baiser avant de me r'conduire. Pis j'emportais ce baiser-là avec moi dans la froidure d'un soir d'hiver. I a des souvenirs comme ça qu'on oublie pas.

Pauvre Flora, j't'aurai ben aimée! J'me rappelle qu'on s'entendait tous les deux pour mon arrivée. On s'trouvait à faire chanquier à une quinzaine de milles du village. I avait un grand lac de trois milles de long à traverser avant de tomber sus le grand chemin. Tous les soirs à partir du 15 décembre à aller jusqu'au 15 janvier, tous les soirs, Flora attendait sus la traîne à bâtons pis a venait au-devant de moi sus l'bord du lac par rapport à mon bagage qui était pas mal gros pis que ça me sauvait ben proche quatre gros milles. Jamais ma douce Fleur a manqué à ce rendez-vous-là. A l'amenait un de ses petits frères avec elle. Pis j'me souviens que Le Rousselé, un autre gars de chanquier qui restait dans le même village que moi, m'accompagnait. On partait ensemble.

Comme je vous l'disais t'a l'heure on pouvait pas savoir d'avance à quelle date qu'on descendrait. Des hivers, le boss arrivait trois jours avant Noël pis i disait d'même: "Préparez-vous à descendre après demain matin, les gars." Une autre hiver c'était le 15 de décembre. Des fois ça pouvait aller au 15 janvier. J'm'a plus tard. C'est pour ça que

ma blonde, elle, venait tous les soirs m'attendre au bord du lac à partir du 15 décembre au 15 de janvier. A m'aimait assez pour ça. Son père trouvait qu'à l'exagérait un p'tit brin. Elle, a disait rien. A faisait à sa tête. A faisait plutôt à son cœur.

On partait toujours de bon matin pour arriver avec la grosse noirceur. C'était un bon boutte pis quand la neige collait c'était pas d'avance. Ça fait rien quand on aime pour vrai.

Une hiver, le boss nous dit comme ça juste la veille de Noël: "C'est ben d'valeur, les gars mais i aura pas de messe de minuit pour vous autres c't'année. Vous allez descendre rien que le 13 de janvier. Pas avant." Les hommes ont pas dit un mot: le boss avait parlé.

Le 13 de janvier de bon matin avec la barre verte du jour, par un frette noir, nous v'la partis. Le Rousselé pis moi. On avait gros pésent à porter. On marchait vite pareil. Rendus sus l'soir avec la brunante v'la t'y pas le vent qui s'lève pis la poudrière qui poigne là-dedans. On voyait rien à dix pieds devant nous autres. On se trouvait en plein milieu du lac. On voyait pas la lisière du bois l'autre bord.



— J'pense qu'on est écartés, me dit Le Rousselé pendant que l'vent i fouettait le visage.

— Envoie, envoie, que j'réponds. Prends pas l'temps de couper une bavette. Marche la tête baissée.

— J'ai jamais vu une tempête de même. On ferait mieux de r'virer.

— Viens-tu fou? Marche, marche. Mais la neige était pas lisse comme au matin. Ça marchait mal pis c'te damnée poudrière qui nous bouchait les yeux pis les oreilles. Tout d'un coup i m'vient une idée.

— Si on faisait un feu. Tu sais que ma blonde vient tout l'temps au-devant de moi. I vont ben voir qu'on est écartés. I vont venir à notre secours.

— Envoie, vite, le feu, me répond Le Rousselé. Dans l'temps de le dire, le feu était pris. On a continué à marcher. J'm'étais pas trompé. J'entends t'y pas des voix qui nous appelaient. C'étaient Flora avec son père. On était sauvés.

— Comment c'est que t'as faites pour faire de la flamme sus l'lac, vous aviez pas de bois, me demande Flora?

— J'avais tes lettres d'amour, mon amour! Sans ça, on s'écartait. J's'rais pas icitte à soir. J'les ai brûlées!

C'te fois-là ma Fleur m'a embrassé comme jamais a m'avait embrassé auparavant.

IL MÉRITE QU'ON L'ATTENDE!

LE **RCA Victor**
LE RADIO CÉLÈBRE PAR SA *Tonalité*



Bientôt vous pourrez vous divertir à votre foyer de la bonne musique que peut vous offrir un nouveau RCA Victor. Le radio le plus distinctif au monde, votre nouveau RCA Victor sera encore plus joli d'apparence . . . plus facile d'opération . . . et d'une tonalité meilleure que jamais! Quand viendra le temps de vous acheter un radio, assurez-vous que ce soit un RCA Victor authentique, le radio célèbre par sa tonalité.



MEMBRES RÉPUTÉS D'UNE FAMILLE CÉLÈBRE

POUR LES NOUVELLES DE DERNIÈRE HEURE!

Ce RCA Victor "Épargne Batteries", modèle table, fait passer agréablement vos loisirs à écouter des représentations radiophoniques et les nouvelles mondiales. De riche tonalité. Puissant. Réception remarquable sur ondes longues et courtes. Sensible et très sélectif.



LES JOIES D'UNE ÉDUCATION MUSICALE

Procurant à vos enfants le divertissement de la belle musique, ce Reproducteur de Disques RCA Victor permet d'entendre des disques par l'entremise de votre radio. Compact. De construction précise. Double l'agrément de vos moments de loisirs.



ET AUX FOYERS POURVUS D'ÉLECTRICITÉ

Partout où le pouvoir électrique s'étend, vous trouverez des radios et des reproducteurs de disques RCA Victor en plus grand nombre que ceux de toute autre marque. Fabriqués par des ouvriers habiles, remarquables par leur précision, ces appareils sont le premier choix des Canadiens.



POUR LE MEILLEUR RADIO ET RADIO-PHONOGRAPHE

Comptez sur **RCA Victor**

RCA VICTOR COMPANY LIMITED

Halifax Montréal Ottawa Toronto Winnipeg Calgary Vancouver

Écoutez "La Voix de Victor" chaque jeudi à 8.30 p.m. heure de l'Est, réseau Trans-Canada.



SYMBOLE DE QUALITÉ

Recherchez-le avant d'acheter! Ayant démontré pendant plus de 48 ans son art de procurer de l'agrément aux foyers canadiens, en plus d'avoir à sa disposition la facilité de recherches par ses nombreuses ressources, RCA Victor occupe le premier rang et s'est devenu le choix des connaisseurs. On trouve plus de radios RCA Victor dans les foyers canadiens que ceux de toute autre marque. Pour obtenir et la qualité et entière satisfaction, voyez à ce que votre appareil porte la marque de fabrique RCA Victor.

Les pommes de terre de semence seront rares; procurez vous les vôtres de bonne heure

ON prévoit une grande rareté de pommes de terre de semence au printemps prochain. En conséquence, les autorités du ministère de l'Agriculture de Québec invitent les cultivateurs, désireux de se procurer des tubercules de semence certifiées, à s'empresser de placer leurs commandes chez leurs fournisseurs.

En fait, peu de récoltes au Canada, en 1945, ont été aussi réduites que celles des pommes de terre. La statistique fédérale établit cette récolte

à 60.932.000 de boisseaux, soit 22 millions de moins qu'en 1944 ou près de 8 millions de boisseaux inférieure à la moyenne des cinq dernières années. La diminution de récolte dans Québec seulement est près de 10 millions de boisseaux.

Par ailleurs, la demande de tubercules de semence provenant des États-Unis, de l'Amérique du Sud, du sud de l'Afrique, des Indes Occidentales, voire de France et de Belgique est exceptionnellement forte; mise en re-

gard des quantités disponibles, il paraît impossible de satisfaire à tous les besoins.

Des dispositions ont été prises pour satisfaire d'abord les producteurs locaux, à condition qu'ils fassent connaître à leurs fournisseurs la quantité dont ils auront besoin, avant le 15 janvier prochain.

Déjà, les États-Unis ont commandé 1.750.000 boisseaux de pommes de terre de semence et il en faudra da-

vantage pour exporter aux autres pays qui préfèrent la semence canadienne parce qu'elle est saine et très productive.

Rappelons qu'il y a trois catégories de tubercules de semence: les tubercules certifiés, à l'usage des producteurs de patates de consommation, et les tubercules Fondation et Fondation "A" spécialement recommandés aux producteurs de la pomme de terre de semence.

À LA RECHERCHE du Bonheur

Par MAURICE MAYEN



Bertrand mesura l'abîme qui les séparait tous deux et, pour tâcher de consoler la jeune fille de la peine qu'elle avait à cause de lui et malgré lui, il voulut la prendre dans ses bras. Elle repoussa durement son geste :
— Non! cloignez-vous! partez! c'est la sagesse.

A une dizaine de kilomètres de Brive, à droite de la route qui conduit à Tulle, se dresse sur un tertre assez élevé, une gentilhommière dont la construction remonte au XVII^e siècle. Derrière la grille d'entrée s'étale un massif de fleurs dont la hauteur ne parvient pas — étant donnée la pente du terrain — à masquer le perron à double révolution qui conduit à l'entrée de la demeure. Si vous pouviez franchir la haute porte que vous apercevez, vous verriez que ce rez-de-chaussée surélevé se compose de vastes pièces somptueusement meublées, destinées à la réception. En gravissant l'escalier de pierre intérieur, vous arriveriez au premier étage où sont les chambres à coucher. Au-dessus d'elles s'étend un immense grenier. L'autre façade de la maison, orientée vers le midi, donne sur un jardin à la française qui descend par plusieurs paliers jusqu'à la Corrèze. Tandis qu'à l'ouest s'amorce l'orée d'un parc, à l'est commence un verger rempli à perte de vue de cerisiers bien alignés. Au printemps, quand tous ces arbres sont en fleurs, c'est un enchantement de voir ces frondaisons d'un rose pâle border l'azur du ciel, et au mois de juin, on aperçoit plus de fruits rouges que de feuilles vertes.

La ferme du Pressoir et la ferme des Ormeaux sont aux deux extrémités de la propriété, qui est d'une contenance totale de cinq cents hectares. Ce domaine appartenait, sous l'ancien régime aux Comtes de Beauséjour qui émigrèrent pendant la Révolution. Devenu bien national, le château et ses terres furent rachetés par un tabellion: François Lamazière, qui vint s'y retirer. Son fils aîné, Jean, qui siégea à la chambre des Pairs sous Louis-Philippe, ne l'habita que par intermittences et n'ayant pas d'enfant, il le légua à son petit-neveu, Louis, encore en bas âge, parce qu'il était le dernier descendant des Lamazière. Celui-ci, quand il eut sa majorité, entra en possession de son fief, restaura la maison, fit valoir ses terres et vécut largement de ses revenus. S'étant marié avec la fille d'un châtelain du Périgord, Mlle Geneviève de Varançon, il eut d'elle dans les premières années de XX^e siècle un fils qui reçut les prénoms de Bertrand-Lucien.

L'enfant, dès l'âge de six ans, passa des jours enchantés dans le domaine paternel. Dès le mois d'avril, il installait une cahute dans le bois, plus tard dans la saison, il grimpait dans les cerisiers, et se gorgait de fruits mûrs. ensuite, il allait pêcher dans la

Corrèze. L'été passait trop vite à son gré. L'hiver, sous la direction de son père, il commença à s'instruire et les saisons continuèrent à se dérouler avec une merveilleuse régularité. Quand il eût neuf ans, malgré le chagrin de Mme Lamazière, l'enfant fut mis comme interne au lycée de Poitiers. Intelligent, travailleur, Bertrand y fit d'excellentes études. A chaque période de vacances, il revenait les bras chargés de prix, au château de Beauséjour.

Après avoir félicité son fils qui venait de passer brillamment la seconde partie du baccalauréat, M. Lamazière l'interrogea pour savoir quelles étaient ses ambitions et ses aspirations.

En son for intérieur, le brave homme espérait bien que Bertrand aurait ses goûts et continuerait à se passionner pour le domaine, au point de s'y consacrer complètement, mais à Poitiers, Bertrand avait subi des influences tout à fait différentes.

Dans la capitale du Poitou, le fils Lamazière avait pour correspondant un notaire de la ville, M. Hautat, qui n'avait cessé de vanter au jeune homme la nécessité de connaître le Droit. D'autre part, il avait eu comme condisciple pendant ses deux dernières années d'internat un Parisien un peu plus âgé que lui, Albert Fléchois, qui — ne pouvant arriver à passer son bachot à la Sorbonne, avait été expédié en province où les examinateurs sont moins difficiles — lui avait communiqué son admiration pour la Ville-Lumière. Enfin, il devenait un jeune homme, et il commençait à trouver que l'affection de ses parents ne suffisait plus à son cœur juvénile. Tous les amants célèbres de la légende, de l'histoire et de la littérature emplissaient sa mémoire, et il rêvait déjà de rencontrer la créature idéale qui lui permettrait de prendre rang à son côté dans cette liste fameuse.

Ce n'était pas à Beauséjour, ni même aux environs, qu'il pouvait connaître cette créature d'exception, ce n'était pas non plus à Poitiers... il avait eu le temps de s'en assurer. Les deux demoiselles Hautat — bien qu'elles eussent vingt et vingt-deux ans — manquaient d'éclat. Avec leur corsage plat, leurs cheveux tirés et roulés en chignon derrière la tête, leurs bras immuablement couverts de manches trop longues, leur cou toujours engoncé dans des cols qui montaient jusqu'aux oreilles, elles représentaient aux yeux de Bertrand le prototype de la jeune fille austère et provinciale qu'un ambitieux épouse par nécessité, dans le but unique de recueillir plus tard la succession du beau-père.

En dehors de ces deux jeunes personnes, qui ne lui avaient témoigné qu'une amabilité froide et distante, et dont il chassait le souvenir de sa mémoire parce qu'il les considérait comme des épouvantails à ses projets, il ne conservait l'image d'aucun joli visage féminin. Il avait hâte de rassasier ses yeux et d'emplir son cœur

La campagne même, malgré la beauté du site, lui semblait mélancolique. La grande ville l'attirait irrésistiblement. La détermination de Bertrand était prise. Il ferait son droit à Paris.

Quand M. Lamazière apprit la décision de son fils, il entra dans une vive colère.

Ce n'est pas possible! On m'a changé mon enfant!... Voyons! Toi qui aimes la nature, la vie calme, tu veux aller à Paris... dans cet enfer!... Et pour y faire quoi?... Apprendre le droit!... Il n'y a pas d'études plus arides!

— Mais enfin, papa, c'est une science utile!

— Tu n'as pas l'intention de devenir avocat, notaire, avoué... ou huissier?

— Non!... pas spécialement.

— Alors?

— Je ressemble peut-être à mon arrière grand-oncle, le Tabellion, dit Bertrand en essayant de plaisanter.

— J'espère que tu n'as pas l'esprit processif?

— Je ne le pense pas. En tous cas, j'aimerais être renseigné sur la manière de faire un bail avec un fermier, connaître les questions de mitoyenneté...

— Tu n'as pas besoin pour t'initier à ces questions de suivre les cours d'une faculté! La pratique suffira à te donner de l'expérience. Je prends donc les raisons que tu invoques pour des prétextes.

— Oh! papa!

— Tu dois avoir une arrière-pensée que tu ne me dis pas.

— A ta guise, mon garçon, garde-là pour toi, puisque tu n'as pas confiance dans ton père... Mais je te préviens que tu ne me la cacheras pas indéfiniment.

Bertrand, voyant que l'auteur de ses jours risquait de deviner ses véritables mobiles et sentant qu'il valait mieux changer de chapitre, détournait le sens de la conversation:

— Que voudrais-tu que je fisse?

— Il me semblerait naturel, puisque Beauséjour doit te revenir après ma mort, et que tu m'as toujours paru très attaché à ce domaine, que tu profitasses du laps de temps pendant lequel je peux encore m'en occuper pour apprendre l'agriculture en entrant à l'école de Grignon, par exemple.

Le jeune homme fit une moue à laquelle le père se méprit.

— Si tu trouves que ce séjour va encore t'éloigner beaucoup de nous, va à l'École Supérieure d'Agriculture de Toulouse.

Aucune de ces deux perspectives ne sembla à Bertrand digne de retenir son attention. Il se vit encore enfermé dans une école, alors qu'il rêvait de liberté et d'aventure! Décidément les propositions de son père n'avaient rien d'enchanté. Il continua sa tactique et, pour éviter de répondre, interrogea:

— As-tu, papa, toi qui es très fort en agriculture, suivi des cours?

— Ma foi, non!

— Ah!

— Et je l'ai toujours regretté! J'ai dû apprendre tout seul dans des livres et par la pratique ce que j'ignorais! Besogne ingrate et que j'aurais voulu t'éviter.

— Mais, papa, bien que tu t'occupes uniquement de tes terres, tu ne peux pas te passer du père Pierre, ton jardinier-chef?

— Naturellement! Cependant, il me serait impossible de me reposer entièrement sur le père Pierre. Il

me faut sans cesse le guider... tantôt lui montrer que la taille des arbres devient urgente... tantôt lui rappeler qu'il n'a pas encore embauché une équipe de journaliers pour la cueillette des fruits... etc... etc...

— Eh bien! je vois qu'il suffit de prendre un bon intendant, ayant le diplôme d'ingénieur agronome, et de s'en remettre à lui.

— Mauvais système... qui te coûtera très cher, et risque de compromettre le bon rendement du domaine. Tu as toutes les chances de te faire voler comme dans un bois.

— Il y a encore des honnêtes gens. — Certes!... et je te souhaite de tomber sur un homme compétent et intègre... mais, tout de même, rien ne remplace l'œil du maître... et ce n'est pas parce que tu seras ferré en droit que tu sauras plus tard ne pas te laisser rouler par ton intendat.

Bertrand, comme tous les jeunes gens, faisait fi de l'expérience paternelle. En outre, il n'envisageait même pas que M. Lamazière, suivant la logique des événements, disparaîtrait de ce monde avant lui, et que la responsabilité du domaine de Beauséjour lui incomberait. Il savait seulement que la propriété rapportait de gros revenus que ses parents n'arrivaient pas à dépenser entièrement, et qu'il devenait logique qu'il en profitât dès à présent; que, d'ailleurs, il se chargeait de faire valser les sommes qui lui seraient allouées avec habileté, et pour son plus grand profit.

Cette idée était si fortement ancrée en lui que, pour parvenir à la réaliser, il n'hésita pas à mettre en oeuvre tous les moyens à sa portée. Il commença par circonvenir sa mère en lui assurant qu'elle devait lui faciliter la possibilité de faire son droit à Paris, et qu'il entrerait dans son rôle d'influencer son mari en faveur de son fils.

Cette femme très douce et très bonne était cependant autoritaire. Elle avait surtout des idées arrêtées, mais elle nourrissait à l'égard de son fils une véritable adoration. Il était son unique enfant. Elle le trouvait beau et intelligent et digne des plus hautes ambitions.

— Si tu crois que ton avenir est là, je ne demande pas mieux que de t'en faciliter la voie. Certes, j'aurai beaucoup de peine à te voir t'éloigner encore de moi pour longtemps. Je me faisais une véritable joie de te garder ici toujours, comme en ce moment, mais puisque ce n'est pas possible, je me résignerai et j'essaierai de convaincre ton père.

— Oh! maman! toi, tu es le modèle des mères! dit Bertrand en l'embrassant tendrement.

Mme Lamazière, à force de revenir à la charge, en maintes occasions, avec une inlassable persuasion, finit — telle la goutte d'eau qui, à la longue, creuse la pierre sur laquelle elle tombe avec régularité — par obtenir de son mari, que Bertrand partit pour Paris au début d'octobre.

Après des adieux affectueux échangés sur le quai de la gare de Brive, car les châtellains de Beauséjour avaient tenu à rester avec leur fils jusqu'au dernier moment, le jeune homme monta d'un cœur joyeux dans le train qui allait l'emporter vers la destinée qu'il avait choisie...

Après une nuit de chemin de fer, Bertrand débarqua à Paris. En descendant de wagon, il trouva tout de suite Fléchois, avec lequel il était resté en correspondance, et qu'il avait prévenu de son arrivée.

— Que deviens-tu? demanda tout de suite le jeune provincial à son ami.

— Eh bien! Depuis quinze jours, je suis publiciste.

— Qu'entends-tu par là?

— Journaliste, si tu préfères!

Bertrand n'en croyait pas ses oreilles. Albert — ce garçon qui avait eu tant de peine à passer son bachot — écrivait dans les journaux. Décidément, ce Paris était un lieu enchanté où l'on arrivait à se faire rapidement une situation.

— Oh! ne t'emballer pas! Tu sais que je me suis toujours passionné pour les sports. Eh bien, j'assistais à toutes les grandes épreuves hippiques, nautiques, cyclistes, tous les championnats de boxe, de football, de tennis, etc... et chaque fois, je fais un compte rendu qui paraît dans *le soir de Paris*, une nouvelle feuille vespérale.

Bertrand trouva que c'était une carrière originale.

— Je t'emmène, tu verras, il y a des réunions épatantes. Entre temps, comme tu m'en as prié, je t'ai trouvé une chambre meublée agréable, dans le haut de la rue Monsieur-le-Prince, non loin de ton Ecole. Je vais t'y conduire.

— Tu es vraiment gentil. Sans toi, j'aurais été fort en peine.

Dans le taxi, Bertrand n'écouta que distraitemment son camarade. Les yeux tournés vers la glace de la portière, il regardait cette ville nouvelle pour lui. L'animation du boulevard Saint-Germain, les silhouettes des femmes, le nombre des voitures en circulation, la hauteur des maisons, cela l'enchantait dès l'abord.

De la petite terrasse de son logis, situé au cinquième étage, il contempla une multitude de toits, et cette vue lui parut plus belle que celle qu'il avait de sa chambre de Beauséjour sur la campagne traversée par le cours de la Corrèze.

Il se persuada, à nouveau, que c'était dans cette grande ville, dont une partie seulement se déroulait sous les regards qu'il rencontrerait l'aimée qui assurerait son bonheur.

Le soir même, à la nuit, il descendit à pied le boulevard Saint-Michel, traversa les deux bras de la Seine, aux eaux sombres et, par le boulevard Sébastopol, gagna les Grands Boulevards. Il se sentit délicieusement perdu au milieu de la foule qui circulait dans les deux sens, sous les lumières vives et multicolores dont les feux le ravissaient. Pendant deux heures, il erra, la pensée distraite et le cœur joyeux, profitant de cette liberté qu'il avait tant convoitée.

Ponctuellement, il suivit les cours de droit et travailla dans sa chambrette deux ou trois heures par jour. Aux fins d'après-midi, il s'installait dans un café, entouré de camarades et de femmes. Comme il était très généreux, il eut vite une cour qui ne demandait qu'à profiter de ses largesses. Tous les soirs, il allait au théâtre ou au music-hall, ou au cirque, ou au cinéma, le plus souvent en compagnie d'une amie de rencontre. Parfois, il visitait les monuments, les musées et les curiosités de la capitale. Le dimanche, il retrouvait généralement son ami Albert, et se rendait avec lui à une épreuve sportive.

Cette existence l'enchantait par sa diversité. Le plaisir qu'il éprouvait à se distraire le reposait de son travail intellectuel. Son âme vibrerait aux spectacles d'art et s'enrichissait de la beauté qu'il pouvait contempler. Il avait l'impression de vivre intensément.

Comme les grandes vacances approchaient et que Bertrand n'avait aucune envie d'aller les passer en Corrèze, il écrivit à ses parents que le travail intensif qu'il avait fourni pendant cette première année de droit, le mettait dans l'obligation de respirer un air plus vif et qu'un médecin lui avait fortement conseillé le bord de la mer.

En réalité, il avait grande envie de goûter les plaisirs d'une plage à la mode. Il savait qu'Albert devait faire un séjour à Deauville au moment des courses, et celui-ci, désireux d'y entraîner son ami, n'avait pas tari sur les charmes de cette station à la mode.

Mme Lamazière, inquiète sur la santé de Bertrand, approuva son projet et lui envoya, en cachette de son mari, une lettre de crédit supplémentaire pour que "le petit" se soignât.

A Deauville, Bertrand mena la vie à grandes guides. Tout de suite, il forma avec Albert et d'autres amis, une bande joyeuse qui se mêla aisément au "gratin". Chaque matin, les jeunes gens se retrouvaient au bain, puis, à la Potinière à l'heure de l'appétitif. L'après-midi était remplie par des parties de tennis ou par une excursion, ou par une réunion à l'hippodrome. La soirée se passait au casino, ou au dancing. Bertrand se trouvait emporté dans un tourbillon de fêtes. Les nuits étaient courtes et les journées bien remplies. Il ne lui restait guère la possibilité de méditer. A peine avait-il eu, parfois, le loisir de contempler rapidement un coucher de soleil sur la mer ou de goûter la fraîcheur de la brise marine la nuit, en regardant son hôtel. Certes, il avait eu le désir de voir cette immensité d'eau qui à l'horizon, se confond avec le ciel, mais il lui avait manqué la possibilité d'en savourer la majesté, changeante et diverse.

Le plaisir qu'il éprouvait à mener cette existence était uniquement physique. Il ignorait la fatigue. La pratique des sports développait son corps d'une manière heureuse. Il devenait joli garçon, et au dancing, les jeunes filles les plus élégantes papillaient autour de lui. Il badinait et riait avec elles sans intention de flirt. Quand il en tenait une dans ses bras pendant la durée d'un one-step ou d'un fox-trot, il ne subissait à ce charmant contact aucun frisson qui put lui faire croire à un espoir d'amour.

Quand il y réfléchissait pendant ses rares moments de solitude — car cette vie agitée ne lui laissait guère de trêve — il se demandait par quel enchantement, par quel miracle le sort le mettrait enfin face-à-face avec l'être rêvé.

— Oui, Lucile est jolie... Odette a de la grâce... Marceline possède un certain charme... mais ce ne sont en réalité que des poupées dont l'unique souci consiste à se vêtir d'une façon différente suivant les heures de la journée. Elles y parviennent avec une maestria incomparable, j'en conviens, et ne commettent jamais une faute contre l'élégance. Elles savent aussi bien porter le maillot de bain que la robe de soirée... mais quelle indigence dans leurs propos!... Leur vocabulaire est petit et banal... les mêmes expressions leur viennent à toutes pour exprimer des choses très différentes. Pauvres snobinettes! Elles sont bêtes et rusées... Mais comme elles manquent d'âme et d'esprit!

Il avait confié ses réflexions à Albert, qui, lui, était un sceptique.

— Qu'est-ce que tu vas chercher là? Pourquoi demander à ces jeunes filles qui vivent dans le luxe — uniquement parce que leurs papas font de grosses affaires — des aperçus nouveaux ou des idées poétiques? Tu leur en demandes trop!

— Mais elles cherchent à plaire!

— Quand on cherche à plaire, c'est

Bertrand la regardait à la dérobée. Elle ne semblait rien voir de ce qui se passait autour d'elle.

signe qu'on ne plaît pas du premier coup. Tu ne t'es pas laissé prendre à leurs façons et tu as eu joliment raison. Les pauvres types qu'elles éblouiront seront vite déçus. Ceux qui les épouseront risquent de divorcer au bout d'un an.

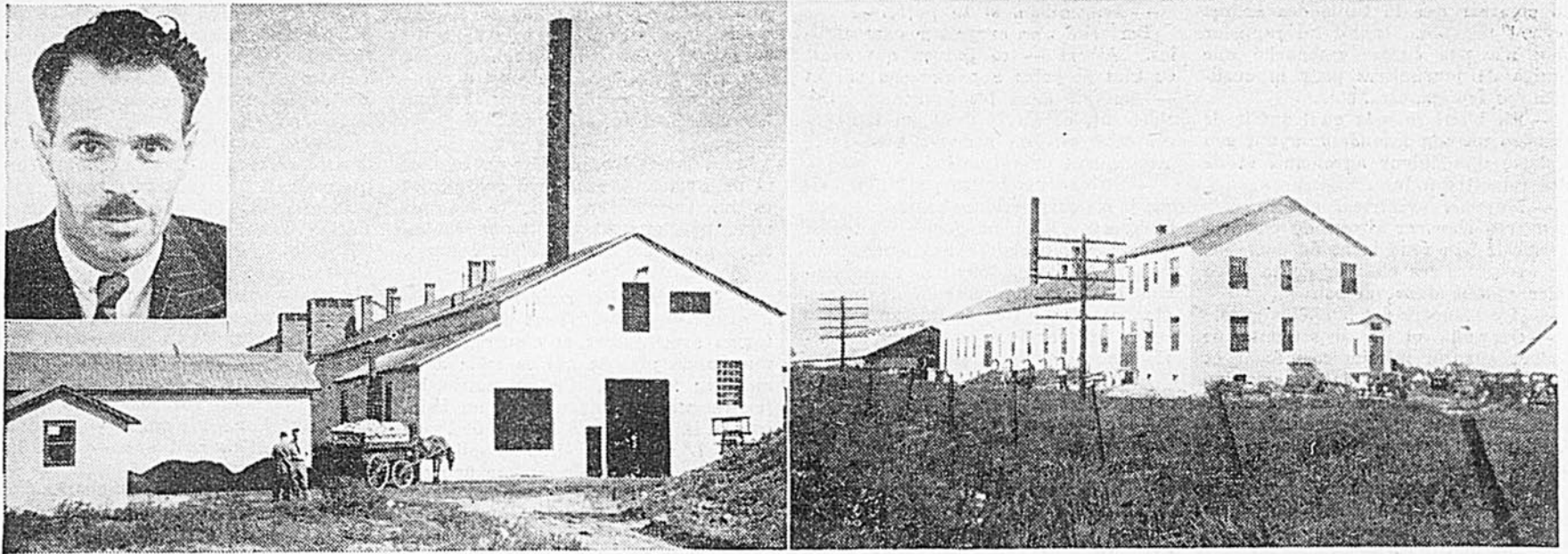
Toutes ces jeunes filles en effet, désiraient le mariage riche qui leur permettrait de continuer cette vie brillante, inutile, vide... Et, dame, Bertrand semblait bien, pour elles, le futur tout indiqué: beau cavalier, élégant, intelligent, fin, spirituel, charmant causeur. Tout cela n'était pas à dédaigner, d'autant plus, que l'argent ne lui tenait guère dans les mains. Il dépensait avec générosité et désinvolture. Aussi, il dut subir maints assauts, surtout de la part d'Odette Forgier, qui — quoique n'ayant que dix-huit ans — était la plus entreprenante.

Il s'en tirait par la tangente. Un soir, sur la terrasse du casino, dans un coin d'ombre, elle fit une nouvelle tentative.

— Vous ne songez pas à vous marier?

(lire la suite à la page 29)





La Ferdon, la seule usine de déshydratation de légumes de la province de Québec son établissement à Laprairie. Vue d'arrière (à gauche) et façade de l'usine. C'est une construction de 127 pieds de longueur par 42 pieds de largeur, en blocs de béton, à deux étages. Dans le médaillon, M. Marc Hudon, agronome, gérant de l'usine.

La déshydratation des légumes

Par J. B. ROY

L'agriculture du Québec dotée d'une industrie connexe qui offre de très grandes possibilités

LA province de Québec doit à l'initiative de trois agronomes l'organisation de sa première usine de déshydratation des légumes. En 1943, en effet, MM. Raynald Ferron, Marc-H. Hudon et William Houde s'associaient pour ériger et exploiter une telle entreprise. Ensemble ils virent à la structure financière du projet. En dépit de nombreuses difficultés dues à l'état de guerre, le travail d'organisation fut poussé avec célérité. Le 3 juillet 1943, on signait le contrat pour la construction et 15 jours plus tard, les travaux d'excavation commençaient. Le 25 novembre de la même année, l'usine débutait dans ses opérations.

La firme est déjà dans sa troisième année d'activités. Elle opère sous la raison sociale "Ferdon Enr.", nom créé des trois premières lettres du nom de M. Ferron, président, et des trois dernières de celui de M. Hudon, directeur-gérant. Ce dernier s'occupe activement des opérations de l'usine, tandis que le bureau est sous la direction de M. P.-E. Tessier qui fait aussi office de comptable.

L'usine est située à Laprairie, près de Montréal. Le choix des promoteurs s'est porté sur cette ville parce qu'elle est sise dans un des plus vieux districts de culture maraîchère de la province, et au centre d'un territoire fertile qui produit des légumes depuis plus d'un siècle. Par ailleurs, Laprairie est à proximité du grand marché de la métropole et jouit, l'année durant, de moyens de communications faciles.

La déshydratation, rappelons-le, est un procédé qui consiste, dans ses grandes lignes, à assurer la conservation d'un produit en enlevant par dessiccation l'eau qu'il contient, tout en lui gardant sa couleur, sa saveur et ses vitamines. A Laprairie, on déshydrate trois espèces de légumes: les choux, les carottes et les navets. L'usinage complet dure 4-1/2 heures environ. Il comprend une douzaine d'opérations que le lecteur pourra suivre par le détail sur les photographies qui illustrent ce reportage. Qu'il s'agisse de choux, de carottes ou de navets, le procédé est le même. Seule la préparation du produit diffère quelque peu.

L'usine commence ses opérations vers la mi-juillet avec les choux qui

sont de conservation plus difficile que les carottes et les navets. C'est le chou hâtif qui est d'abord déshydraté, puis le chou de demi-saison, enfin le chou d'hiver. Lorsqu'on en a fini avec ce légume, l'outillage est quelque peu changé et l'on procède à l'usinage des carottes qui dure jusqu'en février. A cette date, on passe aux navets. L'usine suspend ses opérations à la fin de mai généralement. Pendant la période d'inactivité, on répare la machinerie et on fait les améliorations dictées par l'expérience acquise au cours de la saison de production.

La "Ferdon Enr." emploie 50 personnes, hommes et femmes, également réparties en deux équipes. Celle de jour commence le matin à 7 heures et finit à 6 heures le soir. Les hommes de l'équipe de nuit se mettent au travail à 6-1/2 heures et les femmes à 7 heures, pour finir dans les deux cas à 6-1/2 heures du matin. A toutes les 3 heures, hommes et femmes jouissent d'un repos de 15 minutes. L'usine opère donc 20 heures par jour. A ses débuts l'entreprise exigeait une

main-d'oeuvre deux fois plus nombreuse, mais on a pu la réduire, sans diminuer la production, grâce à une meilleure organisation du travail et au perfectionnement de la machinerie.

La compagnie avait cette année 225 producteurs sous contrat, représentant un total de 300 arpents de choux, 125 arpents de carottes et 80 arpents de navets. A cela il faut ajouter la récolte produite sur la ferme même de la compagnie, à Ste-Clotilde de Châteauguay, soit 275 tonnes de carottes et 250 tonnes de choux. La ferme de la Ferdon Enr., située au pays des terres noires par excellence, à une superficie de 200 arpents dont 45 seulement étaient en production en 1945. L'an prochain 40 autres arpents seront affectés à la culture des légumes.

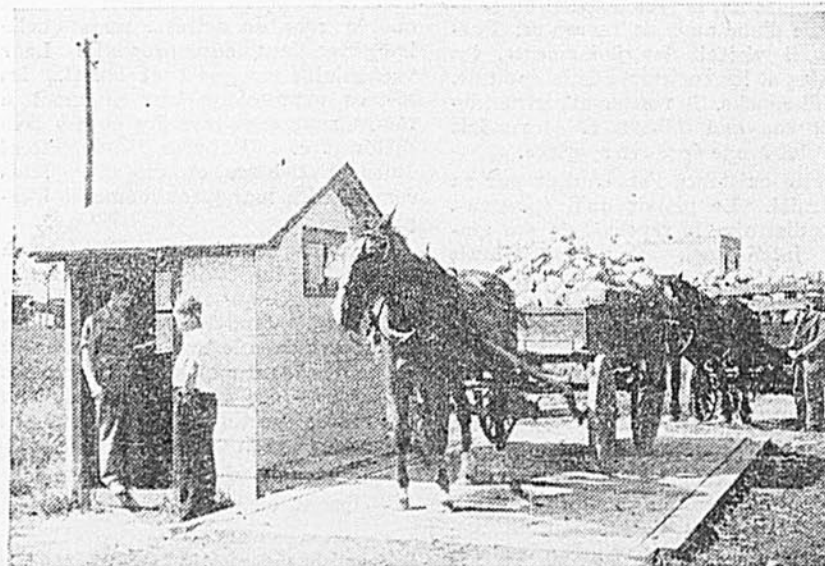
L'usine de Laprairie comptait donc cette année sur une production totale de 3.600 tonnes de choux, 1.900 tonnes de carottes et 1.100 tonnes de navets. En produit fini, c'est-à-dire déshydraté, cela représente respectivement 190, 115 et 90 tonnes. En 1944, la production de l'usine a été de 127

tonnes de choux déshydratés, 55 de carottes et 90 de navets. Les producteurs de choux hâtifs se recrutent surtout à St-Martin et à Ste-Dorothée dans le comté de Laval; les carottes proviennent principalement des terres noires de St-Rémi de Napierville, de Ste-Clotilde et de St-Urbain de Châteauguay; les navets sont produits en grande partie sur les terres minérales de St-Barnabé et de St-Cyrille de Drummond. La Ferdon Enr. fournit la graine de semence, les insecticides et conseille ses producteurs pour les aider à retirer le maximum de leurs cultures.

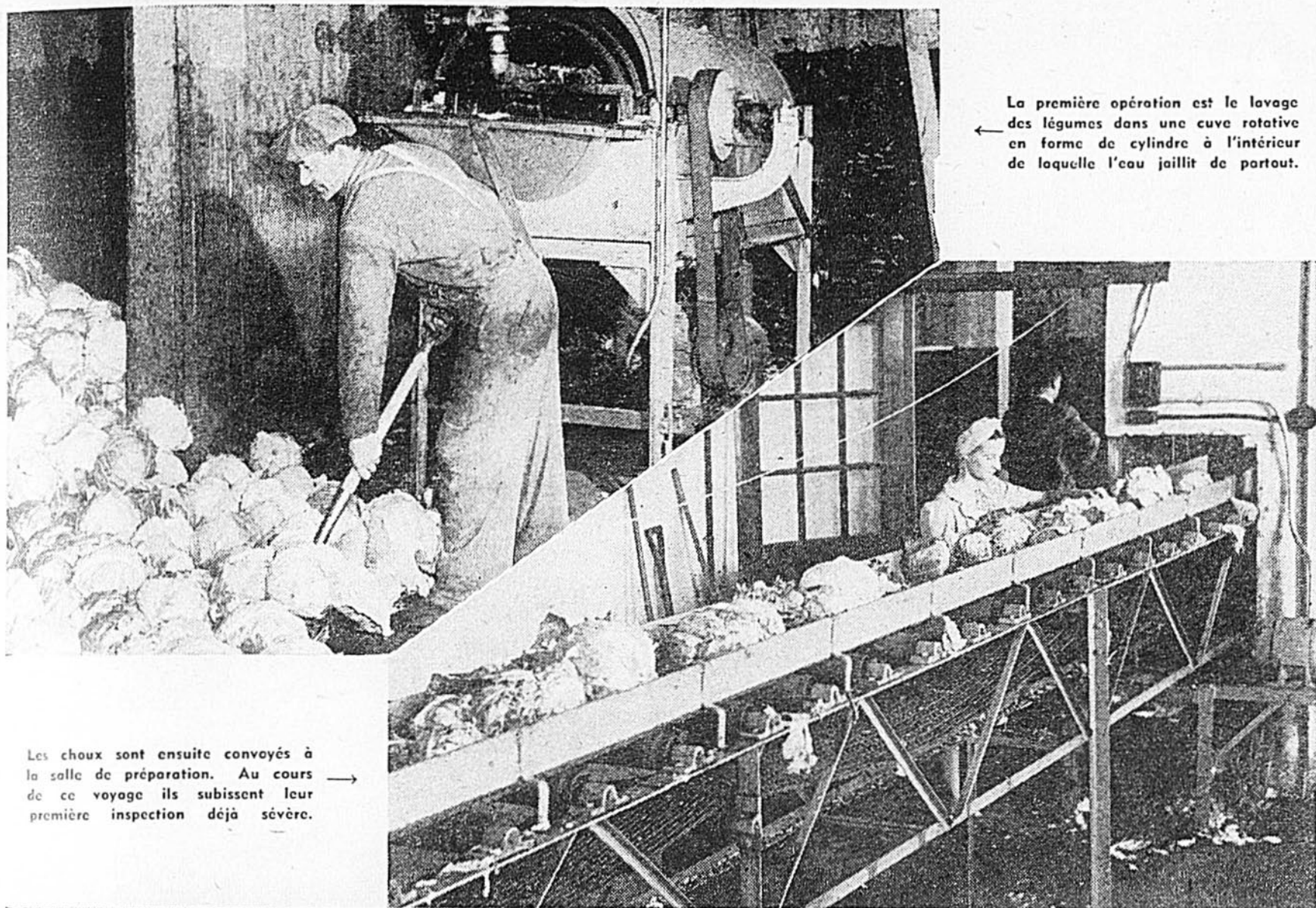
Le recrutement des fournisseurs est facile à cause du bon prix qu'on leur garantit. En outre, la firme jouit d'une belle renommée. "C'est une payeuse" disent les cultivateurs. A la fin du mois même où ils ont livré leur produit, ils en touchent le prix. De toutes les entreprises qui font signer des contrats aux cultivateurs pour s'assurer leur récolte à l'automne, la Ferdon est la seule dans Québec, peut-être même au Canada, qui paie ses fournisseurs tous les 30 jours.

Depuis ses opérations, tous les produits manufacturés à l'usine de Laprairie sont réquisitionnés par l'Office des produits spéciaux qui les expédie outre-mer. Plus de 95% de toute la production a été classé "Fancy". L'humidité et le pourcentage de bactéries ont été constamment maintenus en bas des standards du Gouvernement.

Les initiateurs de la déshydratation dans Québec ont eu des imitateurs. En 1944, en effet, un groupe de cultivateurs du Lac St-Jean fondaient une coopérative pour exploiter une usine à Dolbeau, où l'on se spécialiserait dans la déshydratation des bleuets. L'agriculture québécoise est donc dotée d'une industrie connexe, née à la faveur de la guerre il est vrai, mais qui persistera en temps de paix à cause de ses avantages. Certes le consommateur préférera toujours des légumes frais au produit déshydraté. Il ne peut cependant toujours s'en procurer. Grâce à la déshydratation, d'un produit périssable on fait un produit qui se conserve indéfiniment, diminue jusqu'à 20 fois de volume, s'expédie facilement à cause de son emballage commode. Et ce produit conserve sa couleur, sa saveur et ses vitamines.

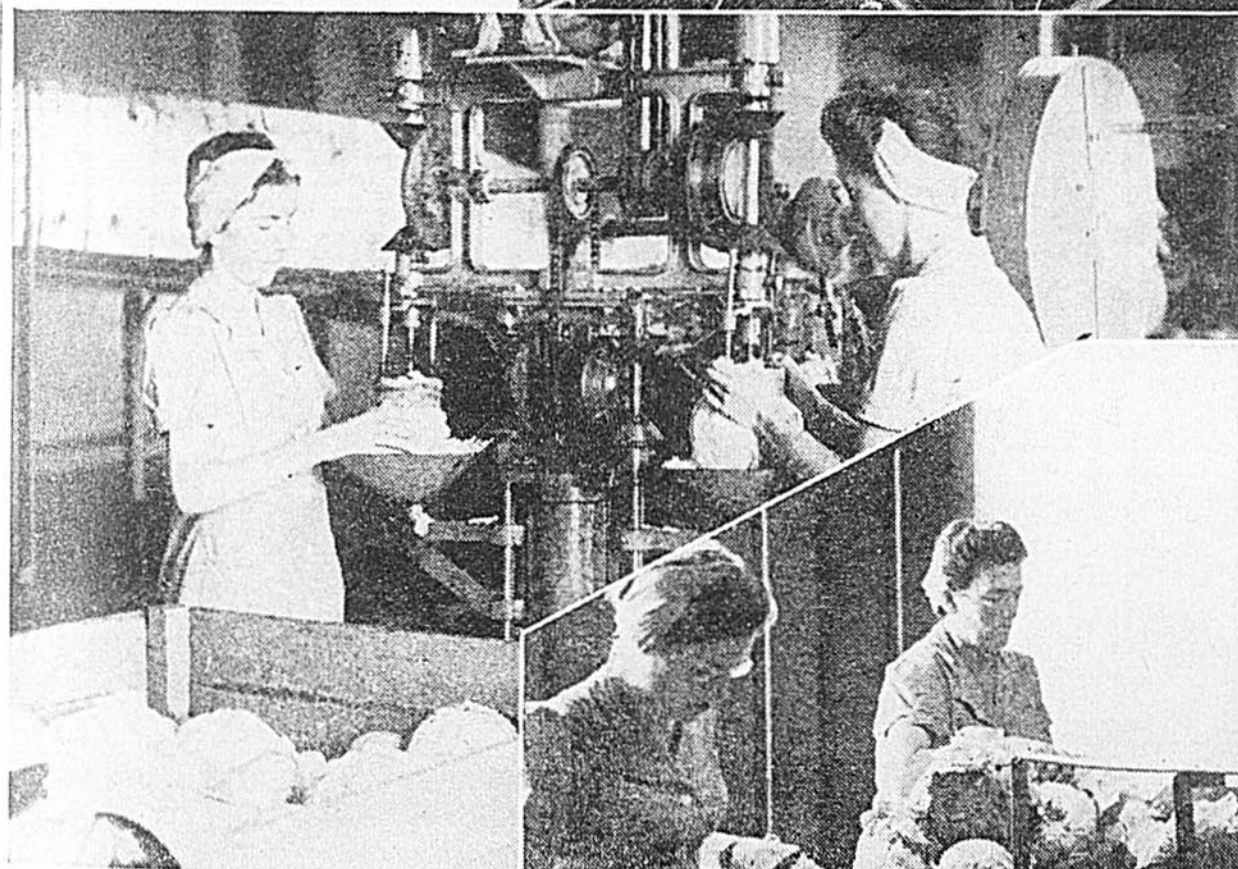


Bien que plus de 85% des légumes soient livrés par camion quelques producteurs des environs apportent les leurs en voiture; à son arrivée la charge est pesée.



← La première opération est le lavage des légumes dans une cuve rotative en forme de cylindre à l'intérieur de laquelle l'eau jaillit de partout.

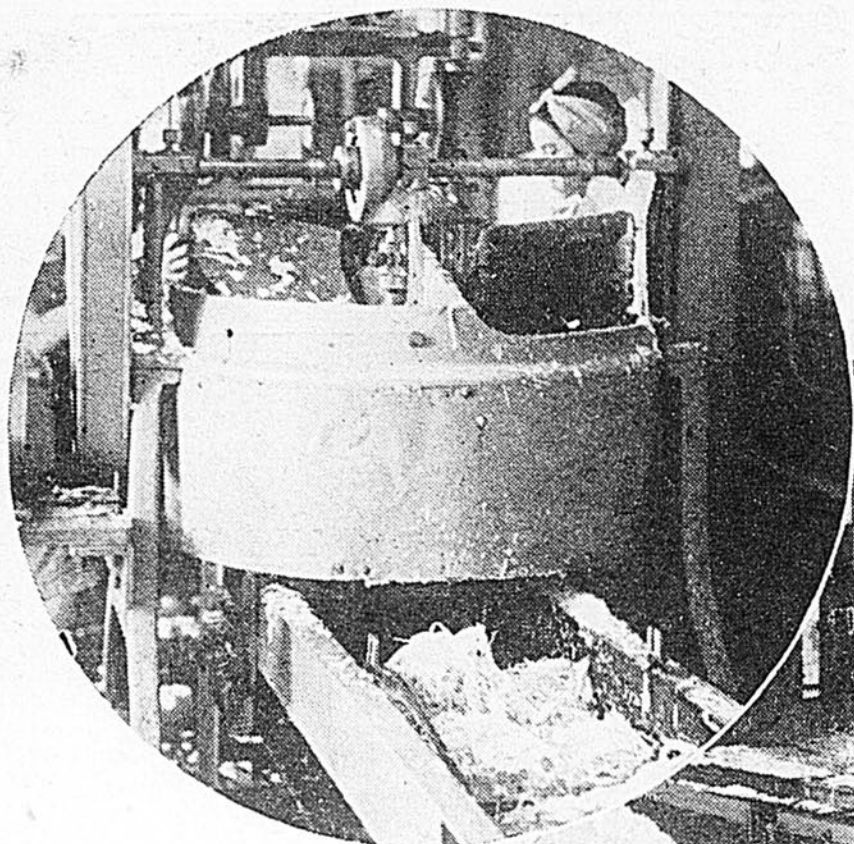
Les choux sont ensuite convoyés à la salle de préparation. Au cours de ce voyage ils subissent leur première inspection déjà sévère. →



Les légumes tombent alors sur une courroie mobile où une employée les manipule individuellement et les débarrasse de leurs feuilles.

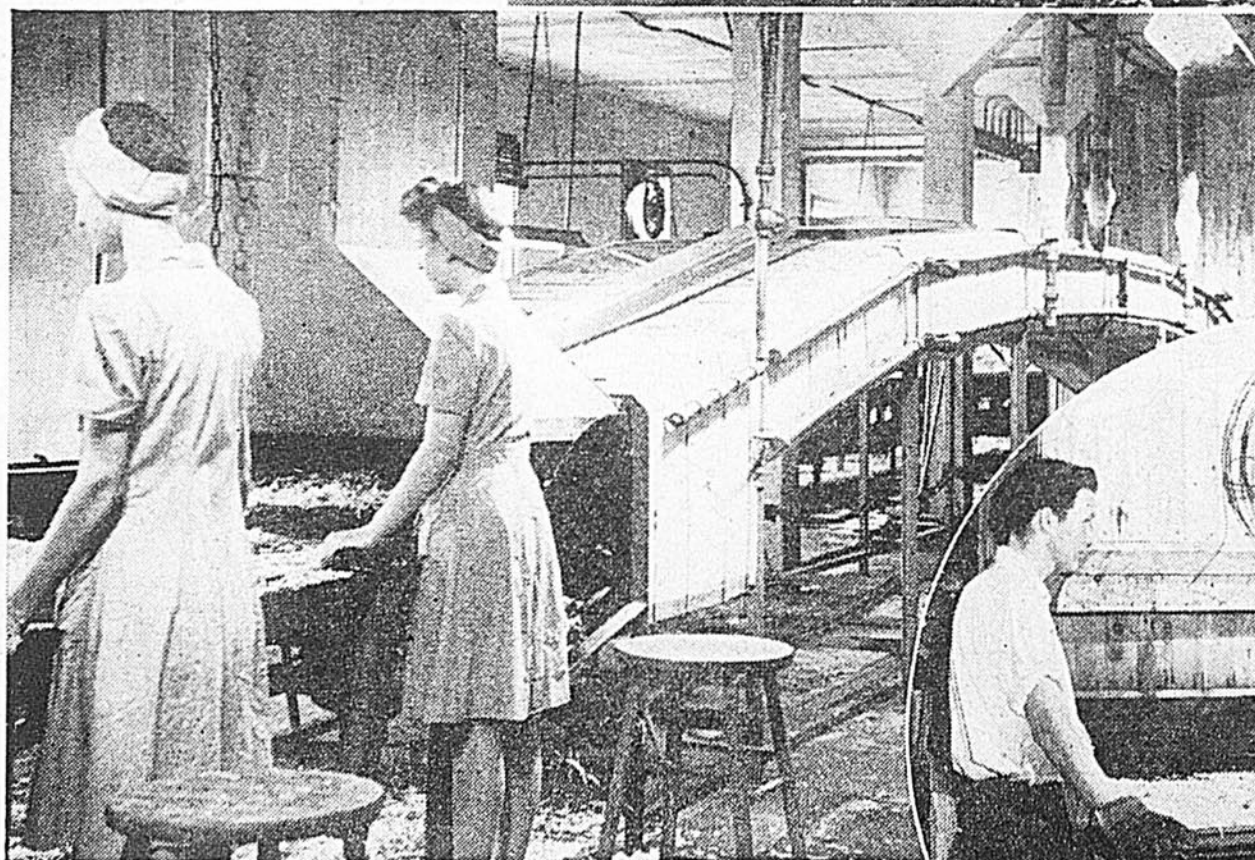


↑ Des jeunes filles enlèvent le cœur au moyen d'une machine spéciale qui fait le travail très proprement et qui conserve aux choux leur forme.

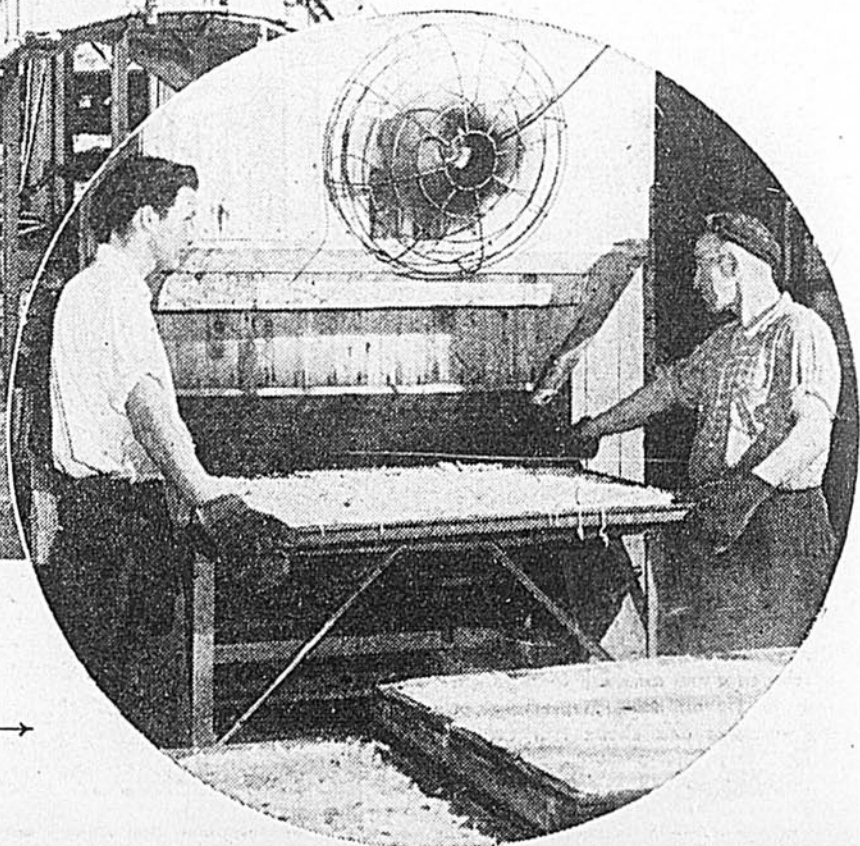


On procède au hachage de la pomme de chou. Pour préserver la couleur et recueillir les vitamines, le chou haché est soumis à un bain de sulfite. L'usine déshydrate cette année 3,600 tonnes de choux. C'est le premier légume à être transformé.

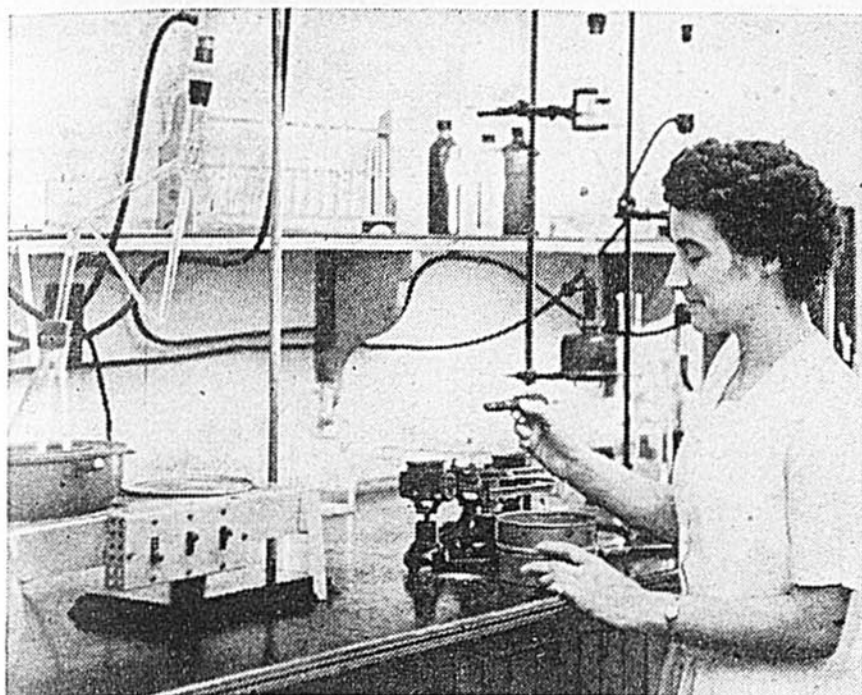
Le chou haché est épanché en couches assez minces et uniformes sur des claies →



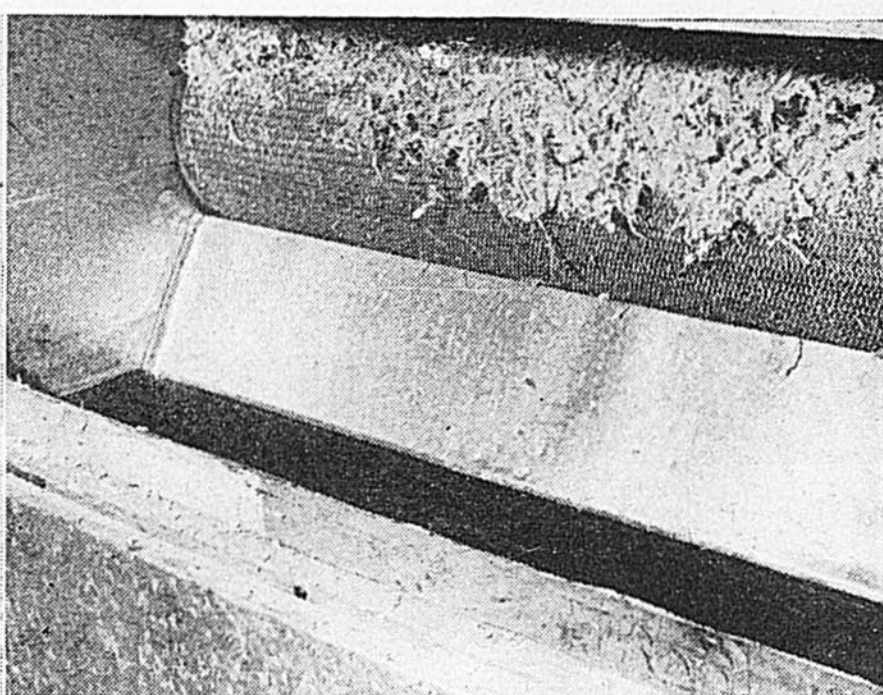
← Les claies passent alors dans Le Brown Boggs Blancher pour l'opération du "blanchiment"



A leur sortie du Blancher, les claies sont empilées sur des petits wagonnets et introduits dans le tunnel pour la déshydratation proprement dite. Outre le chou → l'usine de Laprairie déshydrate 1,900 tonnes de carottes et 1,100 de navets.



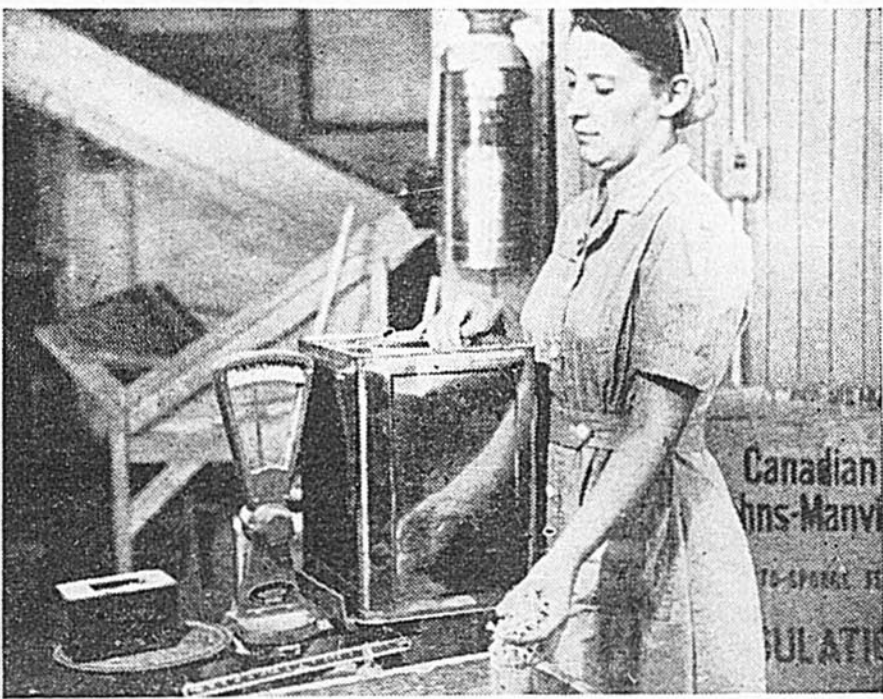
Près de l'entrée du tunnel se trouve le laboratoire bien outillé où se tiennent plusieurs épreuves élaborées telles que les épreuves d'humidité et de gaz.



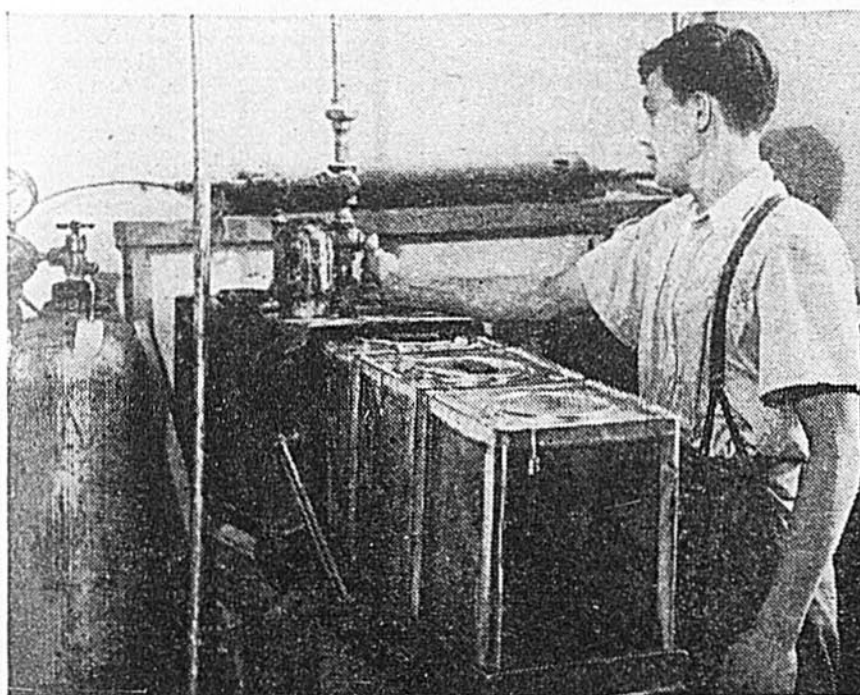
A la sortie du tunnel, le chou déshydraté tombe sur une vis sans fin qui le mène à une trémie de réserve. Jusqu'ici les produits déshydratés étaient tous exportés.



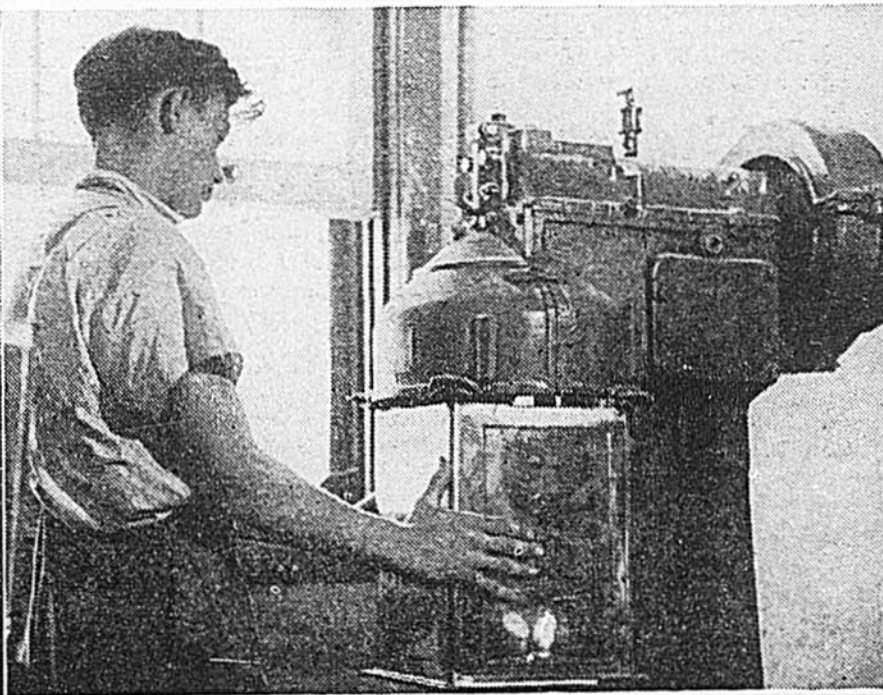
A mesure que l'on en a besoin, le produit est retiré de la trémie de réserve et empaqueté dans des boîtes métalliques de 5 gallons qui conservent sa saveur.



Chaque boîte contient 10 livres pour le chou, 15 livres pour les carottes et 12½ livres pour les navets. Une balance sert à un contrôle exact de la pesanture.



Avant d'emplir les boîtes on y fait le vide et on remplace l'air enlevé par un gaz inerte. Les boîtes sont placées dans des caisses de bois pour l'exportation.



Les boîtes métalliques sont scellées par une sertisseuse automatique. L'usine comptait en 1945 quelque 225 producteurs sous contrat avec un prix garanti.

Petit masque

Par JACQUELINE LENOIR

DEBOUT devant la coiffeuse maternelle, Colette fixe avidement l'image réfléchi dans le miroir orné de grosses boucles de ruban. La pâle adolescente qu'elle était encore hier n'existe plus. Grâce à l'emploi des cosmétiques épars sur le plateau d'argent, ses joues ont pris une chaude et douce teinte rosée, et ses yeux clairs brillent comme des saphirs sous la lourde frange des cils noirs au mascara.

Pour mieux faire ressortir l'exquise matité de sa peau délicieusement blanche, elle a revêtu sa robe de chiffon noir savamment drapée et retenue par l'énorme émeraude montée en broche que sa mère avait reçue en cadeau de fiançailles et qu'elle vient de lui dérober dans son coffre à bijoux... pour ce soir seulement.

Elle se regarde attentivement et elle est satisfaite. Elle a bien réalisé sa conception juvénile de la femme fatale au charme irrésistible. Etre une femme fatale!... c'est mal sans doute, mais ce n'est que pour un soir, et son rêve ambitieux se borne à la conquête d'un seul homme, le seul au monde qui existe pour elle. Après, elle se contentera de n'être plus qu'une petite femme infiniment heureuse et fidèle. Mais en attendant... Elle avance un peu plus sa jolie tête et appuie son menton dans le creux de ses mains: "Tu es belle," murmure-t-elle. "Tu es vraiment belle!" Elle se redresse et se cambre avec fierté. Fini le temps où on la traitait encore en petite fille! L'enfance et sa puérilité s'est évanouie aux premières touches de maquillage, et maintenant, assise sur le banc de la coiffeuse vanité, Colette se met à rêver à Pierre, son beau, son merveilleux Pierre.

Dès les premiers jours, elle avait "su" que Pierre n'était pas fait pour Carmen: ils se ressemblaient trop avec leurs yeux noirs et leurs cheveux sombres. Car, n'est-il pas vrai qu'il n'y a que les contrastes qui s'attirent? C'est bien ce qu'elle avait essayé de faire comprendre à Carmen aussi, mais contrairement à son habitude, sa soeur lui avait à peine prêté attention et, dédaignant son avis comme ses sages conseils, elle s'était follement aveuglément amourachée de Pierre. C'était dommage...

Colette et Pierre avaient toujours été de grands copains. Elle n'était jamais trop fatiguée, elle, pour une partie de croquet ou de tennis avec lui. Ce n'était pas comme Carmen. Et la nage donc! Carmen ne pouvait entretenir l'espoir de devenir jamais aussi bonne nageuse que Colette. Elle soupira au souvenir des beaux jours qu'ils avaient passés ensemble avant le départ de Pierre pour l'armée. Quelle gringalette elle était alors!



Un autre accès d'hilarité lui coupa la parole: "Ne m'en veuillez pas si je ne puis m'empêcher de rire, tu avais l'air si drôle." Colette courba la nuque, cruellement humiliée jusqu'au plus intime de son être.

Elle avait toujours été si pâle et si maigre qu'en dépit de son énergie athlétique, elle paraissait souffrir d'anémie.

Mais aujourd'hui il y a une Colette nouvelle aux lèvres rouges fendues en un malicieux sourire, au visage resplendissant de santé... artificielle (mais est-ce que cela paraît le soir?). Et que dire de ces yeux qui brillent de la joie de vivre et du besoin d'aimer? Ce qu'elle est précocement cette gamine qui, à quinze ans à peine s'arme de beauté pour conquérir un cœur... le sien s'ouvre à l'amour et s'apprête à la lutte. Elle songe à la rivale qu'il faudra éclipser. Soutiendra-t-elle avantageusement la comparaison? Mais oui, puisqu'elle se voit jolie et elle songe à quel point la beauté sombre et tranquille de Carmen peut être insignifiante devant cette éclosion magnifique, cette radieuse métamorphose de l'obscur petite chenille qu'elle était en un brillant et si adorable papillon.

Lorsque Pierre la verrait!... Dodelinant sa tête blonde, elle prédit déjà avec un petit air solennel.

"Ce sera le coup de grâce pour Carmen... et pour Pierre, le coup de foudre!" Son cœur se met à battre la chamade à la pensée de leur entrevue imminente, puisque Pierre est venu en permission et qu'elle va le voir ce soir, ... dans quelques instants...

Ils étaient assis sur le divan, Carmen et Pierre lorsque Colette fit son entrée au salon, toute exquise et menue dans sa robe de chiffon noir où la broche d'émeraude jetait ses reflets glauques. Il se fit aussitôt un silence digne de l'arrivée inopinée d'une

versation très brillante et très animée, c'est-à-dire, Pierre et elle, car, reléguée dans l'ombre, Carmen se taisait, le cœur gros et "l'oeil endessous", jusqu'à ce qu'à la fin, ne pouvant apparemment en supporter davantage, elle se leva avec une brusquerie rageuse et commença à ajuster son chapeau.

Pierre savaça vivement: "Déjà prête? Eh bien! Il faut que Colette vienne avec nous n'est-ce pas? Pourrions-nous laisser seule à la maison une jeune personne aussi ravissante?"

Ainsi contrainte à l'accepter, Carmen dut se contenter de hausser les épaules, en un mouvement qu'elle aurait bien voulu plus indifférent.

Comme le cœur de Colette battait fort! Si seulement elle pouvait avoir la chance de danser avec Pierre! Carmen suggéra de prendre Léon en passant pour faire une partie carrée et Colette se sentit instantanément rassénérée: elle aurait au moins une fois la chance de danser avec son bien-aimé. Les farces et calembours de Léon lui parurent plus stupides que jamais, mais elle supporta allègrement sa présence en songeant à l'instant ineffable où elle serait enfin dans les bras de Pierre. Par hasard, leurs yeux se rencontrèrent dans la glace au-dessus de la cheminée. Ceux de Pierre brillaient d'un feu intense et brusquement, sans qu'un mot ne fut prononcé entre eux, Colette comprit que cette soirée serait la sienne...

Enfin, ils dansaient ensemble... et c'était pour cette minute qu'elle avait vécu jusqu'ici. Elle sentait bien en elle un étrange tumulte, mais elle se contraignit à demeurer calme, du moins en apparence. Carmen et Léon, é l'autre extrémité de la salle n'existaient plus. Les autres couples aussi semblaient s'estomper dans une brume de rêve. "Colette..." Sa voix était comme un souffle qui frémissait dans son oreille. "Je ne savais pas, Colette... et je n'aurais jamais rêvé..." Elle entr'ouvrit les lèvres mais il n'en sortit aucun son.

Elle frissonnait. La musique elle-même n'était plus qu'un lointain bourdonnement: "Qu'allons-nous faire?" Sous le bel uniforme, elle sentait le cœur de Pierre battre à grands coups désordonnés. Troublée, grisée, elle répéta machinalement: "Qu'allons-nous faire?" Il l'attira un peu vers lui et lui dit: "Oui, Colette, il faut faire quelque chose... pour notre amour." Il y avait de l'anxiété dans sa voix. Elle était incapable de répondre, mais une légère pression de sa main dans la sienne lui apprit tout ce qu'il voulait savoir. Alors il la conduisit vers le balcon. Un obscur sentiment de culpabilité assaillit un instant Colette. C'était mal de sortir ainsi seule avec lui, alors qu'ils s'aimaient tant, non! il ne fallait pas!...

"Non, Pierre," voulut-elle protester. Mais il l'avait déjà attirée dans l'ombre et le reproche qui montait à ses lèvres du fond de sa conscience effarouchée mourut délicieusement dans leur premier baiser d'amour. Avidement, il la pressa contre lui et l'embrassa encore, de plus en plus passionnément: "Chérie," murmurait-il dans ses cheveux, sa belle voix ardente et grave, "chérie, je n'aurais jamais cru que cela pouvait m'arriver. Tomber si follement, si subitement en amour au point de ne plus pouvoir me raisonner, et dire que je te vois pour la première fois, c'est-à-dire telle que tu es. J'ai souvent pensé à toi, quand j'étais là-bas, mais tu n'étais alors qu'une enfant, et maintenant, je te retrouve toute transformée..."

(Lire la suite à la page 25)

Madame Céleste, vêtue d'une robe noire aux plis amples, fit une entrée dramatique, son visage un peu plus pâle que d'habitude, ses yeux ardents, sa chevelure en tempête, tout laissait prévoir une séance sensationnelle.



LA TABLE TOURNANTE

Par PIERRE BENOIT

MADAME Céleste Tonti étant une femme tout à fait remarquable, son salon ne désemplissait pas. On faisait même antichambre chez elle aux heures de presse, car la renommée de cette étrangère au port auguste s'était répandue par la ville entière.

Le salon de madame Tonti, on l'aura deviné, n'avait rien de littéraire, rien de mondain même, bien qu'on s'y trouvât parfois en fort bonne compagnie. Madame était spirite et ses pouvoirs occultes s'étaient exercés en des séances si extraordinaires que ses clients n'hésitaient plus à payer des cachets fantastiques pour pouvoir prendre place à une table désormais célèbre. Certains gourmets ne reculent pas devant une note un peu salée à condition que le rôti ait aussi été épicé à souhait.

Madame Céleste ne servait point de plats rares à sa table tournante, mais elle savait bien répondre aux clients friands d'émotions fortes. Lorsqu'on fermait hermétiquement toutes les ouvertures et qu'à la lueur pâlotte d'une veilleuse la clairvoyante étendait ses mains dodues sur l'acajou poli, invoquant les esprits de sa voix la plus tragique, un frisson collectif agitait toutes les personnes présentes. On eut dit soudain que l'air raréfié et humide de la pièce devenait imprégné d'un souffle indéfinissable, sûrement venu d'outre-tombe. La table se soulevait tout à coup, s'élevait à quelques pouces de terre, puis retombait brusquement, épelant ainsi des messages d'un intérêt qu'on voulait parfois un peu monotone mais madame rappelait alors son monde à la patience, car cette vertu est éminemment essentielle au succès du spiritisme.

Dans les grandes occasions, la célèbre spirite régala ses gens de phénomènes plus complexes. Lévitiation, écriture automatique, incarnation temporaire. En ce dernier cas, la physionomie de la Tonti s'altérait complètement. Ses yeux mêmes semblaient devenir d'une teinte différente, sa voix subissait une étonnante transformation en s'apparentant — plus ou moins — à la voix de l'être disparu. Un après-midi, ce phénomène fut si remarquable qu'une cliente s'évanouit en prononçant le nom d'un grand homme, mort depuis trois ans, et qui venait apparemment de lui parler par le truchement du médium.

Ce fut après ce dernier incident que Philippe Brion se décida à rendre visite au fameux salon Tonti.

— Qu'espérait-il y trouver? Peut-être eut-il été incapable de justifier l'espèce de curiosité morbide qui motivait sa décision. Du moins savait-il fort bien ce qu'il croyait trouver dans la pièce obscure, lieu de rendez-vous des esprits sinon des gens spirituels.

Dix ans plus tôt, il y avait eu un grand drame dans la vie de Philippe. Une belle jeune fille, qu'il allait épouser le mois suivant, s'était noyée de mystérieuse façon pendant une villégiature au bord d'un lac si vert et si paisible qu'on l'eut cru incapable de servir de cadre à une telle tragédie.

La perte de Sylvie avait laissé un vide irremplaçable. Philippe était resté fidèle à la mémoire de la fiancée disparue. En vain on lui présentait qu'un jeune homme de trente-deux ans ne gagne rien à rester solitaire et morose, tout pétri du souvenir d'une morte. Il avait de bonnes raisons pour expliquer sa mé-

lancolie, mais ces raisons il les gardait cachées au plus profond de son être. Il était seul maintenant à ruminer le troublant secret qui avait accompagné la disparition de Sylvie, secret aussi étonnant qu'insoluble puisque celle qui en détenait la clé n'était plus.

Le soir, à l'ombre des hauts peupliers de son jardin, Philippe revoyait souvent cet autre soir où Sylvie s'était approchée de lui avec ces gestes gracieux qui faisaient son charme. Elle lui avait paru nerveuse, distraite, cependant, et dépourvue de son entraînement habituel. Elle avait refusé l'offre d'une promenade sous les sapins bleuissants.

— Je ne peux vous accompagner, Philippe. Je dois rencontrer quelqu'un tout à l'heure sur la plage. Tout notre avenir en dépend. Ne me demandez rien. Je vous expliquerai plus tard.

Il ne devait jamais la revoir vivante. Le corps de Sylvie fut retrouvé le lendemain matin, flottant près d'un canot renversé. Sa mère en était devenue presque folle de douleur et s'était murée dans un silence farouche et intraitable.

A l'enquête, Philippe mentionna l'énigmatique rendez-vous sans toutefois révéler l'importance que la jeune fille lui avait attachée. Il craignait les soupçons, les insinuations malveillantes. Il cherchait lui-même à écarter les doutes qui devaient le hanter tant d'années. Qui était cet inconnu dont la rencontre avait été si désastreuse sur le lac recouvert du manteau de la nuit? Quel était le but de la réunion en cachette? Que s'était-il passé sur la plage? Nul ne le saurait jamais. L'affaire était classée depuis longtemps.

L'attitude de madame Delalande, la mère de Sylvie, eut peut-être excité la curiosité d'un être plus perspicace que Philippe. Mais celui-ci attribuait à la profondeur d'un chagrin inconsolable la dureté des traits de la vieille femme, son regard étrange où perçait un défi presque insolent. Elle avait toujours refusé obstinément de

discuter la mort de sa fille avec le jeune homme mais, malgré tout, elle l'invitait parfois à dîner et semblait avoir conservé à son égard une sorte d'affection bourrue, à demi avouée seulement.

Philippe ne lui annonça point sa décision d'une visite chez madame Tonti. La vieille dame eut sans doute mal accueilli le projet. Il se rendit seul à l'établissement de haute renommée.

Madame Céleste, vêtue d'une robe noire aux plis amples, fit une entrée dramatique. Son visage un peu plus pâle que d'habitude, ses yeux ardents, sa chevelure en tempête, tout laissait prévoir une séance sensationnelle.

Une dizaine de personnes prirent place autour de la table d'acajou. Philippe avait comme voisin de droite un vieux monsieur à moustache blanche. A sa gauche s'était assise une jeune femme aux cheveux blonds endrés et à la mine plutôt triste. On éteignit toutes les lumières sauf la veilleuse qui jeta sur l'assemblée sa lueur spectrale.

Le médium s'immergea aussitôt en une transe impressionnante. Son corps se raidit, fut agité d'un tremblement convulsif. Ses pupilles se dilatèrent tandis que ses doigts étréignaient les bras du fauteuil. Sa poitrine était soulevée par d'effarants halètements.

Madame Tonti ouvrit soudain la bouche et une voix absolument étrangère à la sienne appela:

— Philippe! Philippe!

Le jeune homme se sentit pâlir. Il avait cru reconnaître des accents déjà estompés par l'âge et l'oubli, la voix prenante de Sylvie.

— Lucie. Non, je ne veux pas!

Ce fut comme une plainte cette fois, une plainte à laquelle répondit un cri aigu poussé par la voisine de Philippe. Elle s'était levée d'un trait, repoussant la table avec force.

L'émoi fut à son comble lorsqu'on vit madame revenir à elle avec une rapidité stupéfiante et fixer un regard de feu sur l'auteur de cette brutale interruption.

— Vous avez rompu le lien avec l'infini, fit-elle d'un ton redevenu normal et tout empreint d'un mécontentement évident.

Elle passa la main sur son front, comme prise d'une lassitude subite. Son visage était d'une pâleur mortelle.

— L'esprit qui s'est rapproché de nous est encore dans la pièce. Nous allons essayer la table. Veuillez étendre vos mains, mesdames et messieurs.

Les doigts se déployèrent en éventail sur la table polie. Philippe, effleurant la main de sa voisine, s'aperçut qu'elle était glacée et frémissante. Ce contact eut sur lui un effet déplaisant. Il eut soudain l'impression très nette que la femme blonde était venue elle aussi pour communiquer avec les mânes de Sylvie. Un malaise profond s'empara de lui. L'air de la pièce lui parut lourd de présages inavoués, presque irrespirable. Il avait hâte maintenant que prit fin cette lugubre invocation.

— Esprit, es-tu là? interrogeait madame Céleste dramatiquement.

Philippe sentit la table se soulever lentement, puis retomber brusquement. Le coup unique, signe d'assentiment.

— Esprit, à qui t'adresses-tu?

Une lente épellation s'ensuivit. P-h-i-l-i-p-p-e.

Les nerfs tendus, Philippe attendit la question suivante.

— Quel est ton message?

— J-e n'é-t-a-i-s p-a-s...

(lire la suite à la page 25)

ABRÉGÉ

d'Alimentation
POUR JANVIER

Au commencement de cette nouvelle année—à l'aube d'une ère nouvelle, et nous l'espérons, d'une paix durable—it serait peut-être bon de passer en revue la situation alimentaire du Canada pour 1946 — car c'est avec les moulées que l'on fait la nourriture et actuellement la nourriture est le facteur le plus important pour le maintien de la paix universelle.

Durant la période de guerre la demande pour les grains alimentaires aussi bien que pour les ingrédients protéiques de toute sortes, fut la plus forte de tous les temps.

Si la récolte record de 1942 n'avait aidé à créer des approvisionnements substantiels pour les années suivantes, on aurait manqué de grains, car depuis lors la demande a dépassé la production et l'on s'attend à ce que les mêmes conditions subsistent pour l'année courante.

Et si le Canada n'avait augmenté sa capacité de production pour les graines dont on extrait l'huile, telles que le lin, les fèves soya et autres, les approvisionnements de protéines végétales n'auraient pu suffire à la demande.

Heureusement, l'Office Fédéral de la Statistique a pu établir que, pour 1946, la quantité des grains alimentaires disponibles au Canada, en terme de consommation par unité animale, devrait être suffisante. Voici qui nous donne un tableau plus rassurant, sur la situation des grains alimentaires qui sont la base de toutes les nourritures mélangées.

On doit noter cependant, que le total des grains alimentaires disponibles au Canada se chiffre à 12.6 millions de tonnes, soit environ 12 pour cent moindre que celui de l'année précédente; mais pour compenser cette pénurie apparente le nombre des animaux de ferme marque une diminution, soit de 21.3 millions à 19.8 millions pour la même période — la production des porcs accuse la plus importantes diminution, soit plus de 20%.

Un fait que l'on doit remarquer depuis les trois dernières années est l'emploi toujours plus considérable du blé de pauvre qualité comme nourriture pour le bétail. Au cours de l'an dernier plus de 2.5 millions de tonnes de blé ont été employées à cette fin, ce qui est à peu près trois fois la quantité employée jusqu'à 1940. Sur tout ce blé le gouvernement a payé un subside de 8.33 la tonne mais cela a eu le bon effet de conserver des stocks de blé grossier, ce qui autrement serait venu à manquer. L'emploi extensif du blé se continuera probablement aussi longtemps que le prix comparera favorablement avec celui de l'avoine et de l'orge.

L'an dernier la production totale de sous-produits de meuneries a été la plus importante, 815,672 tonnes et sur cette quantité 773,672 tonnes ont été retenues pour le marché domestique. C'est deux fois le tonnage de sous-produits vendu au Canada avant 1940, et les perspectives actuelles indiquent qu'une égale quantité sera disponible en 1946.

Comme la saison avance de plus en plus il est évident que les approvisionnements des ingrédients d'une haute teneur en protéine sera le facteur qui limitera la production des moulées balancées cette année. Les protéines végétales et animales — plus spécialement ces dernières — sont en mauvaise position: la demande excède l'approvisionnement et il faudrait en faire un usage approprié si l'on ne veut pas souffrir cette pénurie actuelle.

Pour l'emploi des suppléments protéiques d'une façon économique les éleveurs feront bien de servir des nourritures dans lesquelles les ingrédients sont proportionnés de façon à ce que les protéines soient utilisées sans perte et qu'ils donnent un résultat maximum.

Pour de meilleurs résultats

Employez

La moulée de ponte Cafeteria

La moulée de début Cafeteria

La moulée de début Monarch pour porcs

Les rations laitières Monarch

Fabriquées par

MAPLE LEAF MILLING COMPANY LIMITED

Editorial

DES PAROLES ENCOURAGEANTES

Il est encourageant de voir la perspicacité de l'élite canadienne-française dans les circonstances difficiles que six années de guerre ont créées chez-nous. Il y a quelque temps, à l'occasion d'un dîner-causerie de la Semaine provinciale de la Chambre de commerce cadette, l'hon. M. E. L. Patenaude, figure remarquable de la politique et de la finance, donnait à ses jeunes auditeurs des conseils très opportuns et certainement conformes aux tendances du XXe siècle.

Les paroles de l'ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec s'appliquent tout aussi bien au monde agricole qu'au commerce et à l'industrie. "Le monde ne recule pas, a dit M. Patenaude. On ne reviendra nulle part à la chandelle. Finis désormais les attelages de boeufs et les longs voyages à dos d'âne. C'est dire quel abîme nous sépare du passé, nous sépare d'hier même et quel besoin nous avons de nous adapter rapidement aux conditions nouvelles qui nous sont faites. Il ne faut pas pour cela nous mettre sur une voie d'évitement. Au contraire, nous avons le devoir d'être égaux à nos concurrents dans tous les domaines de la vie nationale; nous devons nous avancer hardiment au milieu d'eux, non moins préparés, non moins forts et non moins ambitieux. C'est ainsi que nous prendrons dans notre pays qui est tout le Canada l'influence que nous devons acquérir par un esprit large, une connaissance parfaite de nos voisins et la volonté de collaborer avec eux. Pour préparer l'avenir en grandeur, il faut le préparer en regard du monde et du milieu où l'on doit vivre. Et notre milieu, c'est le Canada. Il faut penser et agir, suivant l'ensemble du pays. Pas d'isolement possible si nous voulons devenir supérieurs. Les Canadiens français, moins que jamais, ne doivent être sur une voie d'évitement. Nous devons nous engager résolument sur cette voie large qu'est la voie canadienne."

Voilà des paroles qui devraient faire leur marque dans l'esprit de ceux qui aspirent à diriger de grandes entreprises. Dans tous les domaines les Canadiens français ont intérêt à ne pas vivre entourés d'un mur.

M. Patenaude a de plus conseillé à la jeunesse, à toute la jeunesse, de prendre avantage de plus en plus des maisons d'enseignement et des écoles spéciales qu'on a multipliées autour d'elles. La jeunesse agricole qui devra vivre dans un milieu qui évolue rapidement doit suivre ce conseil très opportun. Bien préparée, elle ne cherchera pas les voies d'évitement, l'isolement.

★ ★ ★

Nos meilleurs vœux à tous

A l'aube de cette nouvelle année que le voile de la guerre n'obscurcit pas, nous offrons à tous nos lecteurs, collaborateurs et annonceurs nos meilleurs vœux d'une bonne et heureuse année.

GERBES ET GLANURES

Par L'ABBE ARTHUR MAHEUX



CHACQUE nation a ses idées sur la nécessité de s'instruire. Pour en juger on a dressé une liste des pays par ordre de mérite en fait d'instruction; cette liste, on peut l'appeler une pancarte ou un palmarès, comme on dit dans les écoles et les collèges. J'espère que ces deux mots ne vous effrayent pas?

34 nations sur la liste

C'est bien cela: ma liste contient les noms de 34 nations, de tous les continents: Europe, Amérique, Asie, Afrique, Océanie. Le Canada y a sa place aussi. Imaginons que tous ces peuples, représentés par un de leurs personnages, sont réunis dans une même salle, pour recevoir leurs "prix d'instruction", par ordre de mérite, et que le président de la Société des Nations Unies est chargé de la distribution des récompenses.

Echelle au pourcentage

Pour classer des élèves il faut adopter une échelle; la plus commode des échelles est celle du pourcentage: on apprécie les mérites des élèves d'après un total de 100 points et on donne à chacun tant pour cent; C'est très commode pour établir des comparaisons, et c'est en se comparant aux autres qu'on apprend à se juger à son exacte valeur.

La règle suivie

Il est assez difficile de juger l'instruction des individus et des peuples. Il a fallu adopter une règle très simple: on compte ceux qui savent lire et écrire, d'un côté, et ceux qui ne le savent pas, de l'autre. Cela suppose, naturellement, que ceux qui savent lire et écrire se servent de la connaissance acquise, continuent à lire et à écrire même une fois sortis de l'école, et s'instruisent, ce qui n'est pas toujours le cas. Cela suppose, aussi, que ceux qui ne savent ni lire ni écrire, n'apprennent rien, ce qui n'est pas vrai non plus, car on peut apprendre beaucoup, à écouter les autres, à regarder faire les autres, à suivre les programmes de la radio, à demander conseil. Mais il s'agit d'établir une moyenne, pour faciliter les comparaisons. On peut donc accepter la règle simplifiée et simplifiée, quitte à rétablir les proportions au besoin.

La liste que j'ai sous les yeux montre qu'un peuple a 100 pour 100 (100%) et qu'un autre a vingt pour cent (20%); ce sont le plus fort et le plus faible dans notre palmarès. C'est une forte marge, mais c'est un fait.

Les plus forts

Mettons que les meilleurs, sur les 34 peuples, sont ceux qui ont au moins 90 sur 100. Voici leur ordre:

1. Le Danemark	100%	Europe
2. La Finlande	100%	Europe
3. La Hollande	99.3%	Europe
4. Le Japon	99.2%	Asie
5. L'Afrique du Sud (blancs)	97.6%	Afrique
6. Le Canada	95.7%	Amérique
7. L'Australie	95.3%	Océanie
8. La Nouvelle-Zélande (Blancs)	95.0%	Océanie
9. Les Iles Gilbert	94.0%	Océanie
10. La France	93.4%	Europe
11. La Belgique	92.0%	Europe
12. La Russie	90.0%	Europe et Asie

Il y a donc deux grands premiers de classe, le Danemark et la Finlande, car en ces deux pays tout le monde (100%) sait lire et écrire. La Hollande vient très proche d'eux. Ces trois pays ont un territoire peu étendu, comparé au nôtre, ce qui est un avantage pour la fréquence scolaire. La Hollande a 721 habitants par mille carré, tandis que le Canada n'en a que 5 (presque 6). Le surplus de population de ces pays doit rendre plus facile le recrutement d'instituteurs. Toutefois, ne leur enlevons pas leur mérite: ils sont grands premiers sur la liste.

Et ils se servent bien de leur instruction, apparemment, car leur agriculture est prospère, surtout celle du Danemark, qui est pour le Canada un rival très heureux sur les marchés.

Le Japon occupe un rang honorable. Avec un tel avantage il était facile à ses chefs de le conduire dans la bonne voie, mais ils ont choisi la mauvaise, et ils le payent maintenant. On peut espérer que la Société des Nations Unies profitera de cet avantage pour remettre le peuple japonais dans la bonne voie.

Trois Dominions du Commonwealth britannique sont presque au même rang: le Canada (95.7), l'Australie (95.3) et la Nouvelle-Zélande (95.0) peu après l'Afrique du Sud, autre Dominion (97.6 pour le Blanc).

La France et la Belgique viennent ensuite, ce qui est surprenant, car ces pays ont depuis longtemps une loi de fréquentation scolaire et un territoire restreint et de grandes facilités scolaires.

La Russie a fait d'étonnants progrès en vingt ans, en dépit de son grand retard, de l'immensité de son territoire et de la multiplicité des langues parlées en ce pays (70 langues, je crois). Cet avantage l'a fort bien servi dans la guerre récente et lui servira beaucoup à l'avenir.

Je n'ai pas les chiffres pour l'Angleterre et pour les Etats-Unis, mais je suis sûr que ces deux pays viendraient très haut dans la liste.

Voilà pour le premier tiers de la classe.

Et les autres ?

Continuons la liste:

13. L'Argentine	85.0%	Amérique
14. Les Iles Hawaii	85.0%	Océanie
15. Le Costa Rica	85.0%	Amérique
16. L'île de Guam	78.2%	Océanie
17. Le Chili	76.0%	Amérique
18. L'Italie	72.4%	Europe

L'Argentine vient ici au premier rang des pays de l'Amérique du Sud. Elle est dans des conditions assez semblables à celles du Canada; son climat ressemble au nôtre, et la densité de sa population est faible, soit 12 habitants au mille carré.

Les Iles Hawaii ont atteint bon rang depuis qu'elles sont sous la conduite des Etats-Unis. L'île de Guam et le Costa Rica sont de petits pays. Le Chili, en Amérique du Sud, est plus étendu, mais tout en longueur; du nord au sud sa longueur équivalait à la largeur des Etats-Unis; couché en travers des Etats-Unis le Chili s'étendrait de New-York à San-

Garçonnet et Fillette! PROCUREZ-VOUS CES CADEAUX

en échange de dessus de boîtes de Quaker Oats



DICK IRVIN, fameux entraîneur, dit:

Mangez du délicieux gruau Quaker Oats nourrissant et conservez les dessus de boîtes!

"Le déjeuner... est un repas très important. Je préfère le Quaker Oats parce qu'il donne de la force et de l'énergie. Les protéines contenues dans le Quaker Oats aident à développer des muscles forts..."



ÉCUSSON DU CANADIEN

Tout indiqué pour les chandails ou les coupe-vent. Épatant sur le dos d'un parka ou d'un paletot. Vous pouvez l'avoir en échange de 7 dessus de boîtes de Quaker Oats (ou 2 dessus de boîtes et 10c).

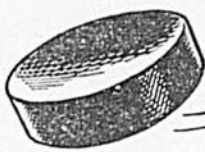


PORTRAITS GRATUITS des vedettes du Canadian

Format 8" x 10". Propres à encadrer.

Servez-vous simplement du coupon de cette annonce et envoyez-le avec le nombre requis de dessus de boîtes de Quaker Oats.

Rondelle de hockey



Dimension réglementaire! Tout caoutchouc! Bonne qualité durable. A vous pour seulement 8 dessus de boîtes de Quaker Oats (ou 3 dessus de boîtes et 10c).

Postez ce coupon aujourd'hui!

The Quaker Oats Company of Canada Limited, 410, rue St-Nicolas, Montréal, Québec.

Veillez m'envoyer les articles indiqués ci-dessous (indiquez distinctement dans l'espace en regard de ou des articles désirés) pour lesquels j'inclus... dessus de boîtes de Quaker Oats (ou... dessus de boîtes de Quaker Oats et... en espèces).

- ÉCUSSON—sept dessus de boîtes de Quaker Oats (ou deux dessus de boîtes de Quaker Oats et 10c).
- RONDELLE DE HOCKEY—huit dessus de boîtes de Quaker Oats (ou trois dessus de boîtes de Quaker Oats et 10c).

PORTRAITS SIGNÉS DE VEDETTES DU HOCKEY

- Un portrait—un dessus de boîte de Quaker Oats
- Trois portraits—deux dessus de boîtes de Quaker Oats
- Cinq portraits—trois dessus de boîtes de Quaker Oats
- Sept portraits—quatre dessus de boîtes de Quaker Oats

NOMS DES JOUEURS (indiquez les portraits désirés)

- Benoit
- Blake
- Chamberlain
- Durnan
- Eddolls
- Fillion
- Gravelle
- Harmon
- Hiller
- Lach
- Lamoureux
- Mosdell
- McMahon
- O'Connor
- Peters
- Reardon
- Reay

Nom..... (Ne manquez pas de bien affranchir votre lettre)

Adresse.....

Ville..... (Cette offre expire le 30 avril 1946) Prov.....

Travaillez à votre compte!



Voici une occasion d'obtenir une situation enviable et lucrative en travaillant à votre compte. Nous avons encore quelques bons territoires où un agent actif peut se faire un excellent revenu. Plusieurs de nos agents se sont créés une situation permanente. Si vous avez de l'ambition, écrivez-nous dès maintenant en mentionnant votre âge, votre occupation actuelle et votre expérience. Notre proposition est des plus intéressantes.

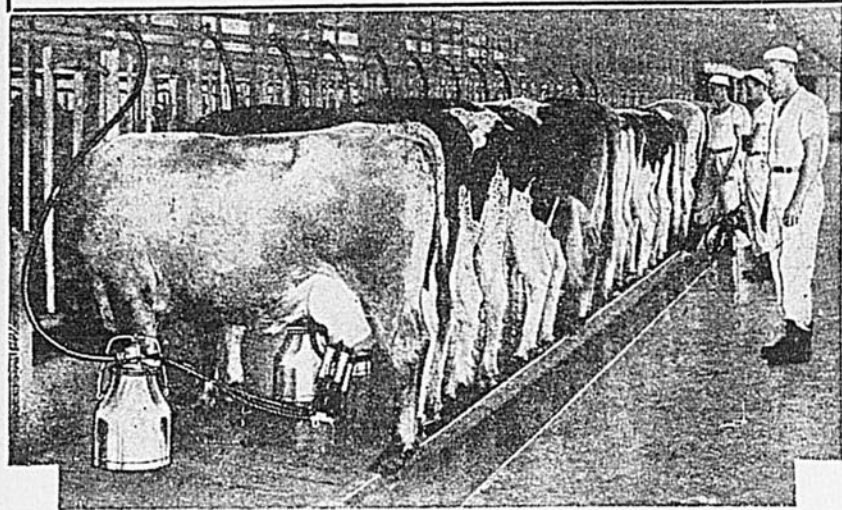
Hâtez-vous de nous faire parvenir votre application.

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
1117 ouest, rue Ste-Catherine — MONTREAL

POUR LA TRAITÉ

LA PLUS PROFITABLE*

EN 1946



... Vous avez besoin de la

TRAYEUSE MAGNETIQUE SPEEDWAY DE LAVAL

*La traite la plus profitable signifie production maximum... un pis sain et en bonne condition... plus grande économie de temps et de travail... une production de lait propre... le tout au plus bas prix et avec une sécurité entière. La trayeuse magnétique Speedway De Laval vous donnera tous ces résultats avantageux —

Et voici pourquoi...

Troite Régulière, Uniforme

Elle s'obtient par le contrôle des pulsations de toutes les unités par un contrôle-maître actionné par la force magnétique. Comme résultat, une traite absolument uniforme, une vitesse et une action régulières qui plaisent à la vache. Il assure la traite la plus rapide et la production la plus élevée et la plus uniforme.

Contrôle Sanitaire

Sa construction la rend facile à nettoyer et les caractéristiques exclusives de contrôle sanitaire donnent la production de lait la plus propre. Plus de 60% du lait certifié au Canada est produit par les trayeuses De Laval.

Réceptacles Speedway Confortables

Assurent une traite parfaite et confortable pour la vache. Ne "reposent" pas sur le sol. S'ajustent parfaitement à tous les trayons. Supportent les côtés, ne font le vide qu'au bout des rayons. Les doublures peuvent être taillées ou étirées pour une meilleure traite et une plus longue durée. Facile à rassembler ou à disjoindre.

Action de Vide Appropriée et Uniforme

Le contrôle automatique du vide non-ajustable De Laval maintient le vide à un degré parfait et uniforme, assurant la traite la plus rapide. Un degré trop élevé de vide est dangereux; un degré trop facile détermine une traite lente.



TRAITÉ PROFITABLE ET FIABLE AVEC LA TRAYEUSE STERLING DE LAVAL

Des milliers d'usagers des trayeuses Sterling De Laval réussissent un travail de traite propre, rapide et profitable. Le fameux pulsateur Sterling ne possède que deux pièces mouvantes. Il assure une action de traite précise et rapide... une véritable traite de qualité De Laval à coût moindre. Les unités complètes Sterling De Laval ou les unités simples ou doubles De Laval pour meilleure traite s'ajustent à votre tuyauterie actuelle.

ECREMEUSES DE LAVAL POUR L'ECREPAGE LE PLUS PROPRE

Un écrémage propre est la première qualité d'une crèmeuse... et depuis 1878 les écrèmeuses De Laval représentent le standard mondial pour l'écrapage le plus propre et le plus efficace. Elles sont les premières pour la longue durée, le fonctionnement facile et le coût le moins élevé par année d'usages. Une grandeur et un modèle pour chaque bourse et chaque besoin... actionnée à la main ou avec moteur.

LA COMPAGNIE DE LAVAL LIMITEE

135 rue St-Pierre, Montréal, Qué.
22 rue St-Jacques, Québec, Qué.



DE LAVAL

Francisco. Et quelles montagnes! Les Andes, aux pics rugueux et très élevés comme ceux de nos Montagnes Rocheuses. Ce sont là des conditions très difficiles, et pourtant le Chili a déjà atteint un pourcentage notable (76%), bien qu'il ait une population sauvage, les Araucaniens, assez nombreuse et pas facile à mener.

La place de l'Italie a de quoi surprendre: seulement au 18e rang, et cela en pleine Europe, et après un passé qui a été si brillant, dans la Rome antique et à l'époque de la Renaissance.

Troisième tranche

Voici maintenant ceux qui ont la moitié des points ou un peu plus (de 50% à 70%);

20. L'Uruguay	65.0%	Amérique
21. Le Panama	64.7%	Amérique
22. L'île de Cuba	60.0%	Amérique
23. Le Mexique	55.0%	Amérique
24. L'Espagne	54.0%	Europe
25. La Guyane (anglaise)	50.0%	Amérique
26. Brésil	50.0%	Amérique

Ici les petits pays sont Uruguay, Panama, Cuba, Guyane; mais le Mexique, le Brésil et l'Espagne sont de grands pays, à des titres divers. Le Brésil est même un très vaste territoire; son problème est celui des indigènes et des métis; il n'y a pas de doute que ce pays fera de grands progrès à l'avenir. Le Mexique est sensiblement dans les mêmes conditions. La surprise, ici, est le rang de l'Espagne, vieux pays, nation d'Europe, mère de l'Amérique du Sud, de l'Amérique centrale, et d'une partie de l'Amérique du Nord. Ses filles, l'Argentine et le Chili, le Costa Rica, le Panama, Cuba, Uruguay, Mexique, la dépassent, et on s'étonne.

Dernière catégorie

Il reste huit pays sur la liste; ils ont moins de la moitié, moins de 50%:

27. Le Portugal	45.1%	Europe
28. Le Porto-Rico	45.0%	Amérique
29. La Bulgarie	44.0%	Europe
30. Le Pérou	42.0%	Amérique
31. Le Honduras (anglais)	31.3%	Amérique
32. Le Venezuela	30.0%	Amérique
33. Le Siam	21.0%	Asie
34. La Bolivie	20.0%	Amérique

Donc cinq pays de l'Amérique (centrale et du Sud), un de l'Asie et un de l'Europe. Nouvelle surprise ici: le Portugal, pays ancien, nation d'Europe, même de vastes colonies, y compris le vaste Brésil, longtemps colonie et qui dépasse de beaucoup la mère-patrie.

A chacun son dû

Chacun a reçu son prix, grand prix ou prix de consolation! Il y a là de bonnes leçons pour nous.

La première, c'est que des pays peuvent, après une longue période de richesse et de gloire, tomber dans une sorte de déchéance. C'est peut-être parce que ces pays arrivèrent un jour à se déclarer satisfaits d'eux-mêmes et de leur passé. Ils n'ont même pas su puiser dans leur passé, quelque grand qu'il eût été, le ressort pour s'élever plus haut; si le passé est un maître, ce n'est assurément pas pour tous; le passé peut même être un maître d'erreur; s'il est un tremplin

pour bondir, tant mieux; s'il n'est qu'un fauteuil de tout repos, tant pis.

L'autre leçon, c'est qu'un peuple jeune a l'avenir devant lui et peut en faire un avenir glorieux. On voit, dans le tableau ci-dessus, des pays lutter héroïquement contre les obstacles et en triompher. Ces obstacles sont d'ordre géographique, tels que l'étendue du territoire, les montagnes, le climat, ou bien c'est la présence de peuplades indigènes, incultes, indifférentes à la civilisation; ou bien c'est la pauvreté. Ce sont aussi nos obstacles, à nous du Canada. Nous les avons vaincus en bonne partie, mais incomplètement. Il peut être facile de passer de 20% à 50%; il est beaucoup plus difficile de se rendre au sommet, 100%. Et pourtant on voit des peuples qui y sont parvenus, d'autres qui s'y acheminent. Les Canadiens y arriveront-ils? Et quand? Tôt? ou tard?

Le plus tôt sera le mieux, mais cela dépend de ses citoyens. Il faudrait ici comparer les provinces canadiennes entre elles. Il est sûr que le Québec n'est pas en tête de la liste; l'Ontario et d'autres le dépassent. Il reste encore dans notre province des gens qui ne savent ni lire ni écrire, environ 4%, et leur présence abaisse d'autant la moyenne du Canada. C'est à nous, du Québec, de faire disparaître cette tache sur le blason du Canada.

Rôle des ruraux

C'est une constatation pénible à faire, mais on ne peut pas s'y dérober: c'est un fait que les personnes qui ne savent ni lire ni écrire se trouvent surtout dans les districts ruraux. C'est donc là qu'il faut se montrer le plus actif dans la campagne contre l'ignorance. Aujourd'hui le mal n'est pas difficile à guérir, car il y a des écoles partout, elles sont accessibles, elles ne coûtent pas cher; le peu qu'elles coûtent est compensé, maintenant, par les allocations familiales. Personne n'a raison, maintenant, de ne pas aller à l'école, de ne pas apprendre à lire et à écrire.

Premier pas dans la voie

Savoir lire et écrire, ce n'est qu'un premier pas; il en reste bien d'autres à accomplir. Oui, il faut ensuite se servir de cette connaissance comme d'un outil, pour s'instruire, pour acquérir la science, le plus de science possible, et tout au moins la science de l'agriculture. Le producteur québécois de bacon doit absolument avoir autant de science que son concurrent du Danemark. Autrement, c'est le Danemark, et non pas le Québec, qui vendra son bacon à l'Angleterre. Le prix du transport, entre Danemark et Angleterre étant moindre que pour la distance Canada-Angleterre, il faut que le produit canadien, québécois, l'emporte sur celui du Danemark, par une qualité tellement supérieure que le marché anglais soit forcé de lui donner préférence.

Cette supériorité ne peut s'acquérir que par la science.

ABBE ARTHUR MAHEUX

LA CLASSIFICATION DES SOLS

Le Comité des Sols formé de représentants des ministères provincial et fédéral de l'Agriculture et des écoles d'agriculture, vient de se réunir au Parlement sous la présidence de M. André Auger, chef du Service de la Grande Culture. Les délibérations ont duré deux jours. Elles ont porté sur l'étude des problèmes d'analyse et de classification des sols de la province de Québec. Il ressort de la discussion que le Fédéral est prêt à collaborer aux travaux entrepris dans Québec et qu'une entente sera prise incessamment entre les

deux parties. On ne prévoit pas cependant pouvoir donner beaucoup d'expansion aux travaux entrepris actuellement à cause de la pénurie d'hommes qualifiés. Toutefois, les autorités vont prendre les mesures nécessaires pour la formation de spécialistes en pédologie.

Le Comité est d'avis qu'il faut donner suite aux travaux de classification effectués à date en faisant des expériences sur l'utilisation des différents types de sols par la rotation des cultures et l'emploi d'engrais variés.



Une scène charmante saisie sur le vif: Les arracheurs de lin à l'oeuvre... La main doit être rude et le rein solide car c'est là une dure et harassante besogne.

Progrès et avenir du lin à filasse

Par J.A.P. HURTUBISE

JAMAIS dans aucune industrie y a-t-il eu autant d'harmonie que dans celle du lin. En effet, la guerre déclarée, Canadiens-anglais et Canadiens-français se donnèrent la main et se mirent résolument à l'oeuvre. Sur tous les points du Dominion, des champs furent cultivés, soit pour la graine, soit pour l'étope et la filasse, et, en un rien de temps, la production atteignit des chiffres stupéfiants.

Il suffit de dire que la production totale de graine de lin du Canada se chiffrait en 1939 par 2,044,000 boisseaux et celle de l'étope et de la filasse par 2,344 tonnes. En 1943, les chiffres étaient respectivement de 17,911,000 boisseaux, soit à peu près huit fois plus de graine qu'en 1939, et de 4,371 tonnes, soit près du double de la production de filasse et d'étope d'avant-guerre. La valeur de la récolte de graine était passée de \$2,886,000 en 1939 à \$38,508,000 en 1943 et celle de la filasse-étope de \$837,600 à \$2,252,787.65. Chiffres formidables, qui sont toute une révélation de ce qu'on peut faire avec tout le monde qui travaille à l'unisson.

Comme l'on sait, la production de la graine de lin en tant qu'oléagineuse, est surtout une affaire de l'Ouest. Il n'en est pas ainsi, toutefois, de la filasse et de l'étope, dont la plus grande productrice des provinces canadiennes est le Québec, qui en produit le tiers en rien à nulle autre au pays.

Oui! le producteur de lin québécois a fait le producteur de lin dans l'effort de guerre, de même que son frère de la vallée de l'Outaouais dans la province-soeur. Rappelons-nous qu'en 1939 la superficie de lin à filasse n'était que de 8,306 acres. Trois ans plus tard, elle était de 47,070 acres. Ça et là surgirent des moulins pour ouvrir des fibres de lin — l'appellent. C'est à peine s'il y avait chez nous au début du conflit une couple de lineries. Un an plus tard, il y en avait seize et en 1942 pas loin d'une trentaine éparpillées un peu partout dans tous les coins de la province, depuis De Beaujeu dans Vaudeuil-Soulanges jusqu'à Notre-Dame du Lac dans le Témiscouata.

Tous ces établissements marchaient sur une base coopérative et jamais a-t-on vu une telle émulation doublée

de collaboration chez les patrons de ces lineries. Vraiment! ils faisaient penser à une ruche où les abeilles ouvrières apportent leur butin. Aussi, avec pareil esprit de corps, y eut-il dans certains cas des rendements phénoménaux. Ne rapporte-t-on pas que maints cultivateurs du bas Saint-Laurent ont jusqu'à fait un revenu de

cent dollars l'acre tandis que les choses battaient leur plein durant la guerre. Il va sans dire que la saison y a été aussi pour quelque chose, car le lin, bien entretenu, a lui aussi des petites caprices qu'il faut contenter. N'empêche qu'à tout prendre, le revenu moyen par acre pour toute la province et la vallée de l'Outaouais oscilla entre

\$35 et \$40, ce qui est beaucoup plus que les recettes que l'on obtenait autrefois sur les mêmes champs, en cultivant du foin.

Mais cela est du passé! Que réserve l'avenir à l'industrie du lin québécois? Voilà pour beaucoup le gros point d'interrogation.

De l'avis de monsieur Hutchison, à la Ferme expérimentale centrale, l'avenir serait particulièrement brillant pour le Québec, parce que c'est là non seulement une affaire de coopération entre membres ou patrons d'une linerie, mais surtout une affaire de famille et le coût de la main-d'oeuvre est conséquemment plus facilement résolu là qu'ailleurs. Voilà un item dont on devra tenir compte bientôt quand des pays tels la Russie, la Pologne, tenteront de nouveau de s'accaparer des marchés.

Heureusement pour nous que ces pays produisent une filasse de qualité inférieure. Québec a la réputation de produire un lin de qualité supérieure fort en demande en Irlande et en Grande-Bretagne. L'habitant s'y connaît en matière de lin. C'est un art qu'il a hérité de ses ancêtres, les Normands qui, encore aujourd'hui, fournissent la plus belle paille de lin qui soit aux grands rouissoirs de Courtrai, le cœur même du rouissage du lin de l'univers. Avant la guerre, cette petite ville belge comptait environ 1500 rouissoirs et elle exportait plus de 17,000 tonnes de filasse sur une quantité globale de 40,000 tonnes pour le monde entier.

Belges, Irlandais, Écossais et Anglais, qui se livrent depuis des générations au rouissage et au teillage du lin, ont rouissage pour le québécois et, pour peu que l'habitant surveille son affaire, il peut être sûr de trouver là un excellent débouché pour son produit. Ce n'est pas tout. De gros intérêts projettent d'établir sous peu ici même une filature de grande envergure qui absorberait une forte quantité de notre filasse de lin. Avez-vous quelques remarques à faire, demandais-je à monsieur Hutchison à propos du lin québécois? Y a-t-il moyen de l'améliorer?

Oui! me répondit-il. La qualité du lin teillé dépend en grande partie du rouissage. Si la paille de lin est étalée en couches trop épaisses ou inégales, il se produira presque in-



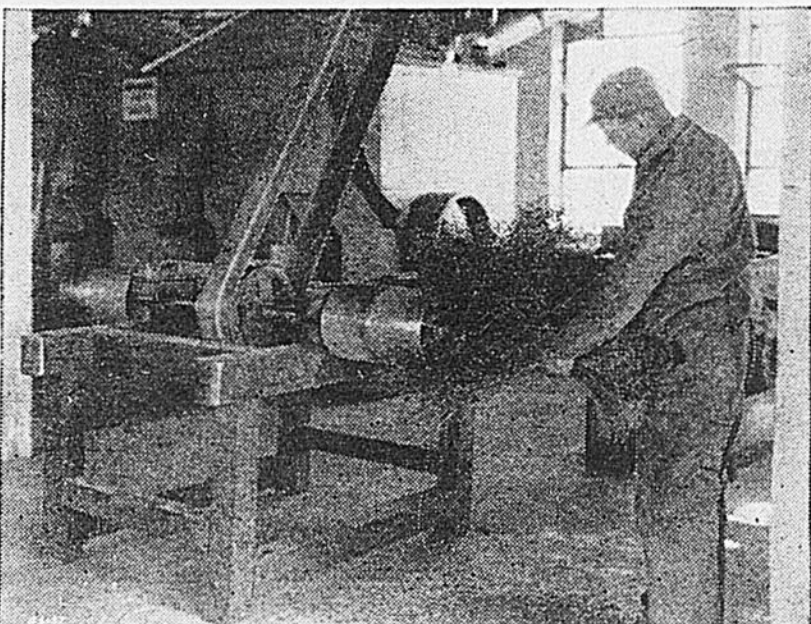
Pour ameublir le sol et le bien préparer à recevoir la graine il faut aussi utiliser la herse à dents qui aide grandement à produire une bonne récolte.



La préparation du sol pour le semis du lin comporte diverses opérations qui doivent être faites avec beaucoup de soin: ici, on passe la herse à disques.



Sur les grands champs on se sert de l'arracheuse mécanique qui, outre d'arracher le lin, l'épale en même temps. Cette machine a été précieuse pour l'industrie.



En train d'égrener le lin. La graine certifiée jouit d'une très grande demande non seulement dans notre pays mais dans plusieurs pays étrangers également.



Au cours du rouissage la paille de lin est retournée d'un sens puis de l'autre. La paille étalée en couches trop épaisses produit des raies dans la toile.

variablement des raies dans la toile, une lacune évidemment. Ainsi, le producteur doit veiller à épandre sa paille plutôt en couche mince et égale. Il ne doit pas la faire rouir plus longtemps que c'est nécessaire et doit la ramasser en temps opportun, pendant qu'il fait beau et sec.

Pour certains individus, ces détails peuvent paraître superflus. Aux yeux de mon savant interlocuteur, ils sont essentiels non seulement au progrès de l'industrie du lin, mais à sa survivance même. Les filatures de Courtrai attachent tellement d'importance au rouissage qu'elles importent la paille

de lin de Normandie et la font rouir dans leurs propres rouissoirs.

Laissons à la Russie son rôle de grand exportateur de filasse de lin de qualité inférieure et efforçons-nous d'améliorer notre position sur le marché de filasse de haute qualité. Nous le pouvons pour peu qu'on le veuille. Que chacun continue de travailler la main dans la main, visant toujours à parfaire son ouvrage, soit aux champs, soit à la linerie, et l'on ne pourra ainsi manquer d'atteindre le summum de la qualité et de s'emparer des débouchés, même les plus difficiles qui soient.



"Je n'ai perdu que 2 poussins sur les 200 que j'ai achetés de vous", écrit de ce troupeau madame O. Bériault, de St-Bernardin, Ont. "C'est un vrai plaisir d'élever des Poussins Bray."

"LES MEILLEURS QUE J'AI JAMAIS EUS",
disent des dizaines d'éleveurs de Poussins **BRAY**

Aucun doute là-dessus—Les Poussins Bray Approuvés ont réussi une vraie bonne tâche de vivre, de se développer, et de "livrer la marchandise" pour un nombre surprenant d'éleveurs de volailles, gros et petits. Chaque année nous recevons des centaines de rapports de personnes qui ont élevé des Poussins Bray Approuvés. En parcourant ces lettres, nous remarquons une phrase répétée sans cesse — "Les meilleurs que j'ai jamais eus". Naturellement, cela nous fait plaisir (presque autant qu'aux acheteurs de poussins) car nous faisons de notre mieux pour procurer des sujets bons et profitables, et c'est la preuve que nous y réussissons.

**UN DEBUT HATIF
PROCURE DES DIVIDENDES**

Nous sommes de plus en plus convaincus que l'éleveur de volailles qui fait le plus d'argent est celui qui commence l'élevage de son "lot principal" de poussins en janvier ou février.

Les poulettes écloses en janvier et février viennent en production juste au moment où le prix des oeufs commence à monter. Elles sont en pleine ponte pendant la période de l'année où les prix sont les plus avantageux. Elles atteignent leur plein rendement d'oeufs A Gros au moment où l'on paie les primes les plus élevées pour les gros oeufs. Les cochets hâtifs devraient être prêts pour le marché alors que la demande est forte et les prix élevés, bien avant l'encombrement du marché.

Les prix de nos oeufs d'automne pour notre contrat avec l'Angleterre étant déjà fixé au niveau de ceux de l'an dernier, il semble que ce soit une année spécialement bonne pour avoir des poussins de bonne heure.

Voici quelques extraits typiques:

J. A. Baril, Rouyn, Qué. — "C'est toujours un plaisir de recevoir vos poussins. Ils sont si forts et vigoureux."

Monastère des Ursulines, Stanstead, Qué. — "Nos 200 poulettes sont en très bonne condition. Elles pondent plusieurs oeufs depuis quelque temps déjà. Pour nous elles sont une mine d'or."

Joseph Huot, St-Gédéon, Qué. — "Je ne crois pas avoir jamais reçu de meilleur service que celui de votre compagnie."

André Cliche, St-Victor, Qué. — "J'ai acheté mes poussins chez-vous depuis trois ans, et j'en obtiens toujours des résultats satisfaisants."

Hector Bélisle, Ste-Thérèse de Blainville, Qué. — "Depuis au moins 12 ans j'achète chez-vous et je suis satisfait."

Gérard Ste-Marie, St-Chrysostôme, Qué. — "Pour poussins de qualité supérieure, je suis prêt à recommander immédiatement les poussins Bray".

"LES POUSSINS BRAY JOUENT LE TOUR"

Oui — les Poussins Bray Approuvés jouent vraiment le tour. Ils ont derrière eux plusieurs années de sélection attentive pour la chair et les oeufs, et des soins constants dans l'épreuve contre la diarrhée blanche, dans la sélection des oeufs, et l'incubation. Ils devraient être bons; et l'expérience heureuse de centaines (en fait, de milliers) d'éleveurs de poussins démontre qu'ils sont bons. Avant de choisir vos poussins pour 1946, faites-vous un devoir de vous renseigner sur ce qui fait la valeur des Poussins Bray Approuvés.

-----DECOUPEZ ET ENVOYEZ CE COUPON-----

Veuillez s'il vous plaît m'envoyer les renseignements complets sur les Poussins Bray Approuvés. J'ai colonies-éleveuses et poêles-éleveuses, et je garde environ pondeuses.

Nom

Adresse

FRED W. BRAY, Limited
144 John St. N. — Hamilton, Ont.

Heureux gagnants du concours du mois de novembre

Le concours d'observation de novembre a pris fin le 10 décembre dernier. Les concurrents devaient trouver trois erreurs dans une scène d'automne. La lucarne de gauche de la petite maison au premier plan du dessin n'était pas recouverte de bardeaux comme sa voisine, première erreur; la cheminée n'était pas percée, deuxième erreur, et l'éléphant qui regardait le cultivateur faire ses labours paraissait dépaycé, troisième erreur.

Les réponses ont été jugées sur leur exactitude, leur présentation et leur propreté.

Suivent les noms des gagnants:

Premier prix de \$15.00

Mlle Gilberte Koff, St-Michel de Wentworth, Cté d'Argenteuil.

2e prix de \$10.00

M. Arthur Boucher, Ste-Hélène de Chester, Cté d'Arthabaska.

7 prix de \$5.00

M. Athanase Coulombe, Cloridorme sud, Cté de Gaspé.

M. Georges Doyle, St-Gabriel de Brandon, Cté de Berthier.

M. J. Yvon Dionne, St-Germain, Cté de Drummond.

M. Rosaire Langlois, St-Jean des Piles, Cté de Laviolette.

Mlle Yvette Lapalme, l'Ange Gardien, Cté de Rouville.

M. Maurice Voisard, Louiseville, Cté de Maskinongé.

Mme Joseph Dugas, St-Alphonse, Cté de Bonaventure.

10 prix de \$1.00

Mme Pierre Plante, Lorainville B. 513, Cté de Témiscamisque.

M. Alphonse Boucher, St-Athanase, Cté de Kamouraska.

M. Roger Lamoureux, Napierville, Cté de Napierville.

M. J. O. Lambert, Asbestos r.r. 1, Cté de Richmond.

M. Omer Privé, Mansonville, Cté de Brome.

Mme Alex, Landreville, Lac Masson, Cté de Terrebonne.

Mme J. A. Jacques, 8 rue Fréchette, Lévis, Cté de Lévis.

Mme Paul-Emile Bureau, Compton Station, Cté de Compton.

M. Lucien Léveillé, St-Gérard, Cté d'Yamaska.

M. Rosaire Guay, Ste-Aurélien, Cté de Beauce.

L'HERBE EST ENCORE LOIN, LOIN . . .

**SOYEZ DONC SÛR
DE VOS
APPROVISIONNEMENTS EN NOURRITURE**

Il y a loin encore d'ici au temps où vous "sortirez" vos animaux de nouveau. Si vous avez des vaches, ou des porcs, ou un troupeau de pondeuses (ou les trois à la fois) consommant de la nourriture, cela vous en prendra joliment pour leurs besoins d'ici là.

Avec des marchés aussi prometteurs, vous ne pouvez vous permettre de risquer d'être à court et d'avoir à vous contenter de donner une alimentation de qualité inférieure, cet hiver et ce printemps. C'est ce qui arrivera à bon nombre de personnes si elles n'y prennent garde.

Calculez bien vos besoins alimentaires pour l'hiver et le printemps, et approvisionnez-vous. N'attendez pas que le grain produit sur votre ferme soit presque épuisé. Vous auriez peut-être alors de la difficulté à vous approvisionner. Si vous avez du grain produit sur votre ferme, vous voudrez des concentrés ou suppléments Purina appropriés pour l'équilibrer, maintenir la condition et la production, et le faire durer. Si vous n'avez pas trop de grain, vous feriez peut-être bien de vous procurer suffisamment de concentrés pour l'équilibrer, et de vous faire aussi une "réserve" de nourritures complètes Purina pour terminer la saison.



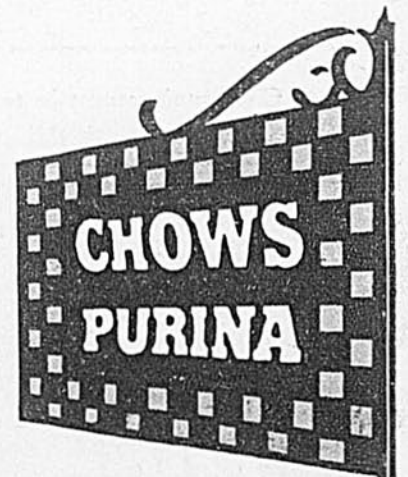
Quelle que soit votre condition, cela vous paiera de vous assurer de deux choses — la *sorte exacte* de nourriture qui vous donne une production économique et payante; et *assez* de cette nourriture. Consultez votre marchand Purina ou votre représentant de district.

PROCUREZ À VOS POUSSINS UN "DÉPART ÉCLAIR"

Cette année a tous les indices d'une bonne année pour l'aviiculture. Tirez-en tout l'avantage possible. Commencez comme il faut. Procurez-vous de bons poussins (des Chek-R-Chix s'il y en a dans les environs) et assurez-leur un départ éclair avec le Startena Purina pour Poussins. Il y a plusieurs aliments de début pour poussins, mais qu'un Startena Purina avec son record de viabilité et de développement . . . son abondance en ingrédients puissants. Tout au moins, vous vous devez à vous-même et à vos poussins, de vous en informer et d'en obtenir le prix.

Protégez vos poussins, aussi. Une Chek-R-Tab Purina dans chaque pinte d'eau de consommation est un moyen facile, peu coûteux et efficace, d'enrayer toute maladie.

AU MAGASIN AFFICHANT L'ENSEIGNE QUADRILLÉE





Lisez ceci . . . cela ne prend que 30 secondes. Les porcs croissent plus rapidement . . . le troupeau laitier donne plus de lait . . . les poules pondent plus souvent et produisent en plus grand nombre des poussins robustes . . . et vous retirerez DES PROFITS ADDITIONNELS parce que les nourritures "Miracle" obtiennent ces résultats à coût moindre par livre, par gallon et par oeuf! Les nourritures "Miracle" ne sont pas des nourritures ordinaires, elles sont le résultat d'années de recherches par les meilleurs experts en alimentation. Non seulement les ingrédients sont les meilleurs qu'il soit possible d'obtenir, mais de plus ils sont manufacturés sous un contrôle sévère du laboratoire et ils sont toujours uniformes. Le contenu de chaque sac de nourriture "Miracle" est scientifiquement éprouvé pour vous assurer des ingrédients soigneusement équilibrés et possédant une valeur alimentaire complète. Demandez à votre marchand local de vous fournir les nourritures "Miracle" dès aujourd'hui.

C'est maintenant le temps de vous approvisionner de moulée de début "Miracle" pour poussins.

M45-8RF



Les travaux d'égouttement

Par OMER ALLARD

Surveillant des Fermes de Démonstration, STATION EXPERIMENTALE, Lennoxville, Qué.

COMME le disait avec une satisfaction bien visible un vieux cultivateur de la région, l'automne dernier: "Enfin la récolte de grain est terminée". Il faut donc préparer le terrain pour une nouvelle, l'an prochain mais avec dans l'esprit ce point d'interrogation: Quelle température aurons-nous le printemps prochain?

En effet, sur plusieurs fermes la récolte de grain s'est faite très tard, les choux de Siam n'étaient pas très gros, le blé d'Inde manquait d'uniformité et dans certains cas il n'a fourni qu'une demi-récolte. Pourquoi? parce que les semences furent faites trop tard à cause de la température défavorable qui a sévi du 25 avril à la fin de mai.

Cependant, dans nombre de cas si l'on étudiait froidement la question si l'on faisait un petit examen de conscience, ne trouverait-on pas que quelques champs auraient quand même pu être ensemencés durant la période de chaleur de la mi-avril et aussi pendant la période de pluie si l'automne précédent nous avions partout apporté à la question de l'égouttement toute l'attention nécessaire.

Un cultivateur me disait le printemps dernier: "Il y a deux fossés que je n'ai pu faire à l'automne et qui m'ont empêché de semer en temps, et il ajoutait; avoir su d'avance que nous aurions une température semblable, j'aurais retardé autre chose et j'aurais fait mes fossés."

Il avait bien raison ce pauvre homme, et il faudrait que l'expérience du passé serve à tous pour l'avenir. Le problème de l'égouttement dans la province de Québec est sur la majorité de nos fermes un des facteurs qui limitent nos récoltes, qui en augmentent le coût de production et qui, en somme, diminuent le bénéfice de nos cultivateurs et retardent dans une large mesure l'avancement de notre agriculture.

L'on peut dire que près de 75% de nos fermes souffrent d'un manque d'égouttement et que dans bien des cas les récoltes sont réduites de ce fait de près de 50%.

En 1939, l'opérateur d'une des fermes de démonstration du district des Cantons de l'Est posait la question suivante: Je pourrais disposer de quelques cents dollars, serait-il préférable d'appliquer cet argent à l'achat d'un tracteur ou d'une forte quantité de chaux et d'engrais chimiques pendant quelques années? Avec un tracteur, disait-il, mon travail se ferait plus rapidement par conséquent plus à temps; le sol serait mieux préparé, mieux hersé, etc., et cela aiderait à augmenter les récoltes. D'un autre côté, serait-il préférable de continuer à préparer le sol comme il l'a toujours été, mais d'y appliquer plus d'engrais.

Voici la réponse qu'il reçut: Ni le tracteur, ni les engrais, ni la chaux ne pourront vous permettre d'atteindre le but visé tant et aussi longtemps que la terre ne sera pas parfaitement égouttée. Il n'ajouta pas un mot mais se mit à l'oeuvre.

Lors d'une visite que nous faisons sur cette ferme, ce cultivateur s'arrêta dans un beau champ de luzerne et nous dit: En 1939, je fus humilié quand on me dit que ma terre était mal égouttée, parce que je la croyais

bien égouttée mais je vois aujourd'hui que sans fossés ni drains je n'aurais jamais récolté de luzerne sur cette ferme.

L'égouttement peut se faire de deux façons: par drains souterrains et par fossés ouverts.

L'égouttement par drains souterrains est peut-être un peu plus dispendieux et surtout demande plus de déboursés pour l'achat de tuyaux. En plus, depuis le début de la guerre, il est difficile de se procurer les tuyaux nécessaires.

Cependant, l'égouttement à l'aide de drains est permanent et de ce fait sur une période de temps assez longue il revient à meilleur compte que par les fossés ouverts. En plus, si comme nous l'espérons, la production des tuyaux revient normale et le prix moins élevé, l'égouttement souterrain pourrait être pratiqué dans la plupart des cas.

L'égouttement superficiel, s'il est bien fait, donne de très bons résultats et peut être pratiqué par tous les cultivateurs quel que soit leur état de fortune pourvu qu'ils aient la main d'oeuvre nécessaire.

Il est donc inutile de discuter la valeur de l'un ou l'autre système puisque les deux bien appliqués donnent satisfaction.

Les facteurs les plus importants dont il faut tenir compte pour pratiquer un bon égouttement sont:—

1.—Le choix de l'endroit où placer le drain ou le fossé. Lorsqu'il s'agit d'une décharge ou d'un drain collecteur il est bien entendu qu'ils doivent être placés à l'endroit le plus bas pour pouvoir recueillir les eaux des autres fossés ou des autres drains. Ce n'est pas la même chose pour les fossés ou les drains transversaux, car ces fossés ou drains doivent servir, il va sans dire, à enlever l'eau du sol mais surtout en empêchant l'eau libre venant des parties hautes de pénétrer dans les parties basses. Ceci signifie que le premier fossé à faire ou le premier drain à poser est celui qui est situé entre la partie sèche et la partie humide ou à la partie supérieure du terrain à égoutter car il ne faut pas oublier qu'il est beaucoup plus facile d'égoutter une pièce de terre en empêchant l'eau d'y entrer qu'en essayant de l'enlever après qu'elle y est.

2.—La profondeur. Une fois que l'on a bien déterminé l'endroit où doit être placé chaque fossé ou drain, il est de toute importance que l'un ou l'autre soit creusé à la profondeur voulue. S'il s'agit d'un fossé, il devra être creusé au moins six pouces dans la deuxième couche de terre qui est généralement très dure et sur laquelle coule l'eau libre dans le sol. Si au contraire le fossé n'est pas assez profond l'eau libre passera en dessous et le but ne sera pas atteint et le travail sera fait pour rien. Le drain tout comme le fossé doit être posé de tout son diamètre dans cette même couche de terre.

3.—La forme des fossés. Comme troisième point important, disons que le fossé ouvert doit être pratiqué à la pelle à cheval et être fait de façon à ne pas nuire aux travaux de culture. Pour cela le fossé doit être fait en soucoupe et la largeur de la gueule

(lire la suite à la page 23)

Prix du Marché

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	1er décembre	8 décembre	15 décembre	22 décembre	
No 1 pasteurisé.....	35¼	35¼	35¼	35¼	la livre
No 2 pasteurisé.....	34¼	34¼	34¼	34¼	la livre
No 3 pasteurisé.....	33¼	33¼	33¼	33¼	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	1er déc.	8 déc.	15 déc.	21 déc.	
Blanc no 1.....	22	22	22	22	la livre
Blanc no 2.....	21¼	21¼	21¼	21¼	la livre
Blanc no 3.....	21	21	21	21	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	29 nov.	6 déc.	13 déc.	20 déc.	
EXPEDITIONS TRIÉES					
A-gros.....	48-49	43-44	43	37	la douzaine
A-moyen.....	46-47	37-40	37	35	la douzaine
A-poulettes.....	41-43	30-35	29	28	la douzaine
B.....				27¼	la douzaine
C.....				26	la douzaine
X-les œufs vendus en vrac se vendent deux cents moins chers.					

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	29 nov.	6 déc.	13 déc.	20 déc.	
VOLAILLE ABATTUE					
DINDONS					
A.....	38¼	38¼	38¼	38¼	la livre
B.....	36¼	36¼	36¼	36¼	la livre
C.....	33¼	33¼	33¼	33¼	la livre
POULETS					
A-nourris au lait 5 lbs et plus.....	34-35	35	35	35	la livre
B-nourris au lait.....	32-33	33	33	33	la livre
A.....					la livre
B.....	30-31	31	31	31	la livre
C.....	26-28	28	28	28	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus.....	28-29 3 8	29¼	29¼	29¼	la livre
B-5 lbs et plus.....	26-27 3 8	27¼	27¼	27¼	la livre
C.....	23-24	23¼	23¼	23¼	la livre
VOLAILLE VIVANTE					
POULETS					
5 lbs et plus.....	28	28	28	28	la livre
4-5 lbs.....	28	28	28	28	la livre
POULETS					
De gré.....	29	29	29-29¼	29¼	la livre
Cochets.....	25				la livre
POULES					
5 lbs et plus.....	24	24¼	24¼	24¼	la livre
Légères.....	18-22	19-22	20	20	la livre
Vieux coqs.....	17	17	17	17	la livre
Vieilles dindes.....					la livre
Cites, tous poids.....					la livre
Cantons, 5 lbs et plus.....					la livre
N.B.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux du gros.					

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	29 nov.	6 déc.	13 déc.	20 déc.	
BOUVILLONS					
(jusqu'à 1050 lbs)					
Choix.....	12.25				les 100 lbs
Bons.....	11.55	11.60	10.10	12.35	les 100 lbs
Moyens.....	10.40	10.45	10.45	11.15	les 100 lbs
Communs.....	9.00	9.10	9.20	9.65	les 100 lbs
BOUVILLONS					
(au-dessus de 1050 lbs)					
Choix.....		12.25		13.00	les 100 lbs
Bons.....	11.55	11.60	12.10		les 100 lbs
Moyens.....	10.40	10.45	10.65	11.15	les 100 lbs
Communs.....			8.50		les 100 lbs
TAURES					
Choix.....		11.00	11.00		les 100 lbs
Bonnes.....	10.05	10.20	10.40	10.65	les 100 lbs
Moyennes.....	9.40	9.45	9.45	9.70	les 100 lbs
Communes.....	7.20	7.40	7.55	7.90	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes.....	8.90	9.00	9.05	9.25	les 100 lbs
Moyennes.....	7.95	8.10	8.20	8.45	les 100 lbs
Communes.....	6.95	7.05	7.15	7.25	les 110 lbs
Très communes.....	5.40	5.75	5.85	5.95	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons.....	8.55	8.65	8.85	9.10	les 100 lbs
Communs.....	6.95	7.10	7.25	7.60	les 100 lbs

VEAUX

Choix et bons.....	14.50	15.00	15.00	15.00	par tête
Moyens et communs.....	11.35	11.50	11.60	12.10	par tête
D'herbe.....	8.45	8.45	8.55	9.05	par tête

AGNEAUX

Bons.....	14.00	14.00	14.00	15.00	par tête
Lourds.....	14.00	14.00	14.00	14.00	par tête
Communs.....	10.80	10.95	10.95	11.10	par tête
Non-châtés.....	13.00	13.00	13.00	14.00	par tête

MOUTONS

Lourds.....	6.30	6.30	6.45	7.25	par tête
Communs.....	3.90	3.90	3.95	4.05	par tête

PORCS

A.....	17.85	18.10	18.20	18.75	les 100 lbs
B1.....	17.45	17.70	17.80	18.35	les 100 lbs
B2.....	17.20	17.45	17.55	18.10	les 100 lbs
B3.....	17.20	17.45	17.55	18.10	les 100 lbs
C.....	16.20	16.45	16.55	17.10	les 100 lbs
D.....	15.95	16.20	16.30	16.85	les 100 lbs
LEGERS.....	15.95	16.20	16.30	16.85	les 100 lbs
LOURDS.....	15.95	16.20	16.30	16.85	les 100 lbs
EXTRA-LOURDS.....	16.40	17.00	17.10	17.45	les 100 lbs
TRUIES no 1.....	16.50	17.00	17.25	18.00	les 100 lbs
TRUIES no 2.....	16.00	16.50	17.00	17.45	les 100 lbs

PRIX DES FARINES ET CONCENTRÉS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	29 nov.	6 déc.	13 déc.	20 déc.	
FARINE DE PAIN					
Première patente.....	2.45	2.45	2.45	2.45	les 98 lbs
Deuxième patente.....	2.20	2.20	2.20	2.20	les 98 lbs
Forté à boulanger.....	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
FARINE A ENGRAIS					
Quantit. inférieure.....	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
SOUS PRODUITS DE BLE					
Son.....	30.00	20.00	30.00	30.00	la tonne
Gru rouge.....	31.00	31.00	31.00	31.00	la tonne
Gru blanc.....	34.00	34.00	34.00	34.00	la tonne
GRAIN					
Orge d'alimentation de l'ouest no 2.....	2.00	2.00	2.00	2.00	les 100 lbs
B1, no 4 northern.....	2.05	2.05	2.05	2.05	les 100 lbs
Criblure moulée (rare).....	1.60	1.60	1.60	1.60	les 100 lbs
Moulée d'avoine.....	2.25	2.25	2.25	2.25	les 100 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin.....	43.00	43.00	43.00	43.00	la tonne
Drèche de brasserie très rare.....	28.00	28.00	28.00	28.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin.....	3.40	2.40	3.40	3.40	les 90 lbs
Ecailles d'huîtres (rare).....	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
SEL					
Gros sel.....	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
Sel en pierre, bloc Flanc.....	.45	.45	.45	.45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé.....	.50	.50	.50	.50	les 50 lbs
Sel fin, sac en papier.....	.80	.80	.80	.80	les 100 lbs
FOIN(y).....	16.00	16.00	16.00	16.00	la tonne

Il faut déduire de la liste de prix ci-dessus l'octroi fédéral de \$4.50 la tonne ou de 22¼ cents le cent livre sur l'orge, l'avoine, le son, le gru blanc, le gru rouge et le blé. En outre sur le blé le gouvernement accorde un octroi supplémentaire de 13¼ cents le cent livres.

(y) F. A. B. le cultivateur.

PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

(Province de Québec)

L'octroi sur les engrais chimiques est accordé cette année sur le transport seulement. Il varie d'une région à l'autre de la province et va jusqu'à concurrence de \$3.00 la tonne. Pour de plus amples détails nous recommandons à nos lecteurs de s'informer auprès de leurs fournisseurs.

Engrais simples

Nitrate d'ammoniaque.....	32%	En sacs de 100 livres	Prix \$58.00 la tonne
Sulfate d'ammoniaque.....	20%	100 livres	44.50 "
Superphosphate.....	20%	100 livres	23.25 "

Engrais composés

Azote	Acide Phosphorique	Potasse		Prix
0	14	7	100 livres	\$27.25 la tonne
2	12	6	100 livres	28.00 "
4	8	10	100 livres	31.25 "
4	12	6	100 livres	31.50 "
2	12	10	100 livres	31.00 "
2	16	6	100 livres	31.40 "

Engrais à tabac

Azote	Phosphorique	Potasse		Prix
2	10	8	100 livres	\$31.75 la tonne
5	8	10	100 livres	39.50 "
2	12	10	100 livres	\$35.50 "

Cette liste indique les prix des engrais chimiques livrés en sac de papier.

a) F.A.B., les entrepôts des expéditeurs.



LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

BULLETIN AGRICOLE

PRIX DES VOLAILLES

Le 1er décembre, la marge de profit des éleveurs de volailles fut rajustée, afin que le prix maximum des ventes qu'ils effectuaient directement aux consommateurs fussent les mêmes que les prix de plafond fixés pour les détaillants. En cas de doute au sujet du prix, des limites d'une zone ou de tout règlement ayant trait aux volailles, écrivez ou téléphonez à un bureau local ou régional de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

VIANDE RATIONNÉE EN ENTREPOTS

Tous ceux qui font mettre en entrepôt de la viande rationnée ou des produits de la viande doivent obtenir de l'entreposeur la formule RB-219 "Déclaration concernant la viande entreposée dans un compartiment ou entrepôt frigorifique commercial."

Ils doivent remplir les formules, donner tous les détails et ensuite remettre ces formules directement ou par la poste à un bureau régional de l'administration du rationnement ou encore ils peuvent les remettre à un bureau local du rationnement.

Un cultivateur ne peut vendre de la viande qu'à d'autres cultivateurs ou à des détenteurs de permis d'abattage. S'il vend à d'autres cultivateurs, il doit recueillir un coupon "M" pour chaque quatre livres de viande, même s'il est nécessaire de recueillir des coupons qui ne sont pas encore valides. Lorsqu'il vend à un détenteur de permis d'abattage, il ne doit pas vendre moins qu'un quartier de boeuf ou la moitié d'un porc, et il doit obtenir un chèque correspondant au nombre de livres de viandes, qu'il vend. "Le tableau de la valeur de la viande, commerce du gros" (RB-88/2), doit servir à déterminer le nombre de coupons qui doit être inscrit sur le chèque.

Le cultivateur doit remettre au bureau local de rationnement, à la fin de chaque mois, les coupons correspondant à la viande qu'il consomme dans sa famille et à la viande qu'il a vendue. Quand il remet ces coupons, il n'est pas tenu d'envoyer plus de la moitié des coupons "M" valides des carnets de rationnement de sa famille. Mais il doit faire parvenir les coupons ou des chèques de rationnement correspondant à chaque livre de viande vendue à d'autres cultivateurs ou à des détenteurs de permis d'abattage.

RATION DE SUCRE ET DE CONSERVES REUNIS

A compter du 1er janvier 1946, on pourra acheter les conserves et le sucre avec les mêmes coupons: les coupons qui jusqu'à date ont été valides pour le sucre seulement deviendront aussi valides pour les conserves. Le nouveau système permettra à ceux qui désirent acheter plus de conserves de le faire, et permettra d'utiliser plus longtemps le carnet de rationnement No 5. La Commission désire toujours simplifier la procédure du rationnement.

En vertu du nouveau système, tous les coupons roses valides et inutilisés, marqués "sucre", peuvent servir à l'achat des denrées suivantes:

Sucre 1 livre ou
Confitures, gelées, marmelades, fruits pour bars de rafraîchissements, conserves d'atocas, beurre de miel
24 onces liquides ou
Miel (extrait ou en rayon coupé) 4 livres ou
Sirop de maïs, de canne ou autre sirop de table

Mélasses 30 onces liquides ou
Fruits en conserve 80 onces liquides ou
Sirop d'érable 40 onces liquides ou
Sucre d'érable 48 onces liquides ou
4 livres

En février, le dernier des coupons roses, coupons de "sucre", devient valide et alors les coupons "S" pourront servir à l'achat de sucre et de conserves.

Tous les coupons de conserve et tous les coupons "P" qui ne sont pas utilisés conserveront jusqu'au 31 janvier 1946 la valeur qu'ils représentaient en 1945, c'est-à-dire qu'ils pourront servir jusqu'à cette date, à l'achat de conserves ou à l'achat d'une demi-livre de sucre chacun.

La quantité de sucre qui sera allouée pour les conserves faites à la maison sera la même qu'en 1945, soit dix livres par personne, et sera fournie en déclarant valides dix coupons de la valeur d'un livre de sucre chacun. Ces coupons deviendront valides au cours des mois de la mise en conserve domestique. Comme en 1945, ces coupons pourront servir à l'achat soit de sucre soit de conserves, toutes faites, sur la même base que les autres coupons réguliers.

COUPON DE RATIONNEMENT DES CULTIVATEURS

Les coupons qui correspondent aux ventes de viande et de beurre par les cultivateurs ou à la consommation de viande et de beurre de leur famille ainsi qu'à leurs ventes de miel et des produits de l'érable doivent parvenir aux bureaux locaux de rationnement dans les enveloppes (RB-61). Les rapports de décembre devront parvenir aux bureaux locaux de rationnement au plus tard le 10 janvier.

Les coupons suivants deviendront valides en janvier:

	Beurre	Viande	Sucre-Conserves
3 janvier	—	18	—
10 "	136	19	—
17 "	137	20	68, 69
24 "	138	21	—
31 "	—	22	—

Pour plus de renseignements, s'adresser à votre bureau local de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre:

LA SANTE DES ANIMAUX

La vitamine "A" et son rôle

AU cours d'une réunion de techniciens agricoles tenue à Québec il y a quelques années, un congressiste étranger demanda pourquoi les Canadiens se préoccupaient tant de la vitamine A, alors qu'il y avait bien d'autres problèmes à étudier. La réponse ne se fit pas attendre. Dans notre pays, de novembre à mai, les animaux n'ont pas l'opportunité de manger beaucoup d'aliments frais et verts, et l'unique source de vitamine A, sur beaucoup de fermes, c'est le foin qui a conservé sa couleur verte. Si la température a fait perdre au fourrage sa verdure avant la fenaison, une grave déficience est à craindre. Les animaux et les volailles ont tous besoin de vitamine A pour se maintenir en bonne santé; une déficience en cette matière se traduit par de la faiblesse qui permet aux germes et aux parasites d'envahir le corps et empêche, chez les jeunes animaux, les tissus de se développer. Une croissance lente, une vue faible, certaines boiteries chez les chevaux et une grande prédisposition à la diarrhée et aux maladies pulmonaires sont les conséquences communes d'une carence de vitamine A.

La nature a admirablement pourvu les femelles de la faculté de convertir la carotène des plantes en vitamine et de la transmettre à leurs petits sous une forme concentrée dans le colostrum. Chez les volailles, la vitamine est concentrée dans le jaune de l'oeuf dont le poussin se nourrit avant et après l'éclosion. Si la femelle a été capable de se trouver de la carotène ou de se faire une réserve de vitamine A pendant la gestation, elle pourra fournir au nouveau-né assez de substance vitale pour le mettre à l'abri de toute déficience durant un certain temps. Si par contre elle n'a pas été amplement pourvue de vitamine, le colostrum lui-même sera pauvre en cette substance. Le jeune animal souffrira de cette carence qui affectera aussi le corps de la mère. Un tel état de chose cause l'acétonémie chez les bovins laitiers et prédispose les porcs et les volailles à bien des maladies.

Chez nous, nous sommes généralement capables de récolter ou d'acheter du bon foin, qui a bien conservé sa couleur verte, pour servir aux chevaux, aux vaches ou aux moutons.

Conseils saisonniers

Le milieu de l'hiver apporte ses problèmes. La ventilation sans perte excessive de chaleur est un facteur important de protection des animaux. A cette époque de l'année, nous voyons en outre certains parasites se multiplier, tels les poux des vaches et des chevaux — à moins qu'ils aient été détruits à l'automne.

L'apparition sur le marché du nouvel insecticide DDT et l'usage efficace qu'on en a fait durant la guerre pour détruire les poux, peuvent inciter les éleveurs à s'en servir pour traiter leurs animaux. Nous désirons mettre en garde contre l'emploi sur le corps de l'animal des solutions qui se trouvent présentement dans le commerce et destinées à être vaporisées dans l'étable. Leur application directe sur la peau de l'animal comporte certains dangers. Il est probable qu'une poudre DDT sera bientôt

A VOTRE SERVICE

Si la maladie attaque l'un de vos animaux, n'hésitez pas à nous écrire. "Le Bulletin des Agriculteurs" a retenu les services d'un vétérinaire d'expérience pour répondre à toutes les questions de ses abonnés. Ce spécialiste vous donnera dans le plus bref délai possible de précieux renseignements sur les moyens de combattre la maladie dans votre troupeau. Ce service GRATUIT est offert à tous les abonnés du "Bulletin des Agriculteurs". Il suffit de décrire aussi complètement que possible les symptômes de la maladie, de donner son nom et son adresse et d'inclure un timbre de 4 cents avec la lettre. Notre spécialiste est toujours à votre service.

LA DIRECTION

En outre nous pourrions procurer aux truies, aux porcelets et aux volailles, des suppléments d'huile de poisson riches en vitamines A et D. Il est aussi possible de se procurer des carottes pour les chevaux, et les médecins vétérinaires ont toujours en main des capsules de vitamine A que l'on peut utiliser pour prévenir l'acétonémie chez les vaches laitières. Des capsules plus petites sont également à la disposition des éleveurs pour prévenir la diarrhée chez les jeunes veaux. On leur en fait prendre une par jour pendant 10 jours. Une capsule contient 15,000 unités de vitamine A.

L'auteur de cette chronique ne fait jamais de recommandations générales sur l'usage des toniques, mais dans le cas de la vitamine A il est moins réticent. Il conseille l'usage des suppléments durant l'hiver pour les truies, les porcelets, les volailles, les veaux et quelquefois les chevaux et les vaches. C'est même un point important dans la prévention des maladies. Si nous donnons ce conseil, c'est que nous ne pouvons ignorer l'une des causes principales des pertes au cours de l'hiver et du printemps. Nous engageons nos lecteurs à faire un choix judicieux des suppléments vitaminés, les priant de tenir compte de la quantité de vitamine A qu'ils contiennent et non de la quantité d'huile. Toute question sur l'usage des suppléments vitaminés ou sur d'autres substances utilisées pour prévenir les maladies sera répondue promptement.

La mise en vente et pourra être utilisée pour détruire les poux. En attendant, les poudres connues sont encore efficaces et une légère application d'huile de lin crue donne toujours de bons résultats.

La constipation est un trouble commun chez les chevaux à cette époque de l'année. Nous ne croyons pas qu'il soit sage de faire usage de purgatifs puissants pour stimuler les intestins. Il vaut mieux avoir recours aux barbotages de son, additionnés d'un peu de sel d'Epsom, dès les premiers symptômes de constipation. Les carottes et la levure desséchée de brasserie sont d'excellents toniques pour les chevaux en hiver. Faites leur prendre de l'exercice régulièrement, c'est le seul moyen de prévenir l'enflure des pattes. Les juments en gestation surtout ne doivent pas rester inactives.

L'ÉGOUTTEMENT

(lire ici la suite de la page 20)

doit être de cinq à six fois sa profondeur. Ainsi, un fossé de deux pieds de profondeur mesurera en haut de 10 à 12 de largeur.

Un point très important à considérer dans la pose du drain est le suivant: Il faut que non seulement tout le drain de 100 à 200 pds ou plus ait une pente raisonnable, mais il est de toute nécessité que chaque tuyau ait une pente régulière car s'il arrive qu'un tuyau est mal placé l'eau séjournera entre ce tuyau et le précédent, et lorsqu'arrivera l'automne la gelée le brisera tous les deux. Il est donc important de toujours se servir d'une ligne ou d'une planche pour poser du drain.

4.—Lorsque le drain se jette dans un collecteur, l'union des deux se fait généralement très bien mais lorsque le drain se jette dans un fossé ou une décharge, il arrive assez souvent qu'on rende les tuyaux jusqu'au fossé. Il arrive donc qu'un animal, une voiture ou autre instrument aratoire brise à un certain moment le dernier tuyau et alors la sortie est obstruée et le drain ne fonctionne plus.

Il faut donc terminer le drain au moyen d'une boîte en bois de 6 à

8 pds de longueur. Ceci nous permettra également de fixer un trémis au bout de la boîte et d'empêcher de ce fait les rats, souris ou mulots d'entrer dans le drain au cours de l'été, d'y faire leur nids et plus tard obstruer le drain.

Un cinquième point important pour obtenir un bon égouttement est de bien nettoyer chaque raie, chaque rigole et chaque fossé à l'automne après que le labour est terminé et au printemps, après que les semences sont finies, en tirant une bonne raie de curage au fond de chacun de ces canaux.

Toutes ces raies de curage doivent être tirées dans le même sens de façon à ce que l'oreille de la charrue dépose sa terre du côté de la pente du terrain pour que l'eau venant de la partie haute ne soit pas retardée dans le fossé par la terre provenant de la raie de curage.

Enlevons donc de nos esprits le point d'interrogation dont nous faisons mention au début, en faisant tous les fossés nécessaires et en posant des drains partout où le besoin s'en fait sentir.

Ainsi, dès que le temps sera venu, le terrain sera prêt à être ensemencé, la récolte sera meilleure et le bénéfice à la fin de l'année sera plus grand.

OMER ALLARD

Nourrissez bien les truies portières

On reçoit tous les ans de la part des cultivateurs un grand nombre de questions au sujet de la faiblesse et de la mortalité des pores dans les portées de printemps et au sujet des truies qui n'ont pas suffisamment de lait pour leurs porcelets. Ces choses sont généralement dues à la mauvaise alimentation des truies portières. Il serait bon de s'assurer que les truies portières sont bien nourries et hiver, dit M. E.-B. Fraser, de la Division de la zootechnie, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La chose essentielle dans l'alimentation des truies portières en hiver est de leur fournir les aliments nécessaires pour la formation des os et des muscles, en quantités suffisantes pour maintenir les truies en assez bon état de chair. Des aliments bons pour la formation des os, sous forme d'un mélange minéral pour les pores, devraient être inclus dans la nourriture de la truie, à moins qu'un supplément minéral protéique mixte ne soit employé. Il est essentiel de fournir de la protéine pour le développement des muscles des pores encore à naître. Les sous-produits du lait, les concentrés protéiques mixtes, la farine animale et la farine de poisson sont tous des aliments protéiques bons pour cela. Les vitamines sont égale-

ment nécessaires, et les aliments les plus faciles à se procurer pour fournir ces vitamines sont le foin de trèfle et de luzerne bien fané. L'un des moyens les plus simples de nourrir le foin est de laisser les truies avoir libre accès à un râtelier contenant du foin et placé à l'extérieur. Lorsqu'on n'a pas de foin ou que le foin est de pauvre qualité, un autre aliment vitaminé devrait être fourni. Un aliment vitaminé de meilleure qualité, mais plus coûteux, est une huile alimentaire telle que l'huile de foie de morue. En dernier lieu, la principale partie de la ration de la truie portière doit comprendre les grains ordinaires de la ferme tels que l'avoine, l'orge et le blé. Un mélange de ces grains est désirable, mais il faut avoir soin de ne pas mettre une trop forte proportion d'orge et de blé, car ces grains peuvent rendre les truies trop grasses et impotentes.

Il existe plusieurs mélanges d'aliments convenables pour l'alimentation des truies portières en hiver. Le problème dans chaque cas est d'employer les aliments disponibles et de les mélanger avec les autres aliments qui sont nécessaires. On peut se procurer des bulletins sur l'élevage des pores, indiquant les bons mélanges d'aliments, en écrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

CONCOURS NATIONAL DES JEUNES ÉLEVEURS

Trente et une équipes de jeunes agriculteurs, dont 4 de jeunes fermières, ont pris part aux divers concours d'appréciation tenus sous les auspices du Conseil Canadien des Jeunes Agriculteurs.

Les concours d'appréciation du bétail, des volailles et de diverses productions végétales, ont eu lieu au Collège d'Agriculture de Guelph, tandis que les examens oraux furent passés à Toronto, les 18 et 19 novembre.

Sur les trois équipes envoyées par la Province de Québec pour participer à ce tournoi national des jeunes, deux ont été particulièrement heureuses.

En appréciation de bovins laitiers, l'équipe québécoise formée de MM. Gabriel et Rosaire Cossette, de St-Adelphe de Champlain, est arrivée seconde, tandis que les jeunes Marcel

et Marius Matte, du Cerele de Jeunes Agriculteurs de Neuville, ont pris le troisième rang des équipes inscrites au concours d'appréciation des pommes de terre.

Trois championnats ont été remportés par les délégués du Manitoba, (les pores, les volailles et les grains de semence); deux par les portecouleurs de la Colombie Britannique (les bovins laitiers et les pommes de terre), tandis que le championnat en expertise sur les bovins de boucherie est allé à l'équipe de la province d'Ontario.

Au cours de leur voyage les jeunes ont visité les abattoirs de Toronto, la région fruitière de Niagara, une usine de machines aratoires à Hamilton, la ferme expérimentale à Ottawa, ainsi que les édifices du Parlement canadien.

PLUS D'OEUFs en 15 jours OU VOTRE ARGENT REMIS

RÉGULATEUR POUR LA VOLAILLE DE Pratts,



REGULATEUR PRATT POUR ANIMAUX

Célèbre depuis plus de 70 ans comme aide à l'accroissement des profits sur les bestiaux. Contient les "éléments de trace" qui manquent dans les substances

élémentaires provenant d'un sol épuisé.

Il fournit la faible quantité requise "d'éléments de trace", en plus des autres minéraux si nécessaires à la santé et à la productivité. Aide la digestion, aiguise l'appétit, tonifie les autres fonctions organiques et assure une ponte abondante. A la moulée et aux grains mélangées, ajoutez 2 livres de Régulateur Pratt pour la Volaille par chaque 100 livres. Si vous n'obtenez pas plus d'oeufs en 15 jours, votre vendeur Pratt vous remboursera le prix d'achat.



POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

THE PRATT FOOD CO. OF CANADA LIMITED
 Département (E-6), Guelph, Ontario.
 Veuillez m'envoyer la carte GRATUITE des maladies de la volaille, des bestiaux et des dindes.
 Nom
 Adresse

POUR UNE HAUTE PRODUCTION ÉCONOMIQUE

Servez...

LES RATIONS LAITIÈRES "CHAMPLAIN"

Il est évident que durant la saison d'hiver le troupeau laitier a besoin d'une alimentation appropriée. C'est le seul moyen de maintenir une production élevée et d'augmenter vos revenus. Pour obtenir ces résultats les éleveurs d'expérience servent à leurs vaches les fameuses rations laitières "CHAMPLAIN". C'est le secret de leur succès. Vous réussirez tout aussi bien si vous adoptez le même programme. Les rations laitières "CHAMPLAIN" sont fabriquées par des manufacturiers de confiance, possédant un outillage moderne. Elles renferment tous les ingrédients nécessaires à une haute production.

EXIGEZ TOUJOURS LES RATIONS LAITIÈRES "CHAMPLAIN"



H. DESROSIERS & FILS
 204, RUE YOUNG • MONTRÉAL
 MAISON FONDÉE EN 1906

Des conditions de vie satisfaisantes dépendent du commerce étranger

La première base est l'avantage mutuel

M. A. E. Arscott, président de la Banque Canadienne de Commerce, déclare qu'un commerce d'exportation et d'importation équilibrées sera nécessaire quand les besoins de crédit seront terminés.

Dangers d'inflation encore considérables

Placements privés de capitaux possiblement de plus de \$3 milliards au cours des quelques prochaines années.

Le gérant général, M. S. M. Wedd, démontre la forte position de la banque.

A la réunion annuelle des actionnaires de la Banque Canadienne de Commerce, tenue au bureau-chef de la banque, en la ville de Toronto, le 11 décembre, M. Allan E. Arscott, C.B.E., président, et M. Stanley M. Wedd, gérant général ont présenté le rapport des opérations de la banque au cours de l'année dernière, ainsi qu'une revue des conditions des affaires. Voici le compte rendu de l'allocation de M. Arscott:



ALLAN E. ARSCOTT, C.B.E.

Président

Etat des affaires

Selon les analyses que la banque a faites de rapports de toutes les parties du Canada, la production industrielle a baissé d'environ un tiers au cours de l'année, à cause du terme de la plupart des contrats de guerre. D'un autre côté, avec les préparations effectuées en vue du retour à la production, sur une échelle complète, de marchandises civiles, préparations bien avancées dans plusieurs unités, il est naturel de croire que l'on finira bientôt de descendre la pente pour prendre un nouvel essor.

En tenant compte du champ d'action prolongé de l'économie nationale, d'après les renseignements qu'il a été possible à la banque d'obtenir, les placements de capitaux, au cours des quatre ou cinq prochaines années, sont évalués, d'une façon conservatrice, à trois milliards de dollars. Ces placements de capitaux, qui couvriront des champs divers, tels que la construction d'habitations, l'amélioration des fermes, l'industrie manufacturière, les mines, le transport, les utilités publiques, les constructions nouvelles, des accessoires et la machinerie, contribueront à hausser le niveau de l'emploi et à hausser relativement le revenu national.

L'esprit d'entreprise est élevé, les hommes d'affaires sont prêts et désireux de commencer la production d'après-guerre. L'argent et le crédit sont disponibles pour des placements de cette envergure, mais il est né-

cessaire de faire disparaître des obstacles qui retardent la mise en action des capitaux. Une action positive dans cette direction serait une nouvelle modification de la taxe d'excédent de profit qui servirait à stimuler les placements de capitaux en faveur d'une expansion d'emploi relative. Il existe, de plus, deux autres besoins d'importance primordiale: la stabilité des conditions de travail et une stabilité relative des prix.

Les Economies et l'Inflation

Il y a beaucoup de discussion sur l'inflation mais, puisqu'on s'en est bien gardé durant la guerre, on croit en certains milieux, que la menace a été exagérée et "que cela ne peut pas arriver ici". Au contraire, avec le gros montant d'économies accumulées et les pénuries qui existent actuellement, la menace d'inflation est plus considérable qu'à n'importe quel moment durant la guerre.

Ce serait naturellement une satisfaction pour tout le monde de pouvoir obtenir immédiatement tout ce dont il a dû se passer au cours de la guerre, mais puisque les économies qui ont été faites dans ce but ne peuvent être immédiatement dépensées, à cause de la pénurie des produits, l'augure est bon pour une longue période d'accroissement de production et d'emploi.

Le Commerce étranger

L'économie canadienne, à un degré étendu, a été et sera dépendante du commerce étranger. A cause de la guerre, toutes nos ressources ont été en demande et la hausse de nos exportations en quantités sans précédent a résulté en une grande prospérité domestique. Il est de notre devoir d'après-guerre de rechercher des débouchés pour notre capacité de production afin de pouvoir maintenir des conditions de vie satisfaisantes.

La fin du prêt-bail et de l'aide mutuel ne nous ramène pas au point où les exportations et les importations équilibrées peuvent être effectuées d'une façon normale. Il est clair que au cours des quelques premières années de reconstruction, les besoins mondiaux seront très grands, et il sera nécessaire de fournir, d'une façon ou de l'autre, de l'aide aux pays opprimés qui ont tant souffert jusqu'à ce qu'ils soient en mesure de se rétablir au point où ils pourront se subvenir eux-mêmes. On doit reconnaître en même temps qu'en aidant ces pays à se rétablir, il sera possible aux pays qui les aident de retirer leur profit de cette action en produisant eux-mêmes sur une haute échelle et en possédant un système d'emploi continu. Ce système, toutefois, serait erroné s'il était poursuivi plus loin qu'il ne sera économiquement justifié.

Comme je l'ai fait remarquer, notre commerce étranger, pour un certain temps, ne sera pas réciproque, mais le moment viendra où se produira une restauration des échanges mutuels et, quand ce moment arrivera, il exigera

des rajustements de travail et de direction.

La taxation et la politique fiscale

Au cours des quelques dernières années, nous avons vécu dans une ère de "contrôle fiscal".

Durant la première partie du siècle actuel, l'idée qu'on avait d'un petit budget bien équilibré a été modifiée. Les impôts se sont communément accrus, en partie à cause des exigences de la guerre, et en partie en résultat d'une acceptation répandue de dépenses pour des objets considérés propices au bien-être social. En 1939, par exemple, avec un revenu national évalué à environ \$4.5 milliards le budget du Dominion était aux environs d'un demi-milliard de dollars, soit légèrement au-dessus de dix pour cent. Toutefois, au cours des années de guerre, le revenu national a été évalué aux environs du double et, même si ce niveau pouvait être maintenu une modeste évaluation des besoins du gouvernement du Dominion serait à peu près de vingt-cinq pour cent du revenu national.

Le rendement global des revenus de taxation du gouvernement s'est accru jusqu'au point où il est devenu un facteur substantiel de coûts et les déboursés publics, en même temps, sont devenus un facteur dans le niveau de l'emploi. A de tels niveaux, les taxes ne peuvent faire autrement que d'influencer et le montant et la direction des dépenses privées et des placements.

On conseille donc dans certains milieux une politique appropriée du gouvernement qui aurait pour but d'équilibrer sur une période plus longue que l'année fiscale, au lieu de tenter d'équilibrer rigidelement un budget sur des bases annuelles. Les partisans de ce point de vue croient que les déficits seraient subis au cours des années de dépression tandis que les surplus seraient budgétés au cours des années de prospérité relative.

Toute cette question requiert beaucoup de considération et d'étude non seulement de la part du gouvernement mais encore de tous les groupes d'affaires, y inclus les employés et la direction qui sont affectés par le coup de la taxation.

Le retour du personnel

Je ne voudrais pas terminer ces remarques sans parler de façon particulière des hommes et des femmes qui nous reviennent des forces armées, qui ont servi ce pays et la cause de la liberté si noblement. Chaque membre du personnel retrouve à son retour une situation et un salaire adaptés à celui qu'il recevrait pour des services ininterrompus, en tenant compte des promotions, et on lui offre la chance de se rajuster complètement aux activités bancaires. Chacun reçoit, de plus, un chèque de la banque au montant de tous les bonis qui ont été donnés aux membres actifs du personnel durant son absence. La banque a aussi contribué au fonds de pension pour tous les membres qui ont servi dans les forces armées afin qu'ils aient à leur retour plein crédit pour le temps de leur absence.

Allocation du gérant général

La banque se trouve dans une condition très favorable pour prendre une part majeure à la facilitation du commerce et de l'entreprise canadienne dans cette période de reconstruction d'après-guerre.

A ce sujet particulièrement, je tiens à exprimer mon appréciation pour l'appui inébranlable du personnel de la banque au cours des longues et difficiles années de guerre.



Photo par Karsh

M. STANLEY M. WEDD

Vice-président et gérant général
Les divisions du gouvernement à elles seules ont donné un surcroît presque incroyable de routine quotidienne à chaque employé, et comme exemple de ceci, je tiens à mentionner que, cette année, les chèques d'allocation familiale ont accru de 1,300,000 mensuellement le nombre de chèques du gouvernement que le système de banque doit négocier et expédier à des points centraux pour compensation.

Je tiens aussi à ce point à parler encore avec gratitude des valeureux jeunes hommes et jeunes femmes de notre personnel qui ont répondu à l'appel du pays. En tout, il y en a eu 1,695. Nous sommes très fiers d'eux et nous voyons à ce qu'en revenant ils soient réabsorbés dans le personnel de la banque aux meilleurs avantages possibles. Nos plus sincères sympathies vont aux parents de ceux qui ne reviendront pas.

L'actif total de la banque est maintenant de \$1,284,000,000, soit une augmentation de \$105,000,000 sur l'an dernier. L'actif réalisable est de \$1,022,000,000, soit environ 83 p.c. des exigibilités de la banque envers le public.

Notre solde sur dépôt à la Banque du Canada et nos billets à cette banque sont de \$125,342,000. Ceci représente un accroissement de \$10,277,000 sur l'an dernier. Les billets et les chèques aux autres banques se chiffrent à \$36,252,000.

Nous détenons maintenant \$713,237,000 en valeurs des gouvernements fédéral et provinciaux. 50 p.c. de ces valeurs échoient dans deux ans et elles comprennent \$278,720,000 en certificats de dépôt du gouvernement du Dominion.

Nos prêts courants au Canada ont décréu de \$14,321,000. Ceci représente un montant substantiellement plus considérable que l'on avait escompté en raison des besoins moindres du commerce du grain.

Les dépôts du public ont encore augmenté et sont maintenant de \$1,139,550,000, faits de demandes de dépôts au montant de \$512,945,000 et de \$626,605,000 portant intérêts.

La banque, par ses nombreuses succursales, continue à rendre de nombreux et divers services utiles et tous les soins sont donnés aux demandes des emprunteurs et des déposants.

Au cours de cette année, les recettes ont été satisfaisantes et, comme on pourra le remarquer dans le rapport du directeur, se chiffrent à environ \$355,000 de plus que l'an dernier. Le montant porté au compte des profits et pertes est de \$395,000 qui est de \$148,000 de plus que celui de l'an dernier.

PETIT MASQUE ...

(lire ici la suite de la page 12)

Tu es belle! Tu es la plus belle fille que j'aie jamais vue!..."

Tant de bonheur peut-il submerger un pauvre et fragile créature humaine? Colette sentait une étrange volupté engourdir son cerveau comme toutes ses facultés. Et voilà maintenant qu'il lui disait: "Et toi, m'aimes-tu chère et belle Colette?" Il l'implorait non seulement de la voix, mais aussi du regard: "Dis-moi que tu m'aimes aussi, dis-le moi..."

Elle eut dans ses bras un brusque soubresaut. "Hélas! mon Pierre adoré", gémit-elle, "je n'aurais jamais voulu que tu le saches... j'ai tant lutté contre cet amour impossible..."

Il la regardait sans paraître comprendre: "Que veut dire cet hélas?... Et pourquoi dis-tu impossible? Il n'y a rien entre nous puisque nous nous aimons."

"Riens, dis-tu, mais... tu oublies Carmen!"

"Ah! Colette!..." Ses bras retombèrent contre lui, et, à la lueur incertaine émanant de la salle de bal, elle put voir ses traits décomposés. Une anxiété qu'elle n'avait jamais connue auparavant la fit presque chanceler. Elle ferma un instant les yeux, puis les rouvrit, guettant avec angoisse le résultat de l'épreuve finale en cette joute où le destin opposait les deux soeurs? La saveur âcre de la défaite allait-elle se substituer à l'odeur grisante d'un triomphe trop vite acquis? Serait-elle victorieuse... ou vaincue?... Elle était la plus jeune, mais après tout, elle avait droit à sa part de bonheur. Il baissa la tête et murmura, songeur: "Ah oui!... c'est vrai... pauvre Carmen, il faudra bien lui apprendre la vérité, j'espère qu'elle ne souffrira pas trop..."

Colette aussi l'espéra sincèrement à cette minute puisque c'était comme la rançon de son bonheur et qu'elle avait peur que la pitié de Pierre ne l'emporte sur son amour, il n'y a que l'élue qui compte. Pierre s'était redressé et avec l'élan fougueux de la jeunesse, il tranchait assez brutale-

ment pour la pauvre Carmen: "Eh bien!... puisqu'il faut le lui dire, je le lui dirai mais pas maintenant... plus tard! Pour le moment, il n'y a qu'une chose que je veux t'entendre me dire et c'est: "Je t'aime Pierre!"

Sa voix était devenue tendre et passionnée, il tendit les bras de nouveau et, avec un petit soupir de remords qui pour être sincère, fut de bien courte durée, elle s'y précipita, ivre de bonheur et de triomphe. Dans un souffle ravi, elle répéta amoureusement les mots qu'il voulait: "Je t'aime mon Pierre adoré..." Puis ses yeux se fermèrent et leurs lèvres s'unirent encore en un baiser sans fin...

"Eh bien!... qu'est-ce que tout cela signifie? C'est trop drôle!" Brusquement les yeux de Colette s'ouvrirent et un léger cri jaillit de ses lèvres. Là, dans le miroir, en face d'elle, elle venait d'apercevoir... Carmen!

"Quelle est donc cette scène d'amour que tu es en train de jouer?"

Un irrésistible fou-rire contractait les traits de Carmen pendant que son doigt pointait le miroir. "Mais regarde!..." Elle s'arrêta, suffoquée par un immense éclat de rire qui fit ployer sa taille élancée, puis elle reprit après s'être redressée: "Regarde donc le miroir de maman! Tu l'as tout barbouillé de rouge à lèvres!"

Plus morte que vive devant sa soeur, Colette semblait une victime qui attend de son bourreau le coup de grâce. Et Carmen, qui avait pris place à côté d'elle sur le banc se tordait hystériquement tout en lui entourant les épaules d'un bras consolateur: "Chère petite coquine, va, ne sois pas si mal à l'aise avec moi. Ta grande soeur est aussi ta meilleure amie et elle ne trahira pas ton secret, sois sans crainte, petit masque!" Un autre accès d'hilarité lui coupa la parole: "Ne m'en veuillez pas si je ne puis m'empêcher de rire, tu avais l'air si drôle!"

Colette courba la nuque, cruellement humiliée jusqu'au plus intime de son être. Et Carmen, se contrôlant un peu, poursuivait: "Bien qu'il soit,

je suppose inutile de te le demander, dis-moi qui est cet heureux mortel? Serait-ce vraiment ce cher, ce fidèle Léon, toujours si patient et dévoué?"

Elle força Colette à relever sa tête blonde pour plonger sur ses traits un regard interrogateur. De grosses larmes ternissaient les yeux qui avaient été si brillants. "Ne pleure pas ainsi, soeur, tu n'as rien fait de mal, à vrai dire. Qui pourrait te blâmer de vouloir égayer un peu ta pauvre petite figure pâlotte? Promets-moi de faire la bonne fille et je demanderai à maman de te laisser employer un peu de rouge. Mais pas tant que cela!" ajouta-t-elle brillamment. Elle ramassa le crayon de carmin.

"Rouge passion!" Son rire fusa encore plus cruel, bien qu'elle fut à cent lieux de s'en douter. "On n'aurait su lui choisir un nom mieux approprié! Tu sais," murmura-t-elle entre ses lèvres entr'ouvertes pour expérimenter cette nuance nouvelle, "encore quelques années, tu feras sensation, ma petite." La glace refléta son sourire bienveillant sans arrière-pensée vers le lamentable petit visage de sa cadette.

Pauvre Colette! Cela lui releva un peu le moral. Mais ce n'était hélas! qu'une accalmie dans une désagréable période de désenchantements.

Carmen bondit brusquement sur ses pieds. "Non, mais ce que je peux être étourdie! J'étais venue ici spécialement pour t'apprendre la grande nouvelle. C'est si excitant ce que je vais te dire, ouvre bien grandes tes oreilles, soeur! Elle se mit à secouer la petite qui était prostrée devant elle.

"Laisse-là cet affreux maquillage et essuie-toi la figure. Descend immédiatement, Pierre va arriver d'un moment à l'autre et il veut dire bonjour à sa future belle-soeur!" Les bras tendus, elle se penchait sur Colette, guettant sa réaction à l'annonce de ce grand événement. Mais la pauvre petite, qu'une douleur trop grande avait rendue muette ne pouvait plus que contempler sans rien dire le visage épanoui de la trop heureuse Carmen. Comme il y a

loin du rêve à la réalité! Elle avait été si heureuse et voilà que tout s'effondrait... Belle-soeur de Pierre!

Alors sans trop savoir ce qu'elle disait, simplement pour dire quelque chose ainsi que le disait sa soeur, Colette balbutia: "C'est merveilleux, ... je crois que c'est merveilleux..." d'un air si pitoyable que l'autre s'écria horrifiée: "Oh! mais tu es impossible!... On voit bien qu'il n'y a que les poupées et le jeu qui t'intéressent, tu n'es encore qu'une enfant, inutile de te parler de choses sérieuses!" Elle s'éloigna en coup de vent, et de la porte entrouverte, elle lui cria encore:

"En tous cas, dépêche-toi, car nous sortons ce soir!"

Laisée à elle-même, Colette se retourna vers le miroir. Elle se pencha en avant, secouant lentement la tête. Les pleurs embrouillaient maintenant ses yeux enlaidis par le mascara détrempe.

"Je n'aimerai plus jamais, jamais!" s'écria-t-elle, et un sanglot ponctua sa dernière syllabe qui tomba avec un bruit de porcelaine fêlée.

Et lorsque ses yeux obscurs par les larmes ne purent plus distinguer ses traits réfléchis dans la glace, elle essuya tristement les longues traînées noires qui avaient coulé sur ses joues, épongea le rouge à lèvres couleur de passion devenu affreux sur la courbe prématurément amère des siennes.

Une masse de cheveux blonds retomba sur ses épaules comme elle en retirait les peignes d'écaillé qui avaient maintenu sa coiffure haute. La précieuse émeraude avait depuis longtemps réintégré la cassette maternelle et la pauvre petite femme fatale en herbe dont le propre charme, mal dirigé, venait, si cruellement, de se retourner contre elle-même, se leva, chancelante, tendant les bras à quelqu'un d'invisible.

"Adieu, Pierre," murmura-t-elle, pathétique, et, dans un dernier adieu, ses jeunes lèvres ardentes se posèrent bien fort sur la belle et froide glace vénitienne ornée de grosses boucles de ruban.

JACQUELINE LENOIR

LA TABLE ...

(lire ici la suite de la page 13)

La table cessa brusquement ses mouvements. Il eut l'impression que sa voisine y appuyait maintenant ses bras pesamment pour l'empêcher de bouger.

— On veut saboter ma séance, s'écria madame Céleste. Je refuse de continuer.

Elle se leva, donna ordre de rallumer. La séance était terminée.

Philippe sortit en elignant des yeux sous l'éclat des lustres. Dans l'antichambre, il revit sa voisine enfilant un manteau. Chose étrange, une larme brillait à sa joue. Elle lança au jeune homme un regard troublé avant de quitter la pièce.

Il rentra chez lui à la fois déçu et mystifié. Qu'avait-il retiré de cette absurde fantasmagorie au fond? Un message inachevé, l'allusion faite à une Lucie qui n'existait probablement que dans l'imagination du médium, un cri poussé par une voix qui pouvait ou non ressembler à celle de la morte. Rien de bien conclusif en tout cela.

Il jeta dans l'âtre sa cigarette à demi consumée, prit la décision subite d'aller voir madame Delalande. Peut-être aurait-il d'elle l'assurance qu'aucune Lucie n'avait joué dans la vie de sa fille un rôle dramatique.

Chemin faisant, tout le long du boulevard où perçait les premières feuilles, il revoyait avec une acuité extraordinaire les derniers jours de la vie de sa fiancée, Sylvie, enfant unique et choyée par sa mère. Son existence avait été faite de bonheur serein. Elle avait accepté Philippe comme un don de plus, assurée que le mariage ne serait qu'une continuation de sa perpétuelle idylle sur terre. Il la voyait encore, brune et semillante, tout l'opposé de la blonde et statuesque femme qu'était alors madame Delalande, chantant constamment, finissant tout sur une pirouette ou une boutade, changeant de robe cinq fois par jour.

— Qu'importe, disait-elle à Philippe qui lui reprochait parfois ses extravagances, je serai toujours riche moi.

S'il ne l'eût adorée autant, il se serait inquiété de cet écart énorme entre leurs fortunes personnelles. Mais la richesse de Sylvie ne lui avait alors paru qu'un attrait de plus.

Et puis était venu le jour fatal où la jeune fille avait soudain changé de mine et d'allure, toute absorbée par la perspective de ce rendez-vous obscur avec un inconnu.

Philippe eut un frisson rétrospectif.

Ce message inachevé, je n'étais pas... venait-il vraiment d'outre-tombe? Sylvie avait-elle voulu dire:

Je n'étais pas infidèle. Je n'étais pas volage?

Un instant, il se remémora l'intervention bizarre de sa voisine, cette impression qui avait paralysé la table tournante. Mais il venait de sonner à la porte de madame Delalande et sa rêverie prit fin alors qu'il entra au salon.

La vieille dame n'était pas seule. Elle causait avec une visiteuse enfoncée dans une bergère au dossier élevé. Avant même d'avoir vu, Philippe devina, pressentit, que cette visiteuse était la femme blonde rencontrée au salon Tonti.

Son hôtesse avait tressailli en le voyant apparaître sur le seuil, car la bonne avait négligé de l'annoncer. Elle s'avança, la main tendue, avec une agitation inaccoutumée.

— Je ne vous attendais pas Philippe. Vous auriez dû appeler, m'annoncer votre venue. Eh bien, puisque vous êtes là, venez que je vous présente.

La jeune femme levait maintenant sur lui le même regard troublé que tout à l'heure. Elle semblait paralysée par la crainte.

— Mademoiselle Lucie Savard, mon jeune ami Philippe Brion.

Il serra légèrement une main qui lui parut tout aussi glacée qu'à la séance de l'après-midi.

Une conversation à bâtons rompus s'engagea, assez gênée. Madame Delalande semblait moins agressive ou à

son habitude. Elle tournait parfois un oeil sympathique vers la visiteuse qui parlait peu, et son attitude indiquait qu'elle cherchait à couvrir, à protéger la jeune femme. Pas une fois elle ne s'informa du but de la visite de Philippe et celui-ci en conclut qu'elle savait tout.

Tandis qu'elle se tenait tournée quelques secondes, offrant son profil de médaille à l'examen de Philippe, ce dernier s'étonna de découvrir une ressemblance assez prononcée entre les deux femmes. Plus jeune, madame Delalande avait dû posséder la fraîcheur blonde et gracieuse de Lucie et ses yeux gris, sans l'expression craintive qui s'y lisait maintenant toutefois. Volontairement, elle gardait la conversation sur le terrain des lieux communs, parlant de la pluie et du beau temps, comblant les silences de propos anodins et plats. Il était bien évident qu'elle se proposait de continuer ce jeu toute la soirée au besoin. Il n'y avait rien à gagner, rien à apprendre en prolongeant la visite. Philippe se leva, fit ses adieux. Il allait s'approcher de la jeune femme mais la vieille dame le prit par le bras et le força presque à prendre congé.

Une fois dans la rue, il lui sembla plus facile de se libérer de l'espèce d'envoûtement qui l'avait paralysé tantôt. Un fait, pourtant évident, éclata soudain en son esprit. La

jeune blonde se nommait Lucie! C'était elle qui avait poussé ce cri aigu en s'entendant appeler à la séance. Le jeune homme se sentit compénétré d'une telle atmosphère de mystère qu'il en frissonna. La nuit printanière lui semblait maintenant abriter des myriades d'esprits tourmentés. Un chien hurla dans une cour voisine et son hurlement était triste et effrayant comme la mort.

— Il faudra que je retourne chez madame Tonti, se dit Philippe en hâtant le pas, car il avait l'impression d'être suivi par des ombres.

La spirite accordait des séances particulières moyennant double cachet. Philippe crut bon de déboursier cette somme extravagante pour le privilège de s'asseoir seul vis-à-vis l'ample poitrine du médium. Il n'y aurait pas d'interruption cette fois, du moins, et le message serait peut-être complété.

Il trépidait d'anxiété mal contenue lorsque madame l'accueillit dans un salon latéral, le fit asseoir à une table plus petite que celle de la grande salle. Elle commença ses passes et ses incantations avec de grands soupirs et des yeux révulsés. Philippe éprouva un sentiment de ridicule qu'il n'avait pas eu l'autre jour. Que diraient ses associés s'ils avaient pu le voir en tête à tête avec cette femme!

La table s'agitait, commença à épeeler des mots.

— Nomme-toi, esprit, ordonna le médium.

— S-y-l-v-i-e

— Demandez-lui d'achever son mes-

sage de l'autre jour, chuchota Philippe.

— J-e n-e s-u-i-s p-a-s v-r-a-i-m-e-n-t S-y-l-v-i-e.

— Que signifie cette plaisanterie? demanda Philippe furieux. Je perds mon temps ici.

Madame Céleste se leva avec un air de dignité outragée.

— Inutile de continuer en ce cas, monsieur. C'est dix dollars, je vous prie.

Il paya en grommelant, sortit rapidement et jura que l'on ne l'y reprendrait plus.

Rentrant chez lui, il trouva dans sa boîte à lettres une enveloppe bleue et parfumée contenant ce surprenant message:

"Monsieur,

Ma conduite de l'autre jour vous a sans doute paru suspecte. Je ne puis vous l'expliquer en entier. Croyez-moi tout de même, mieux vaut ne pas chercher à approfondir certaines énigmes. Oubliez la mort de Sylvie et cherchez vos consolations ailleurs qu'aux séances de spiritisme car, voyez-vous, Sylvie n'était pas vraiment celle qu'elle paraissait être. Je vous avouerai ceci pour apaiser vos soupçons. Ce ne fut pas un homme qu'elle rencontra avant sa disparition. Je fus la dernière à lui adresser la parole. Ne m'en demandez pas davantage et surtout ne dites rien à madame Delalande.

Lucie S."

Comme bien l'on pense, ce mot, loin d'apaiser la curiosité de Philippe, la décupla de prodigieuse façon. Il

n'aurait de repos maintenant qu'il n'eût revu cette Lucie.

Mais elle s'avéra introuvable. Son nom n'apparaissait ni au Bottin, ni à l'annuaire du téléphone. Elle semblait s'être subitement volatilisée. Il ne resta bientôt qu'un fil à suivre et le jeune homme s'y décida malgré la recommandation finale de la lettre. Lorsqu'il se présenta chez madame Delalande, il la trouva seule, assise près de la baie vitrée, ses traits fiers se détachant en relief contre l'éclat du jour.

— Bonjour mon ami, fit-elle, vos visites se font plus fréquentes maintenant. Dois-je m'en montrer flattée?

— Je n'irai pas par quatre chemins, madame. Je vous dirai tout de suite que je veux revoir mademoiselle Savard.

Le vieux visage se figea aussitôt en une expression renfrognée et hautaine.

— Impossible. Elle a quitté la ville.

— Elle reviendra?

— J'en doute fort.

Philippe vit qu'il se heurtait à un mur de pierre.

— Et qu'est-ce que vous lui voulez à Lucie? demanda-t-elle froidement.

— Votre attitude me déconcerte. Je l'ai trouvée charmante, voilà tout. J'aurais aimé faire plus ample connaissance.

— Je regrette, fit-elle sur un ton radouci, mais la chose n'est pas réalisable dans les circonstances.

— Il prit congé une vingtaine de minutes plus tard, tout à fait désillusionné.

En traversant le hall, il s'arrêta un instant, mystifié. Une légère trace de parfum embaumait l'air, un relent de muguet bien différent de l'odeur de lavande qui se dégageait habituellement des robes de madame Delalande.

— Voilà qui est étrange, se dit-il. En est-on rendu à permettre aux domestiques de se parfumer?

Rendu à sa chambre, il se frappa soudain le front avec une exclamation.

— Imbécile que je suis. Ce parfum, je m'en souviens bien. C'est celui de Lucie. Elle n'est pas partie du tout. Elle écoutait notre conversation tantôt. Madame Delalande ma trompé à dessein. Ah, ça ne peut pas continuer ainsi. J'en aurai le cœur net.

A compter de ce jour, il ne ménagea plus les efforts pour retrouver l'énigmatique blonde. Les recherches furent plus longues et plus pénibles qu'il n'aurait cru. Il ne dédaigna pas de passer une heure ou deux à l'affût dans un petit parc qui se trouvait à cinq minutes de marche de chez madame Delalande, espérant y voir apparaître Lucie. Ce fut peine perdue. L'été entier s'écoula sans incident nouveau et Philippe se crut obligé de plier devant l'inévitable. Le mystère ne connaîtrait jamais de dénouement et resterait braqué là, au fond de sa mémoire, dix fois plus impénétrable et palpitant qu'auparavant.

Un après-midi d'octobre, il était assis sur un banc rustique à l'entrée du petit parc, surveillant la chute mélancolique des feuilles mortes. Les teintes pastelées que l'air automnal donnait aux murs des habitations prêtaient à toute chose une mine douce et triste. Philippe en vint à songer à son passé de célibataire, à son avenir sans joie et sans perspective. Qu'y avait-il pour lui au bout d'une route nostalgique, perpétuellement semée de feuilles mortes?

Et puis, abruptement comme dans un rêve, il la vit surgir au bout de la rue, celle qu'il cherchait en vain depuis tant de mois. Elle allait à pas lents, les yeux baissés, toute absorbée par une méditation profonde.

Elle sursauta lorsqu'il effleura son bras.

— Mademoiselle Lucie, enfin je vous retrouve!

Le regard de la jeune femme devint tout de suite implorant.

— Oh, ne me suivez pas, monsieur. Je vous en prie, ne cherchez pas à me revoir.

— Ah non, par exemple. Cette fois je vous tiens et je ne vous laisserai plus fuir. Nous allons avoir une longue explication.

— Je vous en supplie.

— Si vous continuez votre chemin, je vous suivrai jusque chez madame Delalande. Car c'est bien là que vous vous rendez, n'est-ce pas?

Elle inclina la tête, vaincue.

— Allons nous asseoir sur ce banc où nous pourrions causer sans être dérangés.

Ils retournèrent au banc qu'il avait quitté si précipitamment tout à l'heure.

— Vous êtes allé voir madame Delalande malgré ma recommandation, dit-elle sur un ton de reproche.

— Je ne vous ai pas trahie, soyez-en sûre.

— Elle a bien deviné quand même.

— Deviné quoi?

— Que vous étiez en quête de notre secret.

— Il y a donc un secret entre vous!

Elle s'arrêta confuse, détourna les yeux. Il crut qu'elle allait encore se retrancher derrière un silence inébranlable, mais il en fut tout autrement.

— Ce secret, j'ai promis de ne le révéler à qui que ce soit. Cependant je crois qu'à titre de fiancé de Sylvie vous avez droit de le connaître. J'ai foi en vous, monsieur Brion. Si vous me promettez de ne point parler de cette rencontre, je sais que vous tiendrez parole.

— C'est juré.

— Voilà longtemps d'ailleurs que je veux vous livrer ce que j'ai sur le cœur, justifier ma conduite qui a dû vous paraître si anormale. Je me suis torturé l'esprit pendant des semaines sans trouver de sortie à mon impasse.

— Eh bien, je vous l'offre aujourd'hui cette sortie, dit Philippe que ce préambule commençait à impatienter. Profitez-en donc et mettez fin à mon propre supplice, Lucie Savard.

Elle le regarda d'un air étrange.

— Lucie Savard est morte, monsieur. C'est elle qu'on a trouvée flottant sur le lac, sous la brume matinale, il y a dix ans.

Philippe, éberlué, trouva à peine la force de demander:

— Et vous alors. Qui êtes-vous?

— Je suis la véritable Sylvie Delalande.

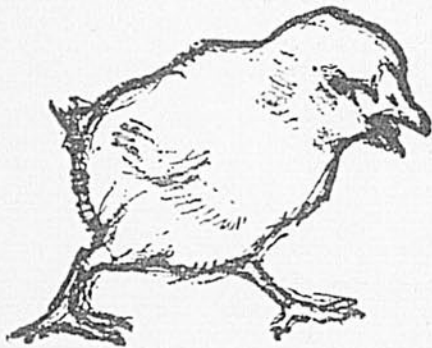
Il sortit son mouchoir, s'épongea le front avec un sourire forcé.

— Je n'y comprends plus rien.

— Le malentendu se dissipe vite pour ceux qui connaissent la bévée commise il y a vingt-huit ans par une garde-malade de la maternité où nous sommes nées le même jour, l'autre et moi.

— Une bévée. Vous voulez dire un cas de substitution?

— Précisément. Et la garde qui s'était trompée de berceau, lorsqu'elle constata son erreur trois semaines plus tard en consultant ses dossiers, n'osa pas avouer son erreur impardonnable, soit par stupidité, soit par crainte de perdre sa place. J'ai donc été élevée chez les Savard, une brave famille de petits bourgeois, tandis que leur fille grandissait au foyer des Delalande. Et puis un jour est venu où cette garde-malade, croyant sa dernière heure arrivée, a tout avoué à madame Delalande et à celle que j'avais toujours prise pour ma mère. Ce fut terrible!



VITA-DINE

La moulée de début Blatchford's pour poussins est fortifiée avec de la Vita-Dine. Ce supplément est ajouté afin d'assurer une plus forte teneur en vitamines et en minéraux—constituant un aliment plus nutritif elle assurera des poussins meilleurs et en bonne santé.

Les moulées d'incubation Blatchford's

L'élevage de la volaille, comme vous le savez exige des soins spéciaux dont une alimentation appropriée assurant une provision additionnelle de vitamines—une bonne teneur en protéine et en minéraux soigneusement choisis.

La moulée d'incubation Blatchford's est le résultat d'années d'études scientifiques et d'expérience pratique. Elle a été conçue spécialement pour une diète bien mélangée à l'intention des sujets reproducteurs, elle contient de la riboflavine (vitamine "G") qui est essentielle pour obtenir un bon pourcentage d'éclosion. La moulée d'incubation Blatchford's contient également du lait écrémé en poudre, de la farine de foie de porc, de la céréale-herbe et de la farine de luzerne déshydratée, elle contient aussi de l'huile de germe de blé assurant une proportion juste de vitamine "E".

Vous obtiendrez un plus haut pourcentage d'éclosion et des profits plus élevés en servant la moulée d'incubation Blatchford's.

Demandez notre dépliant sur la moulée d'incubation.

Blatchford Feeds

61-77 PELHAM AVE. TORONTO, ONTARIO

"Laissez-moi vous dire"

"Si seulement je pouvais parler je demanderais de la nourriture."

Je demanderais une nourriture appétissante qui me ferait croître, me garderait en santé et m'immuniserait contre toutes ces maladies des poussins.

Les moulées de début Blatchford's

Si les jeunes poussins connaissaient la moulée de début Blatchford's pour poussins ils vous diraient qu'elle est appétissante et entièrement balancée, qu'elle contient tous les éléments nutritifs essentiels si nécessaires au développement des jeunes poussins.

Les aviculteurs d'expérience préfèrent la moulée de début Blatchford's, pour poussins, à toute autre. Protégez votre placement avicole en servant les moulées de début Blatchford's pour poussins. Une nourriture réellement économique.

Une contraction rapide assombrit son beau visage.

— Vous connaissez mal madame Delalande tout comme vous connaissez mal Sylvie. Ma mère est une personne d'une fierté indomptable, presque inhumaine. Elle eut préféré mourir plutôt que d'avouer au monde cette renversante mésaventure, cette bourde dont elle avait été la victime complète puisqu'elle n'avait jamais soupçonné la substitution, jamais douté que la brune Sylvie put être autre que son enfant. Le coup porté à son orgueil, à son indépendance d'esprit, laissa des marques ineffaçables. Elle me fit venir, ainsi que madame Savard, nous réunit secrètement dans sa chambre d'hôtel avec Sylvie, annonça à cette dernière la renversante nouvelle. Sylvie en fit presque une crise d'hystérie. Je vous voyais, de la fenêtre, canotant placidement sur le lac et je me demandais quelle serait votre réaction devant les paroles rageuses que votre fiancée lançait à nos mères respectives. La richesse, c'était toute sa vie, voyez-vous, et les Savard n'avaient que de modestes revenus. La situation fut longuement discutée sans qu'on en vint à un règlement définitif. Au sortir de cette pénible réunion, Sylvie me donna rendez-vous sur la plage, courut vous prévenir qu'il lui serait impossible de vous rencontrer ce soir-là.

— Je m'explique donc enfin sa mine défaite, son inquiétude.

— Nous nous rencontrâmes à l'heure dite, sur un coin désert de la plage. Elle voulait m'offrir de l'argent pour que je taise l'étonnante mésaventure, que je consente à rester chez les Savard. Je m'indignai, refusai son offre en laissant à madame Delalande la décision finale. Ah mon cher ami, vous n'aviez que vingt-deux ans alors. Vous ne saviez pas quelle furie cachaient les charmes extérieurs de Sylvie. Lorsqu'elle vit qu'elle n'obtiendrait rien de moi, elle me repoussa violemment, sauta dans un canot, fila au large.

— Mais alors, vous ne savez pas plus que moi comment elle a péri.

— Pas plus que vous. Mais je crois bien que dans l'aveuglement de sa colère elle dut faire un faux mouvement, verser.

— Elle était bonne nageuse.

— Sans doute fut-elle saisie par le froid de l'onde. Nous sortions à peine de table. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on apprit sa perte, madame Delalande fut admirable de sang-froid, de courage. Nous fûmes vouées au secret. Elle couvrit complètement notre visite, dérouta la police par son témoignage, pleura ouvertement et sincèrement, je crois, la mort de Sylvie. Elle s'était fort attachée à elle et ce fut madame Savard qui, malgré les liens du sang, resta assez insensible à la disparition d'une fille qu'elle avait connue une heure à peine, et sans doute pas sous son plus beau jour.

— Et puis, qu'advint-il ensuite?

— Graduellement, madame Delalande s'est éprise de moi, reportant sur l'enfant retrouvée l'affection qu'elle accordait auparavant à l'enfant perdue. Seulement, il ne fallait pas que le monde s'en aperçût. Je continuai à vivre chez les Savard, mais en séjournant de plus en plus souvent chez ma vraie mère. J'en suis venue à l'aimer profondément, monsieur Brion, et je ne voudrais ni la peiner ni la mécontenter.

Philippe considéra sa voisine d'un air attendri, presque affectueux. Il se sentait soulagé d'un poids immense. Elle lui avoua qu'il en était de même pour elle.

— Et la séance chez madame Céleste? demanda-t-il.

— Comme vous, je fus attirée par sa renommée. Je voulais approfondir le mystère de la mort de Sylvie. Imaginez mon émoi lorsque je vous reconnus à mes côtés, lorsque j'entendis le médium crier mon nom. Ai-je besoin de vous expliquer le reste?

Il fit signe que non.

— Laissez-moi filer alors. Elle va s'inquiéter.

— Nous nous reverrons, n'est-ce pas?

Elle eut un adorable sourire.

— Si vous le voulez bien.

Ils se revirent de fait moins d'une semaine après leur explication, et leurs réunions secrètes se firent de plus en plus fréquentes jusqu'au jour où Philippe reçut d'elle un appel téléphonique l'avertissant que madame Delalande était sérieusement malade et le faisait demander.

Lorsqu'il pénétra dans sa chambre, Philippe dut cacher le chagrin que lui causa la mine altérée de sa vieille amie.

Elle était évidemment très malade et sa tête dolente reposant sur l'oreiller n'avait plus la pose arrogante de jadis. Il s'approcha du lit, serra la main émaciée qu'elle lui tendit alors que Lucie se tenait discrètement à l'écart.

— Merci d'être venu, Philippe. C'est peut-être votre dernière visite à la vieille bourrique que je suis.

Elle ignora ses signes de dénégation.

— Allez, je sais bien que je n'en ai plus pour bien longtemps. Je vous ai fait venir pour m'excuser, tâcher de réparer mes torts envers vous.

— Vous n'avez jamais été que la bonté même, chère madame.

— Non. J'ai cherché à vous éloigner de ma fille Lucie, ou plutôt de la véritable Sylvie puisque c'est le nom que j'avais choisi pour elle dès le jour de sa naissance.

Elle fit signe à la jeune femme de s'approcher, lui donna ordre de s'asseoir sur le bord du lit, prit sa main entre les siennes.

— Je sais aussi qu'elle vous a livré notre secret et c'est mieux comme ça, beaucoup mieux.

Elle eut une pause, épuisée semblait-il par la lutte morale qu'elle menait depuis tant d'années.

— Ne parlez plus, dit Philippe. Vous vous fatiguez.

— Dans le testament que je viens de signer, reprit-elle sans l'écouter, je reconnais Lucie comme ma fille et je lui rends le nom auquel elle a droit. Pauvre enfant, elle aura enfin tout ce que Sylvie lui avait inconsciemment ravi.

— Y compris un fiancé, fit-il doucement.

Lucie sourit tendrement.

— Ma mère sait que nous nous aimons, que j'ai accepté votre anneau la semaine dernière.

La vieille dame ferma les yeux avec lassitude.

— Je n'étais pas assez forte pour lutter contre votre amour, mes enfants. Soyez heureux. Et maintenant, je crois que je vais dormir comme je n'ai pas dormi depuis bien des mois.

Ils la quittèrent, descendirent au salon. Philippe embrassa longuement sa fiancée.

— Savez-vous, dit-il, que nous devons une amende honorable à madame Céleste. Elle est vraiment formidable, elle et sa table tournante. Le service qu'elle nous a rendu tient du miracle.

Et comme elle fixait sur lui de grands yeux gris rieurs, il ajouta:

— Mais oui. Pensez donc que je vais, dix ans après son décès officiel, épouser Sylvie Delalande.

PIERRE BENOIT

CONCOURS

d'observation

Peuvent y participer sans frais
tous les abonnés du "Bulletin"



LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 701,
Montréal, P. Q.

Veillez trouver ci-incluse ma réponse au concours d'observation de janvier 1946.

NOM

B. P.

COMTE R. R.

Janvier 1946

Il y a trois erreurs dans ce dessin Pouvez-vous les trouver?

Observez bien ce dessin. Indiquez d'une croix ou corrigez les erreurs qu'il contient. Il n'y a que trois erreurs et elles sont évidentes. Découpez le dessin, signez le coupon et retournez-les-nous.

\$100.00 en prix

REGLEMENTS DU CONCOURS

- 1.— Pour que votre réponse soit valide, il vous suffit d'être abonné au Bulletin des Agriculteurs.
- 2.— Les prix seront accordés d'après l'exactitude des réponses. En cas d'égalité, la correction, la propreté et l'originalité de la présentation décideront.
- 3.— Un seul prix sera attribué à la même personne.
- 4.— Tous ceux qui participent à ce concours acceptent de se conformer à la décision du jury.
- 5.— Les employés du Bulletin des Agriculteurs et leur famille n'ont pas le droit de participer à ce concours.
- 6.— Aucune réponse ne sera acceptée après le 10 février, 1946.
- 7.— Les noms des gagnants seront publiés dans l'édition de mars 1946 du Bulletin des Agriculteurs.
- 8.— Toutes les réponses à ce concours deviennent la propriété du Bulletin des Agriculteurs.

Liste de prix

1er Prix	\$15.00
2è Prix	10.00
7 Prix de \$5.00	35.00
10 Prix de \$4.00	40.00
19 gagnants	\$100.00

FAITS INTÉRESSANTS CONCERNANT L'HUILE

COMMENT Fonctionne UN Puits d'Huile

Cette vignette montre un puits d'huile typique au Canada. Ce puits pourrait être dans la Vallée Turner, cette région si renommée de l'Alberta où la profondeur moyenne des puits atteint environ 8,000 pieds. Dans d'autres champs pétrolifères, les puits, aujourd'hui, atteignent plus de deux milles de profondeur! Quand la sonde entre en contact avec une formation pétrolifère, la pression des millions de pieds cubes de gaz emprisonné sous terre fait remonter l'huile qui jaillit à la surface par le sondage.

Deux façons de procéder

Il y a aujourd'hui deux façons d'opérer le forage des puits. Dans le sondage à la corde, le trépan, qui imite un ciseau à froid, frappe le roc avec force pour s'y enfoncer.

Il y a encore la sonde rotative illustrée à gauche et qui a en grande partie supplanté le sondage à la corde dans la plupart des puits d'huile du Canada.

La première phase

Pour procéder au sondage, on creuse d'abord une "cave" d'environ 20 pieds de profondeur et 10 pieds de largeur. Un chevalement en bois ou en acier est alors érigé. Un gros chevalement a environ 140 pieds de hauteur et 30 pieds de diamètre à la base. Il peut porter jusqu'à 1,000,000 de livres de matériel à forer, tel qu'illustré par le petit croquis ci-contre.

Les outils de forage sont alors placés dans une "tige" d'environ 50 pieds de longueur. Au fur et à mesure que la sonde s'enfonce, la "tige" est allongée en y ajoutant des tubes de sondage supplémentaires. La "tige" est enlevée à intervalles réguliers et les parois du puits sont renforcés d'un tubage d'acier.

Les dangers du sondage

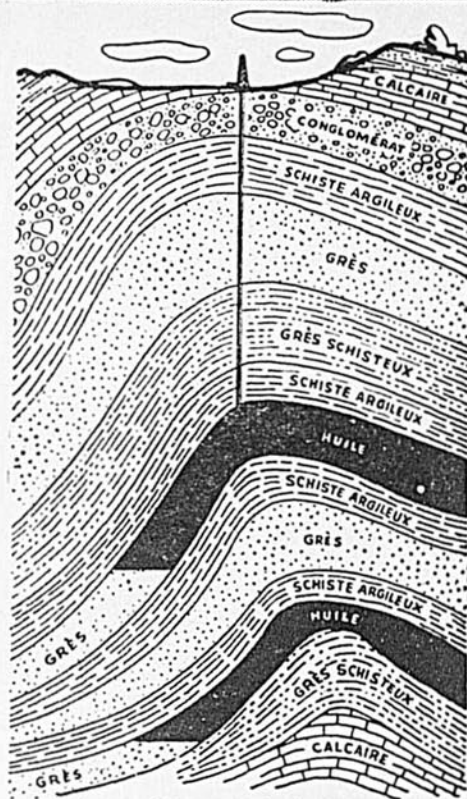
Il arrive parfois que les outils de forage se brisent bien loin sous terre. Des jours, des semaines même peuvent alors être perdues à "pêcher" les outils perdus. Mais le plus grand danger de tous, c'est le risque que le puits ainsi creusé soit "tari". Les connaissances du géologue, si poussées soient-elles, n'ont pas encore abouti à une méthode perfectionnée qui puisse assurer, avant de commencer le sondage, qu'on trouvera de l'huile. De nombreux puits ne donnent aucune huile—ceci est vraiment décourageant, non seulement pour ceux qui font le

Ce message est le quatrième d'une série; la prochaine annonce racontera "L'Histoire d'un Puits tari".

IMPERIAL OIL LIMITED

PRODUITS
IMPERIAL
★ ★ ★

La sonde à carottes du géologue ramène à la surface des spécimens des couches rocheuses



Coupe schématique des formations du sol sous un puits d'huile

sondage, mais pour la compagnie et pour ceux qui ont placé des milliers de dollars dans l'entreprise.

Pourquoi il faut continuer à travailler

Cependant, toutes les compagnies qui produisent de l'huile doivent faire face à ce risque sans se laisser décourager. Car, tôt ou tard, les puits d'huile se tarissent et l'industrie pétrolière doit continuellement se mettre à la recherche de nouvelles sources. Sans cela, il y aurait une pénurie d'essence, de lubrifiants et autres produits pétroliers qui résulterait, éventuellement, dans l'arrêt de nos autos, camions, avions et même de nos usines.

Dans de nombreux endroits du Canada, et dans l'Amérique du Sud, l'Imperial Oil Limited a fait de nombreux sondages qui représentent un total de 8,000,000 de pieds—l'équivalent d'un trou ayant 1,515 milles de profondeur. Nombre de ces puits ont été creusés en vain. Cependant, grâce à des "efforts persévérants" nous avons pu fournir une grande partie des besoins canadiens en ce qui concerne les produits pétroliers : nos experts et nos techniciens continuant d'explorer les régions pétrolifères canadiennes, mettent à jour des ressources naturelles d'une réelle valeur, qui ajouteront à la richesse du pays et au bien-être de tous les Canadiens.



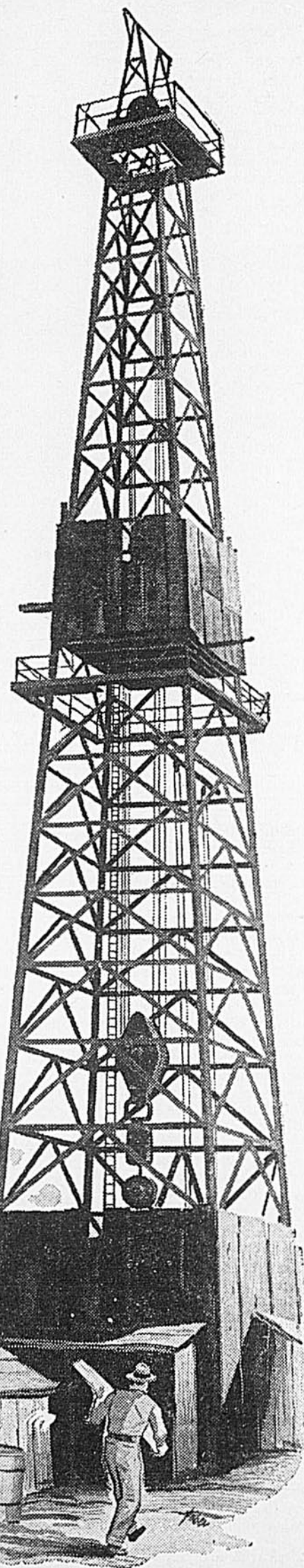
Trépan pour sonde rotative



Tubes-guides de sondage placés dans le chevalement



La sonde à carottes du géologue ramène à la surface des spécimens des couches rocheuses



A LA RECHERCHE DU BONHEUR

(lire ici la suite de la page 7)

— Je suis trop jeune! Pensez, Odette, que j'ai vingt ans.

— C'est le plus bel âge. Nous ferions un couple adolescent. On fêterait notre union comme une chose rare! Ce serait formidable!

— Ne me tentez pas! Laissez-moi faire d'abord mon service militaire.

— Je vous accompagnerais dans votre ville de garnison. Comme homme marié, vous auriez droit de coucher en ville... au lieu de dormir à la chambrée. Voyez, quel avantage!

— Vous êtes très documentée!

— Mon frère Paul a un ami qui avait trouvé ce moyen-là pour faire son service à Paris. Ça lui a réussi.

— Et maintenant?

— Il est divorcé!

— Je n'ai pas envie de l'imiter.

— Ce que vous êtes vieux jeu!

— Je pense à l'avenir.

— Occupez-vous du présent. On se plaît... on s'épouse!

— Et plus tard, on se déteste!

— Qu'est-ce que ça fiche?

— Il vaut mieux se regretter.

— Vous êtes trop exigeant. En tout cas, je vous en veux de me dédaigner.

— Je ne vous dédaigne pas.

— Prouvez-le moi!

Et la jolie fille tendait ses lèvres pour que Bertrand effacât ce qu'elle considérait comme une offense... et pour qu'il se trouvât pris au piège.

Mais lui, fit semblant de ne pas s'en apercevoir.

— Je crois être aimable avec vous, Odette?

— Trop!... et pas assez! répondit-elle, vexée.

— Faites comme moi. Restez dans un juste milieu.

— Oh! ce que vous vous défendez bien! avoua-t-elle rageusement.

— Vous avouez donc que vous m'attaquez? fit-il ironiquement.

Odette se trouva désarçonnée, balbutia et rentra dans le dancing.

Elle était vaincue cette fois encore, mais ne se tenait pas pour battue et jurait d'avoir sa revanche.

La saison se termina. Bertrand avait réussi à sortir triomphant de ces escarmouches.

Il revint à Paris vers la mi-septembre, l'esprit plus aiguë, mais l'âme plus vide. Heureusement, il ne se laissait pas abattre par le désenchantement qu'il ressentait à voir son idéal lui échapper sans cesse:

— Décidément! finit-il par se dire, l'amour doit être une exception en ce monde... car on ne le rencontre guère. Peu de ménages sont unis par ce lien divin. Peut-être, suis-je encore trop jeune. Résignons-nous. Attendons!

Une invitation lui vint.

Les parents d'Odette Forgier le conviaient à passer quelques jours dans leur propriété de "La Granderie" en Sologne pour la chasse.

— La chasse au mari, pensa Bertrand. Elle y tient la jeune Odette!

Il hésita. Fallait-il accepter ou dédaigner?

Le fin visage aux yeux sombres sous les minces sourcils, la bouche tentante, les cheveux noirs ondulés, le corps souple et gracieux... passèrent sur l'écran de sa mémoire.

— Elle a sans doute préparé un joli piège... comme un galant braconnier...

Eh bien! je n'irai même pas tourner autour!

Bertrand chercha une excuse valable:

— Je vais aller embrasser mes parents avant de partir pour le régiment. Ce sera mieux ainsi pour tout le monde.

Et du castel de Beauséjour, il écrivit à M. et Mme Lorgier, en exprimant tous ses regrets de se voir obligé de décliner l'honneur qu'ils avaient voulu lui faire.

* * *

Cette année-là, l'été finissait avec magnificence. Comme une rose largement épanouie qui ne veut ni s'effeuiller ni se faner, il se prolongeait dans l'automne commençant. Le ciel persistait à demeurer sans nuage, l'air restait tiède, les arbres gardaient leur verdoyante parure et les fleurs continuaient à embaumer.

Bertrand, en revenant à Beauséjour, éprouva une douce émotion en revoyant sous les feux d'un beau soleil couchant, le berceau de son enfance heureuse... et l'accueil que ses parents lui réservèrent lui mit au cœur une joie intense.

Pas de gronderie! Pas de reproche! Son retour fut fêté comme celui de l'Enfant Prodigue... et parce que le séjour de leur fils bien-aimé devait être bref, ils s'ingénierent à le rendre enchanteur... peut-être aussi avec le secret espoir qu'il en emportât un souvenir qui l'obligerait, après son service militaire, à rentrer définitivement au bercail.

Il y eut quelques réceptions en son honneur, à Beauséjour d'abord, puis chez les châtelains des environs. Bertrand revit ainsi différentes personnes dont il avait à peine gardé mémoire. Tout le monde s'extasia sur sa bonne grâce, son entrain et sa jeunesse.

Parmi tous ces gens retrouvés, il reconnut avec difficulté dans les adultes, des jeunes gens qui étaient ses aînés. Les gamines d'autrefois étaient devenues des jeunes filles!

Bertrand fut agréablement surpris de trouver ces dernières si différentes de celles qu'il avait connues à Deauville. Il découvrait chez ses voisins de campagne une réserve, une bonne grâce et une dignité qui lui plurent. Lui, qui dans sa vie parisienne avait contracté l'habitude de railler la province et de la déclarer arriérée, commençait à faire amende honorable.

Mlle Gisèle de Hautelize retint son attention. Elle avait dix-huit ans! L'âge d'Odette. Instinctivement, il comparait les deux jeunes filles. Celle-là, avec ses cheveux châtain, ses yeux mordorés, son teint de fruit naissant, son corps aux formes pleines mais impeccables, possédait en outre une voix harmonieuse aux modulations légèrement chantantes qui troublèrent notre héros.

— Aurais-je eu tort de chercher le bonheur si loin, alors qu'il se cachait à deux pas de moi? se demanda Bertrand.

Il eut l'occasion de converser avec Gisèle une fois dans le grand salon de Beauséjour, une autre fois sous les chênes du parc de Hautelize. Elle lui parut d'une affabilité si charmante qu'il désira la revoir avant son départ. Ayant su qu'elle savait chanter, il lui proposa de l'accompagner au piano.

— J'ai assez protesté jadis quand mes parents ont exigé que je prisse des leçons de musique à Poitiers. Je reconnais maintenant qu'ils avaient raison. J'ai fait assez souvent danser des amis à Paris en tapant sur un vieux chaudron. L'occasion s'offre à présent d'en tirer un plaisir.

Le rendez-vous — avec l'autorisation des parents — fut pris pour le lendemain après-midi, au château de Hautelize.

Les deux jeunes gens passèrent

trois heures délicieuses. Gisèle égrena tout son répertoire. Elle commença par des mélodies de Duparc, de Chausson, de Reynaldo Hahn... puis elle termina par du Mozart. Ses notes pures avaient l'éclat brillant du cristal. On ne se lassait pas de les entendre.

— Mais, vous chantez divinement bien, ne put s'empêcher de s'écrier Bertrand.

— Parce que je suis bien accompagnée!

— Vous me flattez!

— Pas le moins du monde. Ordinairement, je chante tout en jouant du piano. Nous manquons de musiciens... et même de musiciennes dans les environs. Pourquoi partez-vous si vite?

— Le devoir militaire!

— Mais vous reviendrez?

— Certainement!

— Votre retour me permettra, peut-être, de continuer.

— Comment cela?

— Le chant est un art d'agrément pour les jeunes filles. Plus tard, lorsqu'elles sont femmes, elles n'ont souvent plus le loisir de s'y adonner.

— Vous ne vous marierez pas si vite!

— Je puis bien vous le confier, puisque vous ne serez plus là quand on célébrera mes noces.

— Quoi?

— Mes fiançailles auront lieu dans quinze jours!

Elle avait dit ces mots d'une voix ferme, quoique teintée de mélancolie. Bertrand éprouva comme un coup au cœur. Il demanda:

— Qui épousez-vous?

— Le comte de Vernes!

Bertrand se souvint d'un homme fort, sanguin, d'une trentaine d'années qu'il avait vu deux jours auparavant dans une réception.

Il pensa:

— Quoi? L'on va livrer cette fleur de grâce aux mains de cette brute?

Ah! Le monde est mal fait!

Il eut un sursaut qu'il domina.

Ce fut elle qui reprit:

— Il a demandé ma main, il y a un mois. Mes parents la lui ont accordée. C'est un honnête homme.

Elle ajouta, comme pour s'excuser discrètement:

— Je n'avais pas, alors, de raisons pour refuser.

Chacun d'eux poursuivit en songe une impossible idylle.

— Et maintenant? murmura Bertrand.

— Il est trop tard. Je n'ai pas le droit de reprendre ma parole. D'ailleurs, une jeune fille ne fait pas sa destinée; elle l'a subit. Je m'en remets aux décisions de mes parents. Les rêves sont parfois fallacieux.

— Mais... aimez-vous votre fiancé?

— En réalité, je ne sais pas ce que c'est que l'amour! Je me demande justement, depuis peu, si je ne commence pas à entrevoir ce qu'il peut être.

Une pudeur retint Bertrand. Il n'osa pas demander à cause de qui elle croyait l'entrevoir.

Gisèle rompit le silence:

— Quand partez-vous?

— Demain!

— Vous allez à Tarbes?

— Oui!

— Soyez heureux!

GRATIS ENVOYEZ UNE CARTE AUJOURD'HUI pour renseignements sur...



MEILLEURS POUSSINS... A MEILLEUR MARCHÉ... AVEC LA "MERE NATURE" SMITH...

Economie de temps et de travail grâce à cette merveilleuse éleveuse. Au lieu d'acheter une colonie éleveuse de \$60 et une éleveuse de \$10, vous pouvez maintenant vous procurer l'éleveuse "Mère Nature" de Smith qui représente une colonie éleveuse et une éleveuse en même temps! Tout ce que vous avez à payer est \$4.75.

Chaque Unité Peut Contenir Jusqu'à 150 Poussins

Chaque unité, ne consommant qu'un gallon de kérosène par semaine, peut contenir jusqu'à 150 poussins de 0 à 8 semaines. Vous pouvez élever autant de poussins que vous désirez en achetant le nombre d'unités nécessaires.

Facile A Nettoyer — Sûre — Sanitaire

C'est le système le meilleur marché encore connu! Vous n'avez pas à vous lever la nuit pour voir si les poussins sont au chaud. Sûre! Sanitaire! — pas d'encroûtement. Vous le construisez vous-même suivant des plans simples que tout garçon de 15 ans peut comprendre, en employant le bois que vous avez, de vieilles caisses, ou du bois neuf si vous le désirez. Les plans et le réchaud sont fournis pour seulement \$4.75, transport payé. Renseignez-vous dès maintenant sur cette merveilleuse invention avant que vos poussins arrivent. Nous expédions transport payé et nous prenons soin de tous les détails de douane.

ECRIVEZ AUJOURD'HUI Pour Renseignements Complètes Une Simple Carte Suffit.

J. A. SMITH CO.
Box 5606-A, 2214 Dolman Street,
St. Louis, Mo., U.S.A.



"Notre Régulateur de Famille est Les PILULES" du DR CHASE pour les Reins et le Foie

BRODERIE COTON A BRODER FIL A COUDRE
Bobines de 200 à 10,000 verges
COTON A REPRISER ROUETS et CARDES
Demandez liste de prix.

L'ART PAYSAN DU VIEUX QUEBEC
31, rue McMahon — Québec.
PERMANENT A LA MAISON

Sans machines, chaleur ou électricité. Si simple qu'un enfant peut l'appliquer — Garanti ne pas contenir d'ingrédients homogénéisables, durer aussi longtemps qu'aucun autre permanent, transformera vos cheveux en belles boucles naturelles. Expédié par malle, emballage régulier \$1.30. Ecrivez à: Boîte Postale 114, Outremont 8, P.Q.

MALADIF?
Essayez le tonique à 4 ACTIONS — pour estomac, foie, sang —
Pas d'appétit? Maux de tête, bilieuse, indigestion? Si causé par constipation, avez confiance, prenez les Herbes indigènes de Bliss. Tonique: L'ANATIF ET AMERS. Huit ingrédients d'origine végétale assurent ses 4 ACTIONS— (1) favorise l'élimination des reins, des intestins, (2) tonifie; (3) stimule; (4) aide à éviter le gaz. \$1.00, 50c, 25c. Pharmacies. (TABLETTES) **HERBES INDIGENES DE BLISS**

Vos nourritures contiennent-elles de **L'IODE?**

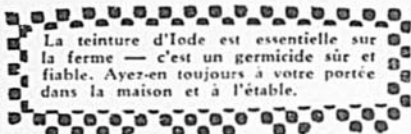
Assurez-vous que la
réponse est "OUI"

Les animaux de la ferme, tout comme les humains, ont besoin d'Iode — très peu il est vrai, mais cette petite quantité est vitale. Un supplément d'Iode dans les moulées est une protection contre le goitre et les troubles qui en découlent.

L'importance de l'Iode dans l'alimentation est si bien établie que la plupart des moulées en contiennent. Il y a probablement de l'Iode dans les nourritures que vous achetez... mais cela vous paie de vous en assurer.

Iodine Educational Bureau Inc.

221 N. La Salle St., Chicago 1, Ill.
120 Broadway, New York 5, N. Y.



NR CE SOIR
BIEN DEMAIN
LAXATIF
Tout-VÉGÉTAL
Effet sûr-Agréable
Nature's Remedy
NR-Tablettes-NR

ACHÉTEZ UNE
BOÎTE-25¢

Conservez le trayon
en gardant au conduit laitier sa forme naturelle, en l'adoucissant et en faisant disparaître les obstructions. Ces dilateurs doux comme l'ivoire, flexibles, sont façonnés sur les contours normaux des conduits laitiers, ils ne se dissolvent pas, ne se brisent pas et ne glissent pas. Ils ne peuvent absorber le pus ni léser les tissus tendres. Les côlés cannelés portent un onguent adoucissant et cicatrisant. Les dilateurs stérilisés — emballés dans un onguent antiseptique, 75c. Chez les marchands ou expédiés poste payée.

DILATEURS BAG BALM
Dairy Association Co.
Rock Island — Québec

GRATIS!

Bracelets, boucles d'oreilles, épinglettes, bagues, portefeuilles et plusieurs autres articles de valeur donnés gratuitement pour la vente de 4 bouteilles ou plus de nos parfums.

Ecrivez pour petite commande et demandez notre catalogue gratuit.

La Maison des Primes

39 est, rue Notre-Dame, Montréal 1, P.Q.

PLANTEZ BLUETS
Enormes bleuets cultivables comme du raisin. Très vigoureux. La culture des bleuets est très prometteuse. Ecrivez au rond lui pour le bulletin spécial des bleuets et le catalogue en couleur. GRATIS
PEPINIERE TOBE — NIAGARA-sur-le-lac, ONT.

LORSQUE VOUS ECRIVEZ AUX
ANNONCEURS, VEUILLEZ
MENTIONNER LE BULLETIN DES
AGRICULTEURS

Elle mit dans ces deux mots l'ardeur d'un vœu sincère.

— C'est à moi de vous souhaiter le bonheur.

Gisèle ouvrit la bouche pour répondre, mais ne formula pas sa pensée. Elle se contenta de regarder Bertrand d'un long regard appuyé comme si elle voulait graver à jamais ses traits dans sa mémoire, puis elle baissa la tête pour ne pas laisser voir une larme qui brillait au bord des cils.

Bernard mesura l'abîme qui les séparait tous deux et, pour tâcher de consoler la jeune fille de la peine qu'elle avait à cause de lui et malgré lui, il voulut la prendre dans ses bras. Elle repoussa doucement son geste:

— Non! éloignez-vous! Partez! C'est la sagesse.

Il s'en alla, bouleversé... sans pouvoir prononcer un adieu.

Dans le train qui l'emmenait vers Tarbes, Bertrand pensait à Gisèle avec obstination:

— Je me suis conduit comme un maladroit. Je me suis laissé dominer par cette jeune fille: une enfant. Sa volonté a été plus forte que la mienne. J'aurais dû l'obliger à rompre ce mariage qu'elle va faire à contre-cœur. Nous pouvions nous fiancer là, secrètement, et à ma libération, je l'aurais épousée.

Il se reprochait d'avoir manqué d'énergie. Ensuite, il chercha à conclure pour tirer la leçon de l'événement.

— Décidément, l'amour est une chose très difficile. Odette ne m'aimait pas... et je ne l'aimais pas. Je n'ai donc pas de regrets en songeant à elle. Pour Gisèle, c'est différent. Elle a d'abord été attirée vers moi... et insensiblement, je me rapprochais d'elle. Non, trop d'obstacles nous empêchaient d'être l'un à l'autre. Son fiancé... mon départ inéluctable... Oui! tout nous séparait. Je devais agir comme je l'ai fait. Voilà ma première rencontre avec l'amour. Cette fois-ci, j'ai la certitude de l'avoir frôlé.

La vie active de la caserne, surtout dans la cavalerie, où il avait été incorporé l'empêcha de s'attarder à de longues rêveries et de se complaire à supporter le poids des regrets.

Bertrand fut heureux de se remettre à l'équitation. Qu'il lui semblait lointain le temps où il monta, pour la première fois, le petit poney que son père lui avait donné à l'occasion de ses sept ans! Quelles bonnes courses il avait faites à cheval dans le dédale des allées de Beauséjour. Pourquoi avait-il abandonné par la suite ce sport qu'il aimait tant? Parce que l'on n'a jamais le loisir de faire tout ce que l'on voudrait.

Lamazière devint bientôt un cavalier émérite. Son colonel, un homme fin et distingué, le remarqua et s'intéressa à lui. Quand il sut que ce soldat de deuxième classe faisait son droit à Paris et qu'il savait aussi jouer du piano, il l'invita chez lui les soirs où il donnait des réceptions suivies de bal, afin de faire danser ses invités.

Pour remercier Bertrand, le colonel Brisquet lui offrait des permissions.

— Merci, mon colonel! mais mes parents habitent du côté de Brive... c'est trop loin.

— Comme vous voudrez. Enfin, si vous changez d'avis, dites-le moi?

— Merci encore, mon colonel!

A la vérité, Lamazière ne tenait pas à retourner dans son pays natal. Par une lettre de sa mère, il savait que le mariage de Gisèle avait été célébré et il pensait qu'il aurait un peu de peine à revoir celle qu'il avait

trop peu connue jeune fille. D'autre part, il avait loué un petit appartement en ville. Il y passait ses soirées de liberté à lire ou à se distraire en compagnie de quelques camarades de régiment. Puis, à l'instar du colonel, son capitaine l'attira chez lui.

Autant la colonelle se montrait femme du monde et maîtresse de maison parfaite, regrettant l'absence de ses enfants qui faisaient leurs études au lycée de Toulouse, autant la femme du capitaine, Mme Trémousat, paraissait étrange au cavalier Lamazière.

Elle pouvait avoir une trentaine d'années, alors que son mari frisait la cinquantaine. C'était une rousse à la chair laiteuse et aux yeux pers. Son regard avait une expression fascinante; elle le savait et en jouait quand elle cherchait à séduire quelqu'un.

La première fois qu'il la vit, Bertrand qui se croyait déjà un grand expert en psychologie féminine, alors qu'il n'était encore qu'un élève, fut frappé par le charme étrange et captivant qui se dégageait de cette femme.

— C'est moi qui ai tenu à vous connaître, Monsieur Lamazière. Mon mari a négligé de vous présenter à moi aux soirées du colonel. Il est vrai que vous y êtes fort occupé et je dois dire que vous vous tenez aussi bien derrière un piano que sur votre cheval.

— Comment? fit Bertrand surpris.

— Oui! j'ai assisté au dernier carrousel du régiment. Mais pour en revenir à ce que je disais, je souhaiterais que vous abandonniez un peu votre piano pour danser avec les dames. Enfin, je tâcherai de réaliser ce vœu chez moi.

Et elle continua sur ce ton sans que personne l'interrompît.

Bertrand se sentait gêné de recevoir ces coups d'encensoir à bout portant... surtout devant son capitaine qui écoutait sans sourciller. Le jeune soldat se demandait avec inquiétude si ce discours féminin ne lui ferait pas plus de tort que de bien et la conclusion ne le rassura qu'à moitié.

— Et n'hésitez jamais, Monsieur Lamazière, au cas où l'on vous ferait des ennuis au régiment, à m'en avvertir. Je me ferai un plaisir de vous protéger.

Cela prouvait amplement que Mme Trémousat agissait à sa guise, et que son mari devait s'incliner devant toutes ses volontés avec une résignation définitive.

— Je vous remercie, Madame, mais voilà déjà huit mois que je suis ici

et je n'ai eu qu'à me louer de mes chefs. Toujours ils se sont montrés très bons pour moi.

— Parce que vous êtes un excellent soldat, Lamazière... Et je suis sûr que vous ne vous mettez jamais dans un mauvais cas, ajouta le capitaine.

Cette phrase à double entente fut suivie d'un silence.

Mme Trémousat reprit la parole et par un détour adroit, en vint à dire qu'elle avait en elle un mélange de sang corse et de sang flamand, puis à raconter comment elle avait vécu à Ajaccio, puis à Paris, puis à Alger, suivant les lieux de résidence de son père, haut fonctionnaire, comment elle avait rencontré son mari en Indochine... Tout en narrant ses voyages, elle écoutait le son de sa voix qu'elle faisait câline pour lui imprimer un pouvoir de séduction. Par moments, une flamme caressante brillait dans son regard à l'adresse du jeune homme qui restait froid.

Enfin, il trouva le moyen de prendre congé.

— Vous serez toujours le bienvenu chez moi, Monsieur Lamazière, dit Mme Trémousat, en lui pressant la main.

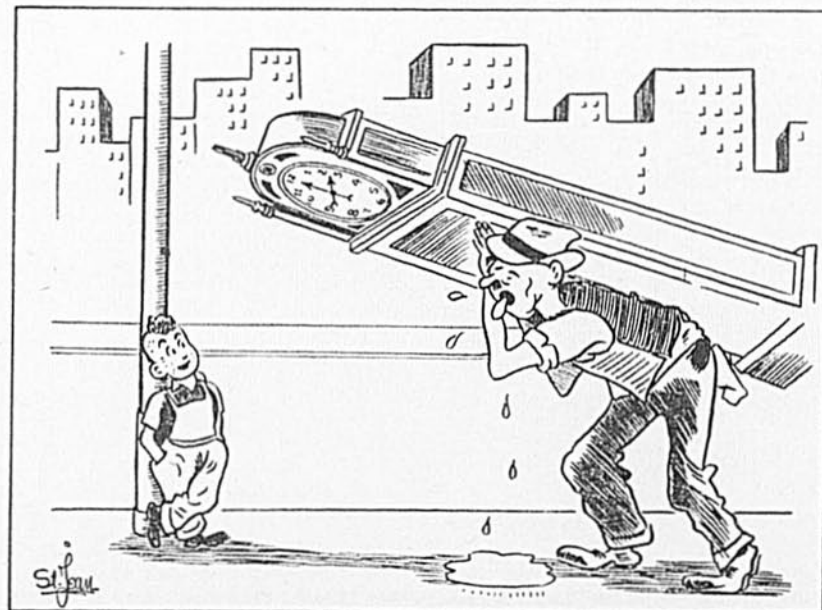
Dehors, tout en regagnant à pas lents la caserne à travers les rues désertes, Bertrand goûta la fraîcheur de l'air pyrénéen. Il respirait plus librement que dans l'atmosphère troublée de cet intérieur.

— Celle-là, c'est une femme dangereuse, conclut-il. Il convient de s'en méfier.

Le capitaine Trémousat ne fit jamais allusion à cette fameuse soirée et Bertrand continua tranquillement sa vie de cavalier de deuxième classe.

Parfois, il se demandait ce que devenait Gisèle. Était-elle heureuse? Comment acceptait-elle sa nouvelle existence? Il aurait voulu la revoir, lui parler, savoir ses secrètes pensées. Puis, il finissait par se dire: A quoi bon? Même si elle souffre... je ne puis rien changer à son sort. Résignons-nous tous deux, chacun de notre côté, à subir la fatalité.

L'été vint et ce fut le moment pour tous de prendre des vacances. Le capitaine Trémousat partit le premier pour faire une cure à Vichy, à cause d'une maladie de foie qu'il avait contractée pendant ses séjours aux colonies. Bertrand croyait que sa femme l'accompagnerait, aussi fut-il désagréablement surpris de trouver un soir, sous la porte d'entrée un billet ainsi conçu:



— "Pourquoi ne vous achetez-vous pas une montre?"

Cher Monsieur,

Il y a un temps infini que je n'ai eu le plaisir de vous voir. Voulez-vous me faire l'amitié de venir passer une heure ou deux avec moi, après-dîner, le jour qu'il vous plaira? J'espère que vous ne me refuserez pas cette grâce et je vous prie de croire à mes sentiments distingués.

Carmen Trémousat

Je n'irai pas chez elle! décida Bertrand... mais elle va me poursuivre de ses assiduités. Comment m'échapper?

Il réfléchit longuement.

Le lendemain matin, sa résolution était prise. Il demanda audience au colonel qui le reçut immédiatement.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon enfant?

— Je m'excuse de vous déranger, mon colonel, mais j'ai cru devoir me confier à vous. Ce que j'ai à vous dire est tout à fait confidentiel.

— Vous pouvez compter sur mon absolue discrétion.

— Veuillez prendre connaissance de cette lettre qui m'est parvenue hier soir à mon domicile?

Le colonel parcourut rapidement la missive sans manifester le moindre étonnement.

— Ah! la drôlesse! elle a jeté son dévolu sur vous! Mon pauvre ami, vous n'êtes ni le premier, ni le dernier. Elle veut danser devant vous le pas de la séduction et vous ne tenez pas à profiter de ce spectacle. Comme je vous approuve! Elle a brisé la carrière de son mari... car il est mon aîné, et s'il arrive à devenir commandant, ce sera son bâton de maréchal... pourtant sa valeur comme officier n'est pas en cause... mais, cette Carmen lui a déjà valu tant d'histoires fâcheuses!

— Mon colonel, je viens vous demander de changer de régiment?

— Permuter!... Vous n'y pensez pas sérieusement?

— Si, mon colonel!

— Le temps que vous fassiez votre demande — même avec mon avis favorable — vous n'obtiendrez pas satisfaction avant votre libération.

— Je veux échapper aux griffes de cette femme.

— Eh bien! vous allez partir en permission pour quinze jours. Cette fois, vous ne refuserez pas? A votre retour, Trémousat aura repris son service.

— Mais, elle va monter la tête à son mari contre moi.

— Il se peut, en effet, qu'elle vous en veuille.

— Le capitaine va me faire mener une vie d'enfer.

— Non! parce que ce n'est pas un méchant homme. Néanmoins, pour parer à cette éventualité, je vais vous prendre comme secrétaire. Vous ne serez donc plus sous sa coupe.

— Je ne sais comment vous remercier, mon colonel.

— J'aime les honnêtes gens et je déteste les sirènes. Faites-moi tout de suite votre titre de permission afin que je vous le signe. Vous partirez par le premier train.

— Encore merci, mon colonel!

Malgré la joie que Bertrand éprouva à retrouver ses parents, il n'arrivait pas à chasser une mélancolie qui l'envahissait. Son cœur qu'il voulait remplir d'un grand amour demeurait vide.

Tout de suite, il s'enquit de la santé de Gisèle.

— Elle va aussi bien que possible dans l'état où elle est, lui répondit Mme Lamazière.

— Comment cela?

— Elle attend un bébé d'un moment à l'autre.

Bertrand faillit s'écrier:

— Déjà!

Puis, il réfléchit et dit à haute voix:

— C'est vrai, il y a un peu plus de

neuf mois qu'elle est mariée. Je ne pourrai donc pas lui rendre visite.

— Il est préférable d'attendre.

Bertrand devina que sa permission serait trop courte pour lui permettre de voir la comtesse de Vernes et qu'il faudrait remettre à son retour définitif cette rencontre rêvée.

Il en voulut au sort qui ne lui avait pas permis de faire coïncider sa venue à Beauséjour avec la chance de bavarder avec Gisèle... et il se reprocha d'avoir refusé les occasions que lui offrait le colonel de venir dans son pays natal.

Pour se consoler, pour tuer le temps, il accepta diverses invitations aux alentours, mais aucune des jeunes filles qu'il y vit, ne fixa son attention.

Un matin, comme il s'appretait à sortir pour une promenade, Bertrand trouva son père sur le perron en train de lire une dépêche.

— Mauvaise nouvelle, papa?

— Oui! bien triste. La comtesse de Vernes est morte hier soir en mettant au monde une petite fille.

— Ce n'est pas possible?

— Lis!

Le jeune homme restait les yeux fixés sur le papier bleuté, sans parvenir à croire l'horrible vérité.

— Je vais me rendre immédiatement au château de Vernes.

— Tu exprimeras au comte les condoléances de ta mère et les miennes.

Il prit l'auto pour franchir plus vite la vingtaine de kilomètres qui le séparait de Gisèle.

Dans la voiture, il ne put retenir ses larmes.

— Pauvre petite! Disparaître ainsi, fâchée en pleine jeunesse! Je n'entendrai plus le son de sa voix... je ne verrai plus ses yeux profonds et doux! Quelle chose affreuse!

Bientôt, il aperçut des tourelles qui dominaient un château-fort d'autant du moyen âge. L'aspect de la demeure quoique fort beau, n'en était pas moins sévère et sombre.

— C'est dans ce cadre qu'elle a vécu!

Et il évoqua Mélisande enfermée par Golaud dans une demeure semblable et mourant après avoir aimé Pelléas!

Dès le seuil, de Vernes vint à sa rencontre. Le colosse lui parut moins haut. Il lui parla d'une voix émue, brisée.

— Vous êtes le premier, Monsieur Lamazière. Je ne vous savais pas à Beauséjour et je vous garde une grande reconnaissance d'être venu aussi vite.

— Cette nouvelle nous a tellement bouleversés, mes parents et moi, que j'ai tenu à vous dire combien nous prenions part à votre douleur.

— Elle est immense, en effet. Je n'ai plus ni femme, ni enfant! Elles sont mortes!

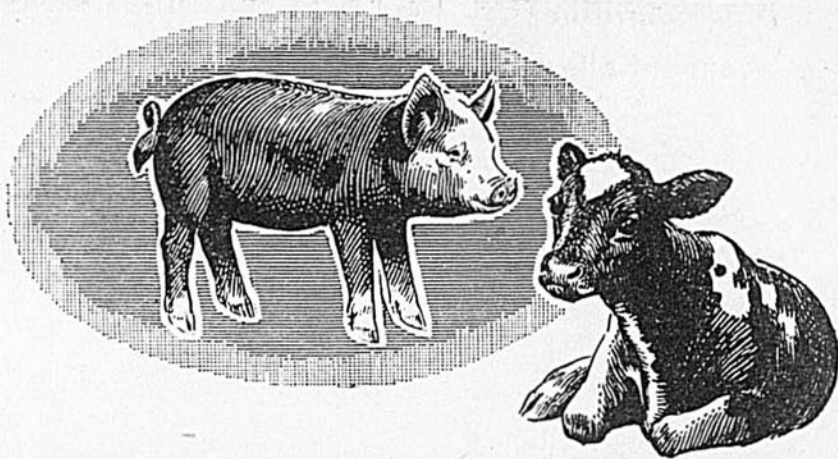
Il sanglotait comme un enfant.

— Si j'avais habité une grande ville, on aurait pu les sauver... toutes les deux! Mais ici... en pleine campagne! Le professeur que j'ai fait venir de Bordeaux est arrivé trop tard! Je ne m'en consolerais jamais!

— Du courage! murmura Bertrand.

— Venez la voir!

Le jeune homme n'osa pas refuser. Suivant de Vernes à pas lents, il gravit un vaste escalier du château et entra dans une grande chambre. Sur le lit, Gisèle semblait reposer. Son visage d'une blancheur de cire, paraissait plus maigre encore à la lueur de la bougie qui créait des oppositions d'ombre et de lumière, mais il était chargé de sérénité. Bertrand mit un genou en terre et se signa, puis, il posa lentement ses lèvres sur le front de Gisèle dans un dernier adieu... A ce moment, une émotion trop gran-



SULFAGUANIDINE

L'ENNEMI MORTEL DE L'INFECTION INTESTINALE CHEZ LE BÉTAIL

La Sulfaguanidine agit rapidement et sauvegarde les animaux et la volaille dans les cas d'infection intestinale. Pour vous assurer une entière protection, commencez le traitement promptement.

Lorsque les veaux sont mis en danger par l'entérite du nouveau-né, employez Sulfaguanidine sans retard comme préventif et traitement.

La plupart des porcs souffrant seulement d'entérite nécrotique aiguë reviendront à la santé si on leur administre de la

Sulfaguanidine au premier signe de la maladie. Contrôlez la coccidiose chez les moutons en mélangeant de la Sulfaguanidine dans leurs nourritures.

Tous les genres de coccidiose chez la volaille cèdent à la Sulfaguanidine, même lorsqu'il s'agit de troupeaux nombreux où il y a surpeuplement. Le contrôle s'exerce généralement sans pertes importantes ni rachitisme.

Si votre marchand ne peut vous la fournir, veuillez nous envoyer son nom. Livret illustré gratuit sur demande.



Employez KEMVITE* (Sulfaguanidine et Niacine) pour les porcs et les veaux souffrant de diarrhée et manquant de niacine, l'une des vitamines B. La Sulfaguanidine dans KEMVITE combat l'infection intestinale; la teneur en niacine corrige la déficience de cette vitamine. *Enrg. U.S. Pat. Off.

LEDERLE LABORATORIES, INC.

Une unité de American Cyanamid Company

LE TABAC À CIGARETTES

British Consols

DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR

10 B F

Produit
de Meilleurs
Veaux



A
Meilleur
Marché



servez à vos veaux
Blatchford's
Moulée ou Cubes
pour Veaux

le substitut parfait de lait entier

Blatchford Feeds Limited Toronto



**VOS MUSCLES
DEMANDENT
DE L'AIDE**

• Répondez à cet appel! Tapotez du Liniment Sloan au premier signe de douleur musculaire! Les muscles surmenés exigent de l'oxygène frais fourni par le sang. Activez cela en tapotant du Liniment Sloan là où la douleur se fait le plus sentir. L'application de Sloan stimule la circulation du sang aux endroits fatigués, aide à soulager la douleur plus rapidement. Le nouveau sang chasse le vieux qui est chargé d'acides lactiques causés par le travail exténuant. Rappelez-vous que plus vous travaillez dur et longtemps, plus vous avez besoin de Liniment Sloan.

F22Y

**LINIMENT
SLOAN**

**VOUS
POUVEZ
FAIRE** **BEAUCOUP
D'ARGENT**

de très belles primes ou 30% en argent vous seront données GRATUITEMENT en vendant pour \$5,00 de nos graines de Jardin à 10 cents le gros paquet. Demandez 50 paquets et le catalogue de cadeaux gratuits à:

ALLEN NOUVEAUTES
DEPT. BA ST-ZACHARIE,
QUE.

de l'envahit. Il sortit sans pouvoir se retourner.

M. de Vernes le rejoignit sur le palier.

— Encore merci! Les obsèques ont lieu ici, après-demain.

— Je viendrai. Comptez sur moi!

Le service funèbre eut lieu dans la chapelle du château et l'inhumation au petit cimetière d'Aubazines où les Vernes possédaient un mausolée.

Bertrand s'efforçait de dominer sa peine. D'immenses regrets, de muets reproches même, l'assaillaient.

— Si je l'avais épousée... j'aurais su la garder... l'arracher au trépas... Je n'ai pas rempli mon devoir en la laissant à un autre!... Tout de même, elle n'a pas pu s'en aller pour toujours, sans que je fusse présent.

Des questions le harcelaient qu'il ne pouvait répondre:

— M'a-t-elle aimé? M'a-t-elle regretté? Elle ne pouvait rien dire. A-t-elle souffert de mon éloignement? Ce mari, a-t-il été bon pour elle? Ne sont-ce pas les remords qui lui font verser des larmes si amères? N'a-t-elle pas accueilli la mort comme une délivrance? Souhaitait-elle me revoir? Si l'inverse s'était produit, si elle était devenue veuve, aurions-nous pu nous unir et former un bonheur?

Quelles énigmes! quels insolubles problèmes!

Dès son retour à la caserne, Bertrand fut appelé par le colonel Brisquet.

— Eh bien! bonne permission?

— Très triste, mon colonel! J'ai suivi le convoi d'une amie d'enfance.

— Ah! je vous plains très sincèrement. En tous cas, je puis vous rassurer au sujet de votre Armide? Je l'ai vue en l'absence de son mari et lui ai fait comprendre qu'elle devait porter ses ravages en dehors des hommes de mon régiment. Ma caserne n'est qu'une infime partie de Tarbes. Je lui laisse encore un champ important pour étaler ses exploits! Enfin, j'ai été énergique et je suis sûr qu'elle a compris.

— Mon colonel, je suis très touché de votre sollicitude pour moi.

— Maintenant, allez prendre votre place de secrétaire dans le bureau voisin.

A quelque temps de là, le capitaine Trémousat vint voir le colonel qui était absent; il entra dans le bureau du secrétaire et se trouva en face de Bertrand.

— Ah! c'est vrai! vous êtes ici Lamazière... dans un poste de choix... poste agréable s'il en fut.

— Très agréable, mon capitaine. Le colonel est un si charmant homme.

— En effet, et puis, vous êtes un garçon sérieux. Vous avez raison. Gardez votre ligne de conduite. Ne vous embourbez pas. Et, plus tard, dans la vie, tâchez d'épouser quelqu'un de bien... de très bien même. Autrement, vous sombreriez dans le gâchis. Surtout, évitez de vous laisser prendre par les sens. Dans ce cas-là, vous seriez perdu. Et ce serait dommage. Restez un honnête homme. Il n'y a que ça de vrai, croyez-moi.

Bertrand qui avait saisi l'allusion, n'osait répondre.

— Nous nous comprenons, poursuivit Trémousat en lui offrant la main, vous avez toute mon estime, Lamazière.

— Mon capitaine, murmura Bertrand en serrant la dextre tendue.

Quand il fut seul, le jeune secrétaire s'apitoya:

— Pauvre homme! Il m'a fait de la peine! Non! vraiment, je n'avais pas le droit de lui prendre sa femme... de commettre cette vilaine action.

Il a raison: on éprouve une satisfaction morale à accomplir son devoir. Je l'ai rempli vis-à-vis de lui... mais vis-à-vis de Gisèle?

Où est donc la vérité?

Ce ne fut pas sans une certaine tristesse que Bertrand s'éloigna de Tarbes, une fois son service terminé... non pas qu'il y laissât la moindre ébauche d'amourlette, mais parce qu'il emportait l'amitié d'un homme qu'il admirait profondément: son colonel. Grâce à ses bons conseils, au sens intelligent qu'il avait d'appliquer la discipline, l'ex-cavalier Lamazière — car il était devenu brigadier — avait la conscience d'avoir progressé moralement et d'être plus apte à dominer les événements. Il avait en tous cas, contracté un goût plus grand encore pour le travail... quant au coeur, malgré une cicatrice, était-il pour toujours guéri des erreurs et abrité des orages?

Courageusement et presque avec joie, Bertrand se remit à suivre les cours de seconde année à l'École de Droit. Il réintégra son logis de la rue Monsieur-le-Prince et reprit ses anciennes habitudes. Quant aux amis, il en retrouva peu. Les uns étaient partis pour faire à leur tour leur service militaire, d'autres avaient changé d'idée ou de Faculté, plusieurs avaient abandonné leurs études sous la nécessité des circonstances, Albert, enfin était allé fonder un quotidien à Nantes.

— Quel chassé-croisé! pensa Bertrand. Les Parisiens quittent Paris, pendant que les provinciaux viennent s'y installer. Enfin, j'aurai moins de raisons à me laisser entraîner vers de faciles distractions.

Cependant, en dehors de ses heures de cours et d'étude, il se trouvait parfois bien seul. A ce moment, les souvenirs revenaient en foule dans sa mémoire et l'enveloppaient de mélancolie. Il finissait par éprouver le besoin de se distraire... de s'arracher au droit canon et au droit romain.

Un soir, il décida après son dîner de passer la soirée à l'Opéra-Comique. On donnait *La vie de Bohème*, Bertrand connaissait cet ouvrage pour en avoir joué et entendu des fragments, mais il ne l'avait jamais vu représenter.

Il ne prêta d'abord aucune attention aux noms des interprètes que lui

indiquait le programme, pris qu'il était par le plaisir d'écouter. L'action se déroulait sur la scène. Après l'air de "Rodolphe", vint celui de "Mimi". Tout à coup, en regardant mieux l'interprète, de ce rôle, il eut l'impression qu'il voyait Gisèle.

— C'est parce que je pense trop à elle, se dit-il d'abord. Mais, lorsqu'elle chanta, il crut reconnaître la voix aimée... cette voix prenante et tendre dont les échos vibraient encore en lui.

— Je suis le jouet de mon imagination!... Après tout, il existe des ressemblances dont le secret est mystérieux. Chacun n'a-t-il pas son double, dit-on?

Il demeura ainsi la soirée entière, bercé entre le rêve et la réalité. La mort de "Mimi" au dernier acte l'émut profondément. Il voulut savoir quelle était cette femme qui venait d'incarner l'héroïne et il consulta le programme où se détachaient en caractères gras ces noms:

Mimi Mlle Béatrice Estrande

Puis, en sortant du théâtre, ses yeux se posèrent sur l'affiche des spectacles de la semaine, collée au mur. L'on annonçait pour le mercredi suivant *Manon* avec Mlle Béatrice Estrande en grande vedette.

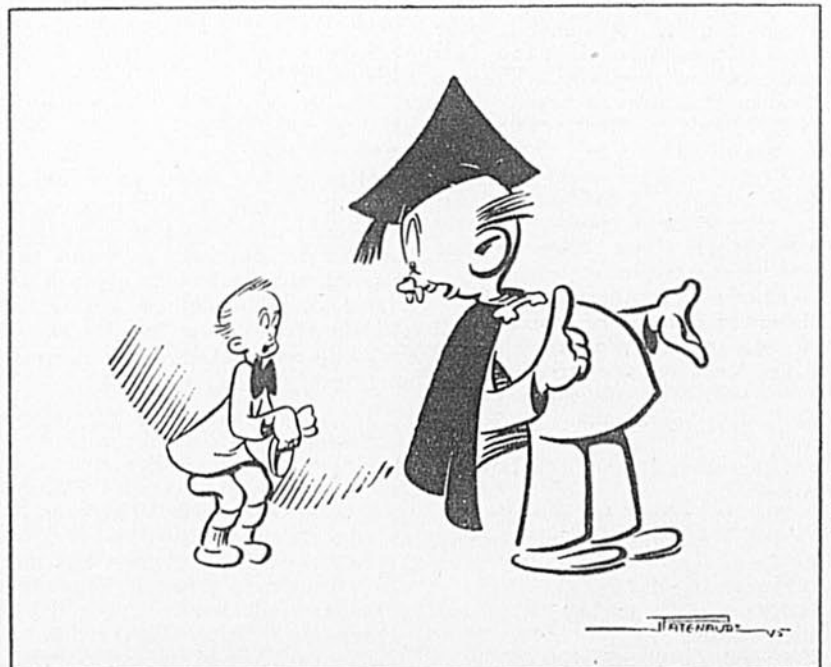
— J'assisterai à cette représentation, décida-t-il.

Non seulement, il vint voir *Manon*, mais aussi *Madame Butterfly*, *Les Contes d'Hoffman*... enfin, toutes les pièces où cette étoile chantait.

A chaque audition, il s'exaltait davantage et bientôt, il n'eut plus qu'un désir! faire connaissance de cette femme qui lui inspirait un sentiment d'admiration.

Qu'est-ce qui l'attirait tant vers elle? Cette ressemblance avec Gisèle, ou le talent qu'elle déployait, ou le charme qui émanait de sa voix, ou le mirage que lui donnait la scène? Il était incapable de faire une discrimination, d'analyser ce qu'il ressentait. Il se laissait griser par une ivresse délicieuse qui ne le paralysait pas dans ses études, mais au contraire, le poussait à travailler davantage, comme s'il avait voulu mériter les heures divines qu'il passait à l'Opéra-Comique, grâce à cette enchanteresse.

Bientôt, il voulut l'approcher, la connaître pour la remercier des émotions qu'elle faisait naître en lui. Personne de son entourage n'était en mesure de le présenter à la jeune femme.



— "M'sieur l'professeur ... quand j'aurai fini mon cours que me suggérez-vous de lire?"

— "Les journaux, dans la colonne 'Hommes demandés!'"

— Comment pourrai-je entrer en relation avec elle ?

Dans le *Tout-Paris*, Bertrand découvrit qu'elle habitait avenue de la Grande-Armée et qu'elle avait le téléphone.

Un soir qu'il l'avait applaudie frénétiquement en même temps, d'ailleurs, qu'une foule enthousiaste — car Mlle Estrande faisait recette et était acclamée à la fin de chacune de ses représentations — il se décida à aller jusqu'à l'entrée des artistes et à demander à être reçu par elle.

Le concierge lui répondit :

— Monsieur, ici, on ne laisse pénétrer personne du dehors, dans les coulisses. Nous serions débordés. On ne pourrait plus jouer. Si vous voulez me laisser votre carte, je la remettrai à Mlle Estrande avec les autres. Vous voyez, il y en a déjà un tas.

— Non, merci ! c'est inutile, fit Bertrand déçu. Comme il sortait, il remarqua un attroupement devant la porte. C'étaient les admirateurs de la cantatrice qui attendaient pour la voir passer. Notre étudiant se faufila dans le groupe. Il ne faisait pas chaud et, cependant, personne ne trouvait le temps long à demeurer presque immobile sous la bise qui soufflait. Au bout d'un moment, une femme de taille moyenne enveloppée dans un manteau de fourrure — et dont on ne pouvait percevoir les traits dans la pénombre — traversa le trottoir et s'engouffra dans une voiture qui, dès qu'elle y fut montée, s'éloigna rapidement. Après cette vision brève, les curieux se dispersèrent.

Bertrand rentra chez lui, morose.

— Cette femme est inabordable ! Elle a trop d'admirateurs ! Comment pourra-t-elle savoir mon existence ? Et puis, en admettant que j'arrive à ne plus être pour elle un étranger, ai-je des mérites suffisants pour retenir son attention ? Elle doit être fêtée, adulée... posséder un mari... ou un amant qui l'adore ! Qu'irai-je faire dans sa vie ? Grossir le nombre de ses familiers à qui elle fait l'aumône d'un sourire ! Non, je me fourvoie.

Le lendemain, il se disait :

— Qui me prouve en somme que Béatrice Estrande ne désire pas plus qu'elle n'a ? Les adulations ne font pas le bonheur. Son cœur est-il satisfait ? Ne désire-t-elle pas une tendresse sincère ? Les obstacles au lieu de le décourager, décuplaient sa volonté... sa hâte de parvenir à se frayer un chemin jusqu'à l'inaccessible étoile. Une passion couvait en lui, dont il ne mesurait ni l'intensité, ni la puissance.

— Béatrice ! Elle porte le nom de la belle Florentine adorée et chantée par Dante ! Ah ! si j'étais poète !... Peut-être croirait-elle à mon amour !

Il s'exhalait dans la solitude et rien ne pouvait calmer le délire qui s'emparaient de lui.

Par hasard, il lut dans un journal, au courrier des théâtres que Mlle Estrande allait chanter *Pelléas et Mélisande* le dimanche suivant en matinée au Grand-Théâtre de Dijon.

Il ne se tint plus de joie.

— J'irai ! Ce serait bien le diable si je ne parvenais pas à la rencontrer.

Ce jour-là, il quitta Paris de bonne heure et arriva dans la capitale de la Bourgogne vers midi et demie. Bien que ce fut dimanche, il trouva un fleuriste ouvert et commanda une corbeille, à laquelle il épingla sa carte de visite, et qu'il fit porter au théâtre, puis, il alla déjeuner dans le premier restaurant de la ville. Tout en mangeant, il inspectait ses voisins et cherchait à reconnaître parmi

les arrivants la silhouette de celle qu'il espérait voir. Peine perdue !

A l'issue de la représentation où le triomphe de Béatrice Estrande s'affirma plus encore qu'à Paris, Bertrand, qui n'avait pas osé pénétrer dans les coulisses, revint dîner à ce fameux restaurant chic. Il y avait peu de monde. Soudain, dans l'encadrement de la porte apparut une femme élégante qui vint s'asseoir à une table proche de la sienne.

Cette fois, c'était bien elle. Avec ses cheveux châtain, ses yeux couleur de topaze brûlée, son profil net, elle offrait une vague ressemblance avec Gisèle. Bertrand la regardait à la dérobée. Elle ne semblait rien voir de ce qui se passait autour d'elle.

Ainsi, cette femme élégante et jolie qui dînait là, seule, tranquillement, à deux pas de lui, était cette brillante étoile tant fêtée... celle pour laquelle il avait fait des kilomètres, et il ne profitait pas de la circonstance espérée pour se rapprocher d'elle, pour lui faire connaître le secret qui gonflait son cœur ! Qu'attendait-il ?

Une émotion heureuse serrait sa gorge, retenait son élan. Il n'aurait pu articuler un son. Alors, à quoi bon être inférieur à soi-même, donner une impression lamentable et compromettre toutes chances de succès dans l'avenir ? Il se voyait forcé de retarder l'instant ineffable.

— Je la reverrai, se disait-il, je la retrouverai, dans une occasion plus favorable encore... à la gare peut-être... Oui, c'est cela... à la gare. Elle doit rentrer à Paris. Elle achève son dessert. Nous prendrons le train ensemble. Je vais la devancer, puis l'attendre.

Il régla et partit sans que Béatrice semblât s'en apercevoir.

Sur le quai, il guetta en vain l'arrivée de la chère silhouette... et quand le train entra en gare, Bertrand le prit à regret.

— Elle va passer la nuit à Dijon ! Si j'avais pu prévoir !

* * *

Bertrand s'en voulait de ce voyage manqué.

— J'aurais dû avoir plus de cran, plus d'audace. Les femmes n'aiment pas les timides, les hésitants. Quand je pense qu'elle ne m'a pas vu, pas distingué ! Il fallait me livrer, au besoin, à une excentricité quelconque, attirer son attention, la faire rire... ou tout au moins, sourire !... Hélas ! je ne suis pas un comique ! Ma trop grande sincérité me fait du tort. Voilà ce que c'est que de jouer la difficulté. Je suis épris d'une femme trop au-dessus de moi par sa notoriété.

Pendant, il se refusait à y renoncer ; il était résolu à vaincre ses résistances quelles qu'elles fussent... et il cherchait sans relâche le chemin de la réussite, tout en se tenant prêt à utiliser le hasard, s'il daignait se présenter.

Albert Fléchois, depuis son installation à Nantes, priait son ami de venir le voir dès qu'il le pourrait. Bertrand, longtemps hésitant, différait toujours l'accomplissement de ce voyage. Il finit par promettre son arrivée au moment de Pâques afin de passer agréablement de courtes vacances.

Les deux anciens condisciples se retrouvèrent avec un vif plaisir. Albert, devenu rédacteur en chef du *Petit Nantais*, grand journal régional avait ses entrées partout. Il pilota Bertrand à travers la ville et les environs, l'emmena en barque sur la Loire, l'entraîna en excursion aux Ponts de Cé et à la Baule. Ce n'était que fêtes et distractions.

En passant devant le théâtre Graslin, comme Bertrand en regardait machinalement la façade, il aperçut une

affiche où il lut en grands caractères :

Mlle Béatrice Estrande dans THAIS

— Quand joue-t-on cet opéra ? demanda-t-il à Albert.

— Après-demain soir. Tu voudrais y aller ?

— Oh ! oui !

— Parfait ! J'ai deux places dans l'avant-scène directoriale. Tu t'intéresses à la musique ?

— Et à la chanteuse, répliqua crânement Bertrand.

— Pas possible ? tu as un béguin pour Béatrice ?

— Tu la connais ?

— Très bien ! C'est une Nantaise. Elle vient chanter ici trois ou quatre fois par saison. Je lui ai fait des articles à plusieurs reprises. Elle a beaucoup de talent.

— Je compte sur toi pour me présenter.

— Je te ferai même dîner avec elle. Mais, ne t'embarque pas sur elle, mon vieux... conseil d'ami.

— Elle est dangereuse ?

— Non ! Inaccessible.

Bertrand restait sceptique.

— Quand je la connaîtrai, je saurai trouver "le chemin de son cœur" pensa-t-il, mais il souhaitait en savoir plus long.

— Inaccessible... pourquoi ? Tu lui as fait la cour ?

— Non, ma foi, quoique je la trouve séduisante !

— Connais-tu sa vie privée ?

— On raconte qu'elle a eu un très ardent amour — amour partagé d'ailleurs — pour un officier aviateur qui est mort carbonisé, presque sous ses yeux, peu de temps après le début de leur liaison, dans une fête où il faisait faire, en public, des exercices acrobatiques à son appareil. Il est tombé en flèche ; le moteur a pris feu... ça a été atroce. On a emporté la malheureuse Estrande évanouie. Elle n'a pas pu chanter pendant un an.

— Je comprends sa douleur, fit Bertrand très ému... mais depuis, elle n'a pas refait sa vie ?

— Elle n'existe plus que pour son art... et demeure indifférente à tout le reste. Cela, c'est elle-même qui me l'a dit.

— Une femme a toujours le droit de changer d'avis.

— Je ne t'ai pas fait ces confidences pour te décourager, mais pour t'avertir. Tu as raison de l'aimer... je pense qu'elle en vaut la peine... et je te souhaite de mériter sa tendresse.

— Je suis résolu à y parvenir.

— Diable ! fit Albert, avec un mélange d'étonnement et d'admiration. Tu es un audacieux. Eh bien ! Nous dînerons avec elle, demain soir à la Cigale... à sept heures.

— J'y serai... le premier.

Bertrand vit dans cette coïncidence, non l'effet du hasard, mais le secret d'une prédestination. Il se crut l'heureux mortel venu sur cette terre pour rendre à cette femme, éprouvée par un deuil affreux, le goût de la joie et la sérénité de l'amour.

Il arriva au rendez-vous avec un quart d'heure d'avance :

— M. Fléchois n'est pas encore là ? demanda-t-il au gérant.

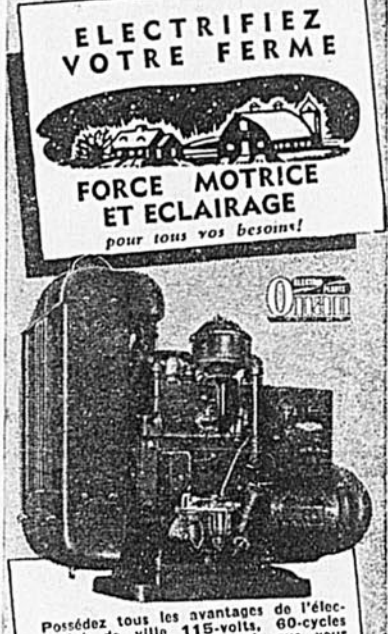
— Non ! monsieur. Vous êtes son invité, sans doute ? Alors, veuillez vous asseoir ici, à cette table qui a été retenue. Le menu est commandé. Trois couverts, n'est-ce pas ?

— C'est cela même.

— Vous y serez très bien. C'est un petit coin tranquille. Personne ne vous dérangera.

Trois minutes plus tard, Bertrand vit venir à lui Béatrice accompagnée d'Albert.

ELECTRIFIEZ VOTRE FERME



FORCE MOTRICE ET ECLAIRAGE
pour tous vos besoins!

Possédez tous les avantages de l'électricité de ville 115-volts, 60-cycles sur votre ferme... où que vous demeuriez. Les générateurs Onan au courant alternatif actionnés par moteur à gazoline vous procurent une énergie électrique économique, fiable, qui réduit votre travail, pour l'éclairage, radio, accessoires de ménage, trapeuses, pompes à eau, moulages etc.

Les générateurs électriques Onan D.C. 32-volts sont aussi en disponibilité pour servir avec accumulateurs.

Les générateurs électriques Onan sont robustes, compacts de construction à unité simple. Expédiez complets, prêts pour le service.

DISTRIBUES PAR DES MARCHANDS RESPONSABLES DANS TOUT LE CANADA.

Ecrivez! Dépliant illustré, décrivant la ligne complète Onan, envoyé sur demande.

D. W. ONAN & SONS
3460 Royalston Avenue
Minneapolis 5, Minnesota

IL N'Y EN A QU'UN



Pour les meilleurs résultats employez Bag Balm — s'étend bien, dure plus longtemps, est antiseptique au contact.

ANTISEPTIC BAG BALM

POUR TRAITEMENT A LA FERME

Doux, propre et agréable à employer pour le massage, pour réduire le pis durci; protège contre l'infection, favorise une guérison rapide des coupures, gerçures et blessures.

10 oz. paquet économique, 60c.

DAIRY ASSOCIATION COMPANY
Rock Island, Québec.

GRATIS ECHANTILLON D'UN TRAITEMENT CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC
(dus à l'hyperacidité gastrique)



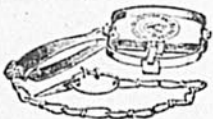
C. P. Shea, Campbell's Bay Qué., écrit : — "J'ai souffert depuis 22 ans d'indigestion, douleurs et gaz après chaque repas et jamais rien n'a pu me soulager jusqu'au jour où un ami me parla de votre traitement. Dès le premier jour que j'employai les pilules Canadian Von je me sentis beaucoup mieux. Je ne saurais trop les recommander." Si vous souffrez d'indigestion, gastrite, cardialgie, ballonnement, irritation acide, douleurs après les repas ou de toute autre maladie d'estomac imputable à l'excès d'acidité gastrique vous devriez également obtenir un rapide soulagement. Demandez immédiatement des échantillons GRATUITS de ce traitement. Vous recevrez en même temps une brochure gratuite. Ecrivez à Canadian Von Co., Dépt. 863-D — Windsor, Ont.



Vous pouvez vendre la fourrure de la mouffette à bon prix. Vous devez la rechercher dans les pâturages ou en terrain découvert, en bordure des bois ou des lots à bois. Elle se nourrit d'insectes, de souris, de rats, de grenouilles, de petits oiseaux et de petits fruits. Capturez-la avec un piège Victor, vous en retirerez de l'argent comptant.

Employez ce piège

Pour sa grosseur la mouffette est un animal robuste. Capturez-la avec ce puissant piège Victor No. 1 1/2 — le piège qui ne rouillera pas et dont le fonctionnement ne sera pas affecté par la boue où que vous l'employez.



Disposez le piège de cette façon

Construisez un abri avec des bâtons pointus et couvrez-le d'une pierre plate. Placez-le près d'un arbre. A l'intérieur de l'abri disposez des têtes de poulets, des entrailles, des débris de viande qui dégagent une odeur forte. Placez le piège Victor à l'entrée.



Des détails complets concernant les pièges et la manière de piéger la mouffette sont donnés dans le nouveau catalogue de pièges Victor. Comment capturer plus d'animaux à fourrure? Ce livre utile contient aussi des histoires véridiques très intéressantes sur les fameux trappeurs aussi bien que des conseils concernant les pièges et les méthodes de piéger qui conviennent le mieux pour la capture des animaux à fourrure de l'Amérique du Nord. Demandez-en une copie gratuitement dès maintenant.

Animal Trap Co. of America
Niagara Falls, Canada.
Dept. 227.



Pièges Victor

EXTERMINATEUR DE POUX DAIRY ASSOCIATION

Pour augmenter la production, débarrasser le bétail de ses poux l'Exterminateur de Poux vous épargne de l'argent, est facile à appliquer et est également efficace pour le bétail et la volaille. Gros paquet de 12-onces 85c. ou format de troupeau 2 1/2 lbs. \$2.25 au magasin général ou expédié, poste payée, si votre marchand n'en a pas.



DAIRY ASSOCIATION COMPANY
Rock Island, Québec

L'HUILE ÉLECTRIQUE DU DR. THOMAS

ENTORSES, FOULURES et DOULEURS MUSCULAIRES

— Chère grande artiste, je vous présente un ami de collège, Bertrand Lamazière, étudiant en droit... mais surtout, le plus fervent de vos admirateurs.

— Enchantée, monsieur. Vous êtes Nantais?

— Pour le moment... et grâce à Fléchois.

On s'assit et le repas commença. La conversation roula sur des choses générales, qu'agrémentaient la bonne grâce et l'esprit des deux hommes. Le dessert était à peine fini que l'on demanda Albert au téléphone. Il revint deux minutes après.

— Je m'excuse de vous quitter un moment. Il faut que j'aile au journal. Surtout, attendez-moi. Je reviendrai prendre le café avec vous dans un quart d'heure.

Bertrand devina que c'était une ruse amicale de Fléchois, uniquement destinée à le laisser en tête-à-tête avec Béatrice.

Il se hâta de profiter de l'aubaine et énuméra tous les rôles où il avait applaudi l'étoile. Celle-ci répondait par un sourire modeste que Bertrand prit pour un encouragement.

— Vous ne vous souvenez pas de mon nom?

— J'avoue que...

— Ne l'avez-vous pas lu sur une carte accompagnant une corbeille de roses dans votre loge à Dijon quand vous avez chanté *Pelléas*?

— Oui! je me souviens. C'est vous l'auteur de l'envoi? Je vous remercie bien tard de cette délicate attention... mais vous faites donc vos études de droit à Dijon?

— Non! à Paris.

— Et vous vous trouviez par hasard à Dijon?

— Non! J'y étais venu exprès.

— Pas pour moi?

— Si, pour vous! Je me suis même trouvé au restaurant où vous avez diné après le spectacle. Nous étions chacun seuls à une table... pas loin l'un de l'autre.

— Il fallait venir à moi... vous nommer.

— Je ne connaissais personne qui pût me présenter à vous.

— La corbeille aurait pu tenir ce rôle!

— Je n'ai pas osé m'en parer.

— Et pourtant, vous me suivez!

— De trop loin, à mon gré.

— Vous devenez tout à coup bien exigeant! dit-elle un peu fâchée.

— Pardonnez ma franchise. Ne croyez pas que j'ai voulu franchir d'un bond la distance qui nous sépare. Je veux seulement vous assurer de mon dévouement qui est sans bornes à votre égard...

— Je vous suis gré de votre intention... votre sincérité me touche... et je devine tout ce que vous voudriez me dire. Mais mon cœur a été trop brisé pour que je puisse l'offrir à votre ardente jeunesse. Vous en souffriez... et je ne le veux pas.

— Je ne souhaite que vous consolier.

— Je ne doute pas de votre sincérité, mais de votre pouvoir.

— Vous voulez me désespérer!

— Au contraire! Vous ne m'avez vue qu'à la lumière de la rampe, vous ignorez mes goûts, ma manière de vivre, franchement différente de la vôtre, la solitude qui est nécessaire à mon travail, les ménagements que m'impose mon art...

— Je me plierai à toutes vos exigences.

— Vous le croyez... Mais ce n'est qu'une illusion.

— Vous ne me découragez pas.

— Pourquoi tenez-vous à me donner des regrets?

— Je vous ai donc attristée?

— Oui! parce que vous me faites voir que — malgré moi — je peux

inspirer l'amour... alors que moi-même, je ne peux plus le ressentir. Vous n'imaginez pas à quel point cette découverte peut être douloureuse.

Bertrand déploya tout l'éloquence que pouvait lui inspirer son cœur amoureux, sans parvenir à fléchir l'irréductible volonté de Béatrice.

Devant les larmes qui coulaient des yeux du jeune homme, la cantatrice émue lui dit:

— Je vous offre la seule chose que je puisse encore donner entièrement: mon amitié. L'acceptez-vous?

— De grand cœur!

Et Bertrand posa respectueusement ses lèvres sur la petite main que Béatrice lui tendit.

Albert revint à ce moment-là. Il fit semblant de ne pas voir les visages bouleversés de ses deux amis et ranima la conversation... mais le reste de la soirée fut maussade.

Les deux hommes reconduisirent Béatrice à la porte de son hôtel. Après leur avoir dit: au revoir, Béatrice ajouta:

— Monsieur Fléchois, n'abandonnez pas votre ami avant que votre affection n'ait mis un baume à son chagrin.

* * *

Albert prit le bras de Bertrand.

— Elle a repoussé ton amour?

— Je me suis heurté à l'impossible.

— Je sais bien que la passion étouffe le raisonnement, mais si tu avais réfléchi deux minutes tu aurais conclu aussitôt que cette femme exquise — je suis de ton avis — ne peut pas être à toi. Ton aveu l'a touchée, mais non pas convaincue. Tu aurais voulu qu'elle te chante "La Favorite" "Va! je cède, éperdue!" Comme ça? tout de suite... Tu es un enfant.

— Pourquoi?

— Si tu avais quarante ans... tu aurais peut-être des chances.

— Mais pourquoi?

— Tu oublies qu'elle a la trentaine, qu'elle est ton aînée de dix ans... et que si elle s'unissait à toi, elle ferait votre malheur à tous deux...

— C'est à désespérer de l'amour.

— L'amour n'est beau que lorsqu'il est partagé.

Bertrand passa une très mauvaise nuit. Il combina mille plans, inventa des machinations, songea à se procurer un philtre dans le but de séduire celle qui, sans s'en douter, avait allumé en lui cette passion qui le brûlait.

Toute la journée, il fut morose. L'approche de la représentation lui communiquait une sorte de fièvre. Albert l'entraîna sur la scène avant que le spectacle commençât... et la, dans la pénombre, derrière un décor, il présenta ses hommages à Béatrice qui le gronda gentiment pour son

envoi de fleurs. Il devinait la femme qu'il aimait plus qu'il ne la voyait, mais le son de sa voix le fit tressaillir délicieusement.

Quand elle parut sur le théâtre à peine vêtue de voiles légers qui laissaient deviner la beauté de son corps, Bertrand de sa baignoire d'avant-scène, faillit échapper un cri d'admiration.

Béatrice était vraiment l'incarnation de Thaïs, elle semblait la ressusciter. Jamais la voix, à la fois plus fluide et plus ample, n'avait atteint cet éclat et cet épanouissement. D'acte en acte, le succès alla grandissant et s'acheva dans un triomphe pour la cantatrice. On ne voyait plus qu'elle. La salle debout, trépignait. Bertrand, électrisé, l'acclamait.

Suivi d'Albert, il la rejoignit dans sa loge.

— Vous avez été magnifique!

— Quelle grande artiste vous êtes, dit Albert. Vous nous laissez un souvenir inoubliable.

— Vous êtes bons, répondit-elle. Le public est trop indulgent pour moi. Hélas! je pars demain. Je suis attendue à l'Opéra-Comique pour répéter un nouvel ouvrage.

— Déjà! s'écria Bertrand.

— Je vous souhaite une bonne fin de vacances, Monsieur Lamazière... et je vous dis: A Paris... j'espère!

— Certainement, comptez absolument sur moi.

Les deux hommes prirent congé.

— En somme, de quoi te plains-tu? demanda Fléchois à Lamazière. Cette femme sensible, délicieuse, t'accorde son amitié, la chose la plus rare entre deux êtres de sexes différents et tu n'es pas encore satisfait! tu as une figure d'enterrement!

— Tu en parles à ton aise!

— Crois-tu donc que j'ignore la passion? Moi aussi, j'ai souffert, j'ai eu des amours contrariées, mais je ne les ai pas prises au tragique. Ce sont ces douleurs-là qui trempent un homme — comme les eaux du Tage trempent les aciers de Tolède et lui donnent sa force et sa souplesse. Quand la folie qui t'étreint actuellement t'aura quitté, tu te tourneras vers d'autres femmes... et celles-là, tu les aimeras autrement et mieux. L'homme a besoin d'apprendre à aimer par des étapes successives et diverses, jusqu'à ce qu'il arrive au stade où il fixera définitivement son cœur... La jeune fille, au contraire, se donne pour la première fois, et pour toujours... et si alors, elle est trahie, les tentatives auxquelles elle se livre parfois parviennent rarement à combler son cœur désabusé.

— Tu es un grand philosophe.



"Après consultation de votre état financier, nous devons vous opérer!"

— Non! j'ai seulement un peu plus d'expérience que toi.

— Malheureusement, les plus belles paroles d'un ami ne guérissent pas un cœur endolori et inapaisé.

Bertrand qui, en effet, s'acharnait vers un but impossible ne faisait qu'exaspérer sa souffrance.

Sitôt son retour à Paris, Bertrand se précipita pour voir les affiches de théâtre. Vainement, il y chercha le nom qu'il voulait trouver. Le résolut alors — fort de la promesse d'amitié qu'il avait échangée avec Béatrice — de se présenter à son domicile.

— Mademoiselle est souffrante et ne peut recevoir personne, lui répondit la concierge à laquelle il laissa sa carte.

Le lendemain, il reçut une lettre:

*Ami,
Je vous remercie d'être venu pour me voir et j'aurais été heureuse de vous recevoir, mais j'ai pris froid et le médecin m'interdit absolument de parler. Ayez autant de patience que moi. Dès que j'irai mieux, je vous préviendrai. A bientôt, je pense, et croyez à l'amitié de*

Béatrice Estrande

En hâte, il envoya ses vœux de prompt et complète guérison, puis, afin de tromper son attente, il se mit au travail.

C'était pour lui le seul dérivatif. Plongé dans les bouquins, absorbé par ces textes rigides et secs, il parvenait à s'isoler et à dominer son tourment. Il passa son examen de seconde année, mais études délaissées, le but immédiat de ses études, avec devant lui, toute la longueur vide des jours, son chagrin grandit en intensité.

A tout prix, il voulut revoir celle qu'il aimait tant.

Avenue de la Grande-Armée, il apprit que Béatrice était dans une clinique dont il obtint l'adresse. De suite il s'y rendit. La cantatrice venait d'être opérée dans la gorge, et il ne fallait pas compter qu'elle put voir qui que ce soit avant une huitaine.

— Dire qu'elle se trouve ici, sous ce toit, et qu'il m'est impossible de la voir! Si encore, il m'était permis de la contempler de loin, pendant une minute!... Non! Béatrice ne soupçonne pas ma douleur, sans quoi, elle aurait pitié de moi. Au nom de l'amitié elle aurait réclamé ma présence, demandé que je la veille, que je la soigne, afin de participer à sa guérison.

Pour tuer le temps, il se mit à parcourir la banlieue de Paris. Chaque jour, il abattait à pied, une trentaine de kilomètres, se contentant d'une halte dans une guinguette où il déjeunait, et il rentrait le soir, exténué dans son logis de la rue Monsieur-le-Prince. Cette fatigue corporelle l'obligeait à dormir la nuit d'un profond sommeil et le lendemain, dès l'aube, il repartait pour une nouvelle randonnée.

Huit jours s'écoulèrent ainsi, et la promesse de Béatrice ne se réalisait pas. A son chagrin de ne pas voir celle qu'il aimait se mêlait l'angoisse de la savoir souffrante.

— Si son mal s'aggravait, j'en serais certainement averti. Alors, que dois-je croire?

Inutilement, il bâtissait des hypothèses qui ne lui donnaient pas la solution réelle... et cette recherche perpétuelle de la vérité le rendait fébrile.

Pourtant, une semaine plus tard, sa concierge lui remit une enveloppe. Tout de suite, il y reconnut la grande écriture de la cantatrice.

Une joie s'empara de lui, pendant le temps qu'il rompa le cachet, mais dès les premiers mots, il pâlit affreusement.

Mon Ami,

L'opération que je viens de subir n'a pas réussi comme je l'espérais. Ma voix est perdue à jamais. Non seulement je ne pourrai plus chanter, mais ma parole reste altérée. Je vous laisse juge de la torture morale que j'endure! Est-ce de la coquetterie de ma part? Je ne veux pas abimer le souvenir de l'idole que vous avez créée. Votre désillusion serait trop grande. Nous ne nous reverrons donc pas.

Croyez que j'éprouve une rare amertume à vous écrire ces mots. Votre inlassable tendresse m'avait profondément touchée et, peut-être, plus tard, auriez-vous fini par vaincre mes dernières hésitations. Il ne devait pas en être ainsi. Inclignons-nous tous deux devant cette fatalité qui nous dépasse.

Voici le second désastre qui s'abat sur moi. Je ne vivais plus que pour mon art... Ce but m'échappe! Que devenir désormais? Je me retire du monde qui m'a donné trop de déceptions. Le couvent m'offre un abri sûr, je m'y réfugie.

Ne cherchez donc plus à me revoir, mon pauvre ami. Oubliez-moi. Toute ma consolation sera de prier et je demanderai à Dieu qu'il vous accorde ses bienfaits.

Recevez l'adieu ému de celle qui fut
Béatrice Estrande

Le coup fut cruel pour Bertrand. Vingt fois, il relut la douloureuse missive. Pendant deux jours, il demeura séquestré chez lui, terrassé par le chagrin. Ses voisins qui l'était tombé malade ou même qu'il avait fait un malheur et les gens prirent peur en le voyant si changé. Il accepta un peu de nourriture, puis, rédigea quelques lignes à l'adresse de Béatrice:

Ma tant Aimée,

Je suis encore sous l'impression effroyable que votre lettre m'a causée. J'aurais compris votre haute résolution si je n'avais pas été là... mais vous avez trop souffert, vous-même, pour ne pas deviner ce que j'éprouve. Avez-vous le courage de me condamner à porter le poids de cette peine que je n'ai pas méritée?

L'amour que j'ai pour vous s'élève bien au-dessus de vos succès d'artiste... et c'est la créature idéalement féminine que vous n'avez cessé d'être que je continue d'adorer. Vos sentiments ne seront pas moins beaux quand ils s'exprimeront à travers vos paroles avec un timbre voilé. Le dévouement passionné que je mettrai à vous soigner finirait par vous guérir.

Acceptez-en, comme moi, l'espoir. Laissez-vous convaincre. Je vous ai vu me va... que voulez-vous que j'en fasse, si vous ne la prenez pas?

Croyez-vous que Dieu vous approuve lorsque vous n'hésitez pas à me briser volontairement le cœur, pour vous réfugier en lui?

Entendez-vous mon cri d'angoisse avant qu'il soit trop tard? Vous n'êtes pas seule au monde, puisque je vous attends. Faites-moi cette charité que j'implore.

Votre Bertrand pour toujours.

A partir du moment où il jeta ces mots dans un bureau de poste, Bertrand éprouva une détente.

— Aux portes du couvent, entre l'amour divin et l'amour humain, Béatrice hésitera-t-elle? se demandait-il. Je ne puis l'admettre. On ne repousse pas une certitude de bonheur. On ne tarit pas une source de joie. Le cloître n'est possible que lorsque on a tout perdu.

Ce fut en vain que le pauvre amoureux espéra une réponse à sa lettre douloureuse. Pourtant, elle dut attendre le cœur de Béatrice qui n'é-

C'est "L'ÉCOULEMENT LIBRE"

du lait qui COMPTE!

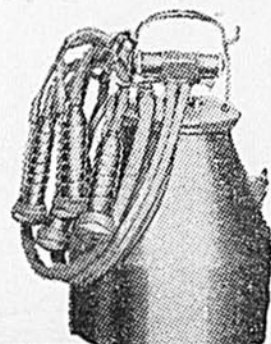


avec le CONTROLE DE SUCCION AUTOMATIQUE vous obtenez cet "ÉCOULEMENT LIBRE"

Voici la seule trayeuse mécanique qui ajuste automatiquement son degré de succion pour le besoin de chaque trayon. Le confort que donne cette action favorise "l'écoulement libre" et complet du lait et assure une production maximum. Le contrôle automatique de succion est une caractéristique exclusive de la trayeuse Perfection MILK-MASTER. Les fermiers canadiens réalisent de plus en plus la valeur de cet avantage. Votre marchand vous donnera les renseignements complets ou ECRIVEZ POUR PLUS DE DETAILS.

PERFECTION MILKING MACHINE CORPORATION (Canada) LIMITED

Box 113, Terminal Station "A", Toronto.
En Colombie Britannique: McLennan McFeeley & Prior Limited, Vancouver.



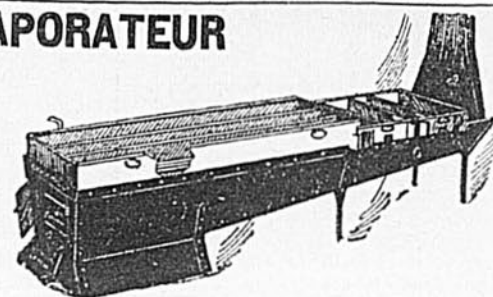
PERFECTION MILK-MASTER

LE NOUVEL ÉVAPORATEUR

"CHAMPION"

DE GRIMM

pour les producteurs modernes de sirop d'érable. Quel autre évaporateur peut vous offrir autant à un prix aussi raisonnable?



CHAMPION le meilleur achat de 1946

Un assortiment complet d'accessoires de sucrerie; chalumeaux, couloirs à feutre épais, mèches d'entailage, thermomètres, canistres: liste de prix envoyée gratuitement sur demande.

DEMANDEZ notre catalogue

Economie de combustible:

grâce au foyer robuste de proportions parfaites pour la longueur de l'arche.

Résistance:

des bassins corrugués. Main d'œuvre experte assurant rendement toute la saison, chaque année. La corrugation à trois fois vous donne une force additionnelle.

Sécurité:

un retrait à l'arrière de l'arche, éloigné du foyer, élimine les dangers des brûlures et favorise la lecture du thermomètre.

Propreté:

les bassins n'ont pas de rayures profondes et étroites où se font les dépôts.

Choix:

capacité de 10 à 350 gallons à l'heure.

GRIMM Mfg. Co. Ltd. 736 rue Wellington, Montréal 3.

"MA BANQUE"

POUR UN MILLION DE CANADIENS



BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

IDENTIFICATIONS

pour PEAUX et ANIMAUX

Étamper pour Peaux, Marteaux à Marquer, Pincés à Tatouage

Demandez par lettre le catalogue No 2 KETCHUM MFG. CO. LTD. Dépt B, Boîte 388, Ottawa, Ont. 1F

POUR

TOUX ou RHUME-

RIEN NE VAUT

BUCKLEY'S MIXTURE



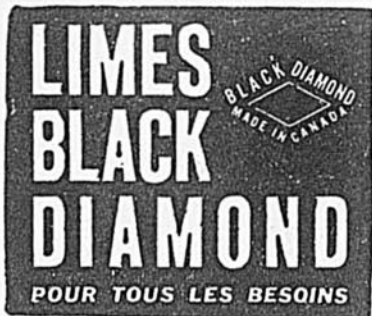
GARDEZ
vos instruments
en **FORME**

VOUS épargnez beaucoup de temps au moment où les travaux des champs presseront si vous conservez vos semoirs, plantoirs, et toute votre machinerie agricole en bonne condition.

Pour réparer ou remplacer les pièces cassées ou usées, pour aiguïser les pièces tranchantes des instruments aratoires il n'y a rien de mieux qu'un assortiment de bonnes limes. Procurez-vous les limes BLACK DIAMOND. Leur coût est une "goutte dans l'océan" comparé au temps et au travail qu'elles vous épargnent.

Votre quincaillier vous aidera avec plaisir à choisir les bonnes limes pour le travail à exécuter.

NICHOLSON FILE CO.
Port Hope, Ont.



Le fer, l'iode et les ingrédients médicinaux de Kow-Kare servent de reconstituants pour les vaches qui... quent d'appétit, déprimées, produisant peu, Kow-Kare facilite aussi la mise-bas. En format de \$1.20 et de 60c. Demandez la brochure illustrée traitant des maladies des vaches, elle est gratuite.

DAIRY ASSOCIATION COMPANY
Rock Island, Québec.

tait ni insensible, ni cruelle. Mais elle avait été touchée par la grâce d'En Haut, elle s'était détachée des biens de la terre et sa résolution d'écarter Bertrand de sa vie, devenait irrévocable.

Le désarroi moral de l'étudiant, après une légère accalmie, s'aggrava de nouveau. En dehors de cette passion qui l'étreignait et le dominait, il ne s'intéressait plus à rien. Pendant plus d'un mois il n'avait pas donné de ses nouvelles à ses parents, il mangeait n'importe où, n'importe comment, du bout des lèvres. Lui, si coquet jadis, se négligeait. Il portait un costume élimé, des chaussures éculées, un chapeau déformé, sans même songer à renouveler sa garde-robe. Il fuyait ses camarades pour s'isoler davantage dans son chagrin.

Par une belle fin d'après-midi, comme il errait sans but sur le boulevard Saint-Michel, ses yeux se posèrent, par hasard sur un journal du soir qu'un camelot avait exposé contre le tronc d'un arbre pour attirer la clientèle et mieux vendre le paquet de feuilles publiques qu'il tenait sous le bras. Bertrand reconnut aussitôt le cliché de Béatrice.

— Est-ce qu'il lui serait arrivé un accident? songea-t-il?

Il acheta le journal et lut avec avidité les lignes suivantes:

**UNE ARTISTE LYRIQUE EST
ENTRÉE AU COUVENT**

La célèbre cantatrice Béatrice Estrande que tout le monde a entendue au théâtre, à la T.S.F. et au phonographe a prononcé ses vœux ce matin dans la chapelle des Bénédictines de la rue Monsieur. On dit qu'elle avait perdu sa voix et que forcée d'abandonner le théâtre, elle a renoncé au monde. Nous nous inclinons respectueusement devant le grand courage de sa sœur Béatrice.

— Maintenant, c'est fini, murmura Bertrand. Je n'ai plus aucun espoir. Ce journal devient pour moi son cri d'adieu. Cette mort morale m'atteint plus cruellement que le brusque décès de Gisèle!

Tout en parlant, il continua à marcher droit devant lui, perdu dans sa douleur. Il ne reprit contact avec le monde extérieur que lorsqu'il fut arrivé dans le quartier de l'Opéra. Sans savoir pourquoi, il s'arrêta devant la vitrine d'une agence de voyages. Une grande pancarte annonçait une croisière de quarante jours en Méditerranée à bord du Léviathan, avec visites des principaux ports. Il entra et retint une place. Le départ avait lieu le lendemain soir pour Marseille, et le bateau appareillait le surlendemain à midi.

Ses préparatifs furent vite terminés et Bertrand s'éloigna de Paris avec la hâte d'échapper à son obsession.

La régularité de la vie à bord, l'air marin aspiré à pleins poumons, la beauté du décor perpétuellement renouvelé contribuèrent à créer pour Bertrand un merveilleux dérivatif. Tous ses souvenirs classiques revinrent dans sa mémoire: les poèmes d'Homère, les chants de Virgile, les guerres puniques, la victoire de Salamine... il comprit mieux et goûta davantage les grandes leçons que nous léguaient les Grecs et les Romains, tant au point de vue du cœur humain, que de la politique et de l'art.

Son cerveau travaillait et prenait le pas sur son cœur... peu à peu celui-là parvint à dominer celui-ci. L'image de Béatrice qu'il s'efforçait d'éviter chaque fois qu'elle revenait se placer devant lui, commençait à s'estomper... non pas qu'un des visages de femmes qu'il rencontrait sans cesse dans ses promenades sur le pont ou à terre fût capable à ses yeux de prendre une place encore douloureusement chérie...

L'étudiant n'entra en relation avec aucun des passagers. Il évitait toute conversation et fuyait le salon les soirs où l'on y faisait de la musique. Si bien que, sans qu'il s'en doutât, on l'avait surnommé: le jeune ours!

Accoudé au bastingage, il regardait longuement le soleil descendre dans les flots ou la lune se lever dans un ciel rempli d'innombrables étoiles. A la suite de ces contemplations, il entamait de longs colloques avec lui-même et insensiblement il arriva à cette conclusion:

— L'amour est une duperie. Chaque fois que je l'ai vu naître, puis grandir et se développer, chaque fois que j'ai pu le porter à son paroxysme, il m'a échappé au moment où j'allais l'éteindre... il s'est dérobé comme un mirage et je n'ai saisi qu'un fantôme!... et je n'ai recueilli que des regrets stériles et des larmes amères. Ce dieu que tant de poètes ont chanté... exalté même... n'est pas pour moi. Je le laisse aux êtres privilégiés qu'il daigne combler de ses bienfaits. J'ai cru en lui... Je pensais qu'il me réservait des joies ineffables, des béatitudes infinies... et il m'a cruellement et définitivement déçu. Jamais — j'en possède maintenant la certitude — je ne rencontrerai le bonheur dans l'amour. Je renonce à lui... et je porte pour toujours le deuil de mes espérances défuntes.

Quand il descendit du Léviathan, et qu'il mit le pied sur le quai de Marseille, Bertrand Lamazière était devenu un homme. Son regard, jusque là chargé de candeur, avait pris de l'acuité: il voyait sans illusions les gens et les choses, devinait aussitôt le défaut dominant de chacun et se tenait sur la défensive.

— Le travail seul, est à la fois un moyen et un but. Il peut remplir ardemment toutes les heures d'une existence et les récompenses qu'il entraîne valent la peine d'être savourées parce qu'elles sont méritées. Nous ne valons que par nos œuvres. A nous d'en parfaire la qualité. Je serai licencié. Je me mettrai au service du bien méconnu et du droit méprisé.

Il lui tardait maintenant de reprendre ses cours et quelques jours le séparaient encore de la réouverture de la Faculté. Il profita de ce laps de temps pour aller embrasser ses parents à Beauséjour.

M. et Mme Lamazière escomptaient toujours le retour de leur fils à l'époque des vacances et c'était pour eux une nouvelle occasion de tenter de le retenir définitivement auprès d'eux. Ils trouvaient interminables

les études de Bertrand et ils craignaient qu'il contractât l'habitude de vivre à Paris au point de ne plus vouloir un jour habiter auprès d'eux. Pour essayer de le garder, ils avaient fait naître l'occasion d'un mariage avec Lucile des Esperres, la fille de châtelains du voisinage. Ils lui trouvaient toutes les qualités qu'on peut souhaiter rencontrer chez une bru, et habilement, ils entraînaient leur fils à une réception au château des Esperres.

Bertrand flaira le piège. Dès l'a-bord, il avait fait le tour de l'esprit de cette jeune fille et il en retira l'impression que — malgré son visage poupin et ses cheveux d'or pâli qui n'étaient pas sans attrait — elle révélait trop d'insignifiance.

— Que ferais-je de cette gamine? Il me faudrait tout lui apprendre et je ne me sens pas des qualités de pédagogue. En outre, son intelligence ne me paraît pas extrêmement vive et je m'ennuierais profondément en sa compagnie. Elle a été trop gâtée par ses parents et ses caprices risquent de devenir, plus tard impérieux. Je serais capable de me lasser très vite de cette personne et de la fuir pour toujours. Evitons donc de briser sa vie et la mienne.

Avant de repartir pour Paris, Bertrand prit sa mère à part:

— Ma chère maman, je te sais un gré infini d'avoir songé à assurer mon bonheur conjugal...

— Comment! tu as deviné que nous avions songé à te faire épouser Lucile?

— C'était aveuglant.

— Je pense donc que tu approuves notre choix?

— Je serais désolé de te contrarier, mais cette jeune fille et moi, nous trouvons séparés par un abîme qui ne sera jamais comblé.

— Elle a pourtant une très grosse dot et de magnifiques espérances. Elle est, en outre, fort gracieuse, ce qui ne gâte rien, au contraire.

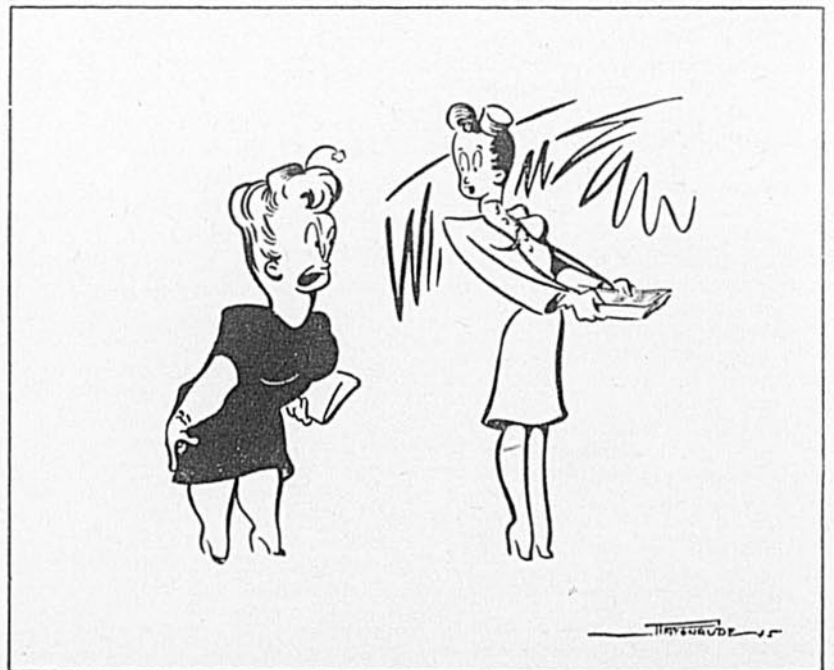
— Je préférerais qu'elle fût moins riche et moins godiche!

— Oh! fit Mme Lamazière en sursautant. Puis, se reprenant, elle ajouta:

— Méfie-toi, mon enfant, des jeunes filles trop intelligentes.

— Je n'ai aucunement l'intention d'épouser un aigle. D'ailleurs, pour être sûr de ne pas me tromper... je préfère ne pas me marier.

— Tu veux nous priver, ton père et moi, de la joie d'avoir des petits-enfants.



— "Avez-vous vu la jolie femme qui passe les cocktails?"
— "Désirez-vous boire une liqueur?"
— "Non, j'cherche mon mari!"

— Pardonne-moi, ma mère, mais je suis encore bien jeune.

— Et nous, nous sommes déjà bien vieux.

Il y eut un temps, Mme Lamazière reprit :

— Nous ne voudrions pas quitter ce monde en te sachant seul dans la vie... D'autre part, nous craignons que tu fasses un mauvais choix et que tu introduises dans notre famille, une personne qui n'en soit pas complètement digne.

— Oh! ma mère!

— J'ai confiance en toi, Bertrand, mais je crains que, dans ce Paris, tu te laisses entraîner à faire des connaissances séduisantes, mais de moralité douteuse.

— J'ai trop le respect de mes ancêtres et de moi-même pour me compromettre.

— Cette parole me rassure! Je déplore néanmoins que tu ne veuilles pas épouser Lucile. Enfin, peut-être, avec le temps, changeras-tu d'idée.

— J'en serais le premier surpris.

— Il me paraît difficile que tu trouves une personne qui soit mieux que Lucile.

— Rien ne vaut le célibat!

— Hélas! il m'est pénible de t'entendre parler ainsi.

— Je te découvre le fond de mon cœur!

— Mais le cœur peut changer... A ton âge surtout, quand il n'a pas encore su se fixer.

Bertrand ne laissa rien paraître de ses amertumes passées. Sa mère, eût-elle, à ce moment, l'intuition que son fils avait souffert et voulait-elle le préserver à l'avenir des orages de la passion?

Bertrand reprit avec joie le cours de ses études, heureux de sentir son intelligence élargie et son cœur enfin libéré. Une sérénité triste et morne le rendait plus lointain et aussi plus hautain vis-à-vis d'autrui; il éprouvait la fierté d'avoir su se dominer. Il est vrai qu'à certaines heures, quand il avait terminé sa besogne et qu'il profitait d'un peu de loisir, la solitude jetait sur lui comme un manteau de plomb. Il aurait aimé se voir entouré d'une affection capable d'encourager ses efforts et de récompenser son labeur. Il songeait à l'étreinte heureuse que peuvent seuls procurer les deux bras d'une femme aimante... Aussitôt, il chassait ce rêve afin de ne pas succomber à la première tentation venue.

Elle devait pourtant s'offrir au moment le plus inattendu.

Un jour qu'il s'était éloigné — contrairement à ses habitudes — du Quartier Latin et qu'il se trouvait sous les arcades de la rue de Rivoli, il s'entendit appeler par son prénom :

— Oh! Bertrand!

Il tourna la tête et vit un visage de femme qui lui souriait.

— Vous ne vous souvenez pas de moi?

Il s'excusa.

— Les modes changent si vite et transforment si bien les silhouettes féminines...

— Taratata!... Vous m'avez oubliée. Ingrat — Heureusement ma mémoire est plus fidèle que la vôtre! Je vous ai reconnu tout de suite.

— Excusez-moi?

— Odette!... Odette Forgière!

— Oh! bonjour Odette!

Par la pensée, il revit l'Odette d'autrefois sur la plage de Deauville. Elle avait embelli, ses formes s'étaient développées, sa figure était plus pleine. Evidemment, une modification s'était produite en elle. Le psychologue Bertrand cherchait à en déterminer les causes.

— Vous êtes mariée?

— Ma foi non!

Il était surpris de la rencontrer à pied. Qu'avait-elle pu faire de son auto?

Une horloge électrique marquait six heures dix. Il l'entraîna vers une pâtisserie où l'on pouvait prendre le thé.

— Asseyez-vous là... et dites-moi ce qu'il vous est advenu.

Tout en croquant des gâteaux, elle commença à parler :

— Vous n'imaginez pas à quel point j'ai pensé à vous? Et combien je vous ai regretté! Ah! si vous aviez voulu, alors!...

Elle avait perdu son air provocant et parlait avec simplicité :

— A part vous, je ne regrette rien de ma vie passée. C'était le bon temps... j'ai bien fait d'en profiter. Sachez donc, que les affaires de mon père ont périéclité. Bientôt, le passif a dépassé l'actif. Malgré la vente des propriétés, des autos, des bijoux de ma mère, de nos objets d'art, les dettes de papa s'élevaient encore à deux millions. Le pauvre homme s'affola et se croyant déshonoré, se tua d'une balle à la tempe.

— Oh! je vous plains de tout mon cœur! murmura Bertrand. Mais, je n'ai pas vu la relation de ce drame dans les journaux!

— Non! on a étouffé la nouvelle du suicide de mon père. Des gens qu'il croyait ses amis — et qui ont ourdi une machination contre lui — avaient provoqué sa perte pour pouvoir en profiter... et ils ont caché le drame de sa mort, afin de reprendre la firme... ce qu'ils n'ont pas manqué de faire. Si vous aviez été mon mari...

Bertrand frémit à ce mot. Il entrevit le risque qu'il avait couru.

— Si vous aviez été mon mari, insista-t-elle, cette catastrophe ne se serait sans doute pas produite.

— Je n'aurais rien pu empêcher.

— Si!... du moins, je me plais à l'imaginer. Car vous auriez vu le piège qu'on tendait à mon père... vous y auriez obvié. Enfin, passons... rien ne sert d'épiloguer. Ma pauvre mère est tombée malade. Mes soins assidus n'ont pu l'arracher à la mort. Il a fallu subvenir à mes besoins et je n'ai pas voulu qu'on me secourût... quant à mon frère, il s'était engagé. Par chance, Mme Chenoncé, la directrice de la maison de couture qui nous a fourni tant de robes jadis, a eu pitié de ma détresse et m'a prise comme mannequin dans son magasin. Voilà un an que j'y suis. Maintenant je vais vous quitter, car il faut que je fasse mes commissions avant de rentrer dans ma petite chambre, et si je tarde trop mes fournisseurs seront fermés.

— Restez encore un instant!

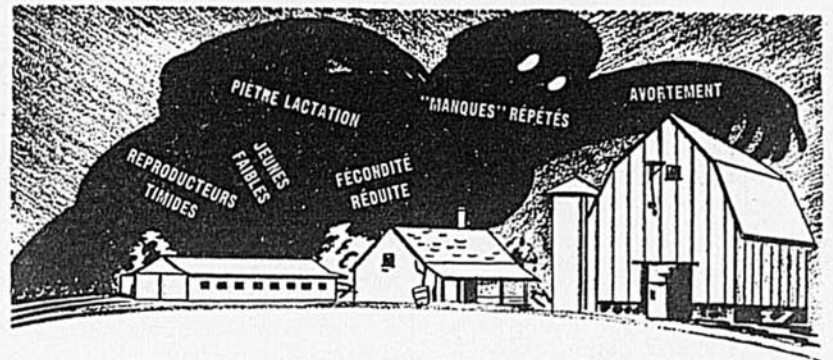
Bertrand n'en croyait pas ses oreilles. Ainsi, cette jolie fille si bêtement snob, sous la pression des événements, était devenue sérieuse et travaillait pour gagner sa vie. Son âme s'était éveillée sous les coups cruels que lui avaient assésés les événements.

— Et belle comme vous l'êtes, vous êtes restée sage!

— Oh! les séducteurs n'ont pas manqué de me faire la cour, mais je ne me suis pas laissée prendre à leurs promesses. Je n'ai pas le loisir de faire la fête... et puis, ça ne me tente guère. Ce n'est pas en s'amusant qu'on rétablit sa situation.

Elle prit un temps et posa sa main sur celle du jeune homme qui restait songeur.

— Voyez-vous, Bertrand vous m'avez mal jugée. Je sais qu'il y a de ma faute. J'avais des allures trop libres avec les jeunes gens... mais je n'ai jamais rien eu à me reprocher. Si une fois, j'ai un peu passé les bornes permises, c'est avec vous seul, je vous le jure... et je n'étais animée



Ne laissez pas les troubles de reproduction hanter VOTRE ferme!



Absence de chaleurs; lenteur d'accouplement; reproducteurs timides; infertilité des mâles et des femelles; "manques" fréquents; avortements; veaux faibles et chétifs; ces problèmes de reproduction et d'autres encore peuvent être éliminés sur votre ferme par l'usage de l'Huile de Germe de Blé Rex. L'Huile Rex prévient ces troubles parce qu'elle est riche en facteurs essentiels "frais" et possède d'autres propriétés importantes qui aident à maintenir la santé générale de votre troupeau. De plus, l'Huile Rex ne coûte pas cher... quelques gouttes dans la ration quotidienne et le tour est joué. Expérimentez vous-même à quel point l'Huile Rex peut aider chaque animal sur votre ferme. Procurez-vous-en chez votre pharmacien local ou votre marchand d'engrais alimentaires. Directions complètes sur chaque bouteille.

VIOBIN (Canada) Ltd. Station postale N.D.G. Boîte 50 — Montréal

Ecrivez pour obtenir le **LIVRET GRATUIT** sur **L'HUILE REX**

VIOBIN (CANADA) LIMITED
Station postale N.D.G. — Boîte 50, Montréal, P.Q.
Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer une copie gratuite de votre livret décrivant les avantages de l'Huile Rex en alimentation.

Nom

Adresse P.

VOS OEUFES ET VOLAILLES SONT PRECIEUX!

LE Canada en a besoin. Vous avez lu dans les journaux que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la U.N.R.A. ont demandé au Gouvernement de notre Dominion de fournir des quantités fabuleuses d'oeufs pour les besoins de la paix.

LES PRIX POUR LA VOLAILLE

que nous payons sont ceux de toutes les bonnes maisons d'affaires. Et ces prix vaudront toujours selon les classifications dans les catégories A, B, et C, jusqu'à la fin de l'année. Nous acceptons toutes les quantités abattues mais ce sont les volailles des catégories A et B qui nous intéressent particulièrement.

Ecoutez RADIO AVICOLE tous les mercredis de 12.15 à 12.30 C. K. A. C.

Expédiez régulièrement chez Ed. BEAUCHAMP et voyez augmenter vos profits!

Ed. BEAUCHAMP

Téléphone — PL: 1401 - 3 - 4

423 rue St-Paul est

Montréal



PRENEZ LES PILULES MORO

1566 ST-DENIS, MONTRÉAL 18

HÉMORROÏDES

Essayez ce traitement combiné GRATUITEMENT, si vous souffrez d'hémorroïdes!

CES symptômes pénibles des hémorroïdes — douleurs, démangeaisons ou saignements — peuvent se traiter privément et confortablement chez vous. Partout, ceux qui souffrent d'hémorroïdes sont enthousiasmés au sujet de ce traitement combiné des hémorroïdes. Monsieur Frank Barge a suivi le traitement Page contre les hémorroïdes, il y a 10 ans. Lisez son témoignage récent ci-dessous:



Trail, C. B., 2060 5ième Ave.

Imaginez: il y a déjà 10 ans que j'ai suivi deux de vos traitements et je n'ai jamais eu d'attaque depuis. J'ai parlé de votre traitement à une quantité de gens mais il est difficile de faire réaliser ce que votre traitement peut accomplir.

Peut-être sont-ils comme moi; j'ai acheté plusieurs remèdes à la pharmacie mais je n'ai eu aucun soulagement avant de suivre vos traitements, ce qui fut pour moi une bonne fortune inattendue.

Je travaille encore à la fonderie et je me porte bien. J'aurai 61 ans à mon prochain anniversaire.

Le 20 août 1945. FRANK M. BARGE

Nous désirons spécialement envoyer ce traitement à ceux qui considèrent leur cas désespéré. Même les cas les plus graves et qui existent depuis longtemps sont soulagés fréquemment par ce traitement. Employez avec succès depuis 50 ans.

Ne retardez pas un seul jour. Écrivez dès maintenant. N'envoyez pas d'argent. Adressez simplement le coupon ci-dessous aujourd'hui même et vous recevrez un échantillon d'essai gratuit dans une enveloppe sans identification.

GRATUIT

COUPON D'ESSAI
Pour prouver tout ce que nous avançons nous vous enverrons promptement, dans une enveloppe sans identification, une provision généreuse de ce traitement. N'attendez pas. Envoyez le coupon dès AUJOURD'HUI.

E. R. Page Co., Dépt. 3152
Toronto, Ont.

Nom
Adresse
Ville Prov.

Donnez à vos volailles, votre bétail, et vos animaux à fourrures LES HUILES VÉTÉRINAIRES

Ayerst

RICHES EN VITAMINES A et D

Teneur garantie



Division des Huiles vétérinaires

AYERST, McKENNA & HARRISON LIMITÉE
Biologistes et Pharmaciens

MONTRÉAL CANADA

que de bonnes intentions. J'aurais tant voulu devenir votre femme! Mes parents le savaient et ils approuvaient mon choix. Je suis heureuse de pouvoir vous le dire aujourd'hui, en toute indépendance. De la sorte, vous ne garderez pas de moi une mauvaise opinion.

— Vous aviez tort de me prêter une pareille pensée. Vous voyez bien que je n'ai pas hésité une seconde à bavarder longuement avec vous... ce que je n'aurais certainement pas fait si vous aviez mérité ma réprobation. Au contraire, j'admire votre courage. Je sais combien il est pénible pour une femme de gagner honorablement sa vie.

— Et vous, que faites-vous?

— Je continue mes études de droit.

— Vous n'êtes pas marié?

— Non!

— J'aurais été triste de savoir que vous m'aviez dédaigné pour en épouser une autre.

Bertrand pensait:

— Comment a-t-il pu se faire que cette jeune fille m'ait aimé en toute loyauté, en toute sincérité... sans que je n'aie pas su discerner la qualité de son amour? J'ai eu peur d'avoir confiance en elle. Si je l'avais crue nous aurions pu être heureux!

Il songea à réparer son erreur:

— Si je l'épousais maintenant, je l'arracherais à sa misère... je la sauverais de l'incertitude du lendemain... car je suis riche pour deux. Ce serait un beau geste à faire...

A ce moment, les dernières paroles de Mme Lamazière retentirent à ses oreilles. Il conclut:

— Que j'épouse la fille d'un failli, d'un suicidé? Mes parents ne l'admètraient jamais. Ce serait une brouille avec eux pour toujours, assombrir leur vieillesse, précipiter leur fin!... Écartons cette idée!

Odette reprit:

— Oh! maintenant, je ne suis plus jalouse! Je sais bien que je n'ai plus le droit de penser à vous. Il est trop tard. J'ai manqué mon bonheur et j'ai gâché ma vie. Tant pis pour moi! Je vous sais gré infini de ne pas m'avoir tourné le dos comme l'on fait tous nos amis après notre désastre. Je pensais bien que vous étiez un homme rare.

— Ne croyez pas cela. Je ne suis qu'un pauvre homme, puisque je ne peux rien pour vous.

— Donnez-moi votre amitié. Elle me sera précieuse?

Il lui tendit la main en signe d'acquiescement. Elle y posa la sienne et un léger frisson les parcourut tous deux.

— Vous savez, ajouta-t-elle, émue, que notre accord nous engage l'un comme l'autre... et que vous pourrez toujours compter sur moi, en toutes circonstances.

Bertrand avait le cœur serré. Il considérait Odette. Sa mise simple n'excluait pas une certaine circonstance.

— C'est la misère dorée, songea-t-il. Cette malheureuse doit faire des miracles pour équilibrer son modeste budget. Je n'ose pas lui offrir de l'argent. Elle s'en offenserait et me le refuserait. Quel subterfuge pourrais-je inventer?

Il regarda sa montre: huit heures trois quarts!

— Tous les commerçants de votre quartier ont dû fermer boutique. Je ne veux pas, Odette que, par ma faute, vous vous couchiez sans avoir mangé. Vous accepterez bien le diner avec moi dans un restaurant?

— Non! je ne veux abuser, ni de votre temps, ni de votre amabilité.

— Vous ne me refuserez pas ce plaisir?

Elle inclina la tête en signe d'acceptation. Pendant le repas, Bertrand demanda à la jeune fille:

— Alors, vous avez deux millions de dettes?

— C'est mon frère qui en a pris la responsabilité. Actuellement, il est à Saint-Maixent. On ne peut rien contre lui.

— Vous avez conservé les papiers de votre père?

— Oui!

— Confiez-les moi. Je les étudierai.

— Ils sont dans un coin de mon armoire. Vous me raccompagnerez tout à l'heure et je vous les remettrai. Ah! si vous pouviez réhabiliter la mémoire de mon père, quelle reconnaissance je vous devrais!

Bertrand reconduisit Odette en taxi jusqu'au bout de la rue de Crimée où elle habitait.

Quand il pénétra dans cette petite chambre propre, bien tenue, mais modestement meublée, il éprouva de la peine.

— Il faudrait rendre à cette petite un peu de bien-être! "Je m'y emploierai!"

Odette lui remit un volumineux dossier.

— Ayez confiance!

— Vous êtes mon sauveur, dit-elle, les larmes aux yeux.

— Ne dites pas de grands mots. Nous nous retrouverons dimanche dans le restaurant que nous venons de quitter, et je vous dirai ce qu'on peut tenter en votre faveur. Et il partit après lui avoir serré affectueusement les mains.

Sitôt rentré chez lui, Bertrand se plongea dans le dossier du père d'Odette. Il y passa la nuit, mais au matin, il avait découvert le piège subtil dans lequel était tombé M. Forgièr. C'était l'oeuvre d'un individu nommé Roselin.

Le dimanche suivant Bertrand et Odette se revirent comme il avait été convenu entre eux.

— Eh bien, quel est votre sentiment, Bertrand, sur l'affaire de mon père?

— Ce M. Roselin est un escroc.

— Je le pensais. C'est lui qui a repris l'affaire de mon père.

— Il faut que vous et votre frère vous lui fassiez un procès en restitution.

— Un procès! Mais ce sont des frais que nous ne pouvons assumer.

— Ne vous en inquiétez pas. J'en prends la responsabilité.

— Je n'accepte pas que vous vous

chargiez de cette mise de fonds. Je préfère de beaucoup continuer ma vie humble et tranquille. Je n'ai pas besoin de millions.

— Alors, vous n'hésitez pas à laisser peser sur les épaules de votre frère une dette dont il ne pourra jamais se libérer, qui empoisonnera son existence... alors que, vous savez qu'il ne doit pas cette somme... et qu'il a été frustré dans ses biens! Voilà ce qui perd les honnêtes gens! Ils ont peur des crapules, ils les laissent courir en liberté et continuer leurs méfaits au lieu de les traquer, comme des fauves qu'ils sont! Voilà pourquoi notre société actuelle offre un si lamentable spectacle! Je vous dis qu'il y a trop de bandits triomphants et impunis. Quand on a la chance de pouvoir en démasquer un, il n'y a pas à hésiter. Vous n'avez pas le droit de vous dérober à cette tâche.

— Vous êtes sûr de la réussite de ce procès.

— Je m'en porte garant! Je me charge de toute la procédure. Vous et votre frère n'aurez qu'à signer les pièces nécessaires que je vous ferai parvenir.

— Eh bien! je m'en remets entièrement à vous!

Aucun des deux jeunes gens n'avait d'arrière-pensée. L'un était déjà pris par son rôle d'avocat, défenseur du faible et de l'opprimé, et l'autre ne voulait qu'effacer la tache qui avait sali son nom.

Bertrand et Odette continuèrent à se rencontrer de temps à autre, en camarades, unis cependant par le désir de gagner ce procès.

Le jeune étudiant obtint son diplôme de licencié en droit. Il songeait à prendre un repos bien gagné sous les ombrages de Beauséjour. Un nuage, cependant, assombrissait son horizon.

— Je vais avoir trois mois de vacances et la pauvre Odette va rester là, toute seule, dans la chaleur estivale de Paris. Bien que je pense à lui restituer sa fortune, il m'est difficile de lui donner le conseil de renoncer à sa maison de couture. Elle n'a pas d'argent devant elle!... Et puis, où irait-elle villégiaturer? Je ne puis l'emmener chez mes parents! A quel titre?

Il n'osait pas reconnaître qu'il lui était pénible de rester tout un trimestre sans voir Odette. Il se sentait pris vis-à-vis d'elle par un sentiment qu'il analysait mal. Il ne pouvait se défendre d'un désir pour cette



— "Aie! chauffeur, vous vous êtes trompé dans votre change!"

— "Pour cinquante cents, attendez-vous pas d'avoir un chauffeur et un comptable en même temps!"

créature touchante et belle. Certes, il parvenait à se dominer quand il était près d'elle, mais dans la solitude, il sentait renaître en lui l'envie de la retrouver. Si Odette lui avait confié son intention d'épouser un autre homme que lui, il aurait éprouvé une jalousie intense et se serait opposé à cette union. Il convoitait cette jeune fille, sans parvenir à l'avouer... voilà pourquoi il n'aurait pas voulu la quitter.

Sans doute, il se promettait d'entretenir avec elle une correspondance très suivie, mais cet échange de lettres n'aurait jamais le charme de leurs longues conversations. Aussi inventait-il mille prétextes pour retarder son départ.

En se réveillant, un matin, il fut pris d'une vive douleur à l'abdomen qui l'obligea à voir un médecin.

— Vous avez une appendicite grave. Il faut vous opérer d'urgence. Je vais vous donner un mot pour le chirurgien qui dirige la clinique de la rue de la Chaise.

Bertrand s'y rendit. On l'hospitalisa de suite. Le lendemain, il subissait l'opération.

Odette, prévenue, accourut. Quand elle vit le jeune homme les traits décomposés, presque sans parole, encore sous l'empire de l'anesthésiant, elle chancela et perdit connaissance. Une infirmière lui fit retrouver ses sens.

Elle s'excusa d'avoir montré tant de faiblesse et promit de se dominer puis, elle demanda:

— Ne pourrais-je rester auprès de M. Lamazière?

— Pas aujourd'hui, mademoiselle, il faut laisser reposer votre malade.

— J'aurais tant voulu le soigner.

— Je suis là pour cela.

— Mais s'il lui arrivait malheur.

— Il n'y a aucun danger. L'opération a admirablement réussi. Dans une quinzaine, M. Lamazière sera convalescent.

— Quand puis-je revenir?

— Demain et les jours suivants... et vous pourrez rester toute la journée... Si tel est le désir de M. Lamazière.

— Bien merci!

A huit heures, le lendemain matin, Odette était de retour à la maison de santé.

Bertrand, moins abattu que la veille la reçut avec surprise et affabilité.

— C'est gentil à vous, Odette, d'être venue prendre si tôt de mes nouvelles. Vous voyez je vais un peu mieux qu'hier... Mais, vous avez dû vous lever à une heure invraisemblable! Je devine: vous êtes venue avant d'aller au travail.

— Non! je me suis arrangée pour rester auprès de vous jusqu'à votre guérison.

— Vous n'êtes pas raisonnable. N'oubliez pas que vous avez votre vie à gagner.

— Je vous dis que je me suis arrangée.

— Comment avez-vous fait?

— J'ai demandé à prendre immédiatement les trois semaines de vacances auxquelles j'ai droit.

— Et voilà le repos et la cure d'air que vous avez choisi! Veiller un malade!

— Votre santé importe plus que la mienne!

Bertrand fut touché d'un tel dévouement.

Odette ne lui apportait pas seulement sa présence, elle avait les mains pleines de fleurs et de livres.

— J'ai apporté de quoi faire la lecture — mes bouquins préférés — afin de vous distraire. Je commencerai quand vous voudrez?

— Comment vous remercier de tant de délicatesse?

Pendant deux jours, les deux jeunes gens vécurent dans une intimité charmante... mais Bertrand ayant le surlendemain de l'opération averti ses parents de ce qui venait de lui arriver, il vit entrer sa mère dans sa chambre de malade, au début du troisième jour.

Mme Lamazière qui était accourue en toute hâte, pleine d'émotion, fut un peu rassurée dès l'abord.

— Il ne fallait pas te déranger, maman.

— Ton père n'a pas pu venir... et je pensais que tu devais être si seul.

Elle jeta un regard méfiant sur Odette.

Bertrand fit les présentations: — Une gentille amie, maman, Mlle Odette Forgiar, qui veut bien me faire trouver les heures brèves.

— Je suis heureuse de vous connaître, madame... et maintenant, permettez-moi de me retirer.

— Mais non, mademoiselle.

— Si, si... je ne veux pas troubler vos effusions.

A peine fut-elle sortie que Mme Lamazière demanda à son fils des explications:

— Quelle est cette demoiselle?

— Une jeune fille que j'ai connue jadis, dans une situation brillante, dont les parents sont morts ruinés...

— Et qui est devenue ta petite amie!

— Maman, tu fais erreur!

— Alors, tu prends ta mère pour une aveugle?

— Je te jure qu'il n'y a entre cette jeune fille et moi, que les relations les plus honnêtes.

— De quoi vit-elle?

— De son travail.

— Pas en ce moment.

— Elle a obtenu un congé.

— Pour être près de toi?

— Oui!

— C'est une coureuse de dot.

— Maman, je t'en prie.

— Elle veut que tu l'épouses.

— Elle n'y songe pas.

— En tout cas, je te préviens charitablement: n'essaie pas de faire d'elle ta fiancée. D'avance je refuse mon consentement.

— H n'en est pas question. D'ailleurs, je ne tiens pas à me marier.

— Tu préférés courir les aventures!

— Pas en ce moment.

Il gronda gentiment sa mère: — Songe maman, que je suis malade... et tu discutes avec moi comme si j'étais bien portant.

Mais Mme Lamazière tenait à son projet de mariage.

— Tu sais que Lucille des Esperres a été très affectée en apprenant que tu venais de subir une opération. Elle voulait m'accompagner pour t'apporter elle-même ses vœux de guérison.

— Je suis très sensible...

— J'ai trouvé plus convenable de venir seule.

— Tu as bien fait!

— Ah! c'est une délicieuse jeune fille.

— Elle n'a qu'un tort à mes yeux.

— Lequel?

— Celui d'espérer que je deviendrai son mari.

— Une dot, un nom! tu pourrais trouver plus mal qu'elle!

— Mais je ne cherche rien!

La conversation continua sur ce ton aigre-doux, puis, Bertrand demanda à revoir Odette... Mais Odette était partie.

— Elle a bien fait, conclut Mme Lamazière. Elle a compris qu'elle était de trop entre nous.

— Tu es injuste vis-à-vis de cette jeune fille qui m'a témoigné un grand dévouement.

— Dévouement intéressé, murmura Mme Lamazière.

PETITES ANNONCES

Les poussins éclos de bonne heure rapportent les plus gros profits. Le Canada a besoin de poussins éclos de bonne heure l'an prochain et toujours. Il en a besoin non seulement pour sa propre consommation mais aussi pour le marché d'exportation au moment où le besoin est le plus grand. Tout produit est mieux apprécié sur le marché domestique qu'étranger lorsqu'il est fourni au moment où il est le plus en demande. Les poussins éclos de bonne heure possèdent deux avantages. 1 — ils pondent à bonne heure alors que les prix sont les plus élevés; 2 — ils pondront pendant plus longtemps ce qui établit les revenus durant le cours de l'année. Si vous manquez de vous procurer les poussins éclos de bonne heure au printemps le résultat sera une rareté d'œufs à l'automne. Tout surplus qui arrivera à l'automne de 1946 est protégé par le contrat d'exportation avec le Grande Bretagne au prix de 45c. Demandez notre liste de prix pour livraison de bonne heure, non seulement vous ferez de l'argent additionnel avec les poussins éclos de bonne heure, mais vous épargnez aussi sur le coût d'achat. Catalogue gratuit. Aussi poulettes prêtes à pondre et pondant actuellement pour livraison immédiate. Twedde Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.

Gouverneurs ou contrôleurs de vitesse pour moteurs d'automobile ou tracteur, utilisés comme pouvoir stationnaire ou portatif. Satisfaction garantie ou argent remis—Catalogues—Agents demandés. Boîte H, — 7546 Wiseman, Montréal.

Catalogue nouveau, contenant listes plus 2,000 articles, attrapes, farces, trucs, tours, cartes, magie, livres français, anciens secrets magiques, parfum charmeur. Envoyez 10 sous. Comptoir Postal Luxor, St-Donat, Cte Montcalm Que.

TRAPPEUR ATTENTION. Méthode garantie pour capturer des renards au piège l'automne ou l'hiver. C'est la vraie méthode pour le cultivateur. Envoyez timbre, LOUIS BERUBÉ, St-Alexandre, Cte Kamouraska, P. Q.

Deux méthodes secrètes pour chasseurs-trappeurs, \$3,000.00 à \$5,000.00 fourrures. Faut promettre pas dévoiler secrets personne. Prix \$1.00. Hartman, 1266 Station Place d'Armes, Montréal.

Merveilleuse méthode pour prendre renards aux collets garantie 5 à 12 fois plus chanceuse qu'aux pièges. Cours complet. Ecrivez-moi. Louis Roy, Estcourt, Qué.

Gratuit: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidos. Nouveau Catalogue, livres français magie; trucs; farces; recettes; secret faire ennuyer aimer, parfums charmeurs; curiosités; nouveautés, monologues comiques. Envoyez 10 sous. Ko Darnoc Enregistré, 95 Station "N" Montréal.

Nous avons pour livraison immédiate des poulettes prêtes à pondre et pondant actuellement, Leghorns blanches, Rock Barrées et New Hampshire. Aussi poussins d'un jour pour livraison immédiate. Catalogue gratuit. Twedde Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.

Films développés — 8 impressions, 25c; 16 réimpressions, 2 agrandissements 50c; 32 réimpressions, 8 agrandissements, \$1.00. Elco Photo, Markham, Ont.

CATALOGUE DE MEUBLES Plus de 200 articles individuels et 25 ameublements illustrés. Ce catalogue d'aubaines comprend deux parties: l'une pour les articles neufs et l'autre pour les articles usagés, mais presque neufs. Epargnez plus d'argent. Nous n'avons jamais eu la chance de vous offrir une telle liste d'aubaines. Nous payons le fret jusqu'à la station la plus rapprochée de chez-vous. Ecrire aujourd'hui même et demandez votre copie de ce merveilleux volume de 32 pages. Ajoutez 10c pour frais de poste. MAISON D'AUBAINES DU CANADA, Dépt. N-54, Montréal 1. P. Q.

TRAITS DE CAOUTCHOUC Ces traits sont faits de la plus haute qualité de caoutchouc usagé — c'est un excellent achat. Les ferrements ne sont pas inclus. Prix: Tous les traits sont en caoutchouc de 6 plis, ils ont 6 pieds et demi de longueur, 2 pouces de largeur, .78c chacun; 2 pouces et demi de largeur .98c chacun; 3 pouces de largeur \$1.17 chacun. Termes, C.O.D. Ecrivez: Joseph Robb & Co., Limited, 123 rue St-Paul O., Montréal 1, Qué.

Pour attirer et prendre renards, toutes bêtes à fourrure; préparer drogues, pièges, appâts, etc., envoyez timbre, sans retard à André Gagnon, Disraéli, P. Q.

COURROIES POUR BATTEUSE Bonnes courroies usagées pour batteuse, toutes les longueurs et largeurs avec crochet ou sans fin, au goût. 4.5, 6, ou 8 plis. Livraison de l'approvisionnement. Ecrivez-nous pour prix. Joseph Robb & Co. Limited, 123 Rue St-Paul Ouest, Montréal 1, Qué.

PIANOS — RADIOS A BATTERIES — HANJOS Harmoniums, gramophones, saxophones, accordéons, guitares, mandolines, violons, pianos reconditionnés \$129.00. Pianos carrés-tables \$69.00. Pianos automatiques \$239.00. Pianos droits \$99.00. Disques gramophones choisis 29 sous. Rouleaux pour pianos automatiques 39 sous. Radios à batteries tout neufs \$69.00. Gramophones avec 35 disques \$29.00. Accordéons-pianos \$85.00. Musique en feuilles, piano classique. Choquette, 8687 St-Denis, Montréal.

ACHETEURS DE POUSSINS D'UN JOUR—Commandez maintenant des poussins approuvés par le gouvernement et bénéficiez de l'escompte pour commandes placées à bonne heure. Chaque sujet reproducteur est étiqueté par le gouvernement et a subi l'épreuve du sang. Demandez nos prix et notre catalogue français 1946. Monkton Poultry Farms, Monkton, Ontario.

Secret garanti pour capturer renards au collet et tout autre animal à fourrure au piège avec recettes comment faire vos drogues. Ecrivez: J. E. Sirois, Estcourt, Cte Temiscouata, P. Q.

Vous épargnez de l'argent si vous commandez vos poussins Top Notch de bonne heure. Non seulement vous économiserez de l'argent mais vous réaliserez des profits additionnels si vous prenez livraison de vos poussins à bonne heure. Ce sont les poussins éclos de bonne heure qui rapportent toujours le plus de profit. Demandez notre liste de prix et notre catalogue gratuit. Aussi poulettes pondant actuellement pour livraison immédiate. Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.

Si vous désirez des poulettes prêtes à pondre et pondant actuellement pour livraison immédiate, nous les avons—Rock barrées, New Hampshire, Leghorns blanches ou hybrides. Aussi poussins d'un jour pour livraison immédiate. Catalogue gratuit. Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.

Détectives, Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés au Canada, pour devenir détective. Ecrivez immédiatement à M. H. Julien, Casier 25, Station T, Montréal.

DEMANDES: Hommes et femmes pour prendre commandes pour poussins. Vous pouvez faire de l'argent en temps libre en vendant à vos voisins et vos amis des poussins approuvés par le gouvernement et provenant d'un des plus anciens convoirs canadiens. Demandez renseignements complets en écrivant au Bulletin des Agriculteurs, Casier 5, Montréal.

Souffrez-vous de hernie? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à Smith Manufacturing Co. Dist. 108 Preston, Ont.

Nous avons actuellement des poussins évolués à vendre. Aussi poussins d'un jour dans les races populaires et croisées. Demandez la liste des groupes en vente et notre liste de prix générale. Profitez des bons marchés en vous procurant nos sujets de 2 et 3 semaines. C'est un bon achat pour les "broilers" ou les ponduses précoces. Aubaine en poulettes — demandez nos prix. Bray Hatchery, 144 John N., Hamilton, Ont.

TRAPPEURS Secrets, méthodes 10 sets de tendage, tout gratuit à nos membres. Faites \$200.00 et plus. Trappers Association, B. 71 Lac Du Bonnet, Montréal.

Envoyez timbre pour connaître fameux secrets, comprenant préparation des drogues pour attirer et capturer renards, rats-musqués, chats-sauvages, visons, etc. P. Eug. Gagnon, Disraéli, P. Q.

CHEVAUX SOUFFLEUX Nouveau et précieux remède qui enrayer promptement le souffle, la toux et la gourme des chevaux. Satisfaction absolument garantie. Par maille, \$1.00. Très important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à: T. L. Girard, Spécialiste de Voies Respiratoires, St-Félicien, Cte Roberval, P. Q.

16 ANNEES D'EXPERIENCE — 16 ANNEES DE PROGRES



25 races de poussins Demandez notre liste de prix et notre garantie.

Vous obtiendrez de meilleurs résultats avec

LES POUSSINS "LEFEBVRE"

QUALITE SUPERIEURE — EXTRA PROFIT et de Race Standard

Nos poussins sont en bonne santé, forts, vigoureux et pleins de vitalité, de races pures, provenant de troupeaux certifiés, inspectés ou approuvés ayant subi l'épreuve du sang, ayant à leur tête des reproducteurs R.O.P. ou de descendance R.O.P. Ils vous assurent par le fait même des sujets sains et vigoureux étant aussi reconnus pour la ponte de gros œufs de 24 onces à 32 onces par douzaine. L'augmentation graduelle de nos affaires chaque année prouve que nous donnons satisfaction à nos clients.

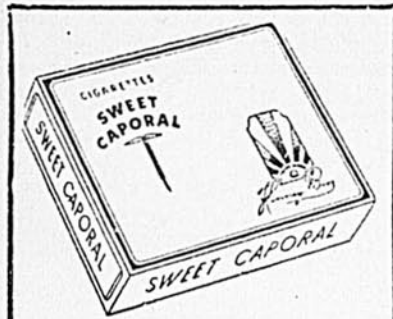
Notre Spécial	Mélangés	Poulettes	Cochets
poussins de Race Assorties, Surplus de chaque éclosion, notre choix.	12 00	22.00	8.00

Spécial — Nous donnerons 15 poussins GRATUITS avec toute commande de chaque 100 poussins reçue et payée en entier d'ici au 30 janvier 1946.

50 POUSSINS GRATIS

A toute personne qui achètera ou nous fera parvenir une commande de 500 poussins mélangés ou poulettes d'un jour de "Qualité Supérieure Extra Profit", nous donnerons gratuitement 50 poussins mélangés. Profitez de cette offre avantageuse.

Wilfrid Lefebvre 2025 rue AMHERST MONTREAL 24



CIGARETTES
**SWEET
CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Pour
PROTÉGER LES ENFANTS
le laxatif choisi doit
posséder ces propriétés!

Ex-Lax est réellement efficace — mais efficace sans violence. Il n'affaiblit pas, n'occasionne aucun dérangement interne ou effet désagréable.

— Il n'est pas trop fort!

Vous pouvez prendre Ex-Lax en toute confiance. Bien qu'il ait la saveur d'un bon chocolat, il produit invariablement l'effet désiré.

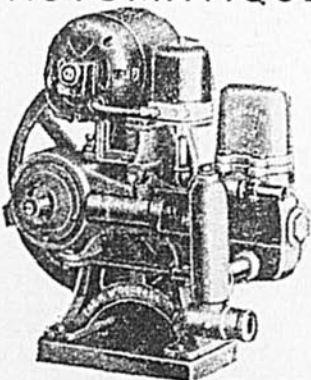
— Il n'est pas trop doux!

Ex-Lax est un laxatif qui évite les extrêmes. Il agit sans aucune violence, mais avec efficacité. En un mot, Ex-Lax vous offre

— le juste milieu!

EX-LAX Le laxatif chocolaté. Seulement 15c. ou 35c.

**POMPE à EAU
AUTOMATIQUE**



ROBI

Une pompe de première qualité. Garantie pour 5 ans. Nous pouvons faire livraison immédiate.

ROBITAILLE & FRÈRE
Ste-Dorothée - Cté Laval. - P. Q.

Gratis GARÇONS & FILLES
Montre-bracelet gratis pour la vente de quelques bouteilles de parfum.
RIEN A DÉBOURSER
Nécessaire de vente expédié sur demande.
PRIME SUPPLÉMENTAIRE POUR PROMPTITUDE
ORIENTAL PREMIUM CO.
1229 EST RUE DORCHESTER MONTREAL

Odette ne s'installa plus au chevet de Bertrand. Elle se contenta de venir au bureau demander de ses nouvelles.

C'est à une de ces brèves apparitions dans le vestibule de la maison de santé que Mlle Forgier rencontra Mme Lamazière.

— Je viens d'apprendre avec un grand plaisir, madame, que votre fils était en bonne voie de guérison.

Tout de suite, Mme Lamazière laissa percer son hostilité.

— Vous vous intéressez beaucoup à lui, mademoiselle, me semble-t-il.

— J'ai pour votre fils, madame, une grande reconnaissance et je m'efforce de la lui prouver par un trop faible témoignage.

— Vous voudriez même contribuer à son bonheur.

— Oh! je ne me fais pas d'illusion, madame, Bertrand ne songe pas à me confier cette mission, et il a raison. Il rencontrera une belle et noble jeune fille et il l'épousera. A partir de ce moment-là, il n'entendra plus parler de moi. Je m'effacerais devant elle, comme je m'efface devant vous... puisque personne ne peut croire qu'une véritable amitié puisse exister entre un homme et une femme.

Mme Lamazière pensa:

— Ou elle est magnifique ou elle est très forte.

Elle reprit:

— Cependant, vous en aurez du chagrin?

— Oh! ceci ne regarde que moi!

— Et mon fils sera peiné de ne plus vous voir.

— Je l'ignore, madame... mais s'il en était ainsi, j'espère que vous le consolerez. Rien ne vaut la tendresse d'une mère... on s'en rend mieux compte encore quand on n'a plus la sienne.

Une émotion visible gagna Odette et la jeune fille prit rapidement congé pour essayer de la cacher à Mme Lamazière.

Cette dernière n'était pas restée insensible à la douleur vraie qu'Odette avait montrée malgré elle, et en retournant vers la chambre de son fils, elle pensait:

— Elle a de bons sentiments, cette petite, évidemment... Mais enfin, ce n'est pas une raison pour que je lui laisse le champ libre.

Lorsque Bertrand fut suffisamment rétabli pour pouvoir quitter la maison de santé, sa mère qui ne l'avait pas quitté l'emmena directement à Beauséjour afin d'achever sa convalescence.

Le jeune homme avait obéi sans mot dire, mais il n'en était pas moins chagrin d'être parti de Paris sans avoir revu Odette. Aussi, dès son arrivée au château lui adressa-t-il une lettre:

Je suis d'autant plus navré de me trouver si loin de vous sans avoir pu même vous dire: au revoir, qu'un remords me harcèle. Je vous ai fait perdre vos vacances et je ne m'en consolerais que le jour où je pourrais réparer le tort que je vous ai causé. A bientôt et croyez à toute mon affectueuse amitié.

Bertrand

Les fêtes que M. et Mme Lamazière comptaient donner à Beauséjour en l'honneur de leur fils ne purent avoir lieu, car ce dernier jouait de son état de santé et ne voulait pas dans la journée se lever de la chaise-longue qu'il avait fait installer dans un coin ombreux du parc.

Lucile était venue à plusieurs reprises s'asseoir auprès de lui. Pendant ces visites insignifiantes, Bertrand, plein d'une ironique philosophie, avait habilement fait comprendre à la jeune fille qu'il ne pensait pas au mariage. Elle n'avait cru qu'à une boutade ne pouvant pas admettre d'être dédaignée par ce beau

garçon et elle s'obstinait à le combler d'amabilité oiseuses, avec la certitude de triompher de cette résistance quelle croyait factice.

Lui, ne songeait qu'à mettre un terme définitif aux conversations de cette caillette. Il sentait avec le médecin de famille — le docteur Pévrain — qui, sur la demande de Mme Lamazière, venait le voir trois fois par semaine, pour se faire ordonner un séjour d'un mois dans la montagne, sous prétexte de se remettre plus rapidement.

M. et Mme Lamazière inclinèrent devant la décision de la Faculté.

Au moment du départ de Bertrand, son père le prit à part:

— Quand vas-tu revenir ici?

— Je ne sais pas, papa.

— Je t'ai laissé faire ton droit. Tu es licencié... tu ne songes pas à être docteur.

— Non! je veux être avocat et plaider.

— Je ne te cache pas que je suis satisfait de tes succès universitaires, mais n'oublie pas que le plus grand plaisir que tu pourras me procurer, sera de revenir à Beauséjour et d'y vivre avec nous et avec une femme choisie par toi et qui aimera la campagne. La petite des Esperres ne t'enchantera pas. Je te comprends. Je la trouve bête. Ne t'inquiète pas de l'opinion de ta mère. J'arrangerai ça. Mais tâche de trouver une jeune fille capable de devenir une bonne et belle châtelaine.

— C'est promis, papa!

En débarquant à la gare d'Orsay, Bertrand trouva Odette qui, prévenue par dépêche, l'attendait. Une douce émotion s'empara d'eux, mais ils n'osèrent ni l'un ni l'autre la manifester.

— Odette, il faut que j'aille à Caunteres dans les Pyrénées.

— Et vous avez fait ce grand détour?

— Oui, pour vous voir... et pour vous dire que je vous emmène avec moi. Nous allons prendre nos vacances ensemble.

— Mais... ma maison de couture?

— Vous demanderez un congé non payé. Ne vous inquiétez de rien.

— De quoi vais-je avoir l'air vis-à-vis de vous devant le monde?

— D'une camarade, d'une amie. Et puis, nous ne rencontrerons personne.

— Vous êtes tout à fait gentil, mais je ne peux pas accepter.

— Alors, je reste à Paris.

— Non! il vous faut aller dans la montagne.

— A la condition que vous soyez ma garde-malade, ma dame de compagnie.

— Non! je vous conjure de partir seul!

— N'y comptez pas!

Odette finit par céder et le soir-même, tous deux partaient pour Caunteres.

Cette vie côte-à-côte dans le charme de cette belle villégiature fit éclater les véritables sentiments qu'ils nourrissaient l'un pour l'autre et qu'ils essayaient de dissimuler. Ils échangeaient maintes confidences au cours de leurs promenades quotidiennes.

Un après-midi qu'ils étaient assis sous les sapins, avec le Gave à leurs pieds et le ciel bleu sur leurs têtes, sur une remarque d'Odette, Bertrand s'écria:

— Mais vous êtes très instruite, Odette!

— J'ai passé mon bachot, comme tout le monde, mais depuis, j'ai continué à m'orner l'esprit pendant mes heures de loisir... par goût d'abord.

— Et puis?

— Pour être digne de converser avec vous.

— Odette, vous êtes un être exquis! Odette, je ne puis plus me passer de vous! Devant cette nature qui nous regarde et nous sourit, je vous demande d'être ma femme.

— Vous savez bien, Bertrand que c'est impossible!

— Pourquoi?

— Ne me bercez pas d'illusions. Je suis pauvre, vous êtes riche... et votre mère ne voudra jamais.

— Je convaincrs ma mère.

— Vous le croyez.

— J'en suis sûr.

— Autrefois, à Deauville, je vous aurais dit oui, avec ivresse... Maintenant, je refuse. Il est trop tard. Mon heure est passée.

— Autrefois, j'ai été un sot. J'aurais dû prendre vos lèvres, quand vous me les tendiez. Je vous aurais épousée. Nous serions heureux depuis au moins trois ans. J'ai commis une erreur. Il est temps que je la répare.

— Le temps perdu ne se rattrape pas!

— Je vous tends mes lèvres à présent...

Odette détourna la tête.

— Je suis votre amie... votre grande amie.

— Alors, vous devez vouloir mon bonheur?

— Certes! et c'est parce que j'ai peur de ne pas vous rendre suffisamment heureux que je renonce à devenir votre femme.

— Mais je n'aime et n'aimerai que vous!

— Vous le croyez!

— J'en suis certain à présent.

— Vous ne seriez pas heureux avec une femme dont votre mère ne veut pas pour vous.



"Quelle veine, mon chéri, ton impôt sur le revenu sera beaucoup moindre avec les frais de cet accident!"

— Mais le jour où vous serez sûre du contraire, vous ne direz plus non ?
— Je vous le promets !

— Vous me le promettez parce que vous croyez que je ne triompherai jamais de ma mère... Mais vous verrez que vous serez obligée de tenir votre parole.

Ce fut entre eux comme une gageure échangée.

Odette ne voulait pas se bercer d'illusions et elle repoussait avec émoi la belle réalité que lui offrait Bertrand dans la crainte de n'y trouver qu'un mirage et, cependant, elle frémissait de joie rien qu'à songer qu'elle pourrait devenir Mme Lamazière.

A plusieurs reprises le jeune homme demanda à celle qu'il aimait si elle accepterait de vivre loin de Paris... et chaque fois, elle répondait oui.

— Bien vrai ? demandait-il.

— Pourquoi non ?

— J'aime les fleurs, le grand ciel, le libre horizon, l'ombre des arbres...

Et tandis qu'elle contemplant le paysage pyrénéen qui s'étalait sous ses yeux, elle ne devinait pas que Bertrand rêvait du parc de Beauséjour.

— * * *

Ayant prêté serment au Palais de Justice, Bertrand acquit le titre d'avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Aussitôt il ne s'occupa plus que du procès d'Odette dont il devenait le défenseur. Grâce à de multiples démarches, il en hâta la date.

Enfin, l'affaire vint devant le Tribunal.

Me Lamazière au cours de sa brillante plaidoirie, démontra comment l'abominable machination du sieur Roselin avait entraîné la mort de M. Forgier — dont il prouva l'innocence et la parfaite honorabilité — et réclama pour Mlle Forgier et son frère, la fortune dont ils avaient été abominablement dépossédés.

Le président condamna Roselin à restituer les millions qu'il avait volés.

Ce procès fit un bruit énorme. Du jour au lendemain, Bertrand fut classé grand avocat d'affaires. Maint plaignant vint remettre sa cause entre ses mains.

Le sous-lieutenant Forgier, en garnison à Montpellier, prévenu par sa sœur, demanda une permission et vint dire sa reconnaissance au jeune maître. Odette l'accompagnait. Profondément émue, transportée de joie, ne sachant comment remercier Bertrand, elle se laissa aller, dans un geste plein d'expansion, à lui saisir la main et à y poser ses lèvres.

— Embrassez-moi plutôt sur les deux joues !

— Oh ! de grand coeur !

L'officier comprit tout de suite quelle attirance les deux jeunes gens éprouvaient l'un pour l'autre.

— Qu'attendez-vous pour vous épouser?... puisque vous vous adorez.

— Le consentement d'Odette, répliqua Bertrand.

— Tu attends, peut-être, l'assentiment de ton frère ? Je te le donne avec joie.

— Je ne veux pas que Bertrand se fâche avec sa famille à cause de moi !

— Comment cela ? demanda Forgier.

— Oui, ma mère veut choisir, elle-même, ma fiancée.

— Il faut donc que Mme Lamazière me voie avec les yeux de Bertrand.

— Je vous promets de réaliser ce miracle, affirma le jeune maître du Barreau.

Quand Forgier voulut parler d'honnêtes, il s'attira cette réponse :

— Non ! mon cher monsieur, on n'achète pas son bonheur, on le gagne. Le plus heureux de nous trois, c'est encore moi... laissez-moi seulement achever mon oeuvre.

M. Lamazière — ayant appris le succès de son fils et décidé de venir à Paris — entra chez l'avocat sur ces entrefaites.

Profondément ému, il le pressa sur son coeur en une longue étreinte :

— Je te demande pardon d'avoir douté de toi. Maintenant, j'ai compris pourquoi tu as absolument voulu faire ton droit. Tu es quelqu'un. Tu es digne de ton ancêtre François Lamazière... et je suis fier de toi.

— Vous avez raison, monsieur, dit Odette. Votre fils est surtout un grand coeur. Il m'a sauvé de la misère. Il nous a rendu notre fortune à mon frère et à moi. Nous étions en train de lui exprimer notre reconnaissance.

Bertrand fit les présentations, puis, il ajouta :

— Je te remercie papa, de m'avoir permis d'arriver à devenir l'homme que je suis... et maintenant, je veux te prouver ma gratitude. Je suis prêt à renoncer à ma carrière d'avocat.

— Je refuse, s'écria M. Lamazière... Au moment où tu viens de réussir si brillamment. Ce serait de la folie !

— C'est de la sagesse ! Je ne désire plus que vivre auprès de toi et de maman à Beauséjour, je ne désire plus que m'occuper du domaine... à la condition que Mlle Forgier, ici présente, devienne ma femme. Elle n'a qu'un million de dot et elle ne demande qu'à être châtelaine.

— Tu veux donc me donner tous les bonheurs ! Je t'accorde avec plaisir mon consentement.

— Merci, papa ! mais il faut que tu deviennes à ton tour mon avocat, et que tu obtiennes celui de maman.

— Tu crois que ta mère fera des difficultés ?

— J'en ai peur.

— Tu as bien fait de me prévenir. Je me charge de décider ta mère. On verra, de nous deux, qui est le maître !

— Papa, souviens-toi, de l'acharnement que mettait maman à me faire épouser Mlle des Esperres.

— Je ne pensais plus à cette petite godiche... mais ça n'a aucune importance. Nous allons festoyer tous les quatre à Paris pour fêter son succès... et de la sorte, je ferai plus ample connaissance avec ta fiancée. Il faut que je puisse parler d'elle avec éloquence.

* * *

M. Lamazière demeura quelques jours dans la capitale puis, regagna Beauséjour, tout à fait convaincu qu'Odette était la belle-fille rêvée.

Néanmoins, les deux jeunes gens restaient anxieux. Enfin, Bertrand reçut cette dépêche :

Triomphe complet. Nous vous attendons, Odette et toi, à Beauséjour dans le plus bref délai.

Affectueusement

Lamazière

Odette, une fois installée au château, par ses attentions délicates, par ses prévenances affectueuses, par sa conversation charmante, gagna facilement le coeur de Mme Lamazière.

Les fiançailles furent célébrées à Beauséjour et un mois plus tard,

avait lieu la cérémonie du mariage.

Ce fut une de ces fêtes de campagne pleine de charme rustique. Le printemps avait mis, ce jour-là, sa plus belle parure. Tout le village endimanché auquel se mêla tous les amis d'autrefois : le colonel et Madame Brisquet, Albert Fléchois, le lieutenant Forgier, escortèrent les jeunes époux.

Après le feu d'artifice tiré dans le parc, on dansa tard dans la nuit sous les hautes frondaisons.

Bertrand et Odette s'étaient esquivés pour se retrouver dans leur chambre et savourer toute la douceur de leur union :

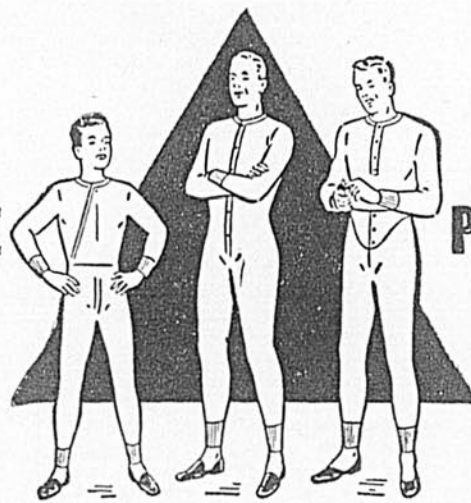
— Bertrand, mon chérie, maintenant que je suis au comble de la béatitude, je peux bien vous l'avouer, je n'ai jamais pensé qu'à vous, je n'ai jamais aimé que vous. Pendant deux ans, j'ai cru vous avoir perdu à jamais et quand je vous ai retrouvé, j'ai mesuré l'abîme qui nous séparait. Cet abîme, ce n'est pas moi qui l'ai franchi : c'est vous, et je vous en aime plus encore si c'est possible !

— Odette, ma chère femme... j'avais fait le voeu de n'épouser qu'une jeune fille possédant une âme magnifique. Cette âme, vous vous l'êtes forgée au feu de la douleur et c'est elle qui embellit votre adorable carnation. Vous êtes telle que je vous voulais et ma joie est indicible.

Bertrand et Odette unirent leurs lèvres ardentes et le profond baiser qu'ils échangèrent ne fut que le commencement de leur infini bonheur.

MAURICE MAYEN

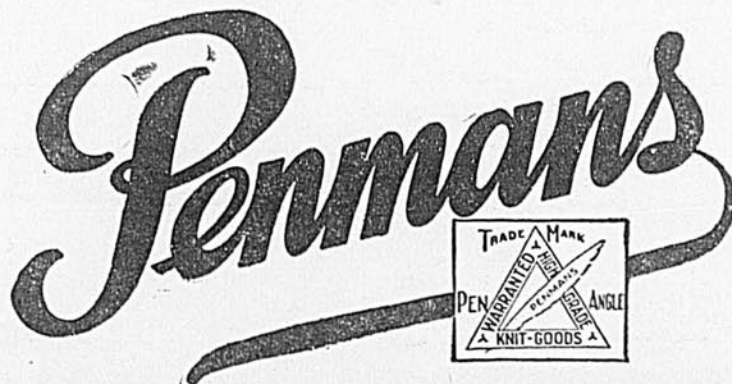
L'ÉTIQUETTE



PENMANS ASSURE

SATISFACTION

Prenez en main un Sous-Vêtement Molletonné Penmans. Examinez-en tous les détails et vous comprendrez pourquoi Penmans promet "satisfaction". L'envers molletonné est plus épais, plus doux, plus chaud ; la façon, excellente ; le tricot plus serré, plus ferme... qualités qui assurent confort et long usage. Ils s'obtiennent dans les modèles deux pièces (gilet et caleçon), aussi sous forme de combinaisons et dans le modèle populaire NuCut.

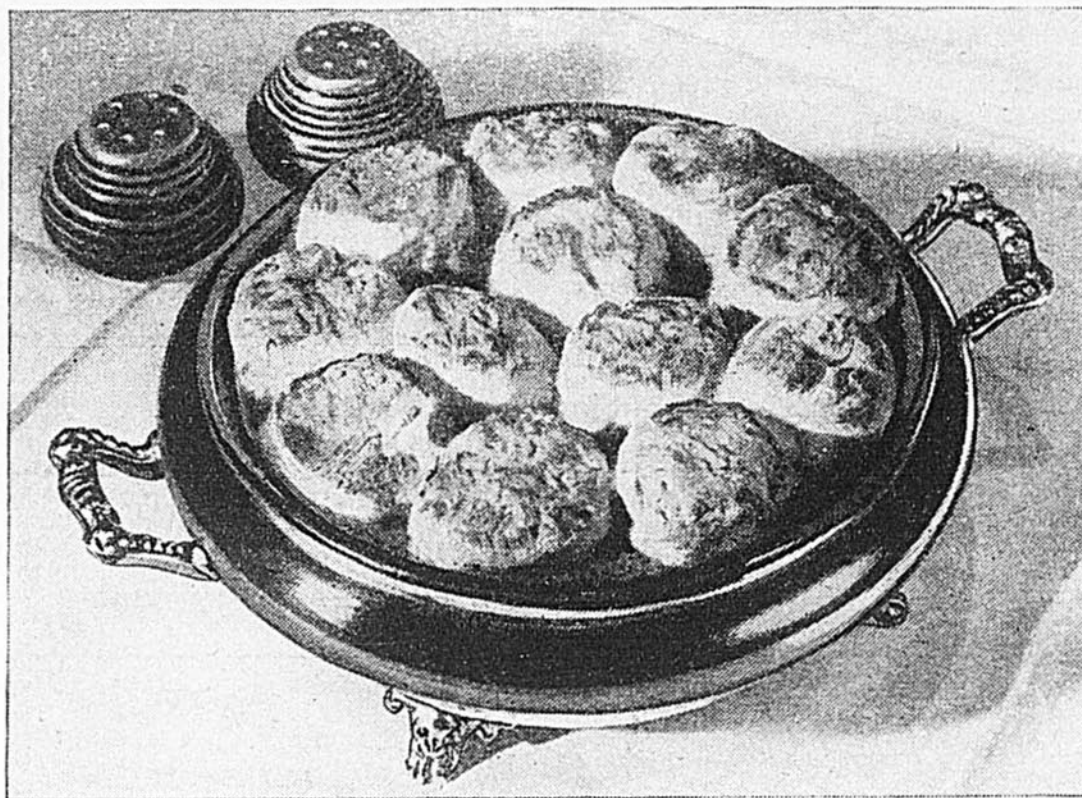


5-F-45-F

SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

Comment faire d'un ancien mets un régal nouveau

Pâté à la viande et aux légumes garni de savoureux biscuits Robin Hood au fromage!



Présentez-le bien chaud, farci d'ingrédients délicieux, couvert d'une croûte dorée faite de biscuits au fromage à la saveur piquante et dont l'arôme met l'eau à la bouche.

Loin de penser que vous avez apprêté un plat simple, toute la famille sera unanime à déclarer que ce plat est un mets de choix. Et ce n'est qu'un des multiples et sûrs moyens que vous offre Robin Hood pour vous aider à réussir la cuisson d'un plat ou de tout un repas!

Par tout le Canada, les bonnes cuisinières se servent avec confiance de Robin Hood, la farine à toutes fins dans la préparation de tartes légères et succulentes, de gâteaux, de petits pains et de pain ordinaire. La farine Robin Hood est devenue fameuse à juste titre, à cause de la merveilleuse facilité avec laquelle on peut la mélanger en une pâte lisse. Essayez cette croûte faite de nouveaux biscuits au fromage et rendez-vous en compte vous-même.

Biscuits au fromage Robin Hood

2 tasses de farine Robin Hood tamisée
3 c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de sel
4 c. à soupe de graisse
¾ tasse de fromage fort râpé
⅓ tasse de lait

1. Tamisez la farine, mesurez-la, ajoutez-y la poudre à pâte et le sel et tamisez trois fois.
2. Incorporez le fromage et la graisse à la farine à l'aide de deux couteaux.

3. Ajoutez le liquide graduellement pour former une pâte molle en travaillant celle-ci le moins possible.

4. Renversez la pâte sur une planche légèrement enfarinée et abaissez-la à ¼ de pouce d'épaisseur en la tapotant délicatement.

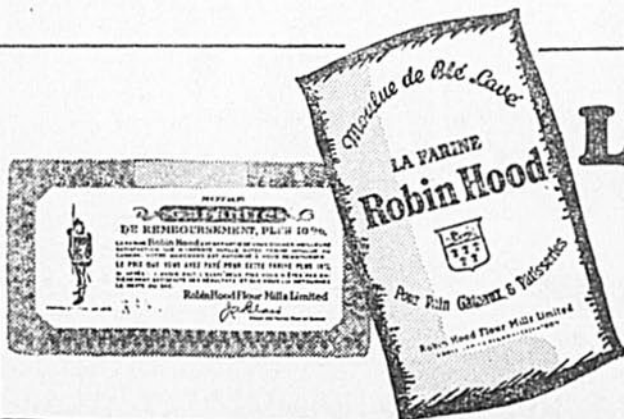
5. Découpez les biscuits avec un emporte-pièce enfariné et placez-les sur le mélange de viande et de légumes.

Viande et légumes en casserole

DANS une poêle à frire chaude, déposez environ une c. à soupe de beurre, de graisse de rôti ou d'un autre corps gras. Ajoutez un oignon haché ou tranché et la viande coupée en cubes. Lorsque les oignons sont cuits, ajoutez la moitié du jus d'une boîte de tomates (ou de soupe aux tomates) et laissez mijoter sur feu très doux. Préparez une sauce avec le reste des tomates et 2 c. à soupe de farine pour épaissir. Assaisonnez au goût. Remplissez un plat à gratin avec la viande et les légumes coupés en petits morceaux, reste d'un repas précédent. Versez-y la sauce. Découpez la pâte à biscuits avec un emporte-pièce enfariné et couvrez-en le dessus du pâté. Faites cuire 15 à 20 minutes à four chaud, 450° F.

Voici ce que dit une gagnante au sujet de la Farine Robin Hood...

MADAME R. Gillet de Charlebourg, Qué. gagnante d'un prix Robin Hood. Voici ce qu'elle déclare à propos de sa farine favorite: "Quand j'étais plus jeune, ma mère l'employait toujours à l'Hôtel Beauséjour, aux Eboulements. Plus tard, je vis les religieuses l'employer pour l'Enseignement à l'Ecole Ménagère, alors, comme je tiens moi-même à ne pas rater mes gâteaux et diverses pâtisseries, je l'emploie toujours, et en conséquence, il me fait plaisir de la recommander à toutes celles qui ne veulent pas prendre de chance, car, lorsque je prends part à des Concours, je l'emploie avec certitude et me classe toujours parmi les gagnantes."



La Farine Robin Hood

Moulin de Blé Lavé
(MARQUE DÉPOSÉE)

Écoutez "Les Talents de Chez-Nous"

Réseau Radio-Canada — Jeudi 8.00 p.m.

Votre Domaine, Madame

Notre maison

Par Alice Ber

LE temps des fêtes nous a donné une fois de plus l'occasion de sentir qu'il n'y a rien de meilleur au monde que les affections familiales. Notre maison nous est apparue plus belle avec ses airs de fête, sa gaieté rayonnante, les rires des petits qui n'en finissaient plus de résonner comme une musique d'occasion.

Heureux ceux qui peuvent chanter avec le poète: J'aime la vieille maison grise, où j'ai grandi près du foyer....

A défaut de la maison paternelle où se succèdent les générations, il y a la maison de famille, la maison à soi, petite ou grande, luxueuse ou modeste, mais qui est une véritable richesse morale quand on la possède, même si ce n'est qu'une maisonnette. Car, ce ne sont pas les murs de la maison qui constituent le foyer, c'est son âme.

Il faut donc savoir organiser sa vie de famille, même dans un appartement de location, dans le logement que les circonstances nous imposent. Ce qui compte, c'est l'atmosphère.

Le temps est bien choisi d'y penser, tout de suite après le branle-bas et les grandes émotions des fêtes.

"Chez nous", on ne peut pas dire ces deux petits mots-là sans chaleur, sans dévotion, surtout quand ils représentent une maman dévouée, un père attentif, des enfants... car c'est tout ça et rien que ça un foyer, une famille!

Normalement, il faut qu'on soit à l'aise, qu'on soit heureux "chez nous". Il faut qu'on aime à y vivre, à y demeurer, à quitter le moins souvent, et le moins longtemps possible ce cadre fait pour soi. Il faut que le dévouement des parents, l'amour filial, l'attachement fraternel soient comme une lumière constante, comme la veilleuse fidèle de la lampe du sanctuaire toujours prête à accueillir, à guider ceux qui la recherchent.

La dispersion de la famille est ce qu'il y a de plus triste au monde.

L'affreuse guerre que nous venons de vivre a pris des pères à leurs foyers. Elle a été, jusqu'à prendre des mères, par la tentation des usines. Depuis six ans passés, c'est le premier Noël, le premier Jour de l'An que nous venons de vivre dans une paix relative, toujours ennuagée des privations et des tristesses qui suivent des années aussi affreuses.

Mais il y a une autre dispersion plus tragique encore. Combien de pères qui, en plus d'être absents durant le jour par la nécessité du gagne-pain, le sont aussi tous les soirs et tous les jours de congé pour rechercher leurs distractions. Combien de mères qui abandonnent trop souvent leur tâche pour courir ici et là en quête de

mouvement, d'activité qu'elles dépensent ailleurs qu'à la maison.

Dans ces foyers, les enfants sont plus cruellement orphelins avec des pères vivants, des mères vivantes, que les petits malheureux à qui Dieu les a pris Lui-même.

Pour réunir tous les membres de la famille, le meilleur ruban, c'est l'amour. Car il faut composer un bouquet avec les fleurs des goûts et des aspirations de chacun. Les fleurs les plus disparates peuvent composer un beau bouquet, et pour les tenir étroitement unies, il faut un lien, que ce soit un ruban ou un vase. Un vase, une urne ayant la forme du coeur, voilà bien le symbole du foyer.

Un foyer attirant... il le sera si on en ferme la porte, sitôt que les membres y sont tous installés, avec la clef magique de la belle humeur. Chacun faisant sa part, ce ne serait pas si difficile de créer une atmosphère de constante belle humeur.

Quand on parle de foyers qui sont des champs de bataille, on ne veut pas nécessairement évoquer les grands conflits, les chocs de vaisselle brisée, les cris qui anéantissent tout le voisinage, les femmes traînées par les cheveux comme dans les anciens drames de théâtre. Il y a de ces conflits perpétuels faits de taquineries. On se querelle à propos de tout et de rien, les parents se contredisent, les enfants se chicanent. Quand on a commencé avec ce système-là, on n'est pas prêt d'en sortir.

Et pourtant, il ne faudrait qu'un peu de réflexion et de bonne volonté pour remplacer ces tiraillements par de la tolérance, par une affectueuse indulgence, par de la complaisance tout simplement.

L'accord, l'accord parfait, ça vaut bien la peine qu'on le cherche et qu'on fasse tout pour l'installer dans sa vie de famille. On finit bien par accorder tous les instruments d'un orchestre, pourquoi n'y aurait-il pas moyen d'harmoniser tous les caractères d'une même famille?

La première, la grande responsable... pas l'unique, bien entendu, mais l'essentielle, c'est la mère.

Le père est le chef de famille, on le compare souvent au Ministre de l'extérieur, comme dans le Gouvernement, tandis que la femme est le ministre de l'intérieur. Ce serait donc elle, le chef d'orchestre qui donnerait le ton, qui entraînerait, apaiserait selon le cas, qui aurait l'oeil vif, l'oreille vigilante, le doigté subtil, ce serait

Oui, mesdames, l'harmonie au foyer, ce doit être notre chose. La baguette pour la conduire sans relâche doit rester d'une discrétion si grande qu'on doit à peine la soupçonner, car il faut elle qui battrait la mesure!

les mener tous, même le mari, à cette baguette de chef de musique!

Ce n'est pas plus difficile de prendre l'habitude de plaisanter, de sourire, de complimenter, que de prendre celle de grogner, de disputer, de harceler tous et chacun, des plus petits aux plus grands, pour le seul besoin de détendre ses nerfs. C'est peut-être plus difficile, un peu plus difficile, mais pas tellement, et, à la longue, c'est moins fatigant et beaucoup plus agréable.

Et le foyer ne doit pas être simplement tolérable, ou agréable, il doit être attirant.

On est le chef, le Ministre de l'intérieur, on a le contrôle sur tout, on peut donc dispenser des petites faveurs, faire des surprises, des gâteries, si naïves soient-elles, aux grands comme aux petits. Il faut les intéresser tous, se les attirer, les garder près de son coeur et entrer dans chacun des leurs, rester dans ces coeurs!

Ceci ne veut pas dire qu'il faille transformer la maison en salle de récréation, tout permettre, tout supporter; la maison peut être heureuse sans être bruyante, il n'y a pas toujours des voisins à respecter comme c'est le cas dans les logements de ville, mais il y a toujours certains principes d'éducation à maintenir. C'est une affaire de logique et de convenance autant que de bienveillance à l'égard des nôtres.

Chaque femme qui a du coeur trouve bien assez d'imagination pour organiser toutes choses à son foyer de façon à contenter les enfants et leur père! On peut échouer de temps à autre, nos tentatives peuvent se heurter à des fatigues qui amènent de la malveillance, à des sollicitations de l'extérieur qui suscitent des luttes, à des maladresses dans notre désir même de bien faire, mais il faut se reprendre sans jamais se lasser des méthodes différentes, recommencer..

La persévérance vient à bout de tout!

La famille, le foyer, c'est un domaine sacré dont la femme est la reine perpétuelle, la présidente active à demeure. C'est un cadre formé, agrandi par la vie, dont la toile est l'oeuvre de la femme et de la mère, une oeuvre qui nécessite des coups de pinceau chaque jour, chaque heure si on veut la parfaire, la signer pour des générations à venir.

Pour l'organiser cette maison en vue du bonheur de tous ceux qui l'habitent, il faut d'abord la comprendre, comprendre les devoirs qui nous incombent, les petits et les grands devoirs, les grandes et les petites choses qui tissent brin par brin cette âme collective du foyer, cette âme composée de toutes les âmes qui rayonnent dans son atmosphère et qui doivent unir leur parfum comme les fleurs s'unissent entre elles pour composer un bouquet qui embaume.

POUR L'AN NEUF, CHOSES NEUVES!



Patron 3008.—Pour utiliser un manteau, ou une robe dont les manches sont usées, c'est le patron idéal. Des piqûres apparentes forment une garniture simple et jolie; la blouse quadrillée de ton clair, ou imprimée de motifs, complète cet ensemble. Grandeurs: 10 ans à 40 de buste.

Patron 2994.—Plein de grâce et de jeunesse, ce modèle peut être taillé en lainage, avec col et manches longues, ou en tissu léger qui en fera une toilette de toute occasion, de toute saison; dans ce cas, un volant orne le décolleté et le bas des manches. Grandeurs: 20-46 de buste.

Patron 3011.—De forme chemisier, le corsage de cette robe est coupé d'un empiècement: l'ampleur du dos est donnée par un pli inversé; le boutonage dans la couture de côté est une note originale de cette robe charmante et jeune. Grandeurs: 30-46 de buste.

Patron 3031.—La nouveauté de ce modèle est nettement accentuée par le boutonage de côté, les boutons étant posés par groupes de trois, ce qui fait une jolie garniture à la jupe. Rien de plus simple et de plus féminin. Grandeurs: 30-48 de buste.

Patron 3030.—Le populaire deux-pièces en satin ou lainage Je ton vif, présente des caractéristiques fort nouvelles qui ne manquent pas de coquetterie; le montage de la basque reprend les fronces des petits côtés du corsage. Grandeurs: 30-46 de buste.

Patron 3025.—Pour porter sous un manteau lourd, cette robe de lainage d'un ton chaud n'est-elle pas charmante? La découpe amincissante allonge la silhouette; si vous n'êtes pas très grande, ou si vous êtes un peu grasse, choisissez ce patron. Grandeurs: 30-48 de buste.

Patron 3033.—Il est tellement simple et économique de faire soi-même sa lingerie. Ce joli modèle de robe de nuit, avec ou sans manches, est féminin à souhait; l'ampleur est retenue à la taille par plusieurs pinces. Grandeurs: 30-46 de buste.

Patron 317.—Dernières créations de la mode pour les blouses. Col montant, fermeture au dos, si on les taille dans du jersey ou un crêpe lourd; manches cape et encolure de fantaisie pour les brochés ou les soies imprimées. Grandeurs: 10 à 20 ans. Le monogramme est un patron par lui-même et porte le numéro 11206.

Patron 3013.—Avez-vous un coupon de quadrillé?... Voyez donc la jolie petite robe pour la benjamine. Le col, les poignets, les poches et les dents sont soulignés de galon croquet contrastant. Un bout d'étoffe chaude, unie, ferait une petite robe bien confortable. Grandeurs: 2-8 ans.

Patron 3012.—Robe et culotte, ou haboteuse pour bébé. Le petit col est charmant, mais si vous préférez une galonnière, le vêtement deviendra très facile à passer, et à repasser. Tous les tissus lavables et résistants peuvent servir. Grandeurs: 6 mois, 1, 2 et 3 ans.

IMPORTANT

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal.

Tous ces patrons sont entièrement expliqués en français et se vendent 19 cents chacun, plus 1 cent pour la taxe provinciale, soit un total de 20 cents.

Prière de rédiger le bon ou le mandat de poste à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont à la disposition de nos abonnés par l'entremise de ce service, et ces patrons ne sont pas échangeables.

On est prié:

- 1o d'écrire lisiblement
- 2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré
- 3o de mentionner le numéro du modèle choisi
- 4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifiées
- 5o de ne demander que les patrons parus dans les derniers douze mois
- 6o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 4 cents.

Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.

Si vous ne recevez pas votre patron dans les trois semaines qui suivent votre commande veuillez nous en aviser.

No du patron

Mesure désirée

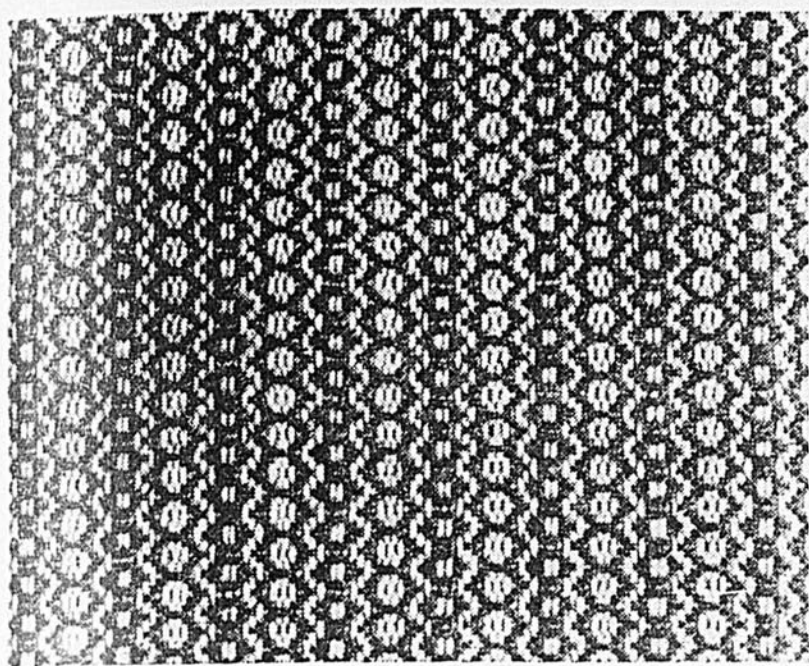
Nom

Adresse

.....

.....

.....

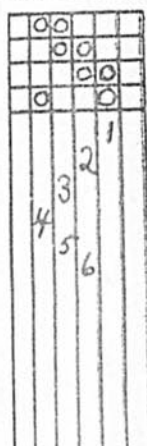


D'après une armure losange par Claude Paysan

Le modèle d'après une armure losange convient pour manteau demi-saison aussi bien que pour chandail. Le tissu a l'apparence d'un tricot et peut être exécuté dans toutes les combinaisons de couleurs. La photographie est prise d'après une étoffe tissée avec une chaîne beige et trame brune, le tirage des deux laines est 2-15. Nous suggérons les combinaisons suivantes:

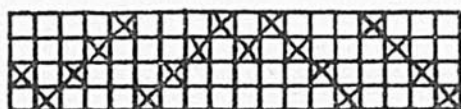
- Bleu marine et bleu poudre;
- Vert foncé et vert clair;
- Rouille et brun;
- Rouille et bleu royal;
- Noir et blanc;
- Gris foncé et gris pâle;
- Mauve et jaune;
- Mauve et blanc;
- Rouge foncé et noir;
- Bleu pâle et blanc.

ATTACHAGE



MARCHURE

PASSAGE EN LAMES



Ros: Quatorze peus au pouce;
Deux fils en peu.

Chaîne: Laine beige 2-15.

Trame: Laine brune 2-15.

Note: La laine canadienne de grosseur moyenne et d'un seul brin, ou une laine fine à deux brins conviennent à ce modèle. L'on peut aussi utiliser de la grosse laine pour le tissage d'un chandail d'hiver.

De jolis compliments

C'est tout un art de tourner un compliment sous une forme si délicate, ingénieuse et discrète, qu'il ne puisse froisser la plus ombrageuse susceptibilité et plaise au contraire par son originalité et la grâce du sentiment exprimé.

On cite quelques hommages si charmants qu'ils sont de purs joyaux et qu'il serait fâcheux de ne pas rapporter pour l'enchantement et le profit de ceux qui les liront.

L'un a pour auteur l'aimable Sidney Smith, à qui une hôtesse délicate qui s'occupait elle-même avec amour de ses fleurs, faisait visiter sa roseraie et confiait ses soucis: — "Je crains bien de ne pouvoir jamais amener cette rose à la perfection," dit-elle avec un soupir.

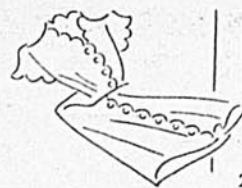
— "Alors, permettez-moi d'amener

la perfection à la rose," répliqua Sidney Smith, en conduisant la jeune femme auprès de son ingrate élève.

Citons un autre exemple de compliment parfait, et d'autant plus aimable qu'il est conjugal. Il a pour auteur monsieur Joseph Choate, qui fut ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre. La conversation, après un dîner, avait pris un tour assez fantaisiste.

— "Si vous n'étiez vous-même, qui voudriez-vous être?" demanda-t-on à l'ambassadeur.

— "Qui je voudrais être si je n'étais moi-même", répondit-il lentement en regardant sa femme qui attendait, amusée, sa réponse, "Eh bien! je voudrais être le second mari de madame Choate!"



1. Portez votre robe préférée une autre saison.



2. Chic manteau sport teint rouge cardinal.



3. Couleur nouvelle pour chandails passés.

"Certainement, vous pouvez teindre chez vous avec succès"



N'AYEZ crainte de rien si vous employez les Teintures Diamond. Avec les Teintures Diamond, le succès est assuré parce qu'elles contiennent le plus d'anilines de la meilleure qualité qu'il soit possible d'obtenir.

C'est pourquoi les tissus teints avec les Teintures Diamond ont une couleur si uniforme. Pas d'inégalités, pas de stries. Les couleurs sont vraies, vives et riches. Ni couleurs défectueuses, ni tons mats et sans vie.

Prolongez l'usage d'un manteau ou d'une robe que vous préférez et qui ont perdu l'apparence de

neuf, avec les Teintures Diamond.

Teintez ou teignez les tissus contenant de la laine, du coton, du lin, de la rayonne ou un mélange de ceux-ci, avec les Teintures Diamond dans le *Paquet Blanc*. Pour teindre la laine, achetez les Teintures Diamond dans le *Paquet Bleu*. Vendues dans les pharmacies et magasins généraux.

Teintures DIAMOND
Meilleures parce que plus Riches en Anilines Pures

À LA TASSE
VOUS L'APPELEZ
SIMPLEMENT

du CAFÉ



... À LA LIVRE

*c'est du
CHASE
&
SANBORN!*

TORRÉFIÉ
AU CANADA

Les secrets de la couture

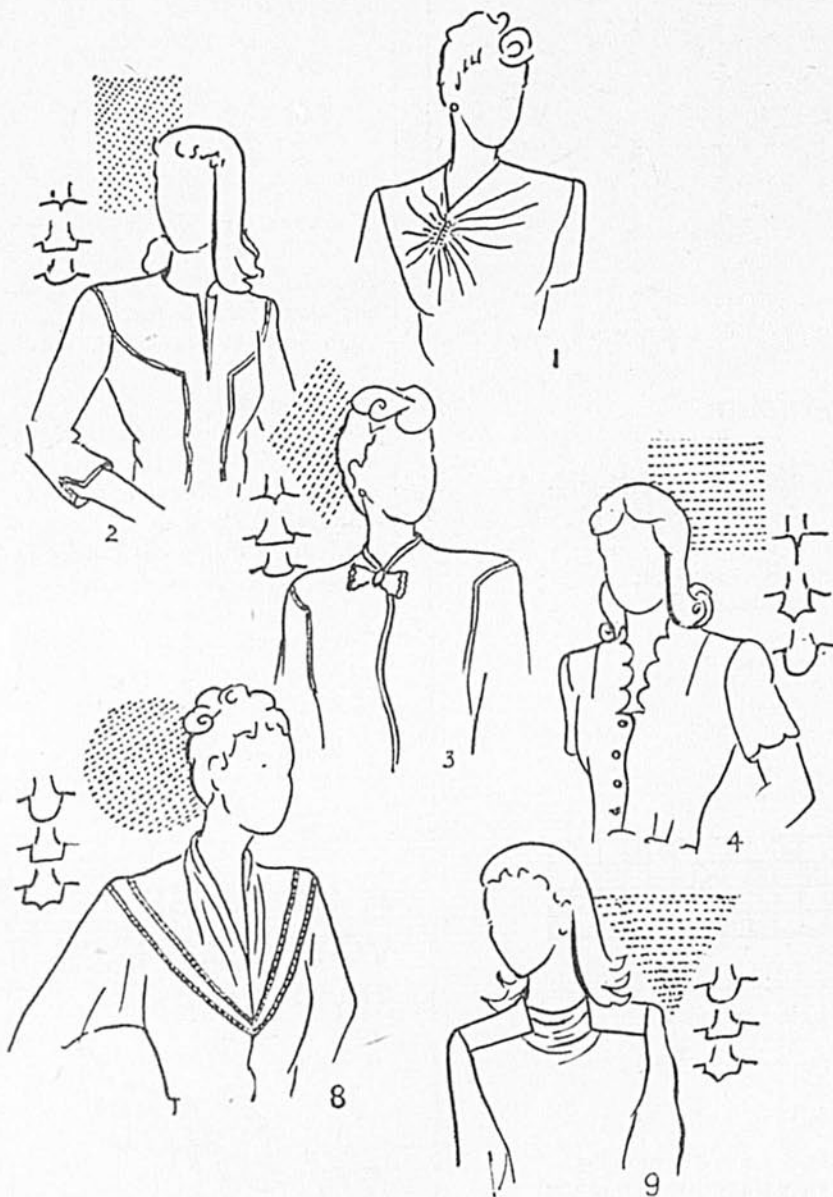
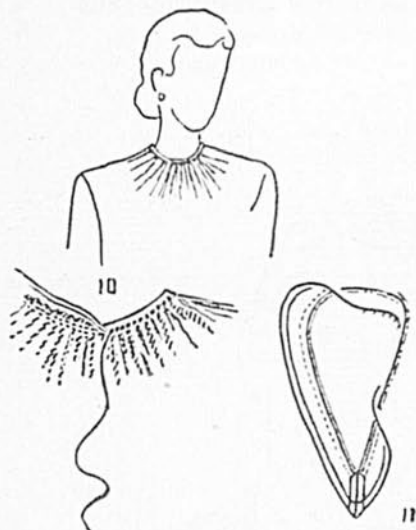
(24^{ème} leçon)

Par Yvonne Cloutier

(Tous droits réservés)

M IROIR en main, posez-vous cette question: *Quelle est la forme de votre figure?...* Vous ne vous êtes jamais arrêtée peut-être à penser à cela, et vous vous demandez ce qui ne va pas. Vous avez changé de maquillage, croyant que la nuance de la poudre et du fard pouvait être en cause, vous avez essayé des colliers de différents genres, une coiffure nouvelle, et vous n'avez pas obtenu l'effet que vous cherchiez, cette certitude que vous êtes parfaite, au point de vue toilette, jusque dans les moindres détails.

Voulez-vous savoir ce qui cloche? Je m'en vais vous le dire. L'erreur est dans l'encolure de vos robes et de vos blouses qui ne convient pas à la forme de votre visage. Vous avez une petite robe toute simple, toute modeste qui vous sied mieux peut-être que vos plus riches toilettes et vous ne savez pas pourquoi, vous ne pouvez défénir le secret de son charme.



Les encolures en forme, présentées par les schémas 2, 3, 4, 6, 12, c'est-à-dire celles que l'on doit doubler d'un faux ourlet, sont exécutées absolument de la même manière que le bas des manches, c'était le sujet du dernier cours, vous vous souvenez?... sauf que ces faux ourlets sont retenus seulement aux coutures d'épaule, et aux coutures du dos et du devant s'il y en a, plutôt que d'être entièrement rabattus sur la robe, comme c'est le cas pour la finition des manches. L'illustration du schéma 5 et 6 explique toutefois la manière de procéder.

Pour l'encolure festonnée, on aura soin de tracer bien régulièrement la forme des dents sur un papier de soie, ce patron sera faufilé à la robe et c'est sur le papier que vous piquez en suivant parfaitement le tracé des dents; ce stratagème retient le tissu qui s'étendrait facilement quand les lignes tombent dans le biais et les dents gardent ainsi leur forme sans imperfection.



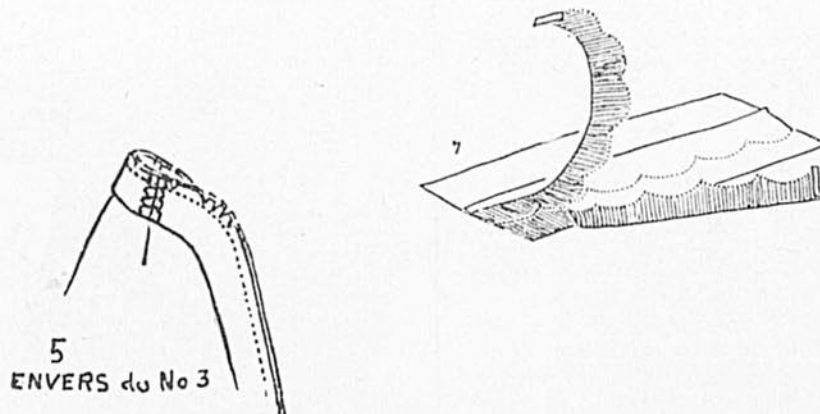
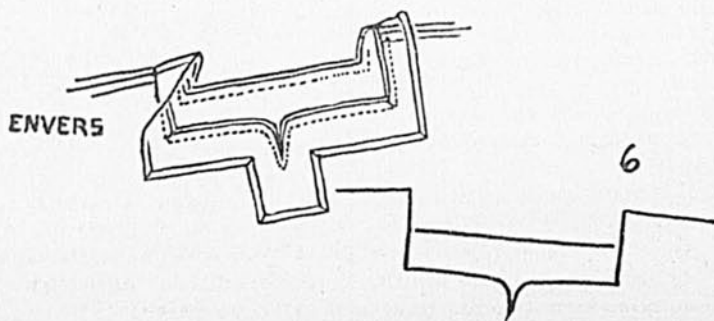
Je suis prête à parier que c'est l'encolure qui, incidemment, est tout à fait celle que vous devez porter.

Les visages affectent différentes formes; il y en a qui sont d'un bel ovale, d'autres sont ronds, carrés, triangulaires. Le cou est un peu plus long, un peu plus court, mince ou gras, ferme ou flasque, et tous ces points doivent influencer le choix d'une encolure. Petit détail, grand succès. Tout l'aspect de vos vêtements en sera transformé.

Un grand schéma illustrant les formes différentes des figures vous est présenté afin de vous faciliter cette étude. Vous aurez même du plaisir à faire ces constatations, seule ou avec vos amies.

Les genres d'encolures convenant à tous les types sont indiqués. Quant à la façon de les confectionner, quoiqu'il s'agit surtout du cours de couture, voici les principes importants:

Toutes les formes de figures ont leur charme et leur originalité, mais le type classique, c'est l'ovale parfait. Celles qui en bénéficient peuvent à leur gré, choisir n'importe quelle encolure, même les plus fantaisistes comme celle que vous voyez dans le schéma no 1.

5
ENVERS du No 3

ENVERS

6

La piqure étant terminée, le papier se détache facilement. Voyez le schéma 7.

Avant de ramener le faux ourlet à l'envers, il faudra rétrécir toutes les coutures, et cranter dans la profondeur des dents, jusqu'à la couture, tel qu'on doit toujours le faire pour des angles parfaits.

Les encolures des schémas 8 et 9 sont terminées par de petits ourlets dissimulés par le dernier pli qui forme l'encolure ou le décolleté; il faut bien se donner garde de repasser ces plis car tout l'effet est obtenu par la souplesse, l'arrondissement de ces plis qui forment un gracieux bourrelet.

Tout en parlant de repassage, je n'ai pas besoin d'insister sur le fait que les encolures en forme doivent
(lire la suite à la page 51)

Garçons et Fillettes

Gratis!

CADEAUX INDIENS

Chaque garçon et fillette qui complète et envoie une carte de timbres indiens avant le 15 juillet 1946 a le choix d'un magnifique gilet de cuir indien ou d'une paire de gantelets indiens. Commencez à collectionner les NOUVELLES séries de timbres indiens colorés que vous trouverez dans chaque paquet ou sac de céréales Sunny Boy.

Envoyez ce coupon aujourd'hui pour obtenir votre nouvelle carte de timbres indiens.

SUNNY BOY, CALGARY, ALTA.
Veuillez m'envoyer Gratis une carte de Timbres Indiens.

NOM
B. de P.
CTE

RDAL

Écoutez 'PISTES INDIENNES' à votre poste local de radio



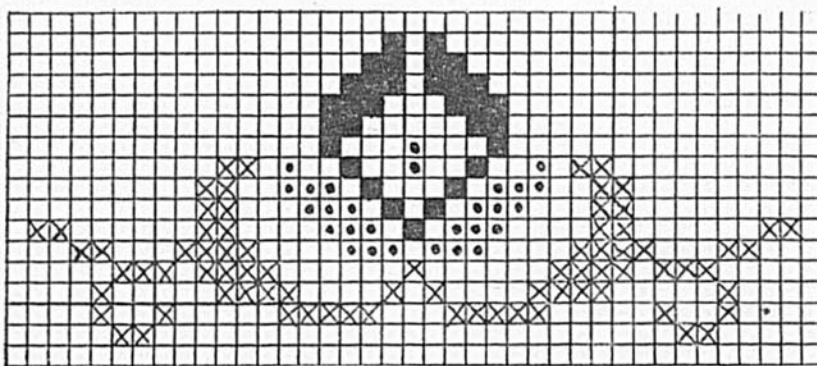
Couverture de livre

Par Simone d'Alençon

LES couvertures de livres en toile du pays avec broderie de motifs en couleurs, sont en grande vogue, surtout pour recouvrir des volumes par nos auteurs canadiens.

Nous présentons un modèle d'exé-

cution facile et préparé pour un volume d'environ 8 x 10", (Tissage Domestique) ou annuaire de téléphone (9 1/4 x 10"). L'on peut varier les dimensions de la couverture en variant la grandeur et l'encadrement.



Les X représentent des points de croix avec fil vert;
Les ● représentent des points de croix avec fil vieux rose;
Les ■ représentent des points de croix avec fil jaune.

Gardez-vous des imposteurs

Quand une personne sollicite votre abonnement à notre revue "Le Bulletin des Agriculteurs", assurez-vous que cette personne n'est pas un imposteur en lui demandant de vous présenter sa carte de créance. Voyez aussi à obtenir un reçu authentique du "Bulletin des Agriculteurs". Le nom "Le Bulletin des Agriculteurs" apparaît sur chacun de vos reçus. Aucun solliciteur du "Bulletin des Agriculteurs" n'est autorisé à émettre des reçus sans caractère officiel.

"Pristi! Qu'Elle Est Bonne!"

"La 'Riga' est ce que j'appelle un excellent remède. Quand la constipation me déprime, la 'Riga' me remet VITE. Les enfants aiment la Limonade Purgative Riga, elle a si bon goût et contribue à les tenir réguliers. Mais ouï! la Limonade Purgative Riga est un bon laxatif—demandez-la à votre marchand."

LIMONADE "RIGA" PURGATIVE

GRATIS

GRAINES DE CHOIX

Gagnez
MAGNIFIQUES PRIMES en ARGENT en achetant nos graines de jardin.

Pour JARDINIERS et FERMIERES PRIX MODERES ESCOMPTÉ en PRIMES

UNION DES JARDINIERS ENR.

Dep. "D" 1, RUE VICTORIA LEVIS, P.Q.

DEMANGEAISON ARRETEE EN UN CLIN D'OEIL OU ARGENT REMIS

Pour soulager vite la démangeaison causée par eczéma, pied d'athlète, gale, pustules, etc., employez la PRESCRIPTION D. D. D. liquide, médicamenteuse, pure, rafraîchissante. Non grasseuse, non tachante. Soulage promptement la démangeaison vive. Ne souffrez plus. Demandez à votre pharmacien la PRESCRIPTION D. D. D.

Comment aider A CHASSER CE RHUME!

Le premier jour, buvez un verre de citron au bicarbonate de soude toutes les 2 ou 3 heures. Prenez une citronnade chaude en vous couchant pour provoquer la transpiration. Continuez de prendre du citron et du bicarbonate 3 ou 4 fois par jour tant que dure le rhume.

ET POUR ÉVITER UN AUTRE RHUME!

Les citrons sont riches en vitamine C—ils aident à combattre la fatigue et l'infection. Prenez le jus d'un citron dans un verre d'eau au lever.

Pour préparer le citron au bicarbonate Versez le jus de 1 citron dans un demi-verre d'eau. Ajoutez lentement—une demi-cuillère à thé de soude à pâte (bicarbonate). Buvez après l'effervescence.

QUAND VOUS PRENEZ LE RHUME PRENEZ DU CITRON!

Citrons Sunkist de Californie

ÉTES-VOUS PÂLE, FAIBLE? PARCE QUE VOUS SOUFFREZ d'ANÉMIE Simple?

Voici un bon moyen de vous refaire du SANG ROUGE!

Vous mesdames, qui souffrez d'anémie 'simple' au point où vous êtes pâles, fatiguées, faibles, "rendues à bout", votre sang est probablement pauvre en fer.

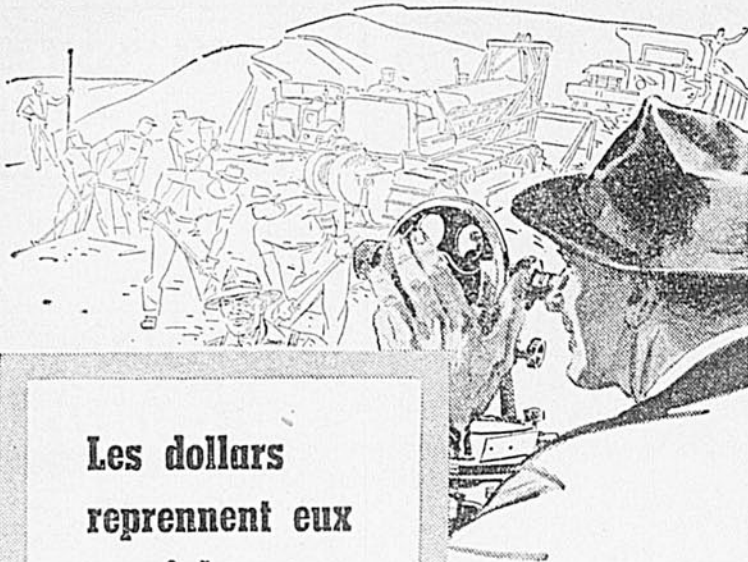
Alors, essayez, aujourd'hui, les TABLETTES de Composé Lydia E. Pinkham avec addition de fer—un des meilleurs toniques ferrés que vous puissiez acheter pour vous refaire du sang rouge, vous redonner des forces et de l'énergie.

Les TABLETTES Pinkham redonnent à votre sang sa belle couleur rouge (très important) en aidant à renforcer l'hémoglobine des globules rouges.

Faites l'essai des Tablettes Pinkham pendant 30 jours—et voyez si vous aussi n'en bénéficiez pas.

TABLETTES DE COMPOSÉ Lydia E. Pinkham's avec addition de fer

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs.



**Les dollars
reprennent eux
aussi leurs
emplois civils**

DES CENTAINES DE MILLIONS de dollars ont fait la guerre, depuis six ans, sous forme de placements dans les obligations de la victoire. Au nom de leurs assurés, les compagnies d'Assurance-vie ont placé plus d'un milliard et demi de dollars dans la victoire.

Les dollars de l'Assurance-vie reprendront bientôt leurs emplois civils. Dès que les conditions de temps de paix seront complètement rétablies, les fonds de l'Assurance-vie seront de nouveau placés dans des entreprises d'utilité sociale telles que la construction de routes, de ponts, de ports, de silos, etc.

Ces "travaux publics" portent bien leur nom, étant donné qu'ils donnent du travail à une grande partie du public. Les dollars ainsi employés créent des milliers d'emplois, développent le pays, tout en offrant le plus haut degré de sécurité aux fonds des assurés.



Une partie de chaque dollar placé par les compagnies d'Assurance-vie aide financièrement les cultivateurs et les citoyens qui ont parfois besoin de prêts hypothécaires pour réaliser leurs ambitions et progresser. Le reste du dollar est placé dans des obligations de gouvernements et de municipalités ainsi que dans d'autres valeurs régies par le gouvernement. Tout homme qui possède de l'Assurance-vie fait plus que sauvegarder l'avenir de ceux qui lui sont chers... il participe aussi au progrès du Canada.

LF45XF

**Tout bon
citoyen doit
posséder de**

**L'ASSURANCE-
VIE**

Un message des compagnies
d'Assurance-vie du Canada.

Ne pas manger à en mourir

Par le Dr. Adrien Plouffe

JOUTE sa vie durant il a méprisé les directives des hygiénistes. Et il s'est payé le luxe de négliger le régime imposé par son médecin. Il oubliait que les haussements d'épaules n'empêchent pas l'usure de l'organisme.

A l'âge de quarante ans, il a une petite attaque d'angine. Il reste sourd à la sonnette d'alarme. Une indigestion de temps à autre, un foie qui boude, des intestins paresseux, tout cela le laisse indifférent. Il buvait de l'alcool et il en abusait. Il mangeait comme aux jours bénis de sa jeunesse, alors qu'il passait pour la meilleure fourchette de son village. Son médecin qui le rencontrait parfois dans la grand'rue de l'église, le sermonait avec le sourire et l'avertissait du danger.

Trois ans après sa première attaque d'angine, il en eut une deuxième — plus forte. Cette fois-là, il réfléchit après avoir été sauvé de justesse par son médecin. Il suivit son régime pendant une couple de semaines et il recommença.

Au temps des fêtes, il mangea comme il n'avait jamais mangé. Il se réjouissait d'être toujours jeune et il se vantait de sa résistance organique. Il lançait des quolibets aux hygiénistes et aux médecins. N'était-il pas la preuve vivante de la faillite du système idiot qui consiste à empêcher les gens de vivre à leur guise, de manger ce qui leur plaît!

Oui, mais ce chêne vient de s'écrouler sous les coups d'une gastrite aiguë, et une syncope a mis fin à la comédie tragique où notre héros croyait pouvoir éternellement jouer le rôle du jeune premier!

C'est le sort réservé à ceux qui, par négligence ou inconscience, s'appliquent méthodiquement à ne pas suivre le régime de leur médecin ou les principes de l'hygiène et de la médecine préventive.

Chaque année, du 25 décembre au 6 janvier, il y a des insouciantes qui se livrent à tous les abus imaginables de la table, à l'encontre des conseils que leur prodigent la Faculté de Médecine et les gardiens de la santé publique.

Certes, ils devraient entendre la sonnette d'alarme, mais ils sourient, ils rient, ils s'amuse, cependant, ils sont souvent les premiers à succomber après l'un des festins traditionnels qui marquent la fin d'une année et le début de l'autre. Ils n'ont pas l'air de se douter que c'est la fin de leur vie et le commencement de l'autre!

Les hygiénistes se demandent pourquoi M. et Mme Toulmonde ne mettent pas un peu plus de sagesse et de raison dans leur vie. Ces messieurs et ces dames savent pourtant qu'ils ne sauraient jouir d'une bonne santé, quand ils prennent plaisir à malmener leur système digestif. Une automobile usée se répare ou on la remplace par une voiture neuve. Un organisme physique usé se répare quand il n'est pas trop tard, mais on ne saurait le remplacer par une machine humaine neuve.

On oublie ça et c'est un grand malheur pour nos innombrables gourmangeurs, pour nos goinfres, pour tous ceux qui abusent des mets trop

riches, trop abondants, des aliments trop gras, savoureux et excellents sans doute, mais qui nuisent à la santé...

M. G. était de ceux-là. Dans son village natal, il avait la réputation, comme il le disait, "de manger deux fois plus que son curé et son médecin ensemble."

Ce gourmand fiéffé eut un jour l'idée de quitter son patelin pour venir vivre en ville. Ayant la bosse des affaires, il réussit à amasser une fortune respectable en un rien de temps.

Il mangeait parfois à la maison, mais le plus souvent il mangeait dans un de nos bons restaurants, et le maître d'hôtel le considérait comme son meilleur client.

L'an dernier, après le réveillon, il ressentit un malaise léger qui s'accrut en une demi-heure, au point qu'un médecin fut appelé d'urgence, mais trop tard. M. G. venait de mourir. Il avait l'habitude de dire: "Moi, vous savez, je mourrai en mangeant!" Son vœu était exaucé. Ce colosse bâti pour vivre jusqu'à quatre-vingts ans s'éteignit avant d'avoir dépassé le cap de la cinquantaine!

Voilà tout ce qu'on gagne à se moquer des médecins, des hygiénistes et du gros bon sens.

Le groupe des gourmangeurs comprend aussi des gourmangeuses. Tout récemment, un confrère me rapportait le cas suivant: une de ses clientes se soumettait de bien mauvaise grâce à son régime. Elle allait pourtant le voir tous les mois, mais le docteur la comparait à ces pénitents qui ont le ferme propos en théories, car sa cliente retombait toujours dans le vice de sa gourmandise invétérée.

A chaque indigestion, le médecin la mettait en garde contre les abus de table. Elle suivait son régime pendant deux ou trois jours, et puis elle recommençait.

Il y a quelques mois elle fit une gastrite aiguë, accompagnée de vomissements quasi incoercibles, à telles enseignes qu'elle eut une hémorragie cérébrale. Elle succombait, le soir même, en dépit de tous les efforts de la science.

Les médecins ne font pas de miracles. Vérité qu'on doit répéter et répéter pour qu'elle soit comprise de tous... et de toutes.

Voilà trois décès qui auraient pu être évités, si M. A., M. G. et Mme X. avaient daigné mettre un frein à leur gourmandise. Ce n'est pas en vain qu'on abuse des bonnes choses. Le bon Dieu ne nous les a pas données pour qu'on se fasse mourir à en abuser!

Quant aux hygiénistes, ils montent la garde autour des ignorants, des négligents et compagne. Ils prêchent la prévention des maladies. Ils rêvent d'empêcher leurs contemporains d'aller voir le médecin pour une foule de maladies évitables; ils demandent aux intéressés de suivre au moins leur régime.

Ce serait si simple, si les nôtres avaient le bon esprit de méditer un peu, au début de l'année, sur l'inconvénient qui existe à se livrer aux abus qui conduisent trop souvent chez le médecin... quand ce n'est pas à une mort prématurée.

Essayez de faire chez-vous le sirop contre la toux. Prompt soulagement

Vous épargne des dollars. Pas de cuisson.

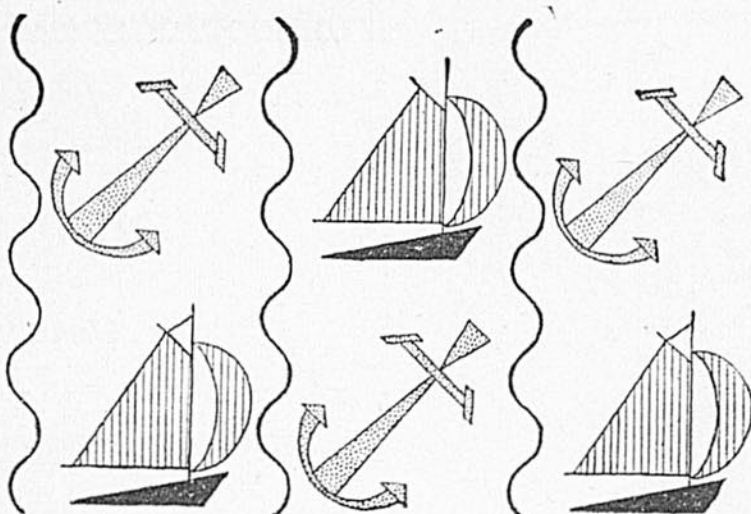
Peu importe ce que vous avez déjà employé contre la toux due aux rhumes, vous serez favorablement surpris si vous essayez ce mélange et si vous lui donnez un essai honnête. Vous vous demanderez pourquoi vous ne l'avez pas employé auparavant. Il fait certainement un travail efficace.

Faites un sirop en mélangeant 2 tasses de sucre granulé et 1 tasse d'eau, agitez jusqu'à dissolution. Aucune cuisson—aucun ennuï. Vous pouvez aussi employer du sirop de blé d'Inde ou du miel liquide, si vous le désirez.

Procurez-vous 2½ oz de Pinex chez votre pharmacien, versez-le dans une bouteille de 16 oz. et remplissez-la avec votre sirop. Cela vous donne 16 oz. de sirop—une provision pour toute la famille—et vous obtenez quatre fois autant pour votre argent. Il ne se gâte pas, il a bon goût, les enfants l'aiment.

Quant à son action rapide, vous admettez qu'il est merveilleux. Il détache le phlegme, calme les membranes irritées, fait disparaître la douleur, facilite la respiration et vous procure le sommeil.

Pinex est un composé spécial fait d'ingrédients éprouvés, sous forme concentrée, bien connu comme agent adoucissant pour la gorge et l'irritation des bronches. Argent remboursé si vous n'êtes pas entièrement satisfait.



COURTEPOINTE

“ Il était un petit navire ”

NOUS présentons à nos lectrices un modèle inédit de couvre-pied piqué avec motifs appliqués. Le modèle est composé de motifs répétés, soit simplement sur le dessus du lit, soit sur toute la surface du couvre-lit.

Si les motifs sont appliqués sur la surface entière, il faut prendre soin que les bateaux soient tous placés dans le sens convenable, tout comme s'ils n'aviguaient sur l'eau, c'est-à-dire que les motifs placés sur chaque côté du lit devront être à angle droit avec ceux placés sur le dessus du lit.

Les parties représentant le mât et sa charpente seront simplement brodées de la même couleur que les ancres.

Nous conseillons les couleurs suivantes:

- Coque: rouge foncé;
- Voiles: bleu poudré;
- Ancres et charpente du mât: jaune doré;

Lignes en spirales sur toute la longueur du couvre-lit: bleu poudré.

Taillez le nombre de pièces requises pour le couvre-lit, faufilez sur une pièce de coton et piquez. Pour les lignes en spirales, nous conseillons à nos lectrices de tailler des laizes d'un demi-pouce de largeur SUR LE BIAIS et de les faufiler en forme de spirales, du haut en bas du couvre-lit et entre chaque rang de motifs. En taillant sur le biais, il sera facile de donner la forme en spirale de ces laizes.

Service des patrons
Le Bulletin des Agriculteurs
1117 ouest, rue Ste-Catherine
Montréal.

Veillez m'envoyer le patron de la courtépointe B-102. Je joins à ce coupon la somme de 20 cents, soit 19 cents plus la taxe provinciale de 1 cent.

Nom

B. P.

Comté R. R.

Janvier 1946

Faciliter la tâche

La maîtresse de maison industrielle est rarement inoccupée. Sans cesse, elle tricote, raccommode, se lève, donne un ordre, revient et reprend sa tâche interrompue.

Elle mérite largement un certain confort qui facilite l'organisation de son travail.

La table de travail compte parmi les accessoires précieux qui permettent de retrouver les objets à une place immuable où ils sont rassemblés dans les meilleures conditions.

Cette table à quatre pieds comporte une tablette du haut qui se relève et sous laquelle un tiroir est compartimenté en parties de différentes for-

mes et dimensions pour contenir les bobines de fil, les échavaux de coton, les aiguilles, les ciseaux, la mercerie et, en général, tout ce qui sert aux travaux habituels.

La table est munie, de chaque côté, de tringles auxquelles on suspend des sacs de tissu destinés à contenir des ouvrages en cours d'exécution qui ne risquent pas de se salir avant d'être complétés.

La table glisse facilement grâce à ses roulettes qui permettent de la véhiculer à volonté dans les différents coins de la pièce selon les conditions et l'éclairage.

FAITES L'ESSAI DU TRAITEMENT DE BEAUTÉ PALMOLIVE DE 14 JOURS

Avantagez ainsi votre teint

PEAU PLUS FINE

Patricia McGuire, étudiante de High School, à St. Jean, N.-B., déclare: "Les pores agrandis de ma peau tachetés m'ennuyaient. Après seulement 14 jours de massage Palmolive, ma peau est devenue tellement plus claire et plus douce!"



MOINS HUILEUSE

"Le massage Palmolive a rendu ma peau moins huileuse; il en a amélioré le coloris en 14 jours seulement" déclare Laddie Dennis, modèle de Toronto. "Une femme à la recherche d'une beauté naturelle devrait recourir au traitement de beauté Palmolive."



MOINS SÈCHE

Madame C. W. Charles, de Vancouver, déclare: "La plupart des savons m'asséchaient la peau. Avec le traitement de 14 jours, j'ai constaté que Palmolive me la rendait pas sèche ou râche. Je recommande Palmolive à chacune."



VOICI TOUT CE QU'IL Y A À FAIRE!

Lavez-vous le visage trois fois par jour avec le savon Palmolive et, chaque fois, massez avec une débarbouillette pendant 60 secondes de plus, pour faire pénétrer, dans votre épiderme, la mousse de Palmolive. Si vous avez la peau très sensible, contentez-vous de masser avec le bout des doigts. Rincez bien d'abord à l'eau chaude, puis à l'eau froide et asséchez.



FORMAT GÉANT POUR LE BAIN .09
Format régulier .06

**MONTRES-BRACELETS
GRATIS**

Pour Dames et Messieurs et prime spéciale de promptitude.

Pour la vente de 28 bouteilles de parfum de luxe de .05 à 25 cents.

Aussi: Coutellerie de 16 morceaux, 1 Paire de Couvertes, Lampe, Couvertes en Etdredon. Robe de chambre. Parapluie, Etc.

Demandez notre catalogue.
AMERICAN MAIL DEALER,
122-D Boulevard Charest, Québec.

Pas de Remède Contre les Rhumes de Bébé

Mais on peut aider la nature à les combattre.

LA SCIENCE médicale n'admet pas qu'on puisse guérir le rhume—seule la Nature peut le faire. Donc, quand le renflement ou la respiration embarrassée signale la présence du rhume chez votre bébé, coopérez immédiatement avec la Nature.

Votez à ce que bébé soit bien au chaud, ait beaucoup de sommeil, et voyez à ce que ses intestins soient débarrassés des déchets qui minent sa vitalité et sa résistance. Pour faire ceci sans bouleverser l'organisme de bébé et l'affaiblir davantage, essayez les Tablettes Baby's Own qui sont faciles à pulvériser si on le désire. Elles sont douces, mais éliminent rapidement les matières irritantes qui causent la fièvre et l'insomnie... favorisant ainsi un sommeil reposant. Employées avec confiance par des milliers de mères depuis plus de 40 ans, dans les cas de fièvre de dentition, constipation, et autres petits maux de la première enfance. Ne contiennent rien qui endorme. Achetez une boîte de Tablettes Baby's Own aujourd'hui. Seulement 25¢. Si elles ne font pas d'effet, appelez immédiatement votre médecin.

JOUEZ DE LA GUITARE

APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaïenne par correspondance. Cours complet, méthode très facile. Examen, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATUITE avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 13 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAÏENNE ENR.
122-D Blvd. Charest, Québec.

Vérifiez toujours la marque

Vaseline

Pour être certain d'obtenir la véritable Gelée de Pétrole "Vaseline", vérifiez la marque sur le pot. Assurez-vous d'obtenir un produit scientifiquement raffiné et purifié.

Pots 10c, 15c, 25c
Tubes 15c, 20c, 25c

EXIGEZ LA VÉRITABLE

VIE D'AISANCE AVEC 5 ARPENTS DE TERRAIN GRATIS PLAN DÉTAILLÉ

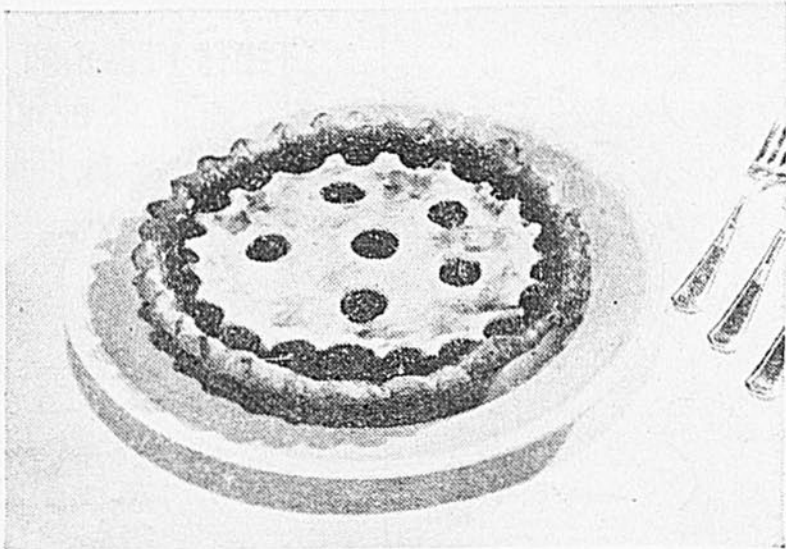
FREE COLOUR CATALOGUE

PEZIMIERE TOBE - NIAGARA - ONT.

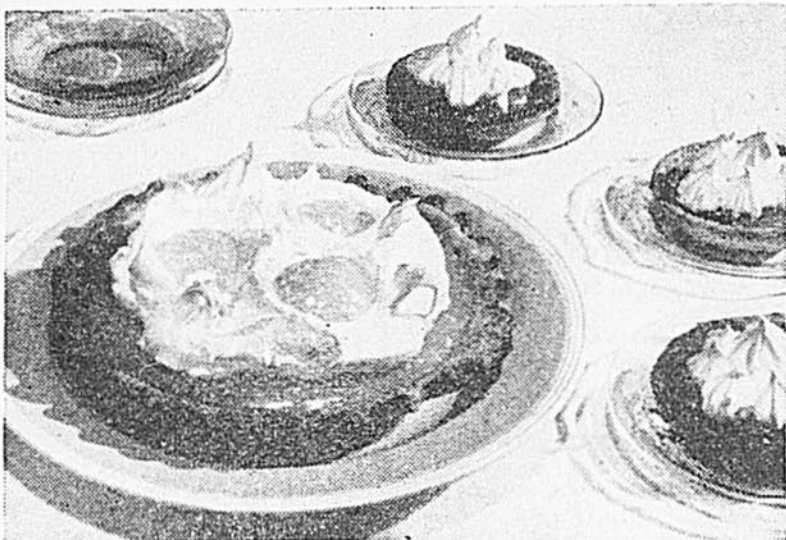
ENTRETIENS CULINAIRES

Le secret des
bonnes tartes

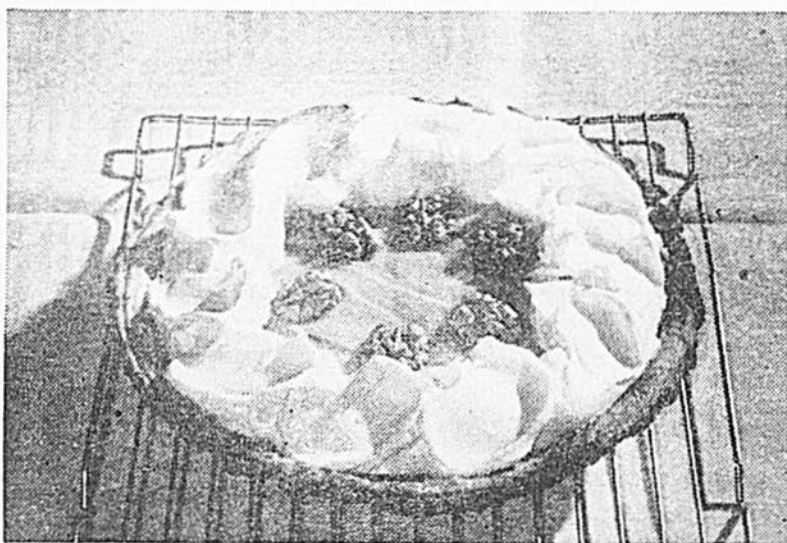
Par Berthe Mirepoix



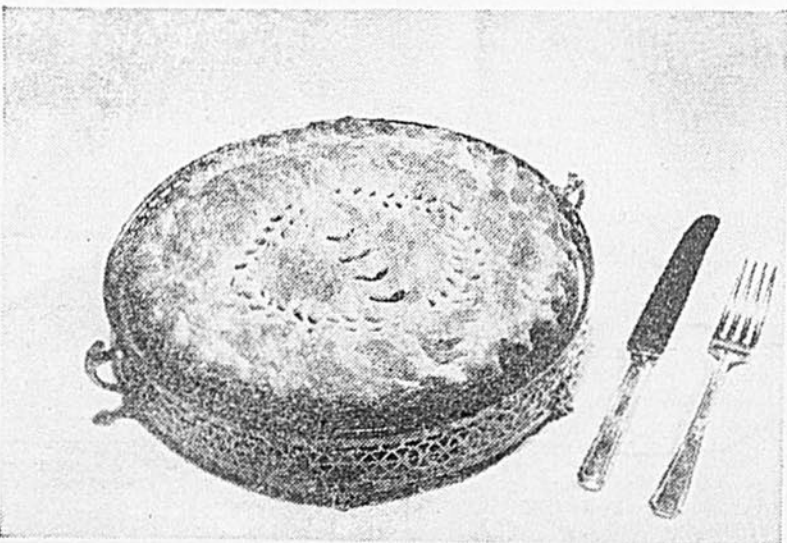
Tarte aux raisins



Tarte au citron



Tarte au caramel



Tarte aux pommes

LES tartes, pour nous sont au repas ce que le bouquet est à la fête. Que la ménagère n'hésite pas à prêter à la confection des pâtisseries tout le soin voulu. S'il est une partie de l'art culinaire où la femme doit exceller, c'est bien dans celle-là, puisqu'elle exige beaucoup d'attention et de précision.

La femme, dit-on, est bonne à marier quand elle sait faire des tartes.

Facteurs indispensables pour une
bonne pâtisserie

- 1o De la farine à pâtisserie ou à pain.
- 2o Des ingrédients froids.
- 3o Juste assez de liquide pour lier la graisse et la farine.
- 4o La façon de rouler la pâte.
- 5o Un four très chaud.
- 6o Une position favorable dans le four.

La farine

Vous pouvez employer de la farine à pâtisserie ou de la farine à pain, mais diminuez légèrement la quantité si vous utilisez cette dernière.

Par exemple, si la recette demande 2 tasses de farine à pâtisserie (quantité suffisante pour une tarte couverte) ne mesurez qu'une tasse et $\frac{3}{4}$ de farine à pain.

Rappelez-vous toujours qu'il faut d'abord tamiser la farine avant de la mesurer, et la tamiser de nouveau avec le sel.

Des ingrédients froids

La graisse et l'eau doivent être froides parce que c'est précisément le pouvoir d'expansion de l'air froid qui distend la pâte et la rend légère et feuilletée.

Les graisses employées dans la confection de la pâtisserie sont: le beurre, le saindoux ou les graisses végétales. Beaucoup de bonnes cuisinières font usage de parts égales de beurre et de saindoux.

Le corps gras doit être ferme quand vous l'incorporez dans la farine; s'il est trop mou il se mêlera trop et empêchera la farine d'absorber une quantité d'eau suffisante pour lier la pâte et permettre de la rouler.

Vous coupez le corps gras dans la farine au moyen de 2 couteaux ou d'un appareil spécial. La vieille méthode d'incorporer la graisse dans la farine avec les doigts a l'inconvénient de réchauffer la pâte et d'en diminuer la capacité d'expansion. Tout de même, si vous travaillez le corps gras avec vos doigts, ayez soin de vous passer les mains à l'eau très froide et de travailler le plus vivement possible.

Coupez le corps dans la farine jusqu'à ce que la préparation ait l'apparence de la farine d'avoine.

Mesurez toujours le corps gras à la cuillère et non à la tasse. Juste assez de liquide pour lier la graisse et la farine

Servez-vous d'eau glacée afin que la corps gras se garde ferme. La quantité d'eau varie suivant la sorte de farine employée; ordinairement, on calcule de 2 à 4 c. à tb. d'eau par tasse de farine.

Ajoutez l'eau graduellement, et tournez le mélange avec un couteau jusqu'à obtention d'une boule qui ne colle ni aux doigts ni au bol.

Un excès d'eau rend la pâte lourde et dure.

Si le temps vous le permet, enveloppez la pâte dans du papier paraffiné et laissez-la reposer au froid quelques heures avant de l'abaisser, mais ne la faites pas geler. De cette façon sa saveur s'améliore et on l'abaisse plus facilement.

La façon de rouler la pâte

Enfarinez légèrement la planche et le rouleau. Trop de farine durcit la pâte.

Façonnez d'abord la pâte en boule, aplatissez-la à l'aide du rouleau, puis abaissez toujours en partant du centre vers les bords de la pâte. Déplacez souvent la pâte pour l'empêcher de coller à la planche mais sans la retourner de côté.

Un four très chaud

La pâte à tarte demande un four chaud, avec la chaleur venant d'en bas. La température initiale doit être à 450° F. mais peut être abaissée à 350° une fois que la pâte est suffisamment dorée.

Une position favorable dans le four

Placez les tartes sur un gril le plus près du plancher du four possible, car la chaleur doit venir d'en dessous. Quelques conseils sur la confection

de la pâte

- 1o Manipuler la pâte le moins possible
- 2o Ne jamais beurrer les assiettes à tartes
- 3o Un rouleau de bois est tout aussi pratique qu'un rouleau de verre rempli de glace.
- 4o Faire des incisions dans la croûte supérieure d'une tarte pour empêcher la vapeur de se condenser à l'intérieur et de rendre la pâte lourde.
- 5o Les formes de tartes sont cuites sur l'envers de l'assiette et piquées généreusement avec une fourchette avant d'être mises au four et elles doivent être refroidies avant de recevoir la garniture.
- 6o Il est nécessaire d'apporter une grande attention à la préparation des tartes aux fruits pour empêcher le jus de s'échapper de la tarte.

Pour épaissir le jus de fruits saupoudrez sur la croûte du fond 1 c. à tb. de tapioca-minute ou 1 c. à tb. de farine au sucre employé pour sucrer les fruits.

- 7o Pour empêcher l'abaisse d'en dessous de se mouiller et de devenir lourde, faire cuire l'abaisse 5 minutes avant d'y verser la garniture ou brosser l'abaisse avec le blanc d'un oeuf.

Pour les tartes au flan à base d'oeufs, verser la garniture chaude dans l'abaisse juste au moment de la cuisson.

- 8o Dans la confection des meringues pour tartes 2 c. à tb. de sucre sont employées pour chaque blanc d'oeuf.

L'addition de $\frac{1}{4}$ de c. thé d'amidon de maïs (cornstarch) rend la meringue plus facile à couper.

Les garnitures doivent être légèrement refroidies avant d'y mettre la meringue, autrement la meringue se liquéfie en dessous.

Cuire les meringues à une chaleur douce 300°, environ 15 minutes

- ou jusqu'à ce qu'elles soient dorées.
- 90 Pour dorer les croûtes de tartes:
- Brosser avec le mélange suivant: 1 œuf entier, un jaune ou un blanc légèrement battu avec 1 c. à tb. d'eau froide ou de lait.
 - Brosser de lait tout simplement.

Pâte Brisée

- 2 tasses de farine à pâtisserie ou
- 1 1/2 tasse de farine à pain
- 2/3 de tasse de graisse (11 c. à tb.)
- 1/4 c. à thé de sel
- 4 à 6 c. à tb d'eau glacée (environ)

Tamiser la farine, la mesurer et tamiser de nouveau avec le sel. Mesurer la graisse et la couper dans la farine à l'aide de 2 couteaux ou d'un appareil spécial, jusqu'à ce que le mélange ait l'apparence d'une farine d'avoine.

Humecter la préparation avec de l'eau froide opérant le mélange bien délicatement, et employant juste la quantité d'eau nécessaire pour que la pâte soit bien liée sans être humide. Mettre au froid ou employer immédiatement, si nécessaire.

Rouler la pâte jusqu'à l'épaisseur de 1/8 de pouce.

Tarte aux pommes

- 6 à 7 pommes
- 2 c. à tb. de beurre
- 2/3 de tasse de sucre
- 1 c. à tb. de farine
- 1/4 c. à thé de cannelle ou de muscade
- 1 c. à tb. de jus de citron

Couper les pommes en 4. Peler chaque quartier et enlever le cœur. Trancher. Faire fondre dans une poêle le beurre et y faire revenir délicatement les pommes jusqu'à ce qu'elles s'affaissent. Mêler le sucre, la farine et la cannelle ou la muscade, saupoudrer sur les pommes. Remuer le tout avec une fourchette pour ne pas briser les pommes. Ajouter le jus de citron. Laisser refroidir. Verser dans une assiette à tarte recouverte de pâte et couvrir d'une abaisse dans laquelle vous aurez fait des incisions pour laisser échapper la vapeur. Badigeonner de lait et saupoudrer sur la surface 1 c. à tb. de sucre.

Cuire à 450° F. environ 15 minutes, abaisser la chaleur à 350° et continuer la cuisson 1/2 heure.

Tarte au citron

- 1 tasse de sucre
- 4 c. à tb. d'amidon de maïs
- 1/2 c. à thé de sel
- 1 1/2 tasse d'eau
- 1/3 de tasse de jus de citron coulé
- 1 c. à tb. de zeste de citron
- 1 c. à tb. de zeste de citron
- 2 jaunes d'œufs
- 2 c. à tb. de beurre

Mêler dans une casserole le sucre, l'amidon, le sel et le zeste. Délayer avec l'eau et cuire jusqu'à transparence. Réchauffer les jaunes d'œufs défaits avec un peu de la préparation chaude et ajouter au mélange épaissi en même temps que le jus de citron. Remplir une croûte de tarte préalablement cuite, réservant 6 c. à tb. pour la garniture.

Couvrir de la meringue suivante:

Battre au mousoir les deux blancs d'œufs avec une pincée de sel jusqu'à ce qu'ils soient fermes. Ajouter graduellement en continuant de battre 3 c. à tb. de sucre mêlé à 1/4 c. à thé d'amidon de maïs. Saupoudrer sur la meringue 1 c. à tb. de sucre et faire dorer dans un four de 300° jusqu'à ce que doré.

Garnir avec la garniture de citron mise de côté.

Tarte au butterscotch

- 3/4 de tasse de cassonade
- 5 c. à tb. de farine
- 1/2 c. à thé de sel
- 2 tasses de lait
- 2 jaunes d'œufs
- 2 c. à tb. de beurre
- 1 c. à thé de vanille

Mêler la cassonade, la farine et le sel. Délayer avec le lait. Cuire sur un feu doux jusqu'à épaississement en brassant continuellement. Enlever du feu. Ajouter les jaunes d'œufs défaits et réchauffés, puis le beurre et la vanille.

Verser dans une croûte de tarte cuite.

Garnir de crème fouettée ou de noix Grenoble.

Tarte aux raisins

- Crème fouettée ou noix de Grenoble
- 1 tasse de cassonade tassée
- 3 c. à tb. d'amidon de maïs
- 1/2 c. à thé de sel
- 1 1/2 tasse d'eau
- 2 tasses de raisins épinés
- 1 c. à tb. de zeste de citron
- 1 c. à thé de zeste d'orange
- Le jus d'un citron et d'une orange
- 2 c. à tb. de beurre

Mêler dans une casserole la cassonade, l'amidon et le sel. Délayer avec l'eau. Ajouter les raisins lavés et égouttés, le zeste d'orange et de citron. Cuire jusqu'à épaississement en brassant continuellement. Enlever du feu et ajouter les jus de fruits et le beurre. Laisser refroidir.

Verser dans une abaisse non cuite, couvrir d'une autre abaisse. Badigeonner de lait. Cuire à 450° durant 15 minutes, abaisser la chaleur à 350° et continuer la cuisson durant 30 minutes environ.



Un GÂTEAU-ÉTAGE ÉPICÉ, riche et crémeux . . . tendre et léger — fait avec la 'MAGIC'

Un gâteau léger et sucré pour régaler la famille! Oui, bien qu'il n'y entre que 1/2 tasse de sucre, ce Gâteau-Étage 'Magic' est savoureux, exquis.

cuissons employez la Poudre à Pâte 'Magic'. Pure et de confiance la 'Magic' est recommandée par les autorités canadiennes en art culinaire. Procurez-vous la 'Magic' aujourd'hui même.

Afin de toujours réussir vos

GÂTEAU-ÉTAGE ÉPICÉ 'MAGIC'

- 2 tasses farine ordinaire tamisée
- 1/2 tasse shortening
- 3 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
- 1/2 tasse sucre
- 1/2 tasse mélasse
- 2 œufs
- 1/2 c. à thé sel
- 1 c. à thé écorce citron râpée
- 1/2 c. à thé muscade
- 2/3 tasse lait

Tamisez ensemble ingrédients secs. Crémiez shortening avec sucre et mélasse. Incorporez œufs un à un. Ajoutez farine et lait alternativement, puis écorce. Cuissez 20-25 min. à 400° F. dans 2 moules graissés de 8".

GLAÇAGE: 2 pqts. de 4 on. fromage à la crème, 4 c. à soupe sirop maïs, 1/2 c. à thé écorce citron, 1 tasse raisins, amandes ou écorces mélangées, hachés. Crémiez fromage avec sirop. A 1/2 du mélange, ajoutez 1/2 de l'écorce et les fruits mélangés — étendez entre les étages. A l'autre 1/2 ajoutez reste de l'écorce et glacez le gâteau. Garnissez avec raisins, amandes ou écorces.



Fabrication canadienne

Les secrets de...

(lire ici la suite de la page 46)

être repassées soigneusement et amincies le plus possible.

Les encolures des schémas 10 et 11 sont bordés de biais.

Pour le numéro 10, le biais est rabattu sur la piqûre même qui l'unit au vêtement; dans le numéro 11, le biais est complètement ramené à l'envers et rabattu sur le vêtement aux poignets d'ourlet.

L'encolure de l'illustration 12 vient particulièrement aux jeunes filles. Il est en vogue actuellement et se gagne des faveurs. Il faut avoir un cou parfait pour l'adopter. Comme il est assez difficile de tenir ce décolleté en place, voici un petit truc qui combine à la fois le confort et l'élégance d'une encolure bien placée: faites deux petites ganses avec un ruban à finir de même teinte que votre robe, ou une retaille, si le tissu est très mince, fixez ces petites gan-

ses de chaque côté en les cousant par un bout sur la couture d'épaule, près du cou, l'autre bout devra rester libre, vous y coudrez une partie d'un bouton pression très fin, tandis que l'autre partie sera ajustée sur la couture de la robe; cette ganse retient les épaulières du jupon, de la brassière, de la camisole et garde le décolleté bien en place.

Pour les robes de soirée et tous les vêtements bien décolletés, ce petit truc-là est très serviable.

Il a été question de biais assez souvent, dans différents cours. Je compte donner une leçon complète sur la façon de le trouver sans inquiétude et sans défaut, et les différents usages que l'on peut en faire.

Il reste à voir encore les dimensions des encolures, selon la grosseur du cou, comment les ajuster et comment s'y prendre pour les terminer parfaitement. Nous en parlerons dans le prochain cours.

Employez le
SODA À PÂTE



POUR AVOIR PLUS FINE SAVEUR
.. TEXTURE PLUS LÉGÈRE

LES FAVORIS — tels que **Gâteau au Chocolat** . . . requièrent l'action spéciale au Soda à Pâte "Cow Brand" pour faire ressortir la véritable et délicate saveur du chocolat.

Gardez sous la main le Soda à Pâte "Cow Brand". Il rend plus tendre et plus léger tout produit de cuisson. Les paquets cachetés familiers se vendent partout pour quelques cents seulement.

SODA À PÂTE
"COW BRAND"



BICARBONATE DE SOUDE PUR

CONGELEZ
LA CREME GLACEE
Au dehors!

Pas besoin de frigidaire—quand la température au dehors est de 20 au dessus de zéro ou moins. Se fait en 2 minutes seulement—mélangez le Londonderry, le sucre et la crème de table, ou du lait évaporé ou encore du lait en poudre—placez au dehors durant 20 minutes ou moins—puis battez et congelez. Et voilà! Pas de cuisson — veloutée — sans cristaux. Vous pouvez vous y fier, puisque vous la préparez. (Servez-vous de lait ou de lait écrémé pour de délicieux desserts gelés.) 16 portions par paquet de 15c — vous ajoutez l'essence. Demandez du Londonderry chez votre épicière. S'il n'en tient pas, envoyez-nous \$1.00 et vous recevrez 7 paquets et 20 fameuses recettes — poste payée.

LONDONDERRY
505 Edifice du Carré Dominion
Montréal, P. Qué.

ce soir
une ou deux

ROBOL pour la

CONSTIPATION

RESULTAT . . .
DEMAIN MATIN.
25¢ la boîte

Pour les jeunes

LETTRE DE MARRAINE

Bonjour mes chers filleuls,
La nouvelle année a dû vous apporter de belles joies déjà. Je souhaite qu'elle vous comble, chacun de ses jours, vous et tous les vôtres.
Vous n'avez pas manqué de prendre de bonnes résolutions, j'en suis certaine. Je veux tout de même vous en recommander deux auxquelles vous n'avez peut-être pas pensé, et qui vous seront bien utiles tout de suite, et plus tard dans la vie. Je veux parler de deux qualités, de deux vertus: la patience et la persévérance. Vous avez l'occasion, chaque mois, de les pratiquer, en participant aux concours du Bulletin, dans votre page spéciale des Jeunes.
La patience... Quand vous prenez part au concours, il ne faut pas guetter tout de suite, le même mois, votre nom sur le tableau d'honneur, ou comme gagnants des prix, à moins que vous ne participiez à tous les concours. Alors, vous avez des chances, si vous êtes bien appliqué, de toujours figurer sur ce beau tableau que vos parents, vos amis, et tous les lecteurs peuvent consulter. Il y en a qui sont bien fidèles. Je les aime bien. Mais le résultat du concours ne pa-

rait que dans le deuxième mois, et quand il y a trop de noms, il arrive même qu'il faut en remettre sur la prochaine liste. Ne vous découragez donc pas, et si vous avez une petite déception, reprenez-vous le mois suivant.
La persévérance... Après un premier essai, ne vous dites pas: C'est fini, je ne gagne pas, je n'écrirai plus. S'il y avait seulement les gagnants qui prenaient part au concours, il y en aurait rien que deux par mois, Marraine serait aussi bien d'abandonner sa tâche, n'est-ce pas? Vous comprenez cela, mes chers petits filleuls? Alors, de la persévérance cette année. Rien n'est perdu, vos efforts comptent, ils vous font avancer, ils vous perfectionnent. Et puis, au moment où vous vous y attendez le moins peut-être, vous gagnerez un prix, si vous vous appliquez bien, que vos copies sont propres, aussi bien écrites que vous pouvez le faire à votre âge.
C'est entendu, mes petits filleuls seront de plus en plus nombreux, cette année, ils seront patients, persévérants?...
Marraine

CONCOURS DU MOIS

Tous les enfants sont invités à répondre aux questions suivantes et à les adresser le plus tôt possible à: MARRAINE, Le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, 1117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.
Voici les questions pour le concours:
1o Comment appelle-t-on le premier jour de l'année?
2o Avez-vous fait des visites ce

jour-là?
3o Quels souhaits avez-vous faits à vos parents?
4o Quelles résolutions avez-vous prises?
5o En quelle année sommes-nous?
Bienvenue à tous les enfants. Il y a deux beaux prix à gagner. Hâtez-vous.

TABLEAU D'HONNEUR

Voici les noms des gagnants pour le concours du mois: Jeanne d'Arc Savignac, 13 ans, Berthier, r.r. no 2, et Gilles Bureau, St-Adelphe de Champlain. Nos félicitations.
Tous les filleuls dont les noms suivent ont mérité des compliments pour leurs beaux dessins et leurs bonnes réponses: Cécile Bélanger, Dolécé Lévesque, Gilberte Lafrenière, Florence Provencher, Danielle Coutu, Jeannine Demers, Annette Vézina, Juliette Paquette, Aline Dumas, Jeanne-Mance Vandal, Raymond Faucher, René Dion, Germaine Leblond, Ghislaine Fortin, Léonard Marcoux, Lucille Marcoux, Paul-Emile Marcoux, Aline Dumas, Richard Cyr, Denise Beauchamp, Jeanne-Aimée Minville, Solange Blouin, Claude Breau, Ghislaine Bélanger, Denise Parent, Laurent Légaré, Jacques Leroux, Jacqueline Bilodeau, Anne-Marie Dionne, Pierrette Mainguy, Céline Jolicœur, Robert Guindon, Jeannine Mallette, Lionel Desrosiers, Denise Routhier, Florence Routhier, Pauline Routhier, Jeannine Bureau, Rita Blais, Thérèse Pomerleau, Anita Perron, Léonce Rivard, Isabelle Bégin, Béatrice Asselin, Laurienne Bégin, Olyvette Thérien, Yvonne Lebel, Suzanne Brière, Jocelyne Prévost, Yolande Raymond, Irène Leroux, Jeannine Levac, Jeannine Bilodeau, Roland Ducharme, Lauraine Bergeron, Paul Lapointe, Monique Desjardins, Germaine Bérubé, Jeannine Benoit, Clairette Charest, Colette Charest, Yvon Labonté, Denise Parent, Colette Fontaine, Laurette Rosa, René Pelletier, Eliette Vandal, Guy Gosselin, Madeleine Goulet, Jacqueline Gilbert, Aurèle Doré, Thérèse

Rochon, Noëlla Laroche, Adrienne Provencher, Marie-Laure Cusson, Janine Morin, Carmen Roy, Anita Jobin, Annette Gagnon, Germaine Bérubé, Yolande Sanschagrin, Huguette Nadeau, Jacqueline Drouin, Annette Hayes, Gérard-Raymond Faucher, Adrienne Massé, Thérèse Caouette, Louise Carrière, Lise Crevier, Monique Lambert, Carmen Boisjoli, Marie-Blanche Aubry, Jeannette Aubé, Antoinette Landry, Cécile Dugas, Gabrielle Ladouceur, Berthe Boisvert, Virginie Dupont, Fernande Brouillette, Yvette Poutre, Alice Monjeau, Lorrette Dubé, Laura Caron, Elise Casgrain, Claire Tourangeau, Marie-Louise Méniér, Noëlla Monty, Viviane Lauzon, Clara Péiissier, Thérèse Mongrain, Céline Dubreuil, Monette Laviguer, Michèle Véronneau, Blanche Perrier, Aldéa Lafrenière, Victoire Juneau, Louisa Papineau, Cécilia Barré, Marie-Thérèse Parenteau, Lisette Sansoucy, Carmélia Gaucher, Aline Auclair, Anita Parent, Fabienne Dumontier, Thérèse Larose, Rose Tessier, Marguerite Laliberté, Germaine Dupuis, Florence Dumont, Geneviève Cartier, Thérèse Desrochers, Alphonsine Lapré, Mireille Bergeron, Alice Gauthier, Blanche Brisebois, Eva Thériault, Yvonne Larmentier, Claire Cloutier, Madeleine Surprenant, Apolline Beauregard, Pierrette Duclos, Gisèle Lafortune, Marguerite Parent, Bertha Lenoir, Adrienne Sansfaçon, Lise Allard, Jeanne d'Arc Lagacé, Roberte Perron, Blanche-Alice Brodeur, Aldéa Gervais, Adrienne Paradis, Raymonde Authier, Germaine Blais, Andrée Cauchon, Lucille Perras, Dolorès Poirier.

Pourquoi traîner un rhume ?

GROVE SOULAGE PROMPTEMENT!

Les Grove's Cold Tablets combattent le rhume dans l'organisme... agissent promptement pour soulager tous ceux qui souffrent les tourments du rhume. Ne laissez pas votre rhume s'aggraver. Combattez-le immédiatement avec Grove.

Vérifiez la signature sur la boîte blanche



GROVE'S COLD TABLETS

Realisez vos rêves

GRATIS

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum de 5' à 30' RIEN A DEBOURSER

NATIONAL PREMIUM CO.
1227 est, rue Dorchester - MONTREAL

COUPON NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS

Nom

Adresse

PEINTURE GARANTIE

\$2.00 LE GALLON ET PLUS

TRANSPORT PAYÉ

Demandez LISTE DE PRIX ET CARTE DE COULEURS

Les Peintures Economiques Enrg.
1283C WOLFE MONTREAL 24

GRATIS

Une belle robe ou plusieurs autres primes ou 30% en argent sera donnée GRATUITEMENT. Vendez 17 images religieuses à 30 cents chacune. Demandez notre catalogue et 17 images immédiatement.

ALLEN NOUVEAUTES
St-Zacharie, P. Q.

Votre HOROSCOPE
PAR LE PROFESSEUR Dromah



"Voulez-vous réussir en amour? Par votre horoscope vous serez guidé dans vos problèmes. Confiez-vous au PROFESSEUR DROMAH. Il vous aidera en amour et à conserver le bonheur dans votre foyer."
"Envoyez 50c par malle et votre date de naissance. Vous recevrez promptement et confidentiellement votre horoscope. Adressez: PROFESSEUR DROMAH, Boite Postale 114, Outremont 8, P.Q."

Le Courrier d'Alice Ber

*Ne choisissez pas votre futur mari
ni votre robe de nocces trop à l'avance...*

Q.—Votre réponse à ma première lettre m'a inspirée une grande confiance. J'ai réfléchi et je crois que vous avez raison en me disant de rêver au mariage. J'aurais préféré une carrière qui m'aurait mise en lumière aux yeux de tous, mais je sens que vous m'avez conseillée pour le mieux. Seulement, je n'ai pas toutes les qualités nécessaires pour le mariage. Je n'aime pas du tout les travaux domestiques. Je suis fille unique et je ne travaille pas à la maison. Je n'aime pas à préparer les repas, ni le lavage, le repassage, le ménage. Quand ma mère est absente je fais parfois du grand ménage, mais il ne faut pas que personne me regarde. J'aime beaucoup lire des romans, j'adore la musique qui me porte à pleurer et à rêver à mon avenir. Je suis indépendante mais affectueuse, bien que mes parents me croient froide. Parce que je suis très jeune de caractère, on ne se doute pas que je pense à mon avenir, je garde tout dans le secret de mon cœur. Mes parents me jugent tel que je le veux et non telle que je suis. Je suis romanesque. Un de mes cousins me plaît, il a 16 ans; un autre aussi, qui est très bon me déplaît par un seul côté de son caractère. Je voudrais me marier entre 17 et 19 ans. Je suis très adroite pour mes robes et mes chapeaux, j'aurais le bonheur parfait si ma conscience n'était pas très étroite. Dites-moi si vous me comprenez et si les autres petite filles me ressemblent.

CIEL AUX ETOILES BLEUES

R.—Ma charmante petite fille, il me semble que je vous connais, tellement votre lettre est un vrai portrait. Romanesque, inquiète, nerveuse, sensible... toutes les petites filles de 15 ans traversent une crise. Il faut surveiller votre cœur pour qu'il reste neuf et sorte de cette crise tout frais encore. C'est le seul moyen de préparer votre bonheur futur. Refaites toute votre mentalité au sujet du travail domestique et même si vous n'y êtes pas obligée, mettez la main à la pâte et au ménage. Faites-le en chantant, avec un petit air gai, un pas de danse, et tout ira bien. Prenez cela comme un sport, bon pour la santé, avec ses côtés agréables. Choisissez de bonnes recettes et mettez tout votre enthousiasme à les réussir. Vous finirez par aimer ça et par réussir de petits chefs-d'œuvre comme vos robes et vos chapeaux. Devenez féminine jusqu'au bout des doigts, vous avez tout ce qu'il faut, tous les talents nécessaires, il suffira de ne plus croire aux chimères, de lire le moins possible de romans "impossibles" et de les remplacer par de beaux et bons livres utiles. Quand même vous feriez votre noviciat jusqu'à vingt ans, ma chère petite, ce ne serait pas si mal. Ne faites pas tout de suite le choix de votre futur mari, vos goûts ont le temps de changer, ce serait aussi imprudent que d'acheter déjà votre robe de nocces, elle se démoderait, n'est-ce pas? Ayez un bon directeur de conscience qui vous aidera à redresser votre étroitesse de vues, c'est une épreuve qui vous garde peut-être plus sûrement dans le droit chemin.

* * *

Q.—Je voudrais organiser une rafle pour faire instruire des étudiants qui aimeraient embrasser quelques professions. Ai-je le droit de faire paraître dans des revues américaines une annonce de ce genre: Pour venir en aide aux étudiants, rafle de lampes, etc. Prix du billet \$1. Les dons en argent seront bien accueillis pour ces étudiants pauvres.

Bienfaiteur

R.—Il faudrait que votre mouvement soit sanctionné par une communauté, une municipalité, ou une Œuvre connue. Parlez-en d'abord aux autorités religieuses.

Q.—J'ai 15 ans et j'ai déjà été courtisée par un garçon de 19 ans qui m'a invitée à aller veiller chez ses parents, j'aimerais le recevoir pour passer le temps. J'en ai connu un autre qui semble avoir meilleur caractère. Lequel dois-je aimer?

En peine

R.—Vous êtes une petite fille qui n'a pas encore l'âge d'aimer, votre indécision le prouve. Attendez donc bien sagement l'heure en vous contentant de sortir de temps à autres, d'accepter les invitations de garçons respectables. Faites votre travail de votre mieux, c'est la meilleure façon de passer le temps.

Q.—Dans quel doigt et quelle main porte-on une bague "pierre de naissance"?

Selo

R.—Généralement dans l'annulaire

de la main droite, mais il y a certains genres de bagues qui se portent plutôt dans le petit doigt de l'une ou l'autre main.

Q.—Les vitres de mon logement sont toujours embuées ou gelées durant l'hiver, comment remédier à cela?

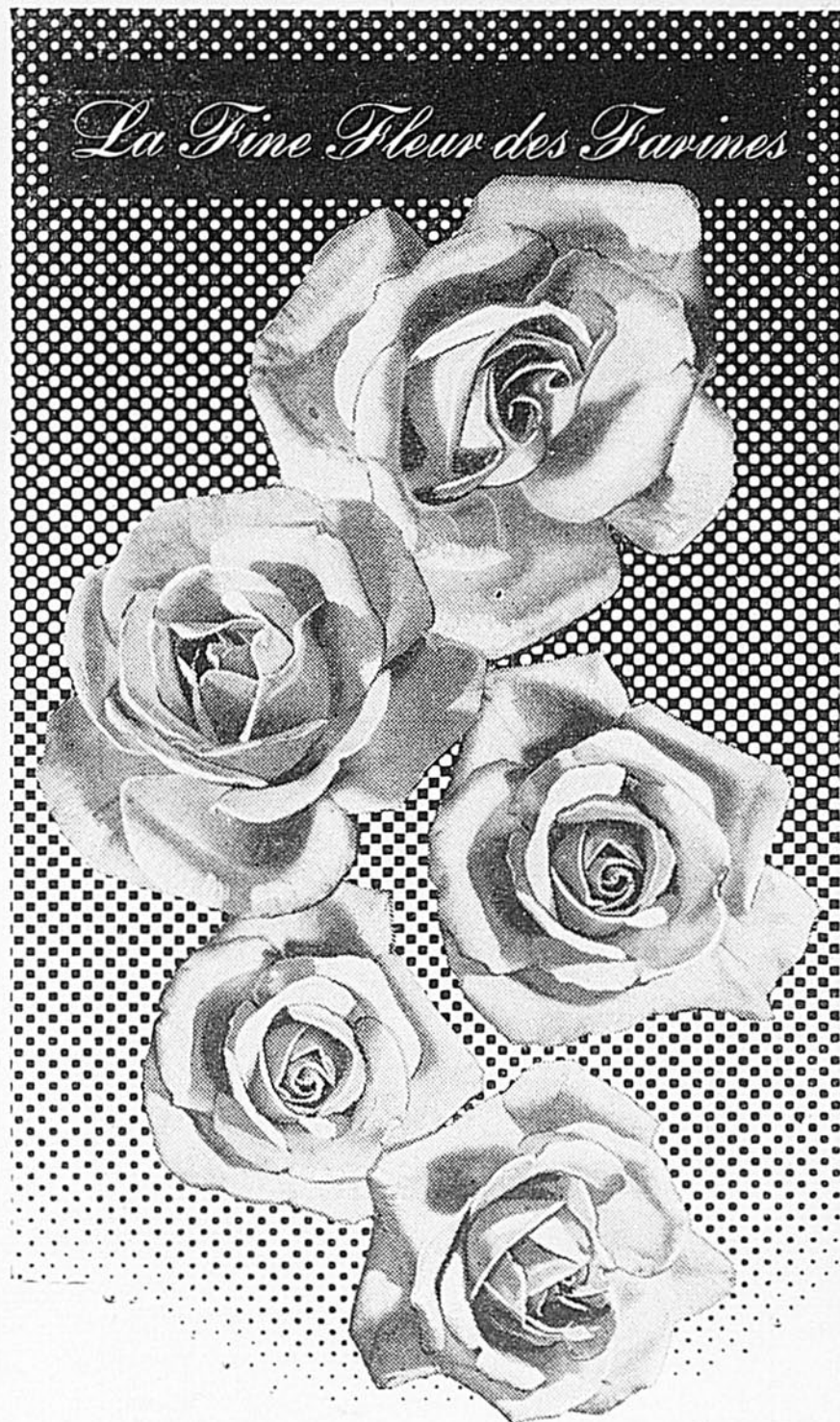
Etoile polaire

R.—Faites une solution avec une once de glycérine dans une chopine d'eau et passer sur vos vitres. Vous n'aurez plus cet ennui.

Q.—Depuis 9 mois je suis courtisée par un jeune homme très gentil et très poli pour moi, il me respecte et je l'aime beaucoup. Mais voilà le problème que je veux vous confier. Avant de connaître ce garçon je correspondais avec un cousin éloigné pour qui j'éprouve de l'amitié. Il est venu se promener et je l'ai reçu aimablement sans que mon ami le sache. Je ne veux pas jouer ainsi la comédie et j'entends cesser cette correspondance, mais mon père ne veut pas entendre parler de cela, il dit que mon cousin a une bonne situation et qu'il est plus joli que mon ami. Tous les deux font des projets d'avenir. Que dire à mon correspondant? Que dire à mon père pour le convaincre, car celui qui me courtise est celui que j'aime.

Blonde aux yeux bruns

R.—Votre père oublie que vous êtes la première intéressée et que vous avez le droit de choisir vous-même votre mari comme il a dû choisir lui-



La Fine Fleur des Farines

Le Gâteau-aux-Cerises préparé avec la farine Five Roses pour pâte de tout genre est excellent et délicieusement léger.

Et rien de plus facile à faire: suivez simplement la recette avec soin.

C'est un gâteau qu'il faut cacher... car il se mange trop vite!

GÂTEAU-AUX-CERISES

1 $\frac{3}{4}$ tasse farine Five Roses	1 tasse sucre
2 c. à thé poudre à pâte	3 œufs séparés
$\frac{1}{8}$ c. à thé sel	1 tasse cerises glacées
$\frac{1}{2}$ tasse beurre ou shortening	$\frac{1}{2}$ tasse lait
$\frac{1}{2}$ c. à thé essence d'amandes	

Coupez les cerises par moitiés, saupoudrez avec un peu de la farine mesurée. Mêlez comme pour le gâteau au beurre, incorporant en dernier les blancs d'œufs bien battus. Placez les cerises par couches sur les couches de pâte. Cuisez dans un récipient à pain, à four modéré (350 degrés F.) pendant environ 45 minutes.



LA FARINE FIVE ROSES

Pour pâte de tout genre



Après la classe
**"VITE, allons prendre
 notre tasse de FRY!"**



"Enfin, la classe est finie! Courons vite à la maison maintenant et nous demanderons à Maman de nous préparer un grand pot de CACAO FRY — ça va nous réchauffer — et c'est si bon!"

Oui, les enfants ont toujours le goût de boire du CACAO FRY. C'est parce qu'à sa valeur nutritive et soutenante, il unit une saveur vraiment exquise. Quelle que soit l'heure du jour, il est vite et aisément servi. C'est ce qui explique pourquoi il est considéré comme le "cacao familial" dans nombre de foyers.

Recette familiale

Pour chaque tasse requise, mettre dans un pot une cuillerée à thé de Cacao FRY et une cuillerée à thé de sucre... mélanger à sec... délayer en pâte lisse en ajoutant suffisamment de lait froid... remplir le pot de lait chaud... brasser et servir!

UNE TASSE DE FRY EST UNE TASSE DE NOURRITURE

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, \$1.00 pour un an, \$1.50 pour 2 ans, \$2.00 pour 3 ans, payable d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, \$1.25 pour un an, \$2.00 pour 2 ans, \$2.75 pour 3 ans, payable d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

R. SOULARD Chef de la rédaction
 G. MOISAN Gérant de la publicité

1117 OUEST, RUE STE-CATHERINE

MONTREAL

même son épouse quand ce fut son tour. Vous ne me dites pas votre âge, mais même si vous étiez mineure, ne vous laissez pas imposer un mari. S'il s'agit d'un cousin germain, c'est tout de suite une raison de l'éliminer de votre choix, s'il s'agit d'un cousin éloigné, la dispense est facilement obtenue. Il est enfantin et ridicule de mettre la beauté en ligne de compte quand on choisit un mari. S'il y a des comparaisons de caractère à faire, ça devient important, la situation l'est un peu moins mais il faut s'assurer d'un gagne-pain solide. Et c'est votre coeur qui doit trancher la question. Vous n'avez pas de permission à demander ni d'avertissement à donner pour écrire au cousin que vous l'estimez hautement mais que votre coeur appartient déjà à un autre. Pas de grands gestes d'adieu, de mélo-drame, une petite lettre gentille et simple. Quand votre père en aura des échos, répondez respectueusement que vous avez un coeur et que vous savez ce qu'il veut.

Q.—Que pensez-vous d'un père de famille qui préfère sa fille à sa femme? Il me donne plus à moi qu'aux autres et cherche toujours à me voir seule. Ça me rend nerveuse et je fais des crises de larmes. Je crois que je le déteste car j'en ai peur. Je ne veux pas le dire à ma mère que j'aime trop pour lui faire de la peine.

Troublée

R.—Il faut faire quelque chose tout de suite. Je ne vois rien de mieux pour vous que de quitter la maison le plus tôt possible, pour un certain temps. Vous ne me dites pas votre âge... si vous n'avez pas quinze ans, parlez de ceci à votre curé qui peut vous aider en faisant des démarches pour vous placer dans un couvent, comme étudiante. Si vous n'avez plus l'âge de l'école et que vous ne vous sentez pas d'attrait pour la vie religieuse, essayez de vous placer comme aide-garde-malade dans un hôpital, ou pour faire du service dans un couvent, une bonne maison privée, un presbytère, à moins que vous ne mettiez une parente: tante ou cousine dans la confidence, pour qu'elle trouve un prétexte de vous inviter chez elle et de vous retenir. Je vous comprends de vouloir éviter cette dure épreuve à votre mère, mais si vous avez des soucis sur qui votre père pourrait essayer le même manège, ou bien, si vous avez de la difficulté à organiser votre départ, il faudra lui en parler pour obtenir son concours. Votre père prend peut-être de la boisson, ou il traverse peut-être une crise, ce cas ne se rencontre heureusement pas dans tous les foyers, mais vous avez raison de croire qu'il faut exercer une vigilance sans pareille, quand on a des filles, de jeunes enfants, et que la seule gardienne de ces petites âmes dont on peut être sûre, c'est soi-même, quand on est une maman. Ayez du

courage, de l'énergie, il vous en faut, car il est nécessaire que vous quittiez le toit paternel pour un certain temps.

Q.—Un jeune homme garde avec lui ses beaux-parents âgés. Qui doit les accompagner à l'église, est-ce au garçon à prendre soin de son beau-père et à la jeune fille à prendre soin de sa mère, ou vice-versa?

Bon à savoir

R.—Je ne sais pas très bien le degré de parenté, puisqu'il s'agit de garçon et de fille, et non de gens mariés. Il n'y a pas de règle d'étiquette à cet effet, ce sont les circonstances qui régissent la conduite de chacun, le jeune homme peut très bien accompagner la dame ou le monsieur âgé, mais il ne serait pas prudent, par mauvais temps, qu'une jeune fille accompagne un vieillard qu'elle pourrait difficilement aider en cas de chute, ou protéger suffisamment.

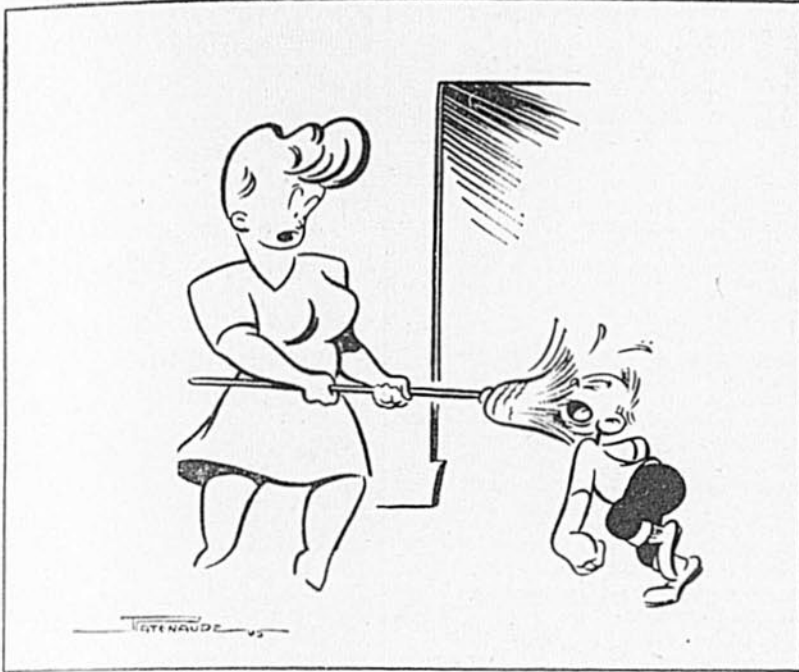
Q.—Je viens vous confier mes peines et mes soucis. Je suis une pauvre mère accablée par la maladie, la tristesse et la pauvreté. Y a-t-il en ce monde des âmes courageuses pour m'aider à refaire mes forces. N'ayant ni secours, ni pension, ni argent, ni aide de personne, nous nous appuyons l'un sur l'autre, mon mari et moi, pour regarder venir la mort. Quand les sous manquent il est difficile de sourire à la vie. J'essaie d'être courageuse mais il m'arrive de verser des larmes amères. Je cherche toujours, en lisant votre courrier, les paroles qui pourraient me faire retrouver l'amour que j'ai perdu. J'avais des enfants que j'ai élevés chrétiennement tout en voulant leur bonheur sur la terre, mais les mauvais conseils, les mauvais amis brisèrent notre avenir à jamais. Pourquoi Satan se sert-il de parents, d'amis, de voisins, pour briser des vies familiales destinées au bonheur? Je viens vous demander des paroles consolatrices. Ayez pitié de moi qui n'ai pas le bonheur de parler à mes enfants que j'aime pourtant tendrement.

Coeur brisé

R.—J'ai une bien grande pitié de vous, mais les paroles, si douces soient-elles seront un baume insuffisant pour votre coeur ulcéré. Mon amitié ne peut pas vous guérir du mal causé par l'abandon de vos enfants. Il n'y a que le Coeur Divin dans lequel vous puissiez vous jeter. De consolations humaines, vous avez encore la meilleure puisque votre mari vous reste attentif et tendre. Vos vieux jours avaient mérité l'affection et le respect de vos enfants, mais acceptez cette croix qui se présente pour vous sanctifier. Ne savez-vous pas qu'il existe des pensions de vieillesse? Il y a des sociétés charitables qui empêchent les gens de mourir de faim et de misère. Peut-être vos enfants reviendront-ils



— "Aïe! Misiou, l'y scui-t'y en r'ford pour les vivanges?"
 — "Mê non, madame embarquez!"



— "M-MA-A-A!"
— "Dis rien mon chou, maman veut t'habituer à embrasser ton grand-père!"

à de meilleurs sentiments... Espérez encore. Un jour, l'influence des mauvais conseils peut cesser, le sentiment filial se réveillera et les enfants ingrats viendront se jeter dans les bras de leurs parents, pour demander pardon, offrir la réparation de leur tendresse.

Q.—J'ai vu dans un courrier que quelques-unes de vos protégées cherchaient un foyer. Je recueillerais une fille sage qui serait capable de coudre, car j'ai cinq enfants; en retour j'essayerais de remplacer sa mère.

Edith

R.—Ces jeunes filles qui viennent me raconter leurs chagrins me donnent rarement leurs noms et adresses. Dans le moment, je n'ai aucune demande d'enfants qui se cherchent un gîte en échange de travaux domestiques. Je souhaite que votre situation s'améliore et que vous trouviez l'aide dont vous avez besoin.

Q.—Lorsqu'une jeune fille est présentée à un garçon, celui-ci doit-il lui donner la main et répondre la formalité ordinaire: Enchanté de faire votre connaissance, ou doit-il tout simplement saluer en s'inclinant légèrement?

Bien élevé

R.—Les deux façons sont admises. Il y en a qui détestent les phrases conventionnelles, si on a la parole facile, on dit quelques mots appropriés qui ne soient pas ceux de tout le monde; on peut simplement saluer, sourire, dire bonjour ou bonsoir...

Q.—Comme toutes celles qui désirent un avenir heureux, je rêve d'un foyer chrétien avec celui qui m'aura choisie pour compagne des bons et des mauvais jours, où les épreuves seront acceptées courageusement, où les enfants seront accueillis comme des bénédictions du ciel. Dites-moi si je fais erreur dans l'idée que j'ai de la vie. Ce bonheur que j'espère est préparé par des fréquentations honnêtes. Mais pourquoi y a-t-il des jours où tout semble s'arranger pour fausser notre route? J'ai 19 ans, et je suis courtisée depuis deux ans par un ami d'enfance, je serais heureuse mais mon ami me manque de fidélité. Une jeune fille plus coquette lui fit une invitation qu'il accepta. J'ai remarqué que depuis ce moment il manquait d'enthousiasme et semblait dégoûté de la vie. Il m'avoua s'être trompé et me supplia de continuer à le recevoir. Depuis, il ne paraît sincère et fidèle. Donnez-moi un conseil car j'ai peur de la vie maintenant, je crains de ne pouvoir oublier cette douleur gravée en mon cœur et qui est actuellement un obstacle à mon bonheur.

Bonheur désiré

R.—On a bien raison de dire que ce que l'on ignore ne peut pas nous

ami d'avoir eu cette humilité, cette franchise de se confesser à vous et d'implorer votre pardon. Oubliez, puisqu'il vous a donné des preuves de sa fidélité et de sa sincérité, un autre pourrait être plus coupable sans que vous vous en doutiez. Il est vrai que l'ignorance donne la paix. Essayez d'être toute à votre bonheur, si cet ami montre de bons sentiments, qu'il entrevoit l'avenir sous le même jour que vous, car votre idéal est le vrai. Il saura peut-être mieux résister aux tentations futures pour avoir eu cet exemple dans sa jeunesse. Priez, réfléchissez, attendez encore un peu avant de prendre une grande décision mais ne laissez pas l'amertume combler votre cœur, s'il y a des tristesses dans la vie, il y a aussi de belles consolations. Montrez-vous grande et généreuse en pardonnant, en oubliant un passé regretté et expié.

Q.—Je viens à mon tour vous demander conseil à vous qui savez consoler les cœurs assombrés comme le mien. Je suis courtisée par un gentil garçon depuis quelques mois, il a 28 ans et j'en ai 19. Mes parents l'estiment. Il me demande en mariage et je ne me sens pas capable de refuser. La différence d'âge est-elle trop grande?

S.V.P.

R.—Cette différence d'âge n'est pas excessive si vos caractères s'harmonisent, si vos goûts s'accordent, si vous êtes un peu plus sérieuse que pour votre âge, et lui très jeune encore d'allure. Si c'est votre cœur qui est incapable de refuser, et si votre amour est appuyé par l'estime de vos parents, vous avez bien des chances de bonheur, mais pourquoi ne lui demanderiez-vous pas d'attendre encore quelques mois, vos fréquentations n'ont pas été bien longues.

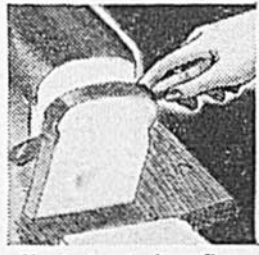
Q.—J'ai 18 ans, je n'ai pas d'ami parce que je n'en veux pas, je suis timide et indépendante, j'attends qu'on vienne me voir à la maison. Est-ce bien? Pour me distraire je correspond avec un garçon de 20 ans, que pensez-vous de cela? Combien de jours une lettre prend-elle pour se rendre en France?

Gaspésienne

R.—Vous faites bien d'être sage et de savoir attendre. Il faut essayer de guérir votre timidité, tout en restant réservée, et restez bien dans cette idée que les bonnes fréquentations se font à la maison. La correspondance est une agréable distraction qui comporte certains dangers quand on ne surveille pas son cœur, mais ça ne paraît pas être votre cas. Les trajets sont trop nouvellement rétablis avec l'Europe pour être tout à faits réguliers déjà. Je crois qu'une lettre, par avion ne doit pas prendre plus de deux ou trois jours avant de



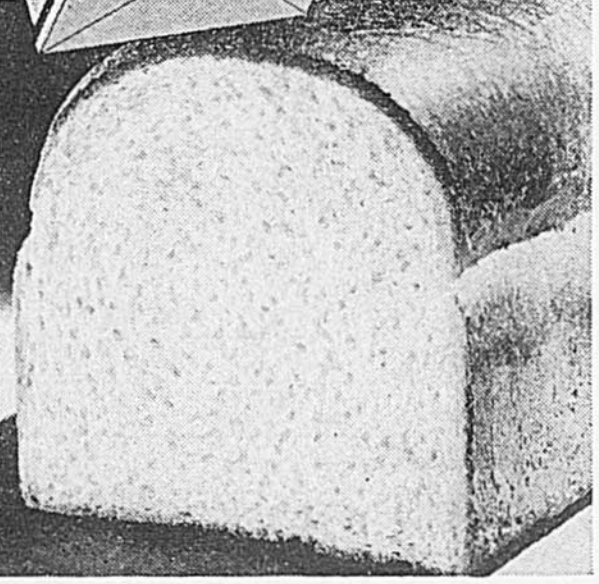
La Royal donne toujours un pain savoureux. PAS D'ODEUR DE SUR



Une texture toujours fine. PAS DE GRANDS YEUX



Une cuisson uniforme. PAS D'ENDROITS PÂTEUX



LA Levure Royal ne manque jamais son coup! Elle assure chaque fois des résultats parfaits. C'est parce que chaque pain est enveloppé séparément pour empêcher la contamination par l'air. Pas de parties pâteuses, ni grands yeux, ou de goût de levure quand vous boulez avec la Royal. Faites votre pain avec la Royal et vous vous ferez une réputation de cuisinière incomparable.

FABRICATION CANADIENNE

BROCHURETTTE GRATUITE
Le Livre de Recettes de la Levure Royal contient des recettes éprouvées pour la préparation de nombreuses variétés de pains. Achetez des produits fabriqués au Canada.

Standard Brands Ltd.,
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont. BA-1
Veuillez m'envoyer GRATIS le Livre de Recettes de la Levure Royal.
Nom _____
Rue _____
Ville _____ Prov. _____

Le dépliant GRATUIT ZENITH vous explique comment mieux entendre sans risquer un sou!

★ Il vous donne les faits sur le Zenith Radionic, le tympan artificiel le plus populaire au monde.

★ Une offre spéciale faite dans ce dépliant dit comment vous pouvez porter vous-même ce tympan artificiel. Vous n'aurez pas un sou à payer s'il ne vous aide pas.

★ L'écouteur est de couleur neutre ainsi que la corde qui s'y rattache. Cet appareil est encore moins visible que des verres.

★ Ce dépliant contient toutes les explications nécessaires pour vous enseigner l'ajustement instantané du Zenith Radionic sans l'aide de qui que ce soit et ceci, d'un simple mouvement du doigt selon l'acuité de votre ouïe.

★ Il contient de plus une garantie de cinq années, ce qui promet des années de satisfaction complète grâce à cet appareil à bas prix.

Si votre ouïe est défectueuse, ne manquez pas de lire ce dépliant GRATUIT illustré qui vous donne tous les détails sur le Zenith Radionic, appareil merveilleux qui en moins d'un an a rendu l'ouïe à plus de 9,000 Canadiens.

Essai facile chez-soi

Une offre spéciale dans ce dépliant explique de quelle manière vous pouvez faire l'essai du Zenith Radionic dans l'intimité de votre chez-vous; comment il faut le porter pour bien entendre lorsque vous êtes avec votre famille ou avec vos amis alors que vous désirez bien entendre. Si vous n'êtes pas entièrement satisfait du résultat, vous n'aurez rien à déboursier pour faire cet essai.

Demandez dès aujourd'hui ce dépliant GRATUIT. Envoyez ce coupon par la poste sans tarder!

ZENITH RADIO CORPORATION OF CANADA LTD.
Guaranty Trust Building,
Dept. LBA-1B, Boîte postale 30, Windsor, Ontario.

Veuillez m'envoyer votre dépliant GRATUIT décrivant le Nouveau Zenith Radionic, tympan artificiel et expliquant votre offre spéciale. Ceci ne m'engage en aucune façon.

Nom

Adresse

Ville



Pas d'ajustement compliqué

Ces méthodes de ventes directes éliminent les longs essais dans les salles de vente des magasins. Vous pouvez vous procurer cet instrument de qualité supérieure pour seulement \$40, soit le quart du prix moyen. Voyez vous-même comme vous pourriez mieux entendre, ceci sans risquer un sou. Adressez ce coupon dès aujourd'hui pour obtenir gratuitement ce dépliant explicatif gratuit!

LE NOUVEAU
ARTIFICIEL
TYMPAN
RADIONIC
ZENITH



par les fabricants du radio Zenith.

Seulement \$40 : prêt à porter, avec acoustique et fil conducteur en couleur neutre; tubes RADIONIC, microphone de cristal, batteries et étui à batteries.

RANGE-TOI QUE JE PUISSE VOIR



Cette condition n'existe pas

Lorsqu'il est question de Lumière Aladdin

elle remplit la pièce d'une lumière blanche



Lorsque les enfants étudient à l'aide d'une lumière si faible au point de forcer leur vue et peut-être l'endommager pour la vie, c'est sérieux. Vous aussi les adultes, méritiez une bonne lumière pour la lecture ou le travail.

LA LAMPE ALADDIN se paie d'elle-même par l'économie dans le combustible 50 heures d'éclairage pour un seul gallon de pétrole ordinaire (huile de charbon). Plusieurs lampes ont été mises à l'épreuve par 33 Universités importantes qui rapportent que la lampe Aladdin donne plus que deux fois plus de lumière pour la moitié moins d'huile. Elle est simple, sûre, sans bruit ni senteur et pas besoin de pomper.

Convertible en lampe Electrique en quelques secondes.

La possibilité d'avoir l'électricité un jour ne devrait pas vous priver de la moderne Lumière Aladdin. Quand ce jour-là arrivera, vous n'aurez qu'à vous procurer chez votre Marchand Aladdin un simple convertisseur et changer votre Aladdin en lampe électrique. Voyez votre marchand aujourd'hui et procurez-vous une lampe Aladdin et un abat-jour Whip-olite.

AUTRES PRODUITS ALADDIN

Lampes Electriques, Abat-jour, Bouteilles Vacuum pour garder les breuvages chauds ou froids.

MANTLE LAMP COMPANY TORONTO, ONT.

avec le temps requis pour la livraison, on doit compter de huit à dix jours, au moins.

Q.—Je me suis mariée à l'âge de 17 ans avec un garçon de 23 ans que je connaissais depuis toujours, il était gentil poli, et je le croyais sans défaut. Je croyais l'aimer follement lorsque je l'ai épousé; un jour je lui ai avoué que j'avais eu le malheur de sortir à 14 ans, une seule fois, et qu'ayant compris que j'avais mal fait, je suis redevenue une honnête fille. Il ne s'est pas fâché, mais il m'a dit bien doucement que pour me punir, nous ne retournerions plus jamais chez nous et qu'il ne me reprendrait plus si j'y allais seule. Je n'ai point vu mes parents depuis 2 ans. Il me semble que je n'ai pas mérité cela. Par moment, je déteste mon mari et je crois que je pourrais en aimer un autre, mais je suis chrétienne et honnête. Il est bon pour moi, j'ai tout ce que je désire, il me gâte même disant que je suis une enfant et que je me suis mariée trop jeune. Que puis-je faire pour être heureuse? Je n'ai pas d'enfant.

Malheureuse

R.—Vous auriez dû garder pour vous seule ce gros secret, vous n'êtes pas tenue de l'avouer puisque cette faute unique était une affaire de conscience seulement et qu'elle n'eut aucune conséquence grave. Votre mari outrepassa ses droits en vous punissant aussi sévèrement et vos parents doivent se demander la cause de votre absence. Votre mari ne serait-il pas un peu jaloux?... S'il est si bon pour vous, il faut que vous obteniez de voir vos parents au moins une fois par année, si la chose est possible. Une jeune femme a besoin de se retremper au foyer paternel. Ne laissez pas la rancune monter dans votre cœur, il faut que vous ameniez votre mari à comprendre qu'il vous cause une peine cruelle, une injustice. Vous étiez bien jeune pour vous marier, vos parents auraient dû vous retenir, vous faire attendre davantage, mais ce qui est fait est fait. Ne gâtez pas un bonheur possible puisque votre mari vous aime et vous choye. Il doit être facile à votre amour de gagner ce que votre cœur désire. Confiez à votre mari votre grand chagrin, votre ennui des vôtres, votre espérance de les revoir. Vous êtes trop jeune pour que votre bonheur et votre foyer soient brisés, et vous êtes assez fine pour tout arranger.

Q.—Un chapeau de velours peut-il se porter tout l'hiver?

Isabel

R.—Oui, jusqu'au temps de Pâques, malgré certaines nouveautés de faille ou de satin qui apparaissent au temps du Carnaval, et souvent même, pour Noël.

Q.—Je suis un jeune homme de 19 ans, j'ai une charmante petite amie que je fréquente depuis cinq mois. Je l'aime beaucoup. Je pars pour un an pour apprendre un métier. Je la reverrai toutes les quinzaines. Je voudrais lui offrir un cadeau, je ne suis pas riche mais je ferais tout pour elle.

Assidu à votre courrier

R.—Vous avez dû lui offrir un cadeau à l'occasion des fêtes; si vous voulez lui donner des marques tangibles de votre amitié, il n'est pas nécessaire de faire de grosses dépenses, un livre qu'elle aimera, des bonbons, un petit bijou à Pâques et à son anniversaire témoigneront de votre délicatesse et de votre désir de lui plaire.

Q.—Je suis un jeune cultivateur et je passe mes moments de loisirs à écrire. Pensez-vous qu'on accepterait des petits articles sur la jeunesse rurale, dans les journaux? Je voudrais conserver le peu d'instruction que je possède.

Jeune écrivain rural

R.—Il faudrait d'abord adresser quelques spécimens de vos meilleurs écrits au rédacteur en chef qui vous dirait s'ils peuvent être acceptés. On a toujours plus de chance quand on a une tournure originale et personnelle.

OGILVIE

VOTRE Farine



X45-16F

Chaque épreuve atteste sa supériorité

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

JEUNES ou VIEUX



qui RESPIREZ PÉNIBLEMENT

obtenez un prompt soulagement et un sommeil paisible de la Buckley's Stainless White Rub. Une bonne friction de la poitrine, de la gorge et du dos avec cette pommade très pénétrante produit une chaleur qui soulage l'angine, adoucit la respiration, détache le phlegme. Achetez un pot de Buckley's Stainless White Rub aujourd'hui. PROMPTE satisfaction ou argent remis.

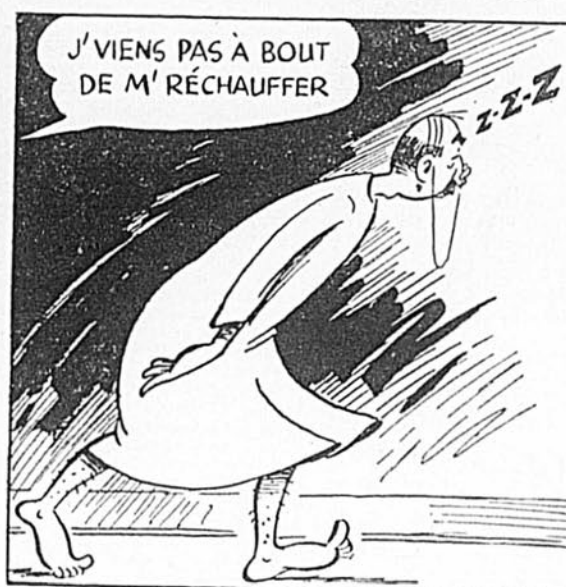
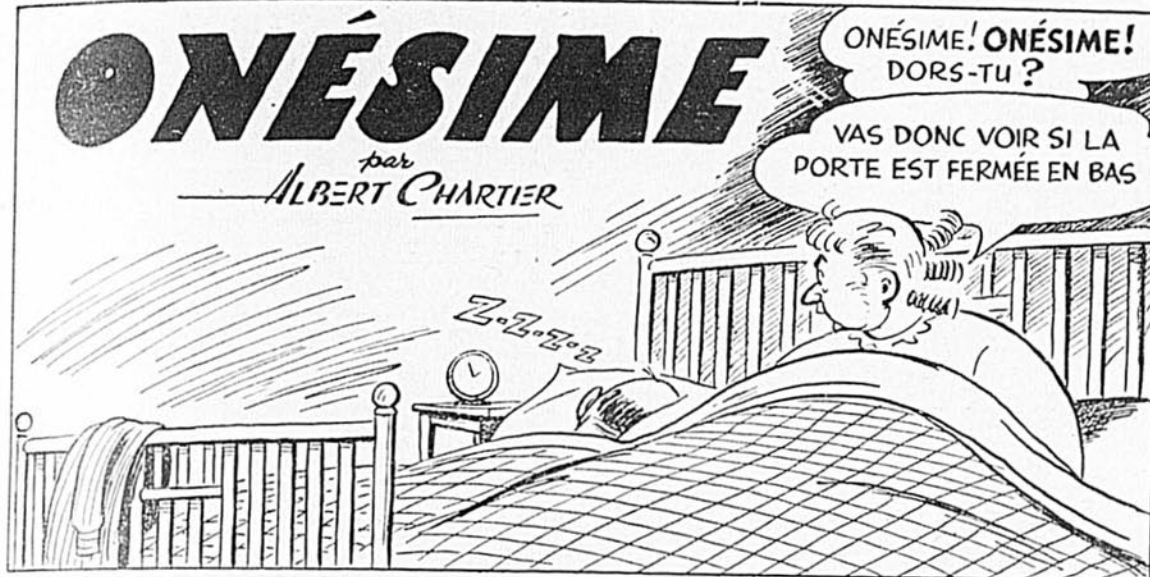


PRIX 30c et 50c le pot

BUCKLEY'S STAINLESS WHITE RUB

ONÉSIME

par **ALBERT CHARTIER**



Soulage L'Enchifrènement, L'Éternuement, Les Misères du RHUME de CERVEAU

Quelques gouttes dans
chaque narine agissent
rapidement, au siège-
même du mal.

DÈS l'instant où vous en mettez un peu (quelques gouttes) dans chaque narine, le Va-tro-nol commence à vous soulager de l'enchifrènement, l'éternuement, les souffrances, que cause le rhume de cerveau. Le Va-tro-nol—une médication spéciale—doit son efficacité aux trois choses importantes qu'il fait pour vous soulager de vos misères... (1) il réduit l'enflure des muqueuses... (2) apaise l'irritation... (3) aide à dégager le nez bouché par le rhume... facilite la respiration... et apporte un merveilleux soulagement! Suivez les instructions dans le dépliant.

NOTA... Employé au moindre reniflement, éternuement, ou signe de rhume, le Va-tro-nol aide à empêcher bien des rhumes de se déclarer.



**VICKS
VA-TRO-NOL**

Soyez en santé! Soyez heureuse!

Tel est notre simple voeu pour 1946!



Bonne Année, mademoiselle! Année heureuse, année de gaieté, de succès, de bonheur! Mais surtout année de santé, car la santé est le bien le plus précieux sans lequel il n'est ni plaisir, ni charme, ni jeunesse. Rappelez-vous toujours que les bonnes PILULES ROUGES vous seront d'une aide précieuse pour augmenter vos forces, conserver votre sang riche, votre teint frais et assurer l'équilibre de vos fonctions, ce qui vous permettra de profiter pleinement de la vie. D'ailleurs, vous le savez, cette préparation efficace a, depuis près de 50 ans, fait du bien à des milliers de jeunes filles et de femmes dans les cas de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE); pourquoi ne vous ferait-elle pas de bien à vous aussi?

Par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner le Bulletin des Agriculteurs

Demandes de nos abonnés CHANSONS

MM. G. E. Audette, Landrienne, Abitibi: Dans la nuit au clair de lune, Ou n'a pas tous les jours vingt ans, Joseph Langlois, rang 4, Ste-Félicité de Matane: A 15 ans je t'ai trouvée belle, Lorsque le coeur est pris, Ovide Couture, Champigny Bélar: Adieu du soldat, Dernier aveu, A Bouffard, Alainbourg, Cté Arthabaska: O Canada pays de gloire, Te souviendras-tu de moi, Resaire Simon, Ste-Rita, Cté Rivière du Loup: Les Allemands ont tué ma mère, Je n'ai que cinquante cents, Vincent Smith, Duguesclin Cté Gaspé: Little darling pal of mine, I am thinking of your blue eyes, Henri Malouin, South Durham, Cté Drummond: Il ne faut pas se faire de bile, Gaudias Asaelin, 8e rang, Ste-Germaine de Dorchester: L'Hirondelle fuit en Angleterre, Dernier aveu, Silien Picard, Ste-Anne de la Pêrade, Cté Champlain: Eeris-moi souvent, Benoit Odesse, Lac Grave, Abitibi: J'ai rêvé dans tes bras, Il est parti mon soldat, Alphonse E. Cyr, r.r. no 6, Grand Falls, N.B.: Dans un an maman chérie, J'en arrache, Je tire le diable par la queue, Donald Benoit, Lennoxville, r.r. no 4: Je n'ai que cinquante cents, Faut pas faire son fin fin, Rosaire Pinette, Université du Sacré-Coeur, Bathurst-Ouest, N.B.: La valse des lilas, Te souviendras-tu de moi, Hector Galipeau, 204, rue Belvédère, Sherbrooke: Amour amour amour, Rosalita en fr, Laurent Fortier, b.p. 656, Lac Mégantic: Grand Maman, Marcel Pellechat, 265, rue St-Edouard, Drummondville: Quand on déjeune à deux, C'est lui que mon coeur a choisi, Robert Vachon, fils d'Ernest, 8e rang, East Broughton, Cté Beauce: Lettre d'amour à sa fiancée, Les Allemands ont tué ma mère.

Mmes Joseph Langlais, Ste-Félicité de Matane: Le printemps de la vie, Sombros et mantilles, Dollard Charest, Garthly, Cté Wolfe: L'étoile où brille l'amour, Hirondelle fuyez en Angleterre, O.F.B., c.p. 652, Val d'Or: Cahiers de tricot, Patrons pour trousseau de bébé, Antonio Brochu, 35 Bowen Sud, Sherbrooke: L'hirondelle file en Angleterre, Hector Langlais, Ste-Félicité de Matane: Les roses blanches, Maman.

Mlles Lucette Pelletier, Pérignonka, Cté Lac St-Jean: Les Allemands ont tué ma mère, Amour, amour, amour, Irène Pelchat, St-Raphaël Preissac, Abitibi Est: Le chemin des amours, Tu reviendras dans la vie, Thérèse Tanguay, 167 Manseau, Ville St-Joseph, Drummondville: Tico tico, Dans tes bras j'ai connu l'amour, Rita Précost, St-Paul de Montmagny: Hier, aujourd'hui, demain, S'il n'aime pas sa mère, Jacqueline Gagné, r.r. no 1, St-Anselme de Dorchester: Good bye little darling, J'ai quelque chose dans le coeur, Colette Labrie, Bureau Pouliot, Cté Rivière du Loup: Canada pays tout plein de gloire, Ma petite mimie, Gertrude Gagnon, 172 Blvd Perron, Mont-Joli, Cté Matane: Au printemps de la vie, Carmen Rousseau, Spring-Hill: Mes rêves sont de plus en plus charmants, Chanson de Marie-Antoinette, Alice Bélisle, St-Hubert de Témiscouata: L'hirondelle du faubourg, Dans un coin de mon pays Annette Millette, Ste-Angèle de Monnoir, Cté Rouville: La petite fille des prairies, Eeris-moi souvent, Irène Renaud, St-Hilaire de Rouville: Mon petit kiki, Tico tico, Evelyne Bélisle, St-Hubert de Témiscouata: La Paloma, L'hirondelle fuit en Angleterre, Rita Prud'homme, Thurso, r.r. no 2, Baisse ton pistolet, J'en r'viens ben, Rita Longpré,

file d'Henri, St-Henri de Mascouche, r.r. no 1, Cabane-Ronde: Eeris-moi souvent, Mon petit papa, Simonne Dubé, Luceville, Cté Rimouski: Les Allemands ont tué ma mère, L'orpheline, Marie-Rose Martineau, Squateck, Cté Témiscouata: Dans les jardins fleuris, Annette Charest, Roussel Office, Cté Bonaventure: Dans un an maman chérie, Je traverse en Angleterre, Aline Côté, Ste-Anne de Chicoutimi: La mort d'un cowboy, Prends-moi dans tes bras, Bérançère Hébert, inst. Ecole No 8, Squateck: Au printemps de la vie, Jeanne I. Thériault, Grande Anse, N.B.: Le coeur délaissé, Les trois lettres, Anita Boily, Barraute, Abitibi: Tu reviendras dans la vie, Mes rêves sont de plus en plus charmants, Anka Ouellet, r.r. no 1, St-Ulric de Matane, a-s M. Noël Panuot: N'oublie pas ta prière, J'en arrache, Géraldine Bond, Petite Madeleine, Cté Gaspé Nord: J'attendrai le jour et la nuit, Marie-Rose Martineau, Squateck, Cté Témiscouata: Au beau pays ces fleurs, Thérèse Lévesque, Squateck, Cté Témiscouata: Enterrez-moi dans la prairie, L'hirondelle du faubourg, Valérie Langlois, Port Daniel Est: Tes bras, L'amour est une étoile, Angèle Landry, inst. Notre-Dame du Bon Conseil, Cté Drummond: Après toi je n'aurai plus d'amour, Jeannine Tous-saint, St-Gervais de Bellechasse: L'hirondelle fuit en Angleterre, Prends-moi dans tes bras, Evelyne Gallant, r.r. no 7, Moncton, N.B.: Wondering Ont, Je n'ai qu'une maman, Bibianne Devenault, Ste-Anne de la Pêrade, Cté Champlain: La marche des aviateurs, Mes rêves sont de plus en plus charmants, Marie-Rose Giroux, St-Benoit Labre, Rang Ste-Eveline, Cté Beauce: Dernier aveu, Canada pays de gloire, Yolande Proteau, 112A Gillespie, Sherbrooke: Madone écoutez ma prière, Georgette Fiset, r.r. no 1, St-Basile, Cté Portneuf: Le chemin des amours, C'était une orpheline, Simon Bélard, Padoue, Cté Matapédia: Rosalita en fr., Mes rêves sont de plus en plus charmants, Georgette Patry, Weedon, Cté Wolfe: Je ne connais que ces mots, Une larme dans vos yeux, Rita Larouche, Dolbeau, Lac St-Jean: Tico tico, Jacqueline Payer, Amos, Abitibi: L'ombre s'enfuit, Fernande Drouin, Mont-Louis, Cté Gaspé: Je dois partir pour l'Angleterre, La valse du souvenir, Lorenzo Grouin, Laferte, Cté Témiscouata: J'ai donné mon coeur aux femmes, J'ai quelque chose dans le coeur, Rollande Desjardins, St-Famatin Village, Cté Terrebonne: Il est parti mon soldat, C'est ben effrayant, Pauline Gilbert, Saint-Anselme de Dorchester: Vogue mon bateau, Je te tiens sur mon coeur, Marie-Paule Marchand, 89 rue Dumoulin, St-Tite, Cté Laviolette: Prière d'un soldat, Les barmes dans le soir, Yvette Raymond, Béc-des-Sables, Cté Matane: Loin de mon ciel, Le rêve bleu, Gisèle Raymond, même adresse: Ne pleure plus, Printemps et beaux jours, Simonne Blanchette, Sainte-Paule de Matapédia: O Canada pays de gloire, La valse du souvenir, Liliane Léveillé, rang Ste-Anne, via St-Casimir de Portneuf: Pour-tant toute la vie, Mes rêves sont de plus en plus charmants, Anita Jobin, Hibbard: Une orpheline, Rosalita, Blandine Lapointe, Mont-Louis, Cté Gaspé: Mes rêves sont de plus en plus charmants, Madeleine Lafleche, Ste-Anne de la Pêrade, Cté Champlain: Au printemps de la vie, Eeris-moi souvent, Ernestine Lavallée, St-Zacharie de Dorchester:



— "J'suis cuisinier ici depuis vingt ans et je n'ai jamais eu une plainte, ça prouve pas que'que chose?"
— "Ouais! — vous êtes chanceux que les morts ne parlent pas!"

Le retour du front, La chanson d'État. Rose-Hélène Lavallée, même adresse: O Canada Hélène Lavallée, même adresse: O Canada pays de gloire, Redis-moi que tu n'aires du Ginette Courcheve, S.S.-Rita, Cte Rivière du Loup: L'hirondelle fait en Angleterre, L'enfant de la misère. Claire Bouchard, r.r. no 1, Farnham: La petite Américaine, Je te tiens sur mon coeur. Rita Blanchette, St-Vianney de Matapédia: Petite amie, Tu es toujours dans mon coeur. Reina Bouchard, Farnham: Ecrie-moi souvent. Les moules mariagères. Jeannette Pelchat, St-Georges Est, Cte Beauce: O Canada 1935 de gloire. Marie-Paule Rochette, St-Léonard de Portneuf: La chanson de l'Abitibi. Le soldat mort en Angleterre. Thérèse Vézina, St-Roch de l'Acadian, Cte Assomption: Je te tiens sur mon coeur. Florence Thiffault, Saint-Adelphe de Champlain: Ferme tes jolis yeux, Mes rêves sont de plus en plus charmants. Rolande Vallée, Ranc du Lac, Boucherville: Que reste-t-il de nos amours. Emma Vallée, même adresse:

Voudras-tu. Gisèle Vallée, même adresse: C'est toujours la même chanson. Mariette Breton, 49 rue Saint-Maurice, Cap de la Madeleine, Cte Champlain: Till the end of time, en fr. et en ang. Elie, te Brière, r.r. no 2, Saint-Hyacinthe: Les Allemands ont tué ma mère. Le plus beau de tous les tangos. Alma Martel, Deschailons, Océ Lotbinière: Toi, toi, toi, Il pleut sur la route. Gemma Roy, Ste-Marie de Gaspé: Ma fiancée s'appelait Marguerite, C'est l'adieu petite mère. Patricia Lessard, r.r. no 1, S.-Odon de Dorchester: O Canada pays de gloire. Gracia Aubut, L'Immaculée Conception, Cte Beauaventure: C'était une orpheline. Ecrie-moi souvent. Gertrude Ouellette, St-Adalbert de l'Islet: Ne pleurez plus, Les trois lettres. Gisèle Cossette, Chazel, Abitibi: J'ai connu un jeune homme, Je suis orphelin de guerre.

CORRESPONDANTS

Mlles Marie-Jeanne Grenier, S-Ludger de Frontenac: 15-18 ans. Hélène Therrien, St-Romuald de Lévis: 16-23 ans. Lucette Boudreau, c.p. 319, St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean: 17-20 ans. Luce Romber, Hotel Royal, Ste-Julienne de Montcalm: 18-22 ans. Lucille B. 93 Villedon, Saint-Pascal Baylon, Québec: 25-28 ans. Yvelande Ducharme, b.p. 67, Donnacona: 21-24 ans. Denise Audet, St-Paul de la Croix, Cte Rivière du Loup: 18-22 ans. Liliane Dupéré, St-Paul de la Croix, Cte Rivière du Loup: 17-22 ans. Marthe Kingcut, 151A rue St-Dominique, Jonquières: 25-30 ans. Mabel Sirois, b.p. 42, Donnacona, Cte Portneuf: 20-24 ans. Louise Aubry, c.p. 192, Roberval: 18-25 ans. Ananda Piette, r.r. no 1, Lavigne, Ont.: 16-20 ans. Gracia Aubut, L'Immaculée Conception, Cte Beauaventure: 20-25 ans. Carole des Epis, Antienne Lorette: 20-25 ans. Georgette Barabé, Deschailons: 17-20 ans. Familla Bélanger, Saint-Jonnat de Rimouski: 30-35 ans. Lise Carignan, inst. St-Luc de Champlain: 30-35 ans. Gracia Aubut, Lamarre, Ste-Germaine Boulé, Abitibi: —, Jocelyne Côté, c.p. 88, L'Islet: 18-25 ans. Simone Michel, c.p. 88, L'Islet: 35-40 ans. Pierrette Joubert, Cte Assomption: 18-28 ans. Arlette Bernard, c.p. 52, Mont-Laurier: 16 ans. Graciella Ouellet, Saint-Léandre Cte Matane: 20-25 ans. Mariette Pouliot, St-David Galardou, Cte Chicoutimi: 18-24 ans. Edwige Thomassin, Cap Tourmente, Cte Montmorency: 20-25 ans. Thérèse Gouin, Rollet, Cte Rouyn-Noranda: 19-24 ans. Huguette Auclair, c.p. 88, L'Islet: 25-30 ans. Yvette Tremblay, 36 rue Langevin, Rivière du Moulin, Cte Chicoutimi: 24-28 ans. Monique Léonard, St-Hilaire Dorset: 17-19 ans. Bella Nadeau, St-Honoré de Témiscouata: 25-30 ans. Alice Raymond, inst. Cap-Chat, Cte Gaspé: 40-50 ans. Laura Marin, Ste-Germaine, Cte Dorchester: 20-26 ans. Yvette Marcoux, 95 rue Sauvé, St-Joseph d'Alma: 17-20 ans. Léa Thériault, Bolduc, Cte Beauce: 20-30 ans. Jeanne d'Arc Boutin, S-Honoré Shenley, Cte Beauce: 16-19 ans. Liliane Boulanger, Haut de la grande ligne, S-Honoré Shenley, Cte Beauce: 17-21 ans. Diane Lechasseur, St-Basile de Portneuf: 24-28 ans. Hélène Veilleux, Sainte-Rose, Rivière desllette, Cte Dorchester: 19-25 ans. Madeleine Breton, St-Michel de Bellechasse: 15-18 ans. Jeannette Huppé, West-Broughton, r.r. no 2, Cte Mégantic: 24-30 ans. Marie-Claude, pose restante, Riv. du Loup, Centre: 20-30 ans. Jeannette Rochon, Village St-Augustin, Cte Portneuf: 17-20 ans. Huguette Rochon, même adresse: 15-16 ans. Claire Morissette, 1590 rue Sherbrooke Est, Montréal: 18-22 ans. Colette Moisan, Village S.-Augustin, Cte Portneuf: 18-20 ans. Mariette Roy,

St-Malachie de Dorchester: 38-45 ans. Marguerite Dupré inst. Petits-Ronds, Cte Gaspé: 25-35 ans. Gemma Roy, Ste-Marie de Gaspé: 17-22 ans. Simone Leblanc, Lac Amqui, Matapédia: 20-25 ans. Poline Lepage, Martinville, Cte Compton: 22-30 ans. Colombe Desrosiers, Martinville Cte Compton: 19-30 ans. Solanges, St-Philippe de Néri, Cte Kamouraska: 22-26 ans. Suzanne Marchessault, Martinville, Cte Compton: 18-25 ans. Rose-Marie Castonguay, St-Bernard sur Mer, Cte Charlevoix: 19-22 ans. Marguerite Nadeau, c.p. 182, Loretteville: 20-25 ans. Thérèse Lacroix, St-Samuel de Frontenac: 17-20 ans. Françoise Lessard, r.r. no 4, Authier, Abitibi: 17-23 ans. Rita Lessard, Martinville, Cte Compton: 25-35 ans. Béatrice Castonguay, St-Bernard sur Mer, Cte Charlevoix: 19-22 ans. Armandine Larouche, St-Coeur de Marie, Lac St-Jean: 25-35 ans. Augusta S.D.S. Village Huron: célibataires ou veufs.

N.B. Mlles Laurence Couture et Simone Dauphin n'ont pas demandé de correspondants. Marquisette Côté, Beaucourt, Abitibi: 17-20 ans. Théodora Bélanger, Mattawa, Ont. boîte 14: 32-45 ans. Fernande Boudreau, Beauaventure Est, Cte Beauaventure (c.p. 16): 23-30 ans. Léona Bourdages, Beauaventure Est, Cte Beauaventure (c. p. 16): 17-20 ans. Denise Bellemare, Notre-Dame des Anges, Cte Portneuf: 16-20 ans ang. ou fr. Marguerite Morin, St-Roch, 101 rue Ste-Marguerite, Québec: 33-35 ans. Claire Pouliot, St-Laurent, Hé d'Orléans, Cte Montmorency: —, Anna-Marie Hudon, Rivière Marie, Cte Kamouraska: 22-28 ans. Marie-Jeanne Dupuis, Yamachiche, Cte St-Maurice: 19-22 ans. Louisa Brindamour, 126, 4e rue Limoilon, Québec: 16-20 ans. Manon Déry, 18, Villeneuve, Kénogami, Chicoutimi: 19-24 ans. Rollande Couture, St-Charles, Cte Bellechasse: 22-30 ans. Marie-Jeanne Groleau, Sacré-Coeur de Marie, Cte Mégantic: 20-30 ans. Lucienne Ménard, No 1, Montmorency, Village: 24-32 ans. Micheline Bernier, 283 Avenue St-Jérôme, Matane: —, Elmyre Trudel, Grande Montagne, Cte Beauce: 18-25 ans. Lis des Champs, Rivière du Loup en bas: 24-30 ans. Lise Dubreuil, 96 Alexandre, Sherbrooke: 25-28 ans. Gaby Landry, Landry P.O., Gloucester, N.B.: 21-23 ans. Gislaine Laroche, Saint-Basile Village, 16-20 ans. Claire Dussault, Poste restante, St-Basile, Cte Portneuf: 20-24 ans. Liliane Gagné, 118, 13ème rue Limoilon, Québec: 20-25 ans. Gislaine Laroche, Saint-Basile Village, Cte Portneuf: 20-24 ans. Nicole Bissonnette, Ste-Justine Cte Dorchester: 16-18 ans. Diane Pelletier, poste restante, St-Basile de Portneuf: 17-20 ans. Jeanne Aubé, Ile Verte Ouest, Cte Rivière du Loup: 19-28 ans.

CORRESPONDANTES

MM Paul Vasière, Clova Québec: 20-30 ans. André Vachon, Notre-Dame des bois, Cte Frontenac: 18-20 ans. Jean-Baptiste Villeneuve, Ste-Rose du Nord, Cte Chicoutimi: 18-22 ans. Jean Vachon, Bocage Louise, Cte Frontenac: 17-20 ans. Roland Morissette, Macamic, Abitibi: 18-25 ans. Jean-Claude Macamic, Ste-Jeanne d'Arc, Clair-Val, Abitibi: —, Florian Huppé, Roberval, a.s. Léopold Brodeur: 16-20 ans. Armand Houle, Roberval: 17-21 ans. Rosario Michel, Roberval: 19-23 ans. Roger Laroche, Roberval: 19-21 ans. Hervé Bédouin, même adresse: 18-22 ans. Gaston Lamontagne, même adresse: 17-21 ans. Florian Racine, même adresse: 18-22 ans. Guy Desjardins, St-Vital de Frontenac, c.p. 60: 18-20 ans. Jean Blais, Lambton de Frontenac, c.p. 71: 16-18 ans. Robert d'Amours, c.p. 71, Lambton, Cte Frontenac: 18-19 ans. Gilles Belzil, c.p. 261, Trois Pistoles: —, Léo Binet, C.I.P. Lac Granite, via Val d'Or: 16-20 ans. Léo-Paul Gélinas, Lac Granite, via Val d'Or: 25-30 ans. Roméo Rancourt, Lac Granite, via Val d'Or: 16-20 ans. Antoine Roussel, St-Joseph Lepage, Cte Matane: 18-20 ans. Clément Grondin, Thetford Mines, Cte St-Maurice: 16-19 ans. Guy Roy, Clova, Abitibi (Camp Larivière et Gagnon): 17-20 ans. Yvon Larzacé, Clova, Abitibi, Dépôt Murdoch: 15-18 ans. René Tanguay, Clova Abitibi, Camp 26, a.s. Alfred Duchesneau: 19-22 ans. Jean Bélanger, Clova, Abitibi, Dépôt Murdoch: 15-18 ans. René Saint-Martin, rue Vaudreuil, Berthierville:

45-50 ans. Maurice Kirouac, Rivière Davy, Abitibi: 20-26 ans. J.-Jacques Mandeville, L'Assomption: 17-22 ans. Robert LaBrie, 67 rue St-Jean, Trois-Pistole: 16-20 ans. Lucien Caron, Lac des Aigles, Cte Rimouski: 18-25 ans. Charles-Eugène Bélanger, Clova, Abitibi, a-s John Murdoch: 15-18 ans. Georges A. Thibault, St-Eugène Larivière, Cte L'Islet: 18-20 ans. Gérard Pelletier a.s Charles Normand, Baie Comeau, Cte Saguenay: —, Georges-Henri Pelletier, même adresse: —, Paul A. Roy, c.p. 271, Rimouski: 17-22 ans. Wilbrod Lanlais, rang 4, Ste-Félicité de Matane: 15-25 ans. Paulo Cardin, 1 rue Albert, Sorel: 18-20 ans. Gérard Lavoie, r.r. no 1, Rimouski: 25-27 ans. Léonard Castonguay, Rivière à Claude, Gaspésie: 17-20 ans. Rolland Vézina, Rivière à Pierre, Ca, Int. Paper Co. C. Coopératif: 18-20 ans. Maurice Dufresne, Ste-Thérèse de Blainville, Côte Nord, Cte Terrebonne.

AVIS IMPORTANT
Les demandes doivent être faites personnellement et signées du nom de leurs auteurs. Les lettres qui ne respecteront pas ces conditions seront mises de côté. Chaque lettre ne doit contenir qu'une seule demande.
LA REDACTION



Une autre façon d'économiser...
faites votre savon pour moins d'un sou le pain!

● Vous pouvez réaliser une économie appréciable en faisant votre savon vous-même à la maison. Rien de plus facile — en 20 minutes, vous en faites une bonne quantité avec des restes de graisses de cuisine et de la Lessive Gillett.

graisse les ustensiles de cuisine et dégrasse merveilleusement. Elle détruit aussi le contenu des cabinets extérieurs et les rend inodores. Sert encore à nettoyer et désodoriser les latices et bâtisses de cuisine. Achetez-en quelques boîtes aujourd'hui!

La Gillett est en outre d'une aide précieuse pour toutes sortes de travaux de nettoyage — elle dégage les renvois d'eau, répure et dé-

Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même rechauffe l'eau.

Fabrication Canadienne

BROCHURE GRATUITE:
Explique comment faire du savon, dégrager les renvois d'eau et simplifier toutes sortes de travaux de nettoyage avec la Lessive Gillett. Donne des suggestions pour l'entretien de l'outillage de laiterie, le nettoyage des cabinets extérieurs et des bâtisses de ferme. Obtenez-en un exemplaire GRATUIT en écrivant à: Standard Brands Ltd., Fraser Ave., & Liberty St., Toronto, Ont.



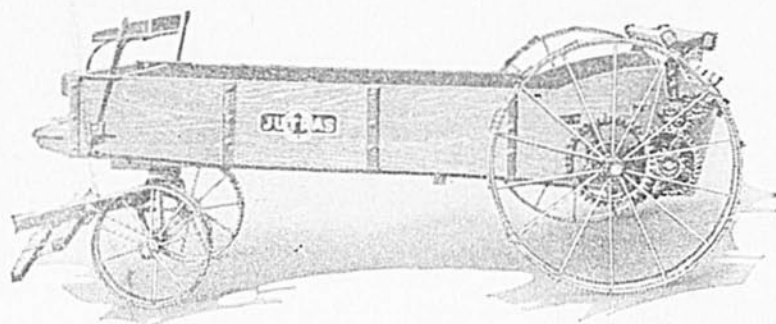
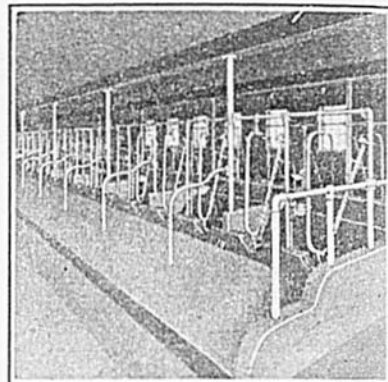
SERVICE

JUTRAS

QUALITÉ

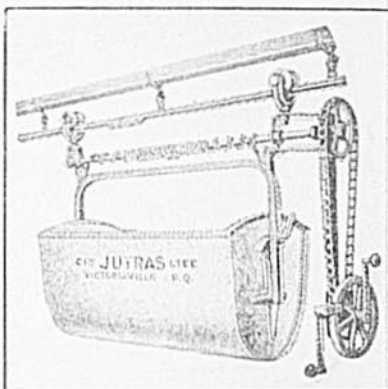
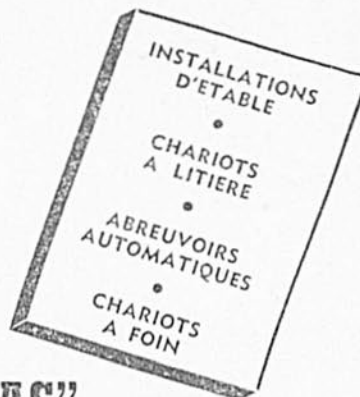
L'outillage moderne facteur de succès

Voici une vérité que les cultivateurs du Québec réalisent plus que jamais, d'autant plus que durant ces dernières années nombre d'entre eux n'ont pu se procurer tout l'outillage dont ils avaient besoin. Nous conseillons aux cultivateurs de placer leurs commandes d'avance, car si les restrictions sur la vente et la production sont abolies, il faut tenir compte des difficultés pour se procurer le matériel nécessaire à la production, la demande surpasse de beaucoup la fabrication et les livraisons doivent se faire à tour de rôle.



L'EPANDEUR Ultra-Léger "JUTRAS"

Il se vend plus d'épandeurs JUTRAS que toutes les autres marques, au Canada, des milliers de cultivateurs en font usage. Il est sur le marché depuis au delà de 47 années consécutives, c'est la machine idéale de la ferme canadienne. La boîte en bois résiste à l'acide du fumier. Roues de traction forgées de plus longue durée. Arbres de couche laminés à froid, plus durables. Mécanisme simple à engrenages, traction plus douce. Poids bien partagé, ne laisse pas de traces profondes. Etend uniformément et économiquement, facile à charger. Le plus léger de tous, moins tirant pour les chevaux. Lubrification parfaite, plus longue durée avec le Nouveau système de graissage LINCOLN et fusil automatique à pression.

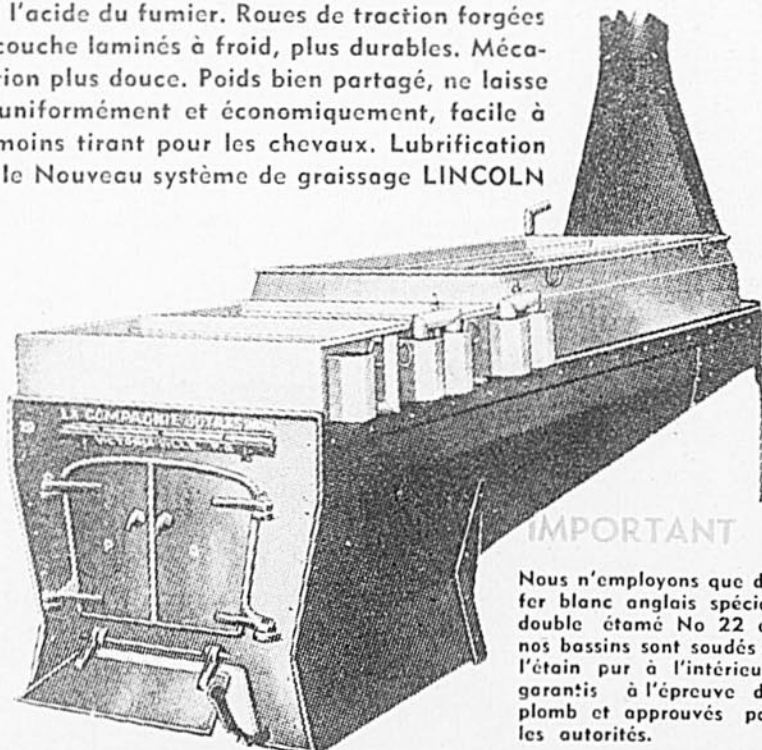


L'EVAPORATEUR

ULTRA-RAPIDE

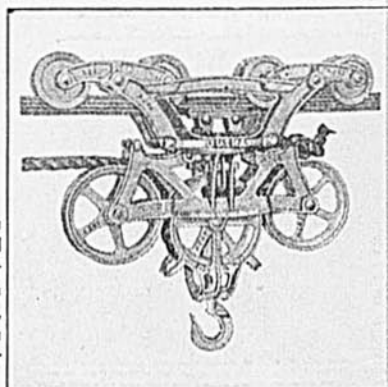
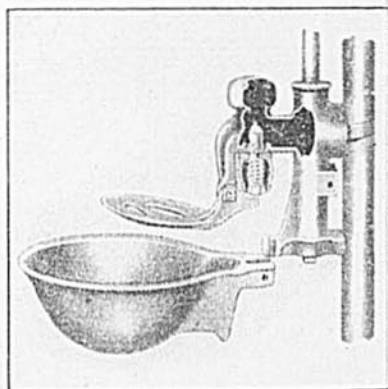
"JUTRAS"

Produisez une meilleure qualité de sirop cette année, faites que votre production soit plus payante en vous procurant la machine perfectionnée, celle qui évapore la sève le plus rapidement, qui sauve du combustible et qui exige la plus minime mise de fonds. 14 grandeurs à votre choix, 25 à 265 gallons à l'heure. Accessoires complets pour sucreries.



IMPORTANT

Nous n'employons que du fer blanc anglais spécial double étamé No 22 et nos bassins sont soudés à l'étain pur à l'intérieur, garantis à l'épreuve du plomb et approuvés par les autorités.



LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITEE

Au-delà de 1500 Agents Locaux pour VOUS servir

USINE ET BUREAU-CHEF VICTORIAVILLE, QUE.

Représentants à Winnipeg — Edmonton Vancouver